This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

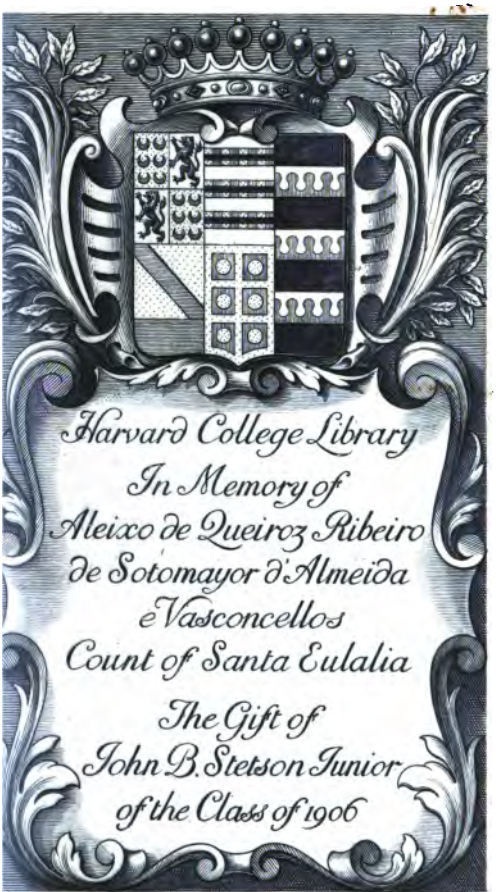
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KC
15782
NEDL TRANSFER
HN 5W8F E

782
3164


Harvard College Library
In Memory of
Aleixo de Queiroz Ribeiro
de Sotomayor d'Almeida
e Vasconcellos
Count of Santa Eulalia
The Gift of
John B. Stetson Junior
of the Class of 1906

LES VIES
DES PLUS ILLUSTRES
PHILOSOPHES
DE L'ANTIQUITÉ.

TOME TROISIEME.

LES VIES
DES PLUS ILLUSTRES
PHILOSOPHES
DE L'ANTIQUITÉ,

Avec leurs Dogmes, leurs Syſtêmes, leur Morale, & leurs Sentences les plus remarquables;

TRADUITES DU GREC DE DIOGÈNE LAERCE:

Auxquelles on a ajouté la Vie de l'AUTEUR, celles d'EPICTETE, de CONFUCIUS, & leur Morale; & un Abregé hiſtorique de la Vie des Femmes Philoſophes de l'Antiquité:

NOUVELLE EDITION, AVEC PORTRAITS.

TOME TROISIÉME.

A AMSTERDAM;

CHEZ *J. H. SCHNEIDER*, Libraire.

M. DCC. LXI.

KC 15782
~~Gd 31.64~~
HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
FERNANDO PALHA
DECEMBER 3, 1928

LA VIE

DE

DIOGENE LAERCE.

C'EST une queſtion, s'il eſt avantageux pour le crédit d'un ouvrage & le profit qu'on peut faire en le liſant, de ſçavoir l'hiſtoire de ſon Auteur? Il y a bien des choſes à dire pour l'affirmative. Quand un Auteur s'eſt fait un grand nom, qu'il paſſe pour un homme de jugement, qu'il a joui de l'eſtime de ſon ſiécle, ou qu'il s'eſt trouvé dans des circonſtances d'éducation, d'étude, ou de fortune qui l'ont mis à portée d'être bien inſtruit des choſes dont il parle, on en conçoit un préjugé avantageux, en faveur de ſon ouvrage; & s'il eſt bon, on le lit avec un double plaiſir. D'un autre côté, il peut arriver que l'hiſtoire d'un Auteur, lorſqu'elle eſt ſçue, faſſe tort à ſon livre:

par éxemple, beaucoup de gens font peu de cas de la morale de Sénéque, parce qu'ils trouvent ce qu'il dit ſur la pauvreté, très-mal placé dans la bouche d'un homme qui étoit fort riche ; qui jouiſſoit de tous les agrémens & de toutes les commodités de la vie. Peut-être trouveroit-on ſes ouvrages généralement ſi excellens, ſi on ne ſçavoit pas qu'il a poſſédé de grands biens : car enfin, ceux dans l'eſprit deſquels ſa fortune lui fait tort, ont-ils bien raiſon de penſer ainſi ? Je ne le crois pas, à moins qu'ils ne faſſent voir que ſes biens étoient mal acquis, ou qu'il menoit une vie débauchée. Déja, en comparaiſon de cette multitude d'excellentes leçons en tout genre que renferment les Ouvrages de Sénéque, on peut dire qu'il y a peu de choſe ſur le chapitre de la pauvreté ; & il n'en dit que ce que tout le monde en doit dire, qui eſt qu'on peut vivre heureux, en ſe renfermant étroitement dans les beſoins de la Nature, auſſi-bien qu'au ſein de l'opulence. Il me ſemble même que j'aime mieux l'entendre dire par un homme riche, que par celui qui ne l'eſt pas : du moins, lorſque j'entens dire au premier que c'eſt un bonheur plus grand que celui de l'opulence, de ſe mettre l'eſprit dans une ſituation telle que, par le retranchement des deſirs inutiles, on ſe trouve n'avoir pas beſoin de richeſſes, & que je vois en même-tems, que ce même homme pouvoit jouir de

tous les plaiſirs de la vie, j'en tire une concluſion bien forte, que les ſentimens qu'ils produiſent, ne ſont pas les ſentimens primitifs, d'où naît le contentement de l'eſprit. D'ailleurs, on ſçait que Sénéque n'a point vécu en Courtiſan; s'il avoit voulu flatter les vices de Néron, il y a toute aparence qu'il auroit pû ſauver ſa vie. Ce mauvais Prince ne ſe ſeroit pas privé du plaiſir de laiſſer vivre un Sage qu'il auroit réuſſi à corrompre, & dont la flatterie auroit formé du moins pour ce ſiécle une eſpéce d'apologie de ſa vie licencieuſe. Il l'a fait mourir, c'eſt donc une preuve aſſez convainquante qu'il trouva dans ce Philoſophe un eſprit qui ne plioit point, & que la fortune même dont il jouiſſoit ne put ébranler. Je crois donc que les grands biens de Sénéque, doivent contribuer à faire ſon éloge & à ſoutenir merveilleuſement les excellentes maximes qu'il nous a laiſſées par écrit, ſur-tout ſi l'on conſidére cette foule de gens que les biens de la Fortune aveuglent, & qu'ils privent du goût des lettres & du ſentiment. Ceux qui feront ces réfléxions trouveront la morale de Sénéque très-bonne, malgré ſa fortune, de même qu'ils goûtent les réfléxions de Marc Antonin, quoique ce Prince paſſât de beaucoup Sénéque en richeſſes & en puiſſance, de même qu'ils aprouvent les belles maximes de Télémaque, ſur la tempé-

rance & la médiocrité, quoique l'Auteur qui les lui fait dire, vécût dans l'opulence.

On voit donc que c'eſt réellement une queſtion, s'il eſt utile ou non, de connoître les Auteurs dont on lit les ouvrages ; mais comme d'en parler plus long-tems ſeroit nous écarter de notre but, laiſſons-la décider à d'autres, & venons à Diogène Laërce.

Cet Auteur eſt du nombre de ceux dont on ne ſçait pas bien l'hiſtoire, & nous pourrions facilement remplir d'une infinité de critiques ce morceau que nous avons deſſein d'abreger, ſi nous voulions ramaſſer tout ce que les ſçavans ont dit ſur ce ſujet ; ceux-ci ſuivent une opinion, ceux-là en adoptent une autre. Pour moi, je penſe que cette méthode n'eſt pas la meilleure pour débrouiller un ſujet. On peut tomber, en fait de littérature, dans le défaut qu'on reproche juſtement à d'autres, c'eſt-à-dire, en ne ſe bornant pas à ce qui eſt clair, & en s'étendant trop ſur des matiéres incertaines.

§. I.

Auteurs qui ont parlé de Diogène Laërce.

Peu d'anciens Auteurs ont parlé de Diogène Laërce, & cela doit paroître ſurprenant : celui qui a tant parlé des autres, méritoit bien qu'on

dît quelque choſe de lui, & qu'on témoignât lui ſçavoir gré de ſon travail, & de la modeſtie avec laquelle il traite ceux dont il nous a donné les vies, ne prévenant point ſes Lecteurs pour ou contre aucun d'eux, & ne s'étendant guéres que ſur ce qui eſt à leur avantage, lorſqu'ils avoient des qualités eſtimables, ſans cependant taire leurs défauts. Ce ſilence injurieux ne doit pourtant être attribué, ni à Diogène lui-même, ni à ceux qui auroient pû nous inſtruire des circonſtances de ſa vie, & nous donner ſon caractére. De ce qu'on ne dit rien d'un Auteur, il ne s'enſuit pas qu'il n'y ait rien à en dire, ou qu'on n'eſtime pas ſon Ouvrage. Il peut y avoir eu d'autres Ouvrages pareils, plus étendus, & dont la perte a rendu le ſien plus précieux pour nous, & d'un plus grand uſage; qu'il ne le fut dans ſon ſiécle.

D'ailleurs, une des imperfections des hommes étant de ne pouvoir embraſſer pluſieurs objets à la fois, il arrive que tantôt une ſcience eſt négligée dans un ſiécle, & tantôt une autre. La Poëſie, l'Hiſtoire, la Phyſique, les Sciences de méditation ont, pour ainſi dire, chacune leur régne, & quand l'une ſe trouve dominante elle obſcurcit l'autre, & fait négliger les Auteurs qui l'ont cultivée. Nous voyons cela de nos jours : il y a déja long-tems, par éxemple, qu'il n'eſt plus queſtion de la Philoſophie Morale qui autrefois a eu de ſi grands maîtres. N'en attri-

buons la cauſe qu'aux viciſſitudes du monde qui varient les goûts de l'eſprit humain, & font auſſi que ſouvent une ſcience eſt plus utile pour l'intérêt, ſouvent une autre : la Phyſique régne aujourd'hui, & Diogène nous aprend qu'elle étoit autrefois dans le même honneur ; mais elle a été bien négligée, durant les tems qui ſe ſont écoulés entre ces deux Epoques. C'eſt peut-être, comme je dis, une raiſon pareille qui a fait négliger Diogène Laërce. Cet Auteur eſt proprement Littérateur, & parmi les Anciens il n'y a guéres que des Grammairiens qui ayent parlé de lui. C'eſt une réfléxion d'Iſaac Caſaubon. Il dit auſſi que l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de Diogène eſt Stephanus, Auteur du Traité de *Urbibus*, qui vivoit quelque-tems avant Juſtinien. Voyez la Lettre d'Iſaac Caſaubon, qui eſt après les Commentaires de Ménage, & la Préface de ce dernier. Valentin Curio, dont il y a une Préface ſur Diogène Laërce, qu'on peut auſſi voir à la fin de Ménage, dit même qu'il ne ſçait aucun ancien Hiſtorien qui ait parlé de Diogène Laërce, ſi l'on en excepte Stephanus, dans ſon livre de *Urbibus*.

Mais Voſſius, dans ſon *Traité des Hiſtoriens Grecs*, Livre ſecond, Chapitre XIII. cite Photius, qui dit, Section CLXI. que Sopater, Philoſophe Platonicien, qui vivoit ſous Conſtantin le grand, & que ce Prince fit mourir, a inſéré dans ſes

Ouvrages pluſieurs choſes de Diogène Laërce. Ménage dit la même choſe, & ajoute qu'Heſychius, Miléſien, qui vivoit du tems de l'Empereur Juſtinien, a auſſi parlé de lui.

Les Anciens ne s'étant pas fort étendus ſur Diogène Laërce, les Modernes n'en ont pas pû dire grand choſe. Je trouve pourtant qu'il y a diverſes Vies de cet Auteur : une entr'autres écrite par Caſaubon. Fougerolles & Gilles Boileau, en ont fait chacun une en abregé au-devant de leur traduction. Nous avons une préface de Ménage, qui renferme ce qu'on ſçait de la Vie de Diogène & de ſes Ouvrages : elle ſe trouve encore dans l'édition de Londres 1688, & dans une autre préface de Longolius.

§. II.

Tems où a vécu Diogène Laërce.

Nous venons d'inſinuer le tems où a vécu cet Auteur, ou du moins ce qu'on en ſait : car on ne le fixe pas préciſément. Les ſentimens ſe trouvent même partagés là-deſſus. Quelques-uns, comme Lipſius, le font vivre vers le tems de Marc Antonin, & Ménage croit qu'on ne peut guéres le placer plus tard, parce que s'il avoit été fort poſtérieur à ce Prince, il eſt à croire qu'il auroit parlé de lui & de ſes Ouvrages. D'au-

tres, comme Jonſius, le placent ſous Sévére, & même un peu plus tard.

Dodwel, dont quelques Auteurs ont ſuivi la penſée, le met au tems de Conſtantin le grand. Fougerolles critique Suidas, de ce qu'il fait vivre notre Hiſtorien avant & après Auguſte, & conclut qu'il vivoit quelque-tems après l'Empereur Julien; voyez les citations ſur ces divers ſentimens dans la préface de Longolius. Le docte Fabricius, dans ſa *Bibliothéque Grecque*, Tome troiſiéme, Chapitre XIX. dit que Diogène vécut *peut-être vers les derniers tems de l'Empereur Sévére;* il ne trouve pas la raiſon de Ménage, pour le faire vivre ſous Marc-Aurele, concluante; ſçavoir, que s'il avoit vécu beaucoup plus tard il auroit parlé de ce Prince dans la ſucceſſion des Stoïciens, & auroit donné la vie d'Epictete. Cela ne conclut pas, dit ce ſçavant, parce qu'il paroît que Diogène connoiſſoit Epictete, puiſqu'il le nomme dans la Vie d'Epicure; cependant il ne parle pas de lui en traitant des Stoïciens. On peut ajouter à cette raiſon de Fabricius, qu'il n'eſt guéres poſſible de conclure du ſimple ſilence de Diogène ſur Epictete, qu'il étoit contemporain de ce Philoſophe, ou qu'il lui étoit peu poſtérieur: il y a une raiſon fort naturelle à donner de ce ſilence, c'eſt que Diogène n'a parlé en détail que des Fondateurs de Secte.

Il eſt vrai qu'il écrit les Vies de leurs plus illuſtres diſciples, & qu'Epictete fut ſans doute un Stoïcien du premier ordre; mais Fabricius vous dira qu'il ſe peut que cet article manque dans Diogène, & qu'il *eſt à croire que ſon ſeptiéme Livre n'eſt pas complet, & qu'il manque même quelque choſe à la vie de Chryſippe, comme l'a déja conjecturé Meurſius dans ſa Bibliothéque grecque & ſur Chalcidius.*

Fougerolles fait un raiſonnement qui ne ſert pas beaucoup non plus à prouver que Diogène a été poſtérieur à l'Empereur Julien. C'eſt, dit-il, *qu'Eunapius Sardien qui vivoit du tems de l'Empereur Julien, ne fait aucune mention de lui, dans le dénombrement des Auteurs qui ont recueilli l'Hiſtoire des Philoſophes anciens.* Comme certainement Diogène ne vivoit pas du tems de Julien, contemporain d'Eunapius, qui vivoit dans le quatriéme ſiécle, on voit par-là le peu de fond qu'on peut faire ſur ces ſortes de concluſions, tirées du ſimple ſilence d'un Auteur. Je voudrois même étendre cela juſqu'à l'hiſtoire & à certains faits, ſur leſquels on n'a pas d'autres preuves. Ces ſortes de raiſonnemens, *ſi cela étoit, ou n'étoit pas, un tel Auteur l'auroit bien ſçu & l'auroit bien dit*, ſont vrais quelquefois, mais pas toujours. Je ſupoſe, au reſte qu'Eunapius n'a rien dit en effet de Diogène, ce que je ne puis pas vérifier.

Ce qui paroît le plus certain en tout cela,

c'eſt le ſentiment de Voſſius qui prouve, *qu'on ne peut pas ſupoſer que Diogène fut poſtérieur à Conſtantin le grand, puiſque Sopater, contemporain de ce Prince, a fait uſage des livres de notre Hiſtorien; & qu'on ne peut pas non plus ſupoſer qu'il ait vécu avant Trajan, puiſque dans la vie de Speuſippe & d'Anaxarque, il parle de Plutarque, qui fleuriſſoit ſous Trajan & Adrien, & que dans la vie de Timon, il parle de Sextus Empiricus, qui étoit du tems d'Antonin le pieux.* C'eſt ſous ce Prince que Voſſius croit que vivoit Diogène Laërce, & il ajoute qu'il l'a prouvé auſſi dans ſon Livre de la Rhétorique. Diſons encore que, comme Diogène parle auſſi dans la Vie de Timon, de Saturnin diſciple de Sextus Empiricus, on pourroit retomber dans le ſentiment de Ménage, excepté ſon raiſonnement que Fabricius a fort bien critiqué, & ſupoſer que Diogène vivoit un peu après Antonin le pieux, c'eſt-à-dire, ſous Marc Aurele. Les paroles de Voſſius que nous venons de citer, ſont priſes de ſon *Traité des Hiſtoriens Grecs*, Livre ſecond, Chapitre XIII. & il faut y corriger le mot d'Anaxagore en celui d'Anaxarque.

§. III.

Patrie de Diogène Laërce.

Ménage, Fabricius, Heuman, Bruker, Fro-

ben, Iſaac Caſaubon & d'autres s'accordent à dire que Diogène Laërce étoit de Laërte, ville de Cilicie: voyez les citations dans la préface de Longolius. On infére cela de ſon nom de Laërce. Il y a cependant d'autres avis: Spon, dans ſon I. Itinéraire, Tome II. le fait natif de Potame, bourgade de l'Attique; mais comme il n'allégue aucune preuve de ſon ſentiment, il n'a été ſuivi de perſonne, excepté de Harduin, dans ſes obſervations ſur Pline; & tous les deux ſont critiqués par Fabricius, & par Ménage. Il y a un autre ſentiment encore qui dérive le nom de Laërce, du Pere de Diogène qui s'apelloit, dit-on, Laërte; mais il eſt auſſi rejetté par les Auteurs que nous venons de citer. Ils critiquent entr'autres Valois qui a adopté ce ſentiment en parlant des extraits de Peireſc.

Fougerolles s'étoit fait auteur d'une opinion toute différente. Il blâmoit ceux qui faiſoient venir le nom de Laërce de Laërte, ville de Cilicie, parce qu'il ſe pouvoit que ce nom lui fût propre, ou lui eût été donné par quelque occaſion; il ſoutenoit que quand même ce nom devroit être dérivé du lieu de ſa naiſſance, il faudroit encore chercher s'il n'y avoit point en Gréce d'autre ville, qui portât le même nom que Laërte de Cilicie. Il ajoute que, ſi on avoit bien lû la Vie de Timon, dans Diogène, on ſçauroit par ſon propre témoignage, qu'il étoit de Nicée,

la patrie d'Apollonide, puiſqu'il commence cette Vie ainſi, *Appollonide Nicéen de chez nous*; & c'eſt ainſi que Fougerolles traduit les mots de l'original; mais c'eſt une vieille phraſe Françoiſe. Je raporterai là-deſſus que Voſſius a fait une legére correction dans le Grec, ſur ces mots que Fougerolles traduit *de chez nous*, & qu'il les rend ainſi, *qui a vécu peu avant notre tems.* Ménage aprouve auſſi cette correction; mais Meiboom rend ces mots par ces paroles, *que nous avons loué dans nos Epigrammes.*

De moi-même je ne m'écarterois point de ces Sçavans; mais, ſur ce que je trouve dans Henri Etienne, je crois que la phraſe Grecque, mal traduite, *de chez nous*, ſignifie le parentage; de ſorte que les premiers mots de la Vie de Timon, devroient être traduits ainſi, *Apollonide Nicéen notre parent.* Quant à l'uſage du pluriel dans cette phraſe, on peut voir par quantité d'éxemples dans Diogène, que ſa coutume étoit de parler de lui-même au pluriel, *nous avons fait cette épigramme ſur ſon ſujet*, &c. Cette explication fait tomber l'opinion de Fougerolles, qui d'ailleurs eſt beaucoup moins naturelle que celle qui le fait ſurnommer Laërce, de la ville de Laërte; ce ſera, comme penſe Longolius, quelqu'un de ſes ancêtres qui aura été ſurnommé du lieu de ſa naiſſance, & ce nom ſera reſté à ſes deſcendans: on trouve d'autres éxemples pareils.

§. IV.

Famille de Diogène Laërce & autres particularités.

On ne ſçait rien de la famille de Diogène, ſinon que, ſi la remarque que nous avons faite dans l'article précédent, ſur la maniére dont nous croyons qu'il faut traduire les premiers mots de la vie de Timon, eſt bonne, il étoit parent d'Apollonide de Nicée. Voſſius, *Hiſtorien Grec*, Livre quatriéme, Partie III. page 505. dit que cet Apollonide eſt celui dont il eſt parlé dans Harpocration, au mot Ion; & effectivement cet Auteur y raporte un paſſage philoſophique, ſous le nom de Démétrius Scepſius, & d'Apollonide de Nicée. Le même Voſſius, Livre troiſiéme, où il traite des Auteurs dont le tems eſt incertain, cite divers Sçavans qui attribuent à cet Apollonide des Ouvrages de Grammaire & de Poëſie. Il faut remarquer encore que dans la table du Livre des Hiſtoriens Grecs de Voſſius, il eſt apelé Apollonius Nicéen, de ſorte que ce mot paroît être ſynonyme avec celui d'Apollonide; ainſi ce ſera celui dont parle Moréri, ſous le nom d'*Apollonius de Niſe ou Nyſſa, ville d'Arménie, & qui fut*, dit-il, *Philoſophe Stoïcien & Diſciple de Panœtius, qui vivoit en la* CLXIII. *Olympiade, vers l'an de Rome* 626. Si on peut faire fond là-deſſus, ce ſera une nouvelle raiſon de ne pas traduire le com-

mencement de la vie de Timon par ces mots : *Apollonide qui vivoit peu avant notre tems* ; puiſque Diogène Laërce vivoit ſous Antonin, & qu'Apollonide vivoit avant les Empereurs.

Il y a une circonſtance de l'Hiſtoire de Diogène Laërce qui autoriſe à penſer qu'il étoit eſtimé ; c'eſt la perſonne à laquelle il a dédié ſes Vies des Philoſophes, c'étoit une femme diſtinguée, il le donne lui-même aſſez à connoître, dans la vie de Platon, où il lui adreſſe ces paroles : *comme vous êtes avec raiſon attachée aux ſentimens de Platon & curieuſe de les connoître, j'ai crû*, &c. On trouve un paſſage pareil dans la Vie d'Epicure. Fabricius dit même qu'il y a aparence qu'il y avoit une Epître dédicatoire à la tête des Vies de Diogène, qui ſans doute s'eſt perdue. Il ajoute, que le premier qui a trouvé le nom de cette femme, eſt Reineſius, qui conjecture dans ſes Var. Lect. Liv. II. ch. 12. qu'elle ſe nommoit Arria, & qu'elle étoit cette Arria dont Galien dit, dans ſon Livre de la Thériaque, chapitre II. qu'elle lui avoit été *extrêmement recommandée par les Empereurs, comme une perſonne fort ſçavante dans la Philoſophie, & particuliérement dans celle de Platon, & qu'il l'avoit tirée d'une aſſez grande maladie par le ſecours de la Thériaque.* Voyez ce paſſage dans la Préface de Longolius. Il eſt vrai que cette opinion a été rejettée, à ce qu'on dit, par Heuman, & après lui par Bruker,

qui diſent que cet Arria ne peut point avoir été la perſonne à qui Diogène a dédié ſon ouvrage, parce que cet Hiſtorien lui étoit fort poſtérieur. Il faudroit voir les raiſons de part & d'autre, pour décider cette queſtion, & ſurtout celles de Reineſius; mais en attendant, l'autorité de Ménage & celle de Fabricius me paroiſſent d'un grand poids. Ce dernier Sçavant parle même de l'opinion de Reineſius, comme d'une conjecture extrêmement heureuſe; ſi elle eſt vraye, on peut en inférer que Diogène Laërce n'étoit pas un homme obſcur, puiſqu'il a dédié ſon ouvrage à une perſonne, à laquelle ſon ſçavoir attiroit une grande conſidération. Je ne veux point dire par là que, ſi Diogène avoit été un homme obſcur, ſon ouvrage ſeroit moins eſtimable, au contraire, il le ſeroit davantage; mais il y a toujours du plaiſir à ſçavoir ce qu'a été un homme qui s'eſt rendu utile à la poſtérité.

Je dirai en paſſant, à cette occaſion, que Ménage infére de là que Diogène vivoit ſous Marc-Aurèle, & ſous le commencement du régne de Sévére, parce qu'alors il aura été contemporain de Galien, qui vivoit ſous Marc-Aurèle, & en même-tems qu'Arria; & cela me fait penſer qu'on ne peut guéres ſupoſer que Diogène fut fort poſtérieur à Arria, puiſqu'il eſt certain, par le paſſage de Galien, que cette femme vivoit de ſon tems, & que toutes les aparences ſont pour

placer Diogène vers la fin du régne d'Antonin le pieux, & le commencement de celui de Marc-Aurèle. Ménage ajoute qu'on ne peut pas lui opoſer que le Livre de la Thériaque n'eſt pas de Galien : parce qu'il eſt toujours certain que l'Auteur de ce Livre, étoit contemporain de Galien.

Quelqu'un a crû que Diogène Laërce étoit Chrétien, parce que dans la Vie d'Ariſtote, il ſe ſert de l'expreſſion de *donner l'Aumône*. C'eſt Ménage qui raporte cette particularité, ſans nommer celui qui étoit dans ce ſentiment; mais en même-tems il le réfute, en obſervant que, ſi Diogène avoit été Chrétien, il n'auroit point tant donné de louanges qu'il a fait à la Philoſophie d'Epicure. Ce qui paroîtra doublement concluant, ſi on fait attention aux idées déſavantageuſes qu'on avoit généralement de cette Secte. Ménage conclut même de ces louanges que Diogène donne à la Philoſophie d'Epicure, qu'il étoit dans les ſentimens de ce Philoſophe, & Moréri y trouve de l'aparence; mais Fabricius n'eſt point de cet avis, parce que Diogène donne auſſi des louanges à d'autres Sectes, en particulier à celle de Platon; de ſorte qu'il ſe range du côté de ceux qui ne décident pas quelle Secte de Philoſophie il a ſuivie. Fougerolles dit qu'il y a aparence que Diogène étoit de la Secte de ce Potamon d'Alexandrie, dont il parle à la fin de

ſa

ſa Préface, & qui fonda une nouvelle école de Philoſophie Eclectique, c'eſt-à-dire, qui étoit compoſée de ce qu'il y avoit de meilleur, ſelon lui, dans les opinions des autres Philoſophes; mais cette conjecture n'eſt apuyée d'aucune raiſon.

§. V.

Caractére de Diogène Laërce.

Je crois que ceux qui inférent des écrits de Diogène Laërce, qu'il étoit d'un caractére ſage & réglé dans ſes mœurs, ont raiſon; ils alléguent principalement là-deſſus les cenſures qu'il fait des profanations de Théodore, & des mauvais diſcours de Bion. La maniére dont il ſe moque de ce dernier Philoſophe, qui, après avoir vécu dans des ſentimens fort impies, mourut ſuperſtitieux; & la plûpart de ſes Epigrammes, dont le ſujet eſt ordinairement la vertu, ou les vices de ceux dont il parle, tout cela ſupoſe qu'il avoit lui-même des ſentimens vertueux. Ceux qui trouveront que cette remarque n'eſt pas fort néceſſaire, & que le caractére, bon ou mauvais, de Diogène ne fait rien à l'eſtime que mérite ſon Livre, ſe trompent: je ſçai bien que beaucoup de gens raiſonnent aujourd'hui de cette maniére, que m'importe quelle eſt la vie d'un homme & quels ſont ſes ſentimens, pourvû qu'il parle

bien & qu'il m'inſtruiſe ? Cela ſe voit tous les jours, juſques dans la ſociété : il y a une multitude de gens qui ſe font eſtimer, quoique leurs mœurs ſoient déréglées, parce qu'ils ont l'eſprit de converſation, qu'ils ſçavent narrer à propos, dire des riens qui attachent, parler un peu de tout, apuyer ſur ce qui fait plaiſir, détourner le diſcours quand on n'eſt pas de leur avis, &c. Si ce n'eſt pas une preuve du peu de vertu qu'il y a dans le monde, c'en eſt une au moins de ce qu'on dit que, quelque courte que ſoit la vie, les hommes ne penſent qu'à s'y amuſer, & paſſent volontiers ſur le défaut des qualités du cœur, pourvû qu'on les ſerve, qu'on leur plaiſe, qu'on paroiſſe les aimer, qu'on leur flatte l'oreille, ou qu'on leur divertiſſe l'imagination. Mais cette maniére de penſer ſera-t'elle pourtant aprouvée ? Une des branches du reſpect qui eſt dû à la vertu, & un des moyens de la faire reſpecter eſt de faire plus de cas de ceux qui la pratiquent, que de ceux qui n'en ont point ; je penſe même que ceux qui font autrement, s'expoſent à ne conſerver que de faux amis, & à perdre ceux qui leur ſont véritablement attachés. Car pour peu qu'on réfléchiſſe, on devra leur dire : quel cas voulez-vous que je faſſe de l'attention que vous avez pour moi, puiſque vous en avez autant pour un homme faux, ou qui eſt de mauvaiſes mœurs ? Et pour ce qui eſt de bien parler, j'avoue

que les bons diſcours ſe font écouter, malgré le caractére vicieux de ceux qui les tiennent, & c'eſt une preuve de la force de la vérité, & des racines qu'elle a en nous-mêmes ; mais comme il y a une affinité aſſez prochaine entre l'erreur & le vice, un homme qui parle bien & qui n'a pas le cœur vertueux, vous perſuadera le menſonge tout comme la vérité. Par un effet du pouvoir que lui donne ſur vous le talent de parler avec force, ou avec vraiſemblance, il vous fera croire que vos meilleurs amis vous trompent ; il vous preſentera de foibles difficultés comme des choſes ſans replique ; il vous fera paſſer vos défauts pour de bonnes qualités, & les bonnes qualités de vos amis pour des défauts ; enfin il vous perſuadera que ce qu'il fait pour ſon propre intérêt, il le fait ſans la moindre vûe perſonnelle. Malebranche a fort bien dévelopé, dans ſon beau Chapitre *de la communication des imaginations*, ce pouvoir que des gens qui parlent bien, prennent par leurs geſtes, leurs regards, leur hardieſſe, leurs expreſſions aiſées, leurs réfléxions indifférentes, & tout ce qui compoſe ce qu'on apelle l'uſage, ou pour mieux dire la comédie du monde, & il ne faut pas avoir vécu long-tems, pour en avoir vû pluſieurs ſcènes & pluſieurs actes. Non certes, il n'eſt point indifférent qu'un homme vive mal, pourvû qu'il parle ou qu'il écrive bien.

On dira que cela ne conclut rien vis-à-vis de notre Diogène, parce qu'il peut arriver qu'un homme témoigne avoir des ſentimens de vertu, quoiqu'il n'en ait pas même l'ombre. Je répons que cette exception n'eſt pas toujours vraïe. La vérité parle un langage que l'hypocriſie ne peut contrefaire. Il eſt une maniére ſi naturelle & en même-tems ſi élevée d'exprimer la vertu, qu'elle ne peut naître que du ſentiment. Quand, par éxemple, on ne ſçauroit pas quel fut Fénelon, on devroit conclure de ſon excellent diſcours ſur l'éxiſtence de Dieu, & des ſentimens qu'exprime ſon Télémaque, qu'il avoit un cœur ſolidement vertueux. J'avoue que ce n'eſt point le cas de Diogène, qui ne dit rien d'extraordinaire en ce genre; mais il y a encore une diſtinction à faire ſur ce qu'on dit qu'on peut témoigner des ſentimens de vertu, & n'en point avoir. Cela eſt vrai ſans doute dans le général. C'eſt, en particulier, un reproche qu'on fait aux Poëtes : un Poëte étalera de grands ſentimens d'humanité & de religion, parce que le ſujet qu'il traite en renferme, & qu'ils lui ſervent à exciter l'attendriſſement, la pitié, l'admiration ou la terreur. Les Orateurs ſont dans le même cas, de même que les Hiſtoriens. On ſçait l'éxemple de Salluſte qui commit des uſurpations, ſe plongea dans des débauches criminelles, quoique dans ſon Livre, il parle en hom-

me vertueux ; mais ce n'eſt point une régle pour ſe livrer à une défiance univerſelle ſur le caractére des hommes. Ceux qui ne ſe fient à perſonne, parce que les aparences peuvent être trompeuſes, ſont dans une ſituation d'eſprit fort miſérable ; ainſi il faut établir ce principe que, quand un homme témoigne de la vertu, & ne fait, ou n'a rien fait de conſidérable qui contrediſe la profeſſion qu'il en fait, on doit croire qu'il en a réellement. Or, c'eſt le cas de Diogène, qui fait voir par-tout un caractére fort eſtimable, & à qui en même-tems on ne reproche rien.

§. V I.

Ouvrages & ſtyle de Diogène Laërce.

On ne connoît d'autres Ouvrages de Diogène Laërce que ſes Vies & les Epigrammes qu'il y cite. Il y a lieu de croire que ce dernier Ouvrage a été fait avant l'autre, puiſqu'il le cite comme un Livre connu. Je ne dis rien des éditions qui ont été faites de ſes Vies des Philoſophes, & qui prouvent combien l'on a toujours eſtimé cet Ouvrage. Comme on peut le voir par le Catalogue que l'on en trouvera à la tête de cette édition.

Je ne dirai qu'un mot à cet égard, c'eſt ſur le ſtyle de Diogène Laërce. Le ſçavant le Clerc en

faiſant dans ſa Bibliothéque choiſie, Tome X. l'extrait d'une Diſſertation de Dodwel ſur le tems où vivoit Pythagore, dit que *M. Dodwel parle avec raiſon d'une maniére conditionnelle du ſtyle de Diogène, parce que, quoique cet Auteur fût un homme d'une très-grande lecture, il n'écrit point éxactement, & ſe ſert d'un ſtyle que les Grecs apelloient des idiots, ou idiotique, qui étoit celui dont les gens ſans lettres ſe ſervoient, lorſqu'ils écrivoient.* Sans vouloir relever un Sçavant auſſi célébre que le Clerc, il me ſemble qu'il auroit été à ſouhaiter qu'il eût un peu plus étendu cette réfléxion, & nous eût dit en quoi le ſtyle idiotique étoit moins éxact que celui dont ſe ſervoient les gens lettrés, puiſqu'il paroît par les continuelles citations de Diogène, & les recherches qu'il a faites ſur les ouvrages des Philoſophes dont il parle, qu'il a aporté beaucoup d'éxactitude à ſon travail, & que s'il s'y trouve un petit nombre de répétitions, ou quelques défauts d'arrangement, cela peut être arrivé ou par inadvertance, ou par la multitude des matiéres qu'il avoit à mettre en ordre. On ne peut guéres ſupoſer non plus que Diogène ne fut pas un homme de lettres, ſi l'on conſidére le grand nombre de ſujets d'érudition dont il traite : en effet, qu'eſt-ce qui fait un homme lettré, ſi ce n'eſt une grande lecture ? A moins qu'on ne diſe qu'il eſt eſſentiel à cette qualité, de

profeſſer quelque ſcience en particulier : en ce cas il faudroit ôter bien des Littérateurs du nombre des gens lettrés. Si donc Diogène s'eſt ſervi du ſtyle qu'on apelle idiotique, c'eſt aparemment parce qu'il l'a préféré, comme le plus ſimple, ou le plus convenable aux matiéres qu'il traitoit.

§. VII.

Des Vies de Diogène Laërce.

Les Sçavans les plus illuſtres ont donné des éloges aux Vies des Philoſophes, recueillies par Diogène Laërce. Je tombe par hazard ſur un paſſage de la vie de cet Hiſtorien, qui ſe trouve dans l'édition de Londres 1688. L'Auteur y donne des éloges à ſon ſtyle, & excuſe les défauts qui peuvent s'y trouver, les attribuant à des erreurs de mémoire, ou aux autres occupations qu'avoit Diogène, & qui ne lui permettoient pas de revoir lui-même ſon Ouvrage. Je dois avertir en même-tems que ce paſſage eſt une traduction pure & ſimple d'un paſſage pareil qui ſe trouve dans la petite vie que Fougerolles a faite de notre Hiſtorien, & je juge par là, que cette Vie de l'édition de Londres 1688, n'eſt qu'une traduction ; de ſorte qu'il ne faut faire aucun cas de ce qui eſt dit à la fin de ce paſſage. *Il me ſemble que la vie de Platon, l'abregé des*

Dogmes de Zénon, & les trois Lettres d'Epicure, ne ſont point de Diogène. Cela eſt tiré mot à mot de Fougerolles, qui le dit ſans donner la moindre preuve, ni la plus petite raiſon de ſon ſentiment ; auſſi aucun des Sçavans qui parlent de Diogène n'adopte, que je ſçache, cette opinion, qui d'ailleurs eſt réfutée par la vie de Platon, que Diogène s'attribue comme les précédentes & les ſuivantes, ſans qu'il paroiſſe qu'il ſe l'attribue fauſſement.

J'étendrois trop cet Article, ſi je raportois tous les éloges qu'on a donnés à cet Ouvrage de Diogène. Valentin Curio l'apelle *un Philoſophe du premier ordre.* Louis Vivès recommande ſon Ouvrage comme *fait avec beaucoup d'éxactitude, & très-digne d'être lû.* Selon Morhof, *ſi nous ne l'avions pas, nous ſçaurions très-peu de choſe des anciens Philoſophes; ceux qui veulent connoître leurs ſentimens & l'antiquité, ne peuvent s'en paſſer.* Jonſius dit que, ſans lui, *on n'auroit que des idées confuſes de l'ancienne Philoſophie :* Melchior Canus ſe plaint de ce que *Diogène Laërce a écrit les Vies des Philoſophes avec plus de ſoin, que les Chrétiens n'écrivent les Vies des Saints.* Fabricius en parle comme d'un ouvrage *très-utile, quoiqu'il ne ſoit point parfait.* Conringius lui donne auſſi des louanges, quoiqu'il y trouve quelques défauts. Bruker eſt du même avis. Ménage convient qu'il y a des erreurs de mémoire &

autres

autres défauts ſemblables dans cet ouvrage, croit avec Montagne, qu'il ſeroit à ſouhaiter que *nous euſſions pluſieurs Diogènes Laërces, ou que cet Auteur fût plus entendu & plus ample.* Il cite auſſi Joſeph Scaliger, qui apelle cet Auteur *un écrivain très-ſçavant*, & Saumaiſe qui apelloit cette hiſtoire philoſophique, l'*Hiſtoire de l'eſprit humain.* Ménage raporte les paroles de Saumaiſe, qui dit en même-tems qu'il a vu dans un ancien Manuſcrit de Diogène, un indice où ſe trouvent pluſieurs noms de Philoſophes, qu'il croit devoir ſe raporter à des Vies de Philoſophes faites par Diogène, & qui nous manquent aujourd'hui. Mais Ménage n'eſt point de ſon avis : il croit ſeulement, que l'Epître dédicatoire des Vies de Diogène s'eſt perdue, ainſi que le catalogue des Livres Phyſiques de Chryſippe. On peut voir ces ſentimens des Sçavans dans la préface de Ménage, & dans celle de Longolius.

Enfin, nous finirons tous ces éloges de notre Auteur par un qui eſt de plus fraîche date, & qui part de la plume d'un des plus ſçavans hommes de notre ſiécle, dont la coutume eſt de porter ſur-tout un Jugement Géométrique. M. de Maupertuis dans ſon diſcours *ſur la maniére d'écrire & de lire la vie des Grands Hommes*, dit : *Les Vies des anciens Philoſophes que nous a laiſſées* Diogène Laërce, *ne ſont pas ſeulement un des Li-*

vres les plus agréables ; elle font un de ceux dont la lecture eſt la plus utile.

Tant d'éloges donnés à cet Ouvrage, & par de ſi ſçavans hommes, peuvent contrebalancer les reproches que d'autres Auteurs font à Diogène.

Voſſius qui fait auſſi un bel éloge de Diogène, dans ſes Livres des *Hiſtoriens Grecs*, critique avec raiſon Keckerman, de ce qu'il apelle ſon Ouvrage une Hiſtoire froide & languiſſante, qui cependant a ſouvent ſon uſage. D'autres comme Lipſius, Sam, Parker, Stanley & Stollius, le taxent de négligence & de manque de jugement : Heuman va même juſqu'à l'accuſer de crédulité. Mais outre l'autorité des Auteurs dont nous venons de parler, il ne faut que lire l'Ouvrage même, pour voir que ces cenſures ſont outrées.

En particulier, cette remarque doit être apliquée aux cenſures trop fortes que Bayle a faites de l'ouvrage de Diogène dans ſon Dictionnaire & qu'on peut voir dans les articles, *Anaxagore*, *Démocrite*, & *Epicure*. En général on peut dire ſur ces critiques, qu'il y a ſans doute des endroits obſcurs dans Diogène ; mais combien d'anciens Auteurs qui ſont obſcurs, & qu'on n'accuſe pas pour cela de manquer de jugement ou de ſçavoir ? Il y a peut-être des morceaux de Philoſophie que Diogène n'a pas bien compris, & je panche à le croire ; mais cela pouvoit fort

bien venir de l'obſcurité de ces opinions elles-mêmes, & il faudroit voir ſi d'autres Auteurs les ont mieux compriſes. Trouve-t'on le Traité de Plutarque, ſur les Opinions des anciens Philoſophes, beaucoup plus clair que les morceaux pareils qui ſont dans Diogène? Perſonne n'a jamais expliqué le Timée, & Plutarque qui promet de l'expliquer en fait un Commentaire auſſi obſcur que le texte. La Philoſophie des nombres qui a eu de ſi grands maîtres, n'étoit pas une chimére, Macrobe & d'autres croyoient parler clairement en l'expliquant; on ne ſait cependant ce qu'ils ont voulu dire. Enfin, il faut ſe ſouvenir que les termes de la Philoſophie ont changé, & qu'il y en a auſquels on fait ſignifier autre choſe que ce qu'ils ſignifioient autrefois: c'eſt un embarras pour un Traducteur, mais dont il ne doit pas ſe décharger en blâmant ſon original.

En un mot, où eſt l'homme de Lettres parmi les Anciens & les Modernes, même les plus grands génies, dont le genre-humain ſe puiſſe vanter, qui n'ait pas eſſuyé la critique des eſprits qui lui ſont ſi inférieurs, que ce ſeroit une témérité de les vouloir mettre en parallele avec ceux ſur qui ils exercent leur vaine critique? On n'a pas beſoin de chercher des éxemples dans les ſiécles paſſés, puiſqu'ils ne ſont pas rares à trouver dans le nôtre.

LA VIE
D'EPICTETE.

EPICTETE nâquit (1) ſur la fin de l'Empire de *Néron* à *Hiérapolis*, qui eſt une Ville de *Phrygie*. Sa naiſſance eſt fort incertaine : car ſon Pere & ſa Mere ſont également inconnus. Tout ce qu'on en ſçait de vrai, c'eſt qu'il étoit de très-baſſe extraction. *Aulugelle* écrit qu'il fut Eſclave d'*Epaphrodite*, Affranchi de *Néron*, & l'un de ſes Capitaines des Gardes, qui n'eſt recommandable que par l'honneur qu'il a eu d'être maître d'un Eſclave ſi illuſtre. *Arrien* (2) raporte de cet *Epaphrodite* deux actions entr'autres, dignes de ſon génie ; & que je remarque ici, parce qu'il me ſemble qu'elles expriment parfaitement ſon caractére.

(1) Suid. *in Epict.* (2) Arrian. *Diſſ. l.* 1, *c.* 9.

Un jour cet homme ayant vendu à un Officier de *Néron*, un de ſes Eſclaves nommé *Félicion*, qui étoit Cordonnier, parce qu'à ſon gré il ne travailloit pas aſſez bien, & cet Eſclave étant devenu par ce moyen Cordonnier de l'Empereur, *Epaphrodite* ſçachant cette nouvelle lui rendit des civilités & des reſpects qui ne ſont pas imaginables, & en fit ſon Confident & ſon plus grand Ami. (1) Une autre fois un homme s'étant jetté à ſes pieds tout éploré, & ſe plaignant avec une douleur extrême de ſa mauvaiſe fortune, & de ce qu'il ne lui reſtoit plus de tout ſon bien que cent cinquante mille écus. *Epaphrodite* lui répondit : je m'étonne en vérité comment vous avez pû avoir la patience d'être ſi long-tems ſans en parler. Ce qu'il ne diſoit pas par raillerie, mais très-ſérieuſement, & par admiration.

Ce fut ſous la domination de cet impertinent maître, qu'*Epictete* paſſa les premiéres années de ſa vie. (2) On ne ſçait pas bien en quel tems, ni comment il obtint la liberté. On ſait ſeulement que ſous le régne de *Domitien*, y ayant eu un Edit publié, par lequel il étoit enjoint à tous les Philoſophes de ſortir de *Rome* & de l'*Italie*, *Epictete* fut obligé comme les autres de ſe retirer, &

(1) Arrian. *l.* 1. *Diſſ. c.* 26. (2) Aul. Gell. *Noct. Art. l.* 12. *c.* 11. Suet. *in Vit. Domit.* Philoſt. *l.* 7. Dio Chriſoſt. *de exilio* Euſeb. *in Chron.*

de ſe réfugier à *Nicopolis*, qui eſt une Ville d'*Epire*, apellée maintenant *Prevеza*. Ce qui eſt une preuve convaincante qu'alors il avoit obtenu la liberté, puiſqu'il fut contraint, en qualité de Philoſophe, de ſe retirer de *Rome*. Même il ne tombera jamais dans l'eſprit qu'un homme de ſon mérite, qui fut chéri & eſtimé des Empereurs de ſon tems, ſoit demeuré dans la ſervitude. L'opinion commune eſt que depuis qu'il fut éxilé, il ne revint plus à *Rome*, & qu'il demeura toujours à *Nicopolis*; à cauſe qu'*Arrien*(1) remarque en pluſieurs endroits que les diſcours qu'il a recueillis de lui, ont été tenus à *Nicopolis*. Mais je doute fort que cette conjecture ſoit véritable, nonobſtant l'autorité de M. de *Saumaiſe* (2): car *Spartien* (3) écrit entr'autres choſes, que l'Empereur *Hadrien* vécut fort familiérement avec ce Philoſophe. Or, je ne puis pas m'imaginer comment cet Empereur eût pû entretenir cette grande familiarité avec *Epictete*, s'il eût toujours été à *Nicopolis*.

On ne ſçait pas au vrai s'il fut marié; mais comme je ne voudrois pas l'aſſurer, je ne voudrois pas auſſi le nier; car *Arrien* remarque en pluſieurs endroits, qu'*Epictete* haïſ-

(1) Arrien. *l.* 2. *c.* 6. (2) Salmaſ. *in Not. ad. Epict. & Simpl. p.* 4.
(3) Spartian *in Vit. Hadriani.* p. 8.

ſoit particuliérement les Epicuriens, à cauſe qu'ils parloient contre le mariage. Néanmoins ce qui pourroit faire croire qu'il ne fut point marié, c'eſt qu'encore qu'il eſtimât que le mariage ne fût pas incompatible avec la vertu, il penſoit pourtant que c'étoit un grand empêchement pour parvenir à l'état de perfection. Mais, ſoit qu'il fût marié, ou qu'il ne le fût pas, il y a grande aparence qu'il n'eut point d'enfans, ou tout au moins qu'il n'eut point de filles : car, outre qu'il n'eſt dit en aucun Auteur qu'il en eût, *Lucien* (1) raporte qu'un jour *Epictete* voulant perſuader à *Démonax* de prendre une Femme, *Démonax* lui repondit en raillant : *hé bien, j'y conſens, pourvu que vous me donniez une de vos filles.*

Au reſte, quoique *Spartien* (2) diſe qu'*Hadrien* fit de grandes libéralités, & rendit beaucoup d'honneur aux Poëtes, aux Orateurs, aux Philoſophes, aux Mathématiciens, & à tous ceux qui faiſoient profeſſion de quelque Science, bien qu'il n'y eut jamais homme qui prit tant de plaiſir que lui à les railler ; néanmoins il y a grande aparence qu'*Epictete* fut toujours très-pauvre, & que cet Empereur, ni ceux qui lui ſuccédérent, qui l'eſtimérent ſi fort, ne lui firent point de bien, ou ne lui en firent que très-peu. Et peut-

(1) Lucian *in Dem.* (2) Spart. *in Vit. Hadr.*

être cela eſt-il arrivé à cauſe du grand mépris qu'il faiſoit des richeſſes. Quoiqu'il en ſoit, il demeuroit à *Rome* dans une fort petite maiſon, où il n'y avoit pas ſeulement de porte, & il n'avoit pour tous valets qu'une vieille ſervante, & pour tous meubles (1) qu'une Lampe de terre, à la clarté de laquelle il produiſoit ces belles & divines penſées, dont nous voyons encore aujourd'hui les reſtes dans les Livres d'*Arrien*; & par-là on peut juger qu'elle étoit ſa pauvreté.

Mais pour venir à ſes Sentimens & à ſes Mœurs, il n'avoit rien tant en recommandation que la modeſtie; c'étoit ſa plus chére & ſa plus familiére vertu. C'eſt pour cela qu'il diſoit (2): » qu'il n'étoit point néceſſaire de parer ſa maiſon de tapiſſeries & de tableaux, mais qu'il » falloit ſeulement l'embellir de tempérance & » de modeſtie; parce que ce ſont des ornemens » qui durent toujours, & qui ne vieilliſſent jamais. Il avoit tellement renoncé à l'ambition & au faſte, que ſi jamais Philoſophe a fait les choſes par humilité, on peut dire que c'eſt lui: car, comme il n'y eut perſonne de ſon tems qui fit tant de bonnes actions, il n'y eut perſonne auſſi qui prit tant de peine à les cacher, & à faire croire qu'il ne les avoit pas faites. C'eſt

(1) Vincent Obſopæ. *l.* 3. *Anth. ad Epig. Epict.*
(2) Strob. *Serm.* 38.

pourquoi, entre les enſeignemens qu'il donnoit à ſes Diſciples, ceux-ci étoient des principaux. » (1) Si vous êtes ſi heureux que d'avoir apris à » contenter votre corps de peu, gardez-vous de » vous en glorifier. Si vous vous êtes accou- » tumé à ne boire que de l'eau, ne vous en » allez point vanter. Si quelquefois vous vou- » lez vous exercer à quelque choſe qui ſoit pé- » nible, éxercez-vous-y en votre particulier. » Quoiqu'il en ſoit, ne faites jamais rien pour » être regardé, pour être admiré du peuple. » Toutes ces affectations ſont vaines & indignes » d'un Philoſophe. »

Auſſi *Epictete* étoit-il ſi éxempt de vanité, qu'encore qu'il fût plus capable d'écrire qu'aucun de ſon ſiécle, il ne fut jamais touché de ce ſen- timent, qui touche pourtant les plus hautes ames ; car, ſi ſon Diſciple *Arrien*(2) n'eût rédigé par écrit ce qu'il lui avoit entendu dire de vive voix, *Epictete* ſeroit peut-être un nom inconnu dans le monde. Il croyoit auſſi qu'un véritable Philoſo- phe devoit faire & non pas dire ; & c'eſt pour cela qu'il diſoit ordinairement que la plûpart de ceux qui faiſoient les Philoſophes, l'étoient de paroles, mais qu'ils ne l'étoient point en effet. (3) Un jour quelqu'un ſe fâchant de ce qu'on avoit pitié

(1) *Enchir.* Epict. (2) Aul. Gell. *Att. l.* 17. *c.* 9.
(3) Arrian. *l.* 4. *Diſſ. c.* 6.

de lui, *Epictete* lui dit : » Mon Ami, vous » avez tort de vous mettre en colére : car » quand il n'y auroit que la raiſon de vous voir » en mauvaiſe humeur de ce qu'on vous plaint, » vous êtes digne de compaſſion ». Une autre fois qu'il vit un homme abîmé dans la plus infâme débauche, perdu d'honneur & de réputation, qui néanmoins ſe mêloit d'étude & de Philoſophie, il s'écria, « ô Inſenſé ! que penſes-tu faire ? » As-tu pris garde ſi ton vaſe étoit pur & net » avant que d'y rien verſer ? Car autrement tout » ce que tu y as mis, ſe corrompra & ſe chan- » gera en urine, ou en vinaigre, ou en quelque » choſe de pire ». *Aulugelle* (1) qui raporte ces paroles, croit qu'il ne ſe peut rien dire de plus grave, ni de plus véritable, voulant faire connoître que, lorſque la Philoſophie & les autres Sciences tombent en une ame baſſe & ſouillée de vices, elles ſont comme dans un vaſe ſale & impur, où elles ſe gâtent, & n'engendrent que corruption.

(2) Mais *Epictete* avoit une qualité que j'eſtime d'autant plus qu'elle eſt rare en un Philoſophe. Il aimoit extrêmement la propreté, & il diſoit quelquefois qu'il aimoit beaucoup mieux qu'un de ſes Diſciples fût friſé & bien peigné, que de

(1) Aul. Gell. *Noct. Att. l.* 17. *c.* 19.
(2) Arrien. *l.* 4. *Diſſ. c.* 12.

lui voir les cheveux mêlés & crasseux. Il avoit cela de commun avec les plus grands Philosophes de l'Antiquité, qu'il étoit mal fait de sa personne, infirme de corps & estropié, à cause d'une fluxion qui lui étoit tombée sur la jambe. Il en fait une confession assez naïve dans une Epigramme qu'il fit sur lui-même, & qui est raportée par *Aulugelle* (1); elle est à peu près conçue en ces termes :

La fortune jamais ne me fut favorable,
Je vins Esclave au monde, & fus foible de corps :
Le Ciel seul envers moi se fit voir équitable,
Versant dans mon esprit ses plus riches tresors.

(2) *Planude* dans son Recueil des Epigrammes Grecques, attribue faussement cette Epigramme à *Léonidas*; car *Léonidas* étoit avant *Epictete*, comme l'a très-bien remarqué M. de *Saumaise*, qui prétend aussi que cette Epigramme n'est point d'*Epictete*, & qu'elle a été ajoutée à *Aulugelle* par quelque demi Sçavant qui l'avoit faite. Toute la raison qu'il en rend, c'est qu'elle n'est point dans un ancien manuscrit d'*Aulugelle*. Je veux croire que cela est ainsi; mais, si cette conjecture est

(1) Aul. Gell. *Noct. Att. l.* 2. *c.* 18.
Αὖλ. Ἐπίκτητ. γενόμεν, καὶ σωματι πηρὸς,
Καὶ πενίην Ἴσος, καὶ φίλος ἀθανάτοιο.
(2) Planud. *Anth. in* γ. *C.* λγζ.

véritable ; il faut auſſi que ce demi-Sçavant l'ait fait ajouter à *Macrobe*, qui la cite (1) comme étant d'*Epictete*, au premier Livre de ſes Saturnales, qui raporte les mêmes paroles d'*Aulugelle*. La raiſon néanmoins, qui me feroit douter que cette Epigramme fût d'*Epictete*, c'eſt qu'il eſt difficile de préſumer qu'un Philoſophe auſſi modeſte & auſſi humble que lui, ait pû parler de ſon mérite ſi avantageuſement. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'*Epictete* fut très-maltraité de la fortune ; mais ſi elle fut avare pour lui, le Ciel en récompenſe répandit libéralement ſes dons dans ſon ame. Il ſembloit que la fortune ne ſe fût déclarée ſon ennemie que pour le faire triompher plus glorieuſement. J'oſe même dire que la ſervitude & l'infirmité de ſon corps étoient néceſſaires à ſa vertu pour la faire paroître avec plus d'éclat à la poſtérité ; car ſans mentir, jamais homme ne porta la conſtance ſi loin.

(2) Comme *Epictete* étoit encore Eſclave d'*Epaphrodite*, il prit un jour fantaiſie à ce brutal de lui tordre la jambe. *Epictete* s'apercevant qu'il y prenoit plaiſir, & qu'il recommençoit avec plus de force, lui dit en ſouriant, & ſans s'en émouvoir : *ſi vous continuez, vous me caſſerez infailliblement la jambe.* En effet, cela étant arrivé

(1) Macrob. *l.* 1. *Saturn. c.* 11. (2) Origen. *l.* 7. *cont. Cels.*

comme il l'avoit prédit, il ne lui dit autre choſe ſinon : *hé bien, ne vous avois-je pas dit que vous me rompriez la jambe ? Celſus*, emporté de l'enthouſiaſme de la Philoſophie, éléve cette patience au-deſſus de toute autre patience, (1) juſques-là qu'il paſſe à une abominable impiété. Si l'injure du tems ne nous eût point ravi le Livre qu'*Arrien* (2) avoit fait de ſa vie & de ſa mort, je m'aſſure que nous verrions bien d'autres éxemples de ſa conſtance. Il ne faut pas douter qu'un homme qui ſe laiſſe ainſi caſſer la jambe, n'ait déja éprouvé ſa patience en bien d'autres occaſions.

(3) Il avoit une eſtime toute particuliére pour *Agrippinus*, à cauſe qu'un jour, comme quelqu'un lui vint raporter qu'on lui faiſoit ſon procès au Sénat, il répondit : *j'en ſuis bien aiſe, mais quelle heure eſt-il ?* Et lui ayant été dit qu'il étoit environ cinq heures : *allons donc au bain*, repliqua-t'il, *il eſt tems de partir.* Comme il fut de retour, un peu après, on lui vint dire que ſon procès étoit jugé. Il demanda : *hé bien, à quoi ſuis-je condamné, à la mort ?* Non, répartit celui qui lui aportoit la nouvelle, vous n'êtes condamné qu'au banniſſement. *Allons donc*, répondit froidement Agrippinus, *allons ſouper à* Aricie (4).

(1) *Celſus* élevoit la patience d'*Epictete* au-deſſus de celle de *Jeſus-Chriſt*. (2) Simpl. *in Ench.* Epict. *init.*
(3) Arrian *l.* 1. *c.* 2. (4) *Aricie* étoit un Bourg qui étoit à deux lieues de *Rome*.

Epictete avoit encore *Pyrrhon* en particuliére vénération, à cauſe qu'il ne mettoit point de différence entre la vie & la mort. Il eſtimoit ſur-tout la répartie qu'il fit à quelqu'un qui ſe vouloit moquer de lui; car cet homme lui diſant, pourquoi ne meurs-tu donc pas, *Pyrrhon*, puiſqu'il t'eſt indifférent de vivre ou de mourir? *C'eſt par cette raiſon-là même*, répondit-il.

Enfin, *Epictete* faiſoit conſiſter toute la Philoſophie en la continence & en la patience. C'eſt pourquoi il avoit toujours ces paroles en la bouche: (1) *Tenez ferme contre les peines, & fuyez devant les plaiſirs*, qui s'exprimant en deux mots ont beaucoup plus de grace & d'énergie en Grec qu'en notre Langue.

Il ne pouvoit encore ſe laſſer d'admirer la conſtance que témoigna *Lycurgue* envers un *Lacédémonien*, qui lui avoit crevé l'œil: car le peuple lui ayant livré cet homme pour le punir, au lieu de s'en venger, il l'inſtruiſit à la vertu. Comme il en eut fait un homme de bien, il le fit monter ſur le théâtre, au grand étonnement du peuple qui le croyoit mort il y avoit déja long-tems, & il leur dit: je vous rends cet homme qui eſt maintenant bon & juſte, au lieu que vous me l'aviez donné méchant & perfide.

Epictete parloit auſſi ordinairement de la fermeté & de la grandeur de courage de *Luteranus ;* car *Néron* l'ayant condamné à avoir la tête tranchée, & le Bourreau ne l'ayant bleſſé que legérement du premier coup, il eut le cœur de lever la tête, & de tendre le col une ſeconde fois. Même un peu auparavant, *Epaphrodite* l'étant venu trouver pour l'interroger ſur la conſpiration dont il étoit accuſé, il lui répondit : ſi j'avois quelqu'autre choſe à dire, je le dirois à ton Maître & non pas à toi. Comme *Epictete* étoit un digne eſtimateur des actions des hommes, il eſt bien glorieux à la mémoire de ces grands perſonnages d'avoir un tel aprobateur que lui.

Il fit profeſſion toute ſa vie de la Philoſophie Stoïque, c'eſt-à-dire, de la plus ſévére & de la plus auſtére de l'Antiquité. Il n'y eut jamais perſonne qui ſçut mieux réduire en pratique les maximes & les préceptes de cette Secte ; car encore qu'il ait été des derniers qui s'y ſoient adonnés, il en a pourtant été un des plus grands ornemens. Il imitoit dans ſes diſcours & dans ſes actions la façon de vivre de *Socrate*, de *Zénon* & de *Diogène*. Quand il entreprenoit quelque Ouvrage, il regardoit auparavant ce qu'ils euſſent fait en une pareille occaſion : quand il reprenoit, ou qu'il inſtruiſoit quelqu'un, il lui aportoit toujours quelque éxemple de ces Philo-

ſophes. Enfin, il les croyoit infiniment élevés au-deſſus de tous les autres. Il eſtimoit particuliérement *Socrate*, & s'étoit formé un ſtyle comme lui. Il uſoit dans tous ſes entretiens de comparaiſons ſi familiéres & ſi juſtes, qu'inſenſiblement il faiſoit tomber tout le monde dans ſon opinion; il n'affectoit de parler ni poliment, ni élégamment, pourvû que ſon diſcours fût intelligible & rempli de bon ſens, à l'exemple de celui de *Socrate*, il étoit ſatisfait. En un mot, il s'étoit propoſé ce Philoſophe comme le modèle & la régle de toutes ſes actions.

Encore qu'il eſtimât fort *Pyrrhon*, il avoit conçû une inimitié & une haine ſi étrange contre les *Pyrrhoniens*, qu'il ne les pouvoit ſouffrir. Il dit un jour à un *Pyrrhonien* qui s'efforçoit de prouver que les ſens étoient toujours trompeurs: qui de vous autres voulant aller aux étuves, eſt allé jamais au moulin? (1) Il diſoit auſſi ordinairement: ſi j'étois valet de ces *Pyrrhoniens*, je prendrois plaiſir à les tourmenter. Quand ils me diroient: *Epictete*, verſez de l'huile dans le bain, je leur répandrois de la ſaumure ſur la tête. Quand ils me demanderoient de la tiſane, je leur aporterois du vinaigre. Et s'ils penſoient s'en plaindre, je leur dirois qu'ils ſe trompent, & leur perſuaderois que le vinaigre eſt de la tiſane,

(1) Arrian. *l.* 2. *Diſſ. c.* 20.

ſane ; ou je les ferois renoncer à leur ſentiment.

Il fit la guerre toute ſa vie à l'Opinion & à la Fortune, qui ſont d'ordinaire les deux choſes qui gouvernent le monde. Il comparoit la derniére à une femme de bonne maiſon, qui ſe proſtitue à des valets. Il diſoit que la vie qui dépendoit de la fortune, étoit ſemblable à un torrent trouble, ſale, difficile à paſſer, impétueux & de peu de durée ; il ſoutenoit au contraire que l'eſprit adonné à la vertu, reſſembloit à une fontaine qui couloit toujours, dont l'eau étoit claire, douce & agréable à boire ; en un mot, éxemte de toute ſorte de corruption. Auſſi jamais perſonne n'aporta tant de ſoin que lui à ſe perfectionner dans l'étude de la vertu.

Il avoit entiérement renoncé à tous les autres plaiſirs, pour s'adonner ſeulement à ceux de l'eſprit. Quand il étoit en un feſtin, (1) il ne regardoit pas tant à traiter ſon corps que ſon eſprit : car il croyoit que ce qu'on donnoit au corps, périſſoit & ne revenoit plus ; & qu'au contraire ce qu'on donnoit à l'eſprit, demeuroit & ne ſe perdoit jamais. Voilà pourquoi il préféroit le repos & la tranquillité d'eſprit à toutes les choſes imaginables : & il tenoit pour maxime que comme on ne voudroit pas périr dans un vaiſſeau,

(1) Stob. *Serm.* 1.

quoiqu'il fût parfaitement beau & qu'il fût chargé de tréſors & de richeſſes ; ainſi on ne doit jamais, pour riche & pour magnifique que ſoit une maiſon, ſe laiſſer accabler ſous le faix des ſoins & des inquiétudes en voulant la conſerver.

Il diſoit encore quelquefois, „ (1) Si vous » aviez pris naiſſance dans la *Perſe*, il eſt cer- » tain que vous n'auriez point envie de demeu- » rer en *Gréce ;* vous ſouhaiteriez ſeulement de » vivre heureux en votre pays. Quand donc on » eſt né dans la pauvreté, pourquoi faut-il avoir » l'ambition d'être riche ? Que ne ſonge-t'on » plutôt à y demeurer & à vivre heureux en cet » état ? Comme il vaut bien mieux ne coucher » que dans un lit étroit & avoir la ſanté, que » de coucher dans un grand lit, & être malade ; » de même il eſt bien plus à ſouhaiter de con- » ſerver le repos & la tranquillité d'eſprit dans » une médiocre condition, que d'avoir de la » triſteſſe & du chagrin dans une fortune plus » élevée. Il ne faut pas s'imaginer, ajoutoit-il, » que ce ſoit la pauvreté qui nous rende mal- » heureux, c'eſt l'ambition. En effet, ce ne » ſont point les richeſſes qui nous délivrent de » la crainte, il n'y a que la raiſon qui en ſoit » capable. C'eſt pour cela que celui qui » fait proviſion de raiſon, eſt content de

(1) Stob. *Serm.* 38.

» ſoi-même, & ne ſe plaint jamais de la pau-
» vreté. ».

Voilà à peu près comme *Epictete* raiſonnoit. Il ne pouvoit ſouffrir ceux qui cherchoient quelque prétexte pour cacher, ou pour autoriſer leurs crimes. Il diſoit qu'ils faiſoient comme les Courtiſannes de *Rome*, qui pour cacher leur turpitude & pour autoriſer leur libertinage, ne parloient d'autre choſe que des Livres de la République de *Platon*, à cauſe que ce Philoſophe veut que les femmes ſoient communes, ne s'attachant pas au ſens, mais interprétant malicieuſement les paroles de ce grand Homme : car il ne dit pas qu'une femme épouſe un ſeul homme, & que puis après elle s'abandonne à tous les autres, mais il abroge cette ſorte de mariage d'un ſeul homme & d'une ſeule femme pour en introduire une autre. Auſſi *Epictete* ne cherchoit-il jamais d'excuſe quand il ſentoit qu'il avoit failli ; au contraire, il n'étoit jamais plus aiſe que lorſqu'on lui faiſoit voir ſes défauts.

Un jour *Rufus* le reprenant avec une rudeſſe étrange, de ce qu'il n'avoit pû trouver une *omiſſion* dans un Syllogiſme, il lui répondit : je n'ai pas fait un ſi grand crime que ſi j'avois brûlé le Capitole. Penſes-tu, chétif Eſclave que tu es, repliqua *Rufus*, qu'il n'y ait point d'autre crime que de brûler le Capitole ? *Epictete*, au lieu de ſe fâcher d'une ſi aigre répartie, n'en fit

que rire, & la contoit même à tout le monde. Une autre fois encore, (1) un cetain homme qui avoit été très-riche, mais qui alors étoit très-pauvre, le vint prier d'écrire en ſa faveur au peuple. *Epictete* étant bien-aiſe de lui rendre ce ſervice, lui fit une lettre la plus obligeante qu'il put, où il repreſentoit & plaignoit ſon infortune avec des termes qui étoient capables d'émouvoir à compaſſion les perſonnes les plus dures. Comme cet homme l'eut lûe, au lieu de l'en remercier il la lui rendit, alléguant qu'il l'étoit venu trouver dans l'eſpérance qu'il avoit eu de recevoir de lui du ſecours, & non pas des plaintes dont il n'avoit pas beſoin. Cette réponſe plut tellement à *Epictete*, que depuis elle lui demeura toujours dans l'eſprit.

Epictete étoit ſur-tout extrêmement délicat dans l'amitié ; & c'eſt aſſez de dire qu'il étoit Stoïcien, pour faire croire que la ſienne n'étoit point intéreſſée. Il ne vouloit point qu'on conſultât l'Oracle, quand il y alloit de la défenſe d'un Ami ; car il étoit perſuadé (2) qu'on devoit l'entreprendre même au péril de la vie. Comme il diſoit un jour qu'il n'y avoit que le Sage qui fût capable de faire amitié, il y eut un homme qui lui repliqua, qu'encore qu'il ne fût pas Sage, il ne laiſſoit pas d'aimer tendrement

(1) Arrian. *l.* 1. *Diſſ. cap.* 9. (2) *Ench.* Epict.

ſon fils. „ Vous vous l'imaginez, répartit *Epic-*
» *tete.* N'avez-vous jamais vû, ajouta-t'il,
» jouer de petits chiens enſemble ? On s'imagi-
» neroit à les voir qu'ils ont une extrême ami-
» tié l'un pour l'autre. Cependant jettez quel-
» que morceau de viande au milieu d'eux, &
» vous reconnoîtrez s'ils aiment effectivement.
» Il en eſt de même de vous & de votre fils :
» mettez quelque petit morceau de terre entre
» vous & lui, & vous verrez ſi pour en jouir il
» ne ſouhaitera pas votre mort, & ſi peu de
» tems après vous ne concevrez pas une haine
» mortelle contre lui ? *Etéocle* & *Polynice* n'é-
» toient-ils pas enfans d'un même pere & d'une
» même mere ? N'avoient-ils pas été nourris &
» élevés enſemble ? Ne s'étoient-ils pas fait mille
» proteſtations d'amitié ? Cependant, le Royau-
» me étant échu entr'eux deux, qui eſt ce mor-
» ceau fatal, ſe ſont-ils ſouvenus de leurs pro-
» meſſes, l'amitié ne s'eſt-elle pas évanouye,
» n'ont-ils pas eu des guerres horribles l'un con-
» tre l'autre, & ne ſe ſont-ils pas cherchés pour
» ſe tuer „ ?

Quand quelques-uns lui diſoient que, s'il vivoit toujours dans la pauvreté, il ne ſeroit jamais en état de rendre ſervice à ſes Amis. „ Ah ! que
» vous vous abuſez, répondoit-il ! Penſez-vous
» que ce ſoit aſſiſter ſes Amis que de leur prêter
» de l'argent ? Non, non. Il eſt bien vrai

» qu'on doit faire tout ſon poſſible pour acquérir » des richeſſes, afin de les en aſſiſter dans leur » beſoin : mais, ſi vous pouvez me montrer une » voïe par laquelle on les puiſſe avoir dans le » ſiécle où nous ſommes, en conſervant l'hon- » nêteté & la probité, je vous promets que je » ferai tous mes efforts pour les acquérir. Si » vous demandez auſſi de moi que je perde mes » biens pour en acquérir d'autres, qui ne ſont pas » de vrais biens ; conſidérez ſi vous n'êtes pas » bien injuſtes, & ſi vous ne devez pas préférer » un fidèle Ami à de l'argent ,,. C'eſt-là véritablement parler en Philoſophe, auſſi-bien que celui qui diſoit que c'eſt être bien mauvais négociant que de faire une injuſtice pour acquérir du bien, puiſque c'eſt donner en troc de bonne marchandiſe pour en avoir de mauvaiſe, & perdre un bien irrecouvrable pour en acquérir un qu'il faut perdre néceſſairement.

Mais ce qu'*Epictete* a eu de particulier, c'eſt que de tous les anciens Philoſophes Payens il a été celui qui a pénétré le plus avant dans nos myſtéres, & qui a eu les meilleurs ſentimens touchant la Divinité. En effet, ils ſont ſi conformes au Chriſtianiſme, que *Saint Auguſtin*, tout ennemi qu'il étoit des anciens Philoſophes, a parlé de celui-ci très-avantageuſement ; juſques-là même qu'il ne fait point de difficulté de l'honorer du titre de très-ſage.

Ce fut auſſi cette grande probité qu'on remarquoit en lui, qui le fit chérir & eſtimer de tous les plus grands perſonnages de ſon tems. Il fit amitié particuliére avec *Favorinus* & avec *Hérode* le Sophiſte, qui ſont deux hommes célébres dans l'Antiquité, dont *Philoſtrate* a écrit la vie. *Spartien*, comme j'ai déja remarqué, le met au nombre des plus intimes amis d'*Hadrien*. *Themiſtius* (1), dans ſon Oraiſon à l'Empereur *Jovinien*, dit qu'il reçut de grands honneurs des deux *Antonins*. En effet, *Marc-Aurèle*, dans le Livre qu'il s'eſt adreſſé à lui-même, en parle avec beaucoup d'honneur en pluſieurs endroits : juſques-là qu'il le compare aux *Socrates*, aux *Zénons* & aux *Chryſippes*. Enfin, il fut en une ſi haute réputation, que *Lucien* (2) fait une raillerie d'un Ignorant qui avoit acheté la Lampe de terre d'*Epictete* trois mille dragmes, dans l'eſpérance qu'il avoit conçue de devenir auſſi ſçavant que lui à la lueur de ſa Lampe.

Ces paroles avoient tant de force, & on portoit tant de reſpect & de vénération à ce qui venoit de lui, que perſonne n'y réſiſtoit. (3) Un jour *Hérode* le Sophiſte ſe rencontra avec un jeune homme qui faiſoit profeſſion de la Philoſophie Stoïcienne, mais qui parloit,

(1) Them. *Orat.* 12. (2) Lucian. *ad Indoct.*
(3) Aul. Gell. *Noct. l.* 1. *c.* 2.

& ſe vantoit de telle ſorte, qu'il ſembloit à l'entendre que tous les *Grecs* & tous les *Latins* fuſſent des ignorans au prix de lui; comme il eut écouté paiſiblement tout ce qu'il vouloit dire, il envoya querir le ſecond Livre des Diſcours d'*Epictete*, rédigés par *Arrien*, dont il fit lire un Chapitre qui traitoit des grands Diſcoureurs & des Préſomptueux; de quoi ce jeune homme demeura ſi confus & ſi interdit, que depuis il ne dit pas un mot. On peut juger par-là en quelle eſtime il falloit qu'*Epictete* fût.

De tous ſes Diſciples on ne connoît qu'*Arrien* ſeul qui ſoit conſidérable. Mais quand il n'auroit fait que ce Diſciple, il eſt certain qu'il auroit toujours fait beaucoup. Ce fut cet *Arrien* qui depuis fut maître d'*Antonin*, ſurnommé *le Pieux*, & qui fut apelé le jeune *Xénophon*, à cauſe qu'à l'éxemple de ce Philoſophe il rédigea par écrit tout ce qu'il avoit entendu dire à ſon Maître pendant ſa vie, & qu'il en compoſa un volume qu'il intitula, *Les Diſcours d'Epictete, ou ſes Diſſertations*, dont il nous reſte encore quatre Livres aujourd'hui. Depuis il fit un petit Livre qu'il apela *Enchiridion*, (1) qui eſt l'abregé de toute la Philoſophie d'*Epictete*, que nous avons encore, (2) & qui eſt ſans contredit une des plus belles

(1) Ce ſont les Caractéres à la ſuite de cette Vie d'Epictete.
(2) Simp. *in Prodem. Enchir.*

belles piéces de l'antiquité. Il avoit fait auſſi un Livre fort ample de la vie & de la mort d'*Epictete* qui eſt entiérement perdu.

Marc-Aurele parle d'un autre Livre intitulé, *Les Commentaires* d'*Epictete*, qu'il avoit lus très-éxactement. Mais ces *Commentaires* ne ſont autre choſe vraiſemblablement que *les Diſcours* d'*Epictete*, dont j'ai déja parlé; car *Arrien* dans la Préface qu'il a faite au-devant de ces *Diſcours*, les apelle auſſi *les Commentaires* d'*Epictete*. Je crois que ce qui a donné lieu à cette équivoque, a été les deux publications qui furent faites de ce Livre du vivant d'*Arrien*, auquel il donna peut-être divers titres. Je ſuis encore perſuadé que ſes *Diſcours* étoient plus amples que nous ne les voyons aujourd'hui, & peut-être qu'au lieu de quatre Livres il y en avoit cinq ou ſix. Cela eſt ſi vrai, qu'*Aulugelle* cite un endroit du cinquiéme Livre des Diſcours d'*Arrien*, & *Stobée* raporte pluſieurs paſſages du même Auteur qui ne ſe trouvent plus. Peut-être auſſi qu'*Arrien* retrancha pluſieurs choſes à la ſeconde publication qui fut faite de ſon Livre, & qu'il réduiſit les ſix Livres qu'il avoit faits à quatre.

Quoiqu'il en ſoit, je ne puis croire ce que dit *Suidas*, qu'*Epictete* ait beaucoup écrit; car pour peu qu'on liſe *Arrien*, & qu'on ſoit inſtruit des maximes qu'*Epictete* a tenues, cela tombera difficilement dans l'eſprit. Il y a encore de cer-

taines réponſes que quelques-uns prétendent qu'il a faites à l'Empereur *Hadrien:* mais il ne faut que les lire pour reconnoître qu'elles ſont ſupoſées, & qu'elles lui ont été fauſſement attribuées. *Wolfius* (1) nous faiſoit eſpérer autrefois que nous verrions quelque jour les Lettres de ce Philoſophe, qui ſont, à ce qu'on lui avoit dit, dans la Bibliothéque de *Florence.* Mais il y a grande aparence que celui dont il avoit apris cette nouvelle, n'étoit pas bien informé de la vérité, & qu'on les attendra long-tems avant qu'elles paroiſſent au jour.

On ne ſçait de quelle maladie, ni en quel tems *Epictete* eſt mort. Il eſt bien vrai que *Suidas* dit qu'il mourut ſous le régne de *Marc-Aurele.* Mais je doute fort qu'il ait dit vrai. M. de *Saumaiſe* qui s'eſt fort étendu ſur ce ſujet, prétend que *Suidas* raporte qu'*Epictete* fut Eſclave d'*Epaphrodite* qui étoit Capitaine des Gardes du Corps de *Néron.* Depuis la mort de *Néron* juſqu'à l'avénement de *Marc-Aurele* à l'Empire il y a près de quatre-vingt-quatorze ans. Même avant qu'*Epictete* fût en état de rendre ſervice à *Epaphrodite*, & de venir d'*Hiérapolis* à *Rome*, il falloit qu'il eût déja quelque âge ; de ſorte que ſelon cette ſupputation il auroit vécu près de cent quinze ans ; ce qui n'eſt pas facile à croire. Je trouve cette con-

(1) Wolfius *in Præf. ad altercat. Hadr.*

jecture assez raisonnable, mais elle n'est pas concluante: car il se pourroit faire, comme a très-bien remarqué *Lipse* (1), qu'il ne servit *Epaphrodite* qu'après la mort de *Néron*. On pourroit néanmoins répondre à *Lipse* qu'*Epaphrodite* est ici qualifié *Capitaine des Gardes du Corps de* Néron; ce qui est un témoignage que *Néron* vivoit alors.

La seconde raison est que *Marc-Aurele* ne le met point au nombre de ceux qu'il avoit ouis: il dit seulement qu'il avoit vu ses Commentaires par le moyen de *Junius Rusticus* qui les lui envoya. Cette raison me semble beaucoup plus foible que l'autre: car, outre qu'*Epictete* pouvoit alors s'être retiré à *Nicopolis*, il mourut peut-être dès le commencement du régne de *Marc-Aurele*. En effet, *Suidas* dit seulement qu'il parvint jusqu'au tems de cet Empereur. Et ainsi encore qu'*Epictete* eût vécu jusqu'au commencement de son régne, il se pourroit faire que cet Empereur n'eût vu les Commentaires d'*Epictete* qu'après sa mort.

La troisiéme raison que raporte M. de *Saumaise*, ne me semble pas considérable. Il dit que la Lampe d'*Epictete* fut vendue du tems de *Lucien*; & de là il conclut qu'*Epictete* étoit donc mort alors. Mais cela ne prouve rien: car il y a toutes les aparences du monde que *Lucien* ne

(1) Lipsius *in Manud. ad Stoic. Phil. l. 1. c. 19.*

mourut qu'après *Marc-Aurele* ; & ainſi cette Lampe peut avoir été vendue du tems de *Lucien*, encore qu'*Epictete* ſoit parvenu juſqu'au tems de cet Empereur : peut-être même qu'elle fut vendue dès ſon vivant ; & en ce cas il n'y auroit point de difficulté.

La quatriéme raiſon qu'il rend, eſt qu'*Aulugelle* (1) qui écrivoit du tems d'*Antonin* ſurnommé *le Pieux*, ou au commencement de l'Empire de *Marc-Aurele*, dit d'Epictete, *la mémoire eſt encore récente du Philoſophe* Epictete. Mais M. de *Saumaiſe* n'a pas raporté le paſſage d'*Aulugelle* tout entier ; car il eſt dit préciſément, *la mémoire eſt encore récente, qu'*Epictete *a été Serviteur.* Ainſi il dit que la mémoire eſt encore récente qu'*Epictete* ait été Eſclave, & non pas ſimplement qu'il ait été.

Enfin, la derniére raiſon de M. de *Saumaiſe* eſt qu'*Aulugelle* parle en ces termes en un autre endroit : *J'ai oui dire* à Favorinus *qu'*Epictete *diſoit, &c.* De ſorte que, puiſque *Favorinus* eſt mort ſous *Hadrien*, M. de *Saumaiſe* conclut qu'*Epictete* ne peut pas avoir vécu juſqu'à *Marc-Aurele.* Cette raiſon n'eſt pas convaincante, parce que *Favorinus* pouvoit aprendre à *Aulugelle* ce que diſoit *Epictete*, encore qu'*Epictete* ne fût pas mort. Elle n'eſt pas pourtant ſans fondement : car

(1) Aul. Gell. *l.* 11. *c.* 19.

Aulugelle qui écrivoit du tems d'*Antonin* ſurnommé *le Pieux*, Prédéceſſeur de *Marc-Aurele*, lorſqu'il parle d'*Epictete*, il uſe toujours de ces termes : Epictete *diſoit*, *ce vénérable Vieillard diſoit*, *un tel m'a apris qu'*Epictete *diſoit ;* ce qui marque aſſurément qu'il n'étoit plus. Et ce qui me fait encore incliner à cette opinion, c'eſt qu'il eſt probable qu'*Arrien* n'avoit fait les Diſcours d'*Epictete* qu'après la mort de ce Philoſophe ; & ſi cela eſt, il eſt impoſſible que ce que dit *Suidas* ſoit véritable, qu'*Epictete* ſoit parvenu juſqu'au tems de *Marc-Aurele* : car du tems d'*Aulugelle* qui écrivoit, comme j'ai remarqué, ſous *Antonin* ſurnommé le *Pieux*, ces Diſcours étoient déja publics & connus de tout le monde. Il eſt vrai qu'*Arrien* auroit pû faire ce Livre du vivant d'*Epictete* ; mais il y a peu d'aparence, & on ne préſumera pas facilement qu'on publie les diſcours & les choſes mémorables d'un homme vivant.

Il y a encore une autre difficulté aſſez conſidérable que M. de *Saumaiſe* n'a point remarquée ; c'eſt que depuis la mort de *Néron*, juſqu'à l'Edit de *Domitien* touchant l'éxil des Philoſophes, il n'y a guéres que vingt ans : car cet Edit fut publié la huitiéme année de ſon régne, ſelon le raport d'*Euſébe* (1). Or ſi la conjecture

(1) Euſeb. *In Chron.*

de *Lipſe* eſt véritable, & qu'*Epictete* n'ait ſervi *Epaphrodite* qu'après la mort de *Néron*, il s'enſuivroit qu'au tems de cet Edit *Epictete* ne pouvoit avoir que dix-huit ou dix-neuf ans; ce qui ne peut pas être: car il étoit dès ce tems-là en grande réputation, puiſqu'*Aulugelle* dit qu'il fut obligé, en qualité de Philoſophe, de ſe retirer à *Nicopolis*. Il falloit donc qu'il eût alors au moins trente ans: mais s'il eût eu cet âge au tems de cet Edit, il ſeroit néceſſaire qu'il eût vécu près de cent huit ou neuf ans pour parvenir juſqu'à *Marc-Aurele*; ce qui n'eſt pas probable, puiſque *Lucien* qui vivoit de ce tems-là, ne fait pas même mention d'*Epictete* dans le Dialogue qu'il a fait *de ceux qui ont vécu long-tems*. Il eſt vrai qu'*Euſebe* parle encore d'un ſecond Edit contre les Philoſophes qui ne fut publié que la quinziéme année du régne de *Domitien*: mais outre qu'il eſt preſque le ſeul des Chronologiſtes & des Hiſtoriens qui faſſe mention de ce ſecond Edit, *Scaliger* remarque préciſément que l'Edit dont parle *Aulugelle*, qui eſt celui dont il s'agit ici, fut le premier qui fut publié la huitiéme année du régne de *Domitien*. Cette raiſon me ſemble ſi forte, que je ne ferois point de difficulté de dire que *Suidas* s'eſt abuſé, ſi je n'euſſe trouvé un paſſage de *Thémiſtius*, où il dit préciſément, *que les deux Antonins rendirent de* grands

honneurs à Epictete. On pourroit néanmoins répondre que c'eſt un Orateur qui parle, qui n'a pas aporté toute l'éxactitude qui ſeroit néceſſaire à un fidèle Hiſtorien ; ou peut-être que *Marc-Aurele* avoit rendu de grands honneurs à *Epictete*, du tems d'*Hadrien*, & d'*Antonin* ſurnommé *le Pieux*, & avant qu'il fût Empereur, ou plutô qu'il lui rendit ces honneurs après ſa mort. Comme en effet nous voyons par les Livres qu'il nous a laiſſés, qu'il eut ſa mémoire en une particuliére vénération.

Enfin, cela n'eſt pas ſans difficulté, & j'aurois bien de la peine à me déterminer là-deſſus : c'eſt pourquoi je me contente de raporter ſimplement les doutes de part & d'autre. Néanmoins après avoir bien examiné ces choſes, s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment, j'incline bien plus à croire ce que dit M. de *Saumaiſe*, qu'en effet *Epictete* ne ſoit pas parvenu juſqu'à l'Empire de *Marc-Aurele*. Car, outre que *Suidas* eſt un Auteur qui n'a pas toujours dit vrai, il s'eſt abuſé infailliblement quand il a dit *qu'Epictete* avoit beaucoup écrit ; de ſorte qu'il ſe peut faire qu'il ſe ſoit auſſi trompé dans ſon calcul. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'*Epictete* fut regretté de tout ce qu'il y avoit de gens illuſtres en ſon ſiécle, & que ſa

mémoire ſera précieuſe à la poſtérité. Voilà tout ce que j'ai pû trouver de ſa vie qui, juſqu'ici, n'avoit point été écrite en aucune Langue, depuis que celle qu'avoit faite *Arrien*, a été perdue.

Fin de la Vie d'Epictete.

Ans depuis la fondation de Rome.	*Ans depuis Néron.*	**TABLE** CHRONOLOGIQUE, *Pour l'intelligence du tems auquel* Epictete *eſt mort.*
807	1	Néron.
808	2	
809	3	
810	4	
811	5	
812	6	
813	7	
814	8	
815	9	
816	10	
817	11	
818	12	
819	13	*Epaphroditus.*
820	14	*Epictete.*
821	15	Galba.
822	16	Othon. Vitellius.

813	17	Veſpaſien.
814	18	
815	19	
816	20	
817	21	
818	22	
819	23	
820	24	
821	25	Titus Veſp.
822	26	
823	27	Domitien.
824	28	
825	29	
826	30	
827	31	
828	32	
829	33	
830	34	
831	35	*Edit. emendatior cum Arriani Diſſertationibus.*
832	36	
833	37	
834	38	
835	39	Nerva.
836	40	
837	41	
838	42	
839	43	
840	44	Trajan.
841	45	
842	46	

852	46	
853	47	
854	48	
855	49	
856	50	
857	51	
858	52	
859	53	
860	54	
861	55	
862	56	
863	57	
864	58	
865	59	
866	60	
867	61	
868	62	
869	63	Hadrien.
870	64	
871	65	
872	66	
873	67	
874	68	
875	69	
876	70	
877	71	
878	72	
879	73	
880	74	

881	75	
882	76	
883	77	
884	78	
885	79	
886	80	*Mort de Favorinus.*
887	81	
888	82	
889	83	Antonius *Pius.*
890	84	
891	85	
892	86	
893	87	
894	88	
895	89	
896	90	
897	91	
898	92	
899	93	
900	94	
901	95	
902	96	*Mort d'Epictete.*
903	97	
904	98	
905	99	
906	100	
907	101	
908	102	
909	103	*Aulugelle.*

910	104	
911	105	
912	106	
913	107	
914	108	
915	109	Marc-Aurele.
916	110	
917	111	
918	112	
919	113	
920	114	
921	115	
922	116	
923	117	
924	118	
925	119	
926	120	
927	121	
928	122	
929	123	
930	124	
931	125	
932	126	Commodus.
933	127	*La mort de Lucien.*

LES CARACTÉRES

D'EPICTETE,

TRADUITS DU GREC.

I.

IL y a des choſes qui dépendent de nous: il y en a d'autres qui n'en dépendent point. Nous ſommes les maîtres de nos opinions, de nos inclinations, de nos deſirs, de nos averſions, en un mot de toutes nos opérations. Mais il ne dépend pas de nous d'avoir de la ſanté, des richeſſes, de la réputation, de grandes dignités, ni de toutes les autres choſes qui ſont hors de nous, & que nous ne faiſons pas.

II.

Les choſes qui dépendent purement de nous, ſont libres de leur nature; elles ne peuvent être

empêchées, ni par les défenſes, ni par les obſtacles : au contraire, ce qui ne dépend point de nous, eſt foible, ſujet à la ſervitude, & aux embarras, ſouvent expoſé aux caprices d'autrui.

III.

Si vous confondez les idées, & ſi vous croyez libre ce qui eſt naturellement ſujet à la dépendance ; ſi vous regardez comme propre & perſonnel ce qui dépend du caprice d'autrui, vous trouverez des obſtacles à chaque pas, vous tomberez dans l'embarras & dans le trouble, vous ſerez expoſé à mille chagrins, vous vous en prendrez aux Dieux & aux Hommes. Au lieu que ſi vous ne regardez comme dépendant de vous que ce qui en dépend effectivement, & comme étranger ce qui eſt étranger, vous ne trouverez jamais d'obſtacles ni de contrainte dans vos projets ; vous n'accuſerez ni ne blâmerez jamais perſonne, vous ne ferez rien contre votre inclination, vous ne vous trouverez jamais offenſé, vous ne regarderez perſonne comme votre ennemi, & vous ne ſouffrirez jamais la moindre diſgrace.

IV.

Si vous voulez acquérir les grands biens que donne la ſageſſe, il ne faut pas les regarder avec indolence, ni en avoir des deſirs médiocres ; il faut renoncer entiérement à de certaines choſes, & vous abſtenir des autres pour un tems. Car ſi avec les véritables biens, vous deſirez encore

les richeſſes, & les grandes charges, peut-être en ſerez-vous exclus à cauſe de vos premiers deſirs; mais il eſt hors de doute que vous perdrez les ſeuls biens qui peuvent procurer la liberté de l'eſprit & le véritable bonheur.

V.

A la vûe de quelque objet fâcheux qui vous frape, accoutumez-vous à dire, que ce n'eſt qu'une pure imagination, & que la choſe n'eſt pas telle qu'elle vous paroît. Après vous être fortifié de la ſorte, ſervez-vous des régles que vous avez; éxaminez ſur-tout ſi cet objet qui fait votre peine, eſt de la nature des choſes qui dépendent de vous; car ſi cela n'eſt pas, dites ſans vous émouvoir, que ce n'eſt point votre affaire.

V I.

On ſe flatte toujours d'obtenir ce qu'on deſire avec ardeur, & de ne point tomber dans les malheurs qu'on apréhende. C'eſt être malheureux que de n'obtenir pas ce qu'on deſire; mais c'eſt être plus que malheureux d'être expoſé aux maux qu'on craint. Si vous n'avez de l'averſion que pour ce qui dépend purement de vous, vous ne tomberez point dans les infortunes que vous craignez; mais ſi vous redoutez avec excès des maux qu'il n'eſt pas en votre pouvoir d'éviter, comme les maladies, la mort, la pauvreté, vous ſerez toujours inquiet.

V I I.

VII.

Défaites-vous pour conſerver votre repos, de toute répugnance pour les choſes qui ne dépendent pas de vous, & n'en ayez que pour celles dont il eſt en votre pouvoir de vous garantir; mais pour le preſent ſuſpendez abſolument toutes ſortes de deſirs. Si vous deſirez avec paſſion des choſes qu'il ne dépend pas de vous d'obtenir, vous ſentirez du chagrin de vous en voir privé; & ſi vous ne ſçavez pas encore bien aſſaiſonner les deſirs des choſes qu'il eſt honnête de ſouhaiter, & qui dépendent de vous, recherchez-les ou fuyez-les avec modération & diſcrétion, & ſans troubler votre repos.

VIII.

Conſidérez avec attention la qualité des choſes qui ſont faites pour le plaiſir, ou pour l'utilité, ou que vous aimez, en commençant par les moins importantes. Si vous avez de l'attachement pour quelque meuble fragile, ſouvenez-vous qu'il eſt fragile, & ne vous troublez point ſi par malheur il vient à être caſſé. Si vous aimez vos enfans, ou votre femme, ſouvenez-vous que ce ſont des mortels que vous aimez, & ſi la mort vous les enleve, vous n'en ſerez point ému.

IX.

Avant que d'entreprendre quelque ouvrage, examinez-en bien toutes les circonſtances. Si

vous allez vous baigner, rapellez en votre eſprit toutes les inſolences qui ont coutume de ſe commettre dans le bain : on s'y jette de l'eau, on s'y pouſſe, on s'y dit des injures, on y perd ſes habits. Si vous faites ces réfléxions, & ſi vous vous dites à vous-même : je veux aller au bain, mais au même-tems j'y veux conſerver mon caractére, ſans me relâcher de mes maniéres accoutumées, vous ſerez mieux en garde contre tous les accidens qui peuvent vous arriver. Servez-vous des mêmes précautions dans toutes vos affaires. S'il vous arrive quelque embarras, ou quelque diſgrace dans le bain, vous y ſerez tout préparé, & vous direz : je ne ſuis pas ſeulement venu pour me baigner, mais je ſuis venu dans la réſolution de ne rien faire qui ſoit indigne de mon caractére, & je m'en éloignerois, ſi je faiſois paroître du reſſentiment pour les mauvais procédés qu'on voit ici.

X.

Ce ne ſont pas les choſes qui troublent les hommes ; ce ſont les opinions qu'ils en ont, & leurs préjugés qui les tourmentent. La mort en ſoi n'eſt point un mal : car ſi elle étoit ſi redoutable, elle auroit paru telle à *Socrate*. Ce n'eſt que l'opinion qu'on a de la mort qui la rend ſi affreuſe. Quand nous ſommes dans le trouble, ou que nous tombons dans quelque embarras, il ne faut point en accuſer les autres ; il ne faut

nous en prendre qu'à nous-mêmes & à nos préjugés. Il n'apartient qu'à un homme peu instruit & peu éclairé de rejetter sur les autres la cause de ses propres malheurs. C'est commencer à avoir quelque teinture de la sagesse de n'accuser que soi-même de ses disgraces ; mais c'est être sage de ne se plaindre ni de soi-même, ni des autres.

XI.

N'ayez point de vaine complaisance pour des talens étrangers qui ne sont point en vous. Si un beau cheval pouvoit dire qu'il est beau, cela seroit supportable ; mais lorsque vous dites en vous aplaudissant que vous avez un beau cheval, vous vous vantez de ce qui n'est point en vous. De quoi donc pouvez-vous avoir une légitime complaisance ? C'est du bon usage de votre raison. Si vous considérez les choses comme elles sont en elles-mêmes, & si vous en jugez sainement, vous vous aplaudirez alors avec justice, & vous vous réjouirez d'une bonne qualité qui est effectivement en vous.

XII.

En faisant voyage sur mer, lorsque le vaisseau est arrêté dans quelque Port, il est permis d'en sortir pour puiser de l'eau, pour chercher d'autres rafraîchissemens, ou pour ramasser des coquilles ; mais il faut avoir de l'attention sur le vaisseau, & tourner continuellement les yeux de ce côté-là, pour être prêt lorsque le Pilote vous

apellera, & tout quitter, de crainte qu'il ne vous faſſe jetter dans le navire, pieds & mains liés, comme un Eſclave. Il en eſt à peu près de même dans la vie. Si vous avez une femme & des enfans, vous y pouvez donner quelques ſoins; mais quand le Maître vous apellera, il faut courir promptement au vaiſſeau, & tout quitter ſans y penſer davantage. Que ſi vous êtes vieux, ne vous écartez pas beaucoup du navire, de peur que vous ne ſoyez pris au dépourvu quand on vous apellera pour y rentrer.

XIII.

Ne demandez pas que les choſes ſe faſſent comme vous le ſouhaitez, mais tâchez d'aquieſcer à la maniére dont elles ſe font. C'eſt le moyen d'être toujours content. La maladie n'eſt un obſtacle que pour le corps; mais elle n'empêche nullement la volonté d'agir. Un homme qui a les jambes eſtropiées & contrefaites, en marche avec plus de peine; mais ſon eſprit a toujours la même liberté. Faites le même raiſonnement ſur toutes les choſes qui arrivent dans la vie; & vous trouverez que les événemens qui embarraſſent les autres, ne feront pas des embarras pour vous.

XIV.

Quand quelque objet vous frapera, rentrez dans vous-même pour examiner avec quels ſecours

vous y pourrez réſiſter. Si vous voyez un beau garçon ou une belle fille, armez-vous de la tempérance pour ne rien faire contre votre devoir. Si on vous propoſe quelque entrepriſe pénible & laborieuſe, vous aurez beſoin de courage. Si on vous dit des paroles offenſantes, il faut avoir recours à la patience. Avec ces précautions les objets n'auront pas ſur vous un grand empire.

XV.

Quelque accident qui vous arrive, ne dites jamais que vous avez perdu quelque choſe; mais dites que vous l'avez rendu. Votre fils vient-il de mourir? Dites que vous l'avez rendu à celui qui vous l'avoit donné. Vous a-t'on enlevé un héritage? Dites de même que vous l'avez rendu. Mais celui qui a commis cette injuſtice, eſt un méchant homme. Que vous importe par quelles mains votre terre retourne à celui dont vous la teniez? Durant le tems qu'il vous la confie, regardez-la comme une choſe étrangére, & ayez-en le même ſoin que le voyageur, de l'hôtellerie où il a choiſi ſon gîte.

XVI.

Si vous voulez faire quelque progrès dans l'étude de la vertu, défaites-vous de ces deux faux raiſonnemens: ſi je n'ai grand ſoin de mes affaires, je n'aurai pas de quoi ſubſiſter avec honneur; ſi je ne châtie mes enfans, ils tomberont dans le déſordre. Il vaut mieux mourir de faim &

conſerver une parfaite tranquillité d'eſprit, éxemt de crainte & d'inquiétude, que de poſſéder des biens immenſes dans l'embarras & dans le trouble. Il faut plutôt ſouffrir que votre fils devienne méchant, que de vous rendre malheureux.

XVII.

Commencez donc par les plus petites choſes. On renverſe votre huile, on dérobe votre vin; rentrez dans vous-même, & dites : c'eſt à ce prix qu'on achéte la tranquillité, c'eſt par-là qu'on acquiert la conſtance. On ne devient pas vertueux ſans qu'il en coûte. Lorſque vous apelez votre Valet, ſongez qu'il ne vous entend peut-être pas, ou que s'il vous entend, il n'eſt pas en état de faire ce que vous ſouhaitez. Faites ſi bien qu'il ne ſoit pas en ſon pouvoir de vous mettre en colére & de troubler votre repos.

XVIII.

Si vous voulez épurer votre vertu, ne vous ſouciez pas d'être regardé par le peuple, comme un homme d'un médiocre ſens commun, ou comme un imbécile, à cauſe du mépris que vous avez pour les choſes extérieures. N'affectez point de paroître ſçavant. Si les autres témoignent de l'eſtime pour vos talens, défiez-vous de vous-même, & ſoyez perſuadé qu'il eſt fort difficile de pratiquer les régles que vous vous êtes preſ-

crites, & qui ſont conformes à la droite raiſon, en vous livrant aux choſes du dehors. Il faut opter, & négliger l'un quand on veut avoir ſoin de l'autre.

XIX.

Si vous prétendez que votre femme, vos enfans, & vos amis, vivent toujours, vous n'êtes pas raiſonnable : car c'eſt vouloir que des choſes qui ne dépendent nullement de vous, en dépendent abſolument, & vous vous attribuez comme propre ce qui eſt purement étranger. Ce ſeroit de même une extravagance de prétendre que votre fils ne faſſe aucune faute : car c'eſt vouloir que le vice change de nature, & ceſſe d'être vice. Mais, ſi vous voulez que vos deſirs ayent toujours leur effet, ne deſirez que ce que vous pouvez.

XX.

L'Homme qui eſt le maître de ce qu'il veut, ou de ce qu'il ne veut pas, qui peut obtenir ce qu'il deſire, & rebuter ce qui le choque, a un empire abſolu ſur toutes choſes. Celui donc qui aſpire à une parfaite liberté, qu'il s'abſtienne de tout deſir & de toute averſion de ce qui dépend purement d'autrui. S'il ne le fait pas, c'eſt une néceſſité qu'il vive dans la dépendance & la ſervitude.

XXI.

Faites votre compte qu'il faut ſe comporter

dans la vie à peu près comme dans un feſtin. A-t'on ſervi quelque mets devant vous ? Etendez la main & prenez-en une partie avec propreté. On enleve ce plat ? Ne le retenez pas, n'y portez pas bruſquement la main. On n'a pas encore ſervi devant vous ? Attendez & ne faites point paroître un deſir trop avide. C'eſt de la ſorte que vous en devez uſer envers votre femme, envers vos enfans, pour ce qui regarde les dignités & les richeſſes, & vous vous rendrez digne d'être admis à la table des Dieux. Si vous avez de la généroſité pour refuſer même ce qu'on vous offre, ſi vous le mépriſez, alors vous ſerez digne non-ſeulement de manger à la table des Dieux, mais même de partager avec eux leur ſouveraine puiſſance. C'eſt ainſi que *Diogène*, *Héraclite*, & d'autres du même caractére, ſont devenus des hommes tout divins, & qu'ils ont été regardés ſur ce pied-là.

XXII.

Quand vous verrez quelqu'un dans la douleur, & répandre des larmes, ou pour l'abſence de ſon fils, ou pour la perte de ſa fortune, prenez garde que cet objet ne vous ſurprenne, & ne vous perſuade que cet homme eſt effectivement malheureux par la privation de ces choſes extérieures. Rentrez incontinent en vous-même, & faites ce raiſonnement ; ce ne ſont point ces diſgraces qui affligent cet homme : car il y en a d'autres

d'autres qui ne ſont point touchés de pareils malheurs ; ce n'eſt que l'opinion qu'il en a en ſon imagination qui le bleſſe. Faites enſuite tous vos efforts pour guérir ſes préjugés par de ſolides raiſons ; s'il le faut, pleurez avez lui, & témoignez de prendre part à ſa douleur ; mais prenez garde que votre cœur ne ſe trouble, & que cette feinte me devienne une vérité.

XXIII.

Regardez-vous comme un Acteur qui doit faire le perſonnage que le Maître de la Comédie lui a donné. Si votre rôle eſt court, vous le jouerez court ; s'il eſt long, vous le jouerez long ; ſi vous devez repreſenter le perſonnage d'un pauvre, ſoutenez ce rôle le mieux qu'il vous ſera poſſible ; ſi on vous donne celui d'un Prince, d'un Artiſan, d'un homme eſtropié, acceptez-le tel qu'il puiſſe être : votre devoir eſt de bien repreſenter votre perſonnage ; mais il apartient à un autre de choiſir le rôle que vous devez jouer.

XXIV.

Si vous croyez que le Corbeau vous annonce par ſon chant quelque choſe de funeſte, ne vous laiſſez pas ſéduire par cette vaine imagination, rentrez dans vous-même, & dites : Ce mauvais augure ne me regarde point ; il menace peut-être mon corps, le peu de bien que j'ai, ma réputation, mes enfans, ma femme ; mais tous

pronoſtics ſont favorables pour moi, ſi je le veux; car il ne dépend que de moi de retirer quelque avantage de tous les événemens, de quelque nature qu'ils ſoient.

XXV.

Vous pouvez être invincible ſi vous n'entreprenez que des combats dont le ſuccès ne dépende que de vous, & dont la victoire eſt entre vos mains.

XXVI.

Quand vous verrez quelqu'un comblé d'honneurs, élevé à une grande puiſſance, favoriſé de la fortune, & dans la proſpérité, ne vous laiſſez pas éblouir par ces belles aparences, & ne dites pas qu'il eſt heureux : car ſi le parfait bonheur & le parfait repos de l'eſprit ſont attachés aux choſes qui dépendent purement de nous, les biens étrangers ne doivent jamais nous cauſer ni envie ni jalouſie. Pour vous, ne portez pas votre ambition juſqu'à ſouhaiter d'être Sénateur, Conſul, Empereur : contentez-vous d'être libre. Le mépris des choſes qui ne dépendent pas de nous, eſt le moyen unique pour parvenir à la parfaite liberté de l'eſprit.

XXVII.

Souvenez-vous que ce n'eſt ni celui qui vous inſulte, ni celui qui vous maltraite qui vous offenſe; c'eſt l'opinion que vous en avez qui fait toute votre peine. Lorſque quelqu'un vous

chagrine & vous irrite, ce n'eſt que votre imagination qui vous met en colére. Prenez garde ſur toutes choſes de vous laiſſer emporter par le premier mouvement, & de rien donner au caprice : pour peu que vous ayez le tems de vous remettre, & de faire des réfléxions, vous ſerez bien plus aiſément le maître de votre emportement.

XXVIII.

Ayez tous les jours devant les yeux la mort, le banniſſement, & les autres malheurs qui paroiſſent les plus redoutables aux hommes. Mais ſur toutes choſes ne perdez point la mort de vûe ; par ce moyen vous ne ſerez capable d'aucune lâcheté, & vous ne deſirerez jamais rien avec trop d'empreſſement & de paſſion.

XXIX.

Vous voulez, dites-vous, vous apliquer à l'étude de la ſageſſe ? faites un grand fond de patience pour ſouffrir les railleries, & les riſées de tout le monde. Vous entendrez dire en riant de tous côtés : Voilà un Philoſophe qui eſt ſorti de terre tout-à-coup : voyez-vous cette mine ſévére ? Pour vous, ne faites paroître ni faſte, ni fierté ; mais ne vous relâchez point de vos bonnes réſolutions ; faites toujours ce qui vous paroîtra le meilleur, comme ſi Dieu vous avoit marqué votre état. Perſuadez-vous que ſi vous ſoutenez votre caractére avec fermeté, ceux qui ſe ſont

d'abord moqué de vous, vous admireront dans la ſuite; mais ſi vous faites paroître de la foibleſſe, & ſi le bruit vous étonne, vous ſerez plus que jamais en butte aux railleries.

XXX.

Si l'envie de vous produire au-dehors, & de plaire au monde, vous prend, perſuadez-vous que vous êtes déchû de vos maximes, & que ce n'eſt plus la droite raiſon qui vous gouverne. Contentez-vous d'être Philoſophe; & ſi vous avez envie de le paroître, qu'il vous ſuffiſe de l'être à vos yeux.

XXXI.

Ne vous allarmez point de ces faux raiſonnemens: *Je vivrai ſans honneur & ſans crédit: On ne fera nul cas de moi.* Si la privation des honneurs eſt un mal, ce mal ne peut être que l'effet du vice. Il ne dépend pas de vous d'être élevé aux premiéres dignités, d'être apellé aux feſtins. Quel deshonneur y a-t'il à cela pour vous? en ſerez-vous plus mépriſable pour être privé de ces choſes extérieures? Contentez-vous d'exceller dans les choſes qui dépendent préciſément de vous. Mais vous ne pouvez être d'aucun ſecours pour vos amis? Dans quel ſens le prenez-vous? eſt-ce à cauſe que vous ſerez hors d'état de leur donner de l'argent, ou de leur donner le droit de Bourgeoiſie Romaine? Mais qui vous a dit que cela dépend de nous, & que

ce ne ſont pas des choſes purement extérieures & étrangéres ? perſonne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Faites tout votre poſſible, me direz-vous, pour être en état de ſecourir vos amis. Si je peux acquérir des richeſſes, & me mettre en crédit ſans bleſſer l'honnêteté, la bonne foi, la généroſité, & ſi vous me montrez une route ſûre, je n'épargnerai rien pour y réuſſir. Mais ſi vous voulez éxiger de moi que je perde des biens perſonnels pour vous en acquérir d'étrangers, qui ne ſont que des biens imaginaires, vous êtes injuſtes & déraiſonnables. Un ami fidèle & vertueux n'eſt-il pas préférable à de l'argent ? Aidez-moi donc à conſerver les véritables biens, & n'éxigez pas de moi des choſes qui me les faſſent perdre. Mais je ne pourrai, dites-vous, rendre aucun ſervice à la Patrie ? De quel ſervice entendez-vous parler ? Je ne ferai point bâtir de portiques, ni de bains publics ? Ce ne ſont pas non plus les Forgerons qui lui fourniſſent des ſouliers, ni les Cordonniers qui fabriquent les armes. Il faut que chacun faſſe ſon métier. N'eſt-ce pas rendre ſervice à la Patrie que de lui donner un Citoyen honnête & vertueux ? vous ne ſçauriez lui faire de préſent plus conſidérable. Ne dites donc plus : quel rang aurai-je dans la Ville ? il n'importe quelle place vous y occupiez, pourvû que vous ſoyez un homme d'honneur & de probité. Mais ſi pour être utile à votre

Patrie, vous vous relâchez de votre vertu, quel ſecours lui pourrez-vous donner, quand vous ſerez devenu perfide & impudent ?

XXXII.

Que vous importe, ſi on met quelqu'un à table au-deſſus de vous, ſi on le ſalue avant vous, ſi on a plus de déférence pour ſes avis que pour les vôtres ? Si ces choſes ſont avantageuſes, vous devez être bien-aiſe qu'elles lui arrivent ; ſi elles ſont mauvaiſes, vous ne devez point avoir de regret de n'y être pas expoſé. Mais ſouvenez-vous que vous n'obtiendrez jamais les choſes extérieures, quand vous ne ferez pas les démarches néceſſaires pour les obtenir. Si vous ne faites pas votre cour aux Grands, ſerez-vous traité comme ceux qui la leur font avec aſſiduité ? Si vous ne les flatez pas, eſpérez-vous être préféré à ceux qui les endorment par leurs louanges & leurs flateries ? Vous ſeriez injuſte, & déraiſonnable de prétendre obtenir ces faveurs ſans donner le prix qu'elles coûtent. Si les laituës ſe vendent une obole au marché, il faut donner l'obole pour en avoir ; ſi vous ne voulez rien payer, on ne vous en donnera point : mais vous n'en ſerez pas pour cela plus à plaindre que celui à qui on en donne ; car s'il a des laituës, il a fallu payer l'obole que vous avez gardée. Voilà à peu près comme il faut raiſonner ſur la matiére que nous traitons. Celui qui donne le

feſtin, ne vous en a point prié; c'eſt que vous n'avez pas payé le prix qu'il coûte: il le falloit acheter par des flateries & une baſſe complaiſance, par des aſſiduités & des ſoumiſſions. Si la choſe vous convient à ce prix, donnez ce qu'il faut pour l'obtenir; car de prétendre l'avoir ſans rien donner, c'eſt une prétention vaine & chimérique. Mais ſi vous êtes privé de ce feſtin, croyez-vous ne rien avoir qui vous le remplace? Au moins vous n'avez pas loué contre votre ſentiment un homme qui ne mérite point de louanges: vous n'avez point eu à ſouffrir ſon inſolence, & la maniére hautaine dont il traite ceux qui entrent chez lui pour être admis à ſa table.

XXXIII.

Nous pouvons aiſément connoître l'inſtinct de la nature par le ſentiment que nous avons des choſes qui ne nous touchent point. Si le valet de votre voiſin caſſe un verre, vous dites incontinent, que c'eſt un accident ordinaire; il faut donc quand on caſſe le vôtre, que vous conſerviez le même ſans froid que vous aviez lorſqu'on a caſſé celui de votre voiſin. Servez-vous du même raiſonnement dans des affaires plus importantes. Si la mort enléve la femme, ou l'enfant d'un homme qui vous touche peu, vous dites que c'eſt un malheur attaché à l'humanité; mais ſi le même accident arrive à une perſonne

que vous chériſſez, vous dites en vous lamentant, ah ! que je ſuis malheureux. Cependant, vous dévriez avoir les mêmes ſentimens que vous aviez, voyant le même accident arriver à autrui.

XXXIV.

On ne met pas un but pour nous faire égarer ; de même la nature du mal n'eſt pas dans le monde pour cauſer nos égaremens. Si quelqu'un livroit votre corps au premier venu, vous auriez raiſon de vous en fâcher. Cependant, vous mettez vous-même votre ame en proye au caprice de tout le monde, & vous vous allarmez des injures qu'on vous dit ; la douleur, la colére, toutes les paſſions vous troublent tour-à-tour, & vous n'en rougiſſez pas ? Voilà pourquoi avant que de vous embarquer dans une affaire, conſidérez avec attention toutes les circonſtances de votre entrepriſe, les principes & les conſéquences. Si vous y manquez, l'affaire réuſſira peut-être d'abord ; mais, parce que vous n'en avez pas prévû toutes les ſuites, vous n'en aurez à la fin que de la confuſion.

XXXV.

Vous voulez remporter la victoire aux Jeux Olympiques ; en vérité je le voudrois bien auſſi, car cela eſt fort glorieux : mais conſidérez bien auparavant toutes les circonſtances, & toutes les conſéquences d'une telle entrepriſe, avant que

de vous y embarquer. Il faudra garder votre rang éxactement ; manger pour la pure néceſſité, vous abſtenir de toutes ſortes de ragoûts, de boire frais & de boire du vin, ſi on vous le permet : il faudra faire l'éxercice aux heures marquées, pendant le chaud, pendant le froid : en un mot, il faudra vous livrer au Maître de la Lice comme à un Médecin. Après ces préparations vous paroîtrez ſur la Lice : peut-être on vous bleſſera la main, on vous eſtropiera le pied, vous avalerez beaucoup de pouſſiére, on vous donnera des coups de foüet; après tant de peines vous aurez la honte d'être vaincu. Quand vous aurez fait toutes ces réfléxions, ſi vous perſiſtez dans le deſſein de combattre, vous pouvez entrer en Lice ; ou bien vous vous retirerez comme les enfans qui contrefont les Athlétes, les Joueurs de flûte & de trompettes, les Gladiateurs, & les Acteurs de Tragédies. Voilà ce qui vous arrivera ; vous ſerez Athléte, Gladiateur, Orateur, & enfin Philoſophe ſans avoir aucune de ces qualités ; vous imiterez comme un ſinge tout ce que vous verrez faire aux autres ; vous embraſſerez une profeſſion, & puis l'autre ſelon que le caprice vous inſpirera, parce que vous n'agiſſez point après avoir conſidéré la ſituation des affaires avec une mûre délibération : vous vous y embarquerez

au hazard, entraîné par la legéreté de votre inclination. C'eſt ainſi que de certaines gens, après avoir vû un Philoſophe, ou après avoir entendu quelqu'un qui diſoit : *Que tout ce que Socrate a dit, eſt plein de ſens ; qui pourra jamais parler avec tant de raiſon & tant de force ?* forment le projet de devenir auſſi Philoſophes.

XXXVI.

Conſidérez avant toutes choſes la nature de l'emploi que vous voulez prendre, & les talens que vous avez pour y réuſſir. Si vous voulez vous mettre au rang des Athlétes, ou des Luteurs, voyez ſi vos bras ſont nerveux, ſi vos cuiſſes & vos reins ſont forts. Les uns ſont nés pour un emploi, les autres pour l'autre. Quand vous vous ſerez revêtu du caractére de Philoſophe, n'eſpérez pas boire & manger, ni faire le dégoûté comme auparavant : il faut vous réſoudre à veiller, à travailler, à vous priver de vos amis, à ſouffrir les mépris de vos domeſtiques, à voir les autres plus honorés que vous, plus accrédités auprès des Grands, des Magiſtrats, & des Juges, dans toutes les affaires que vous aurez. Faites réflexion ſur tout cela, & voyez ſi vous n'aimez pas mieux jouir de la liberté, de la tranquillité, d'une paix qui ne ſoit jamais troublée ? Si vous choiſiſſez un état par pur caprice, prenez garde que vous ne ſoyez aujourd'hui Phi-

loſophe, demain Partiſan, enſuite Orateur, & enfin Adminiſtrateur de Céſar; tous ces états ne s'accordent point. Il faut néceſſairement que vous ſoyez un homme d'honneur, ou un malhonnête homme, & que vous vous apliquiez à cultiver votre eſprit & votre raiſon, ou que vous vous répandiez au-dehors: il faut vous renfermer en vous-même pour penſer & pour méditer, ou vous borner aux choſes extérieures; c'eſt-à-dire, qu'il faut op ter, être Philoſophe, ou un homme vulgaire.

XXXVII.

La complaiſance & les devoirs doivent être proportionnés à la qualité des perſonnes. Si c'eſt votre Pere, vous êtes obligé d'en avoir ſoin, d'avoir pour lui de la déférence en toutes choſes, de ſouffrir ſes réprimandes & ſes mauvais traitemens. Mais mon Pere eſt intraitable, & un méchant homme? La Nature s'eſt-elle engagée à vous donner un Pere commode & accompli? Si votre frere vous fait quelque injuſtice, n'ayez point d'attention à ſes mauvais procédés, & ſongez à remplir vos devoirs pour ne rien faire contre la bienſéance de votre état. Perſonne ne peut vous offenſer ſi vous ne le voulez; mais quand vous croirez être bleſſé, vous le ſerez effectivement. Si vous avez de l'attention au caractére de chaque perſonne, vous trouverez que vos Voiſins, vos Généraux, rempliſ-

ſent parfaitement tous leurs devoirs à votre égard.

XXXVIII.

Le point eſſentiel de la Religion eſt d'honorer les Dieux, & d'en avoir des ſentimens reſpectueux, de croire qu'ils éxiſtent, & qu'ils gouvernent le monde avec équité & juſtice; qu'il faut leur obéir & ſe ſoumettre à leur Providence, acquieſcer à leurs ordres ſans murmurer, & recevoir en bonne part tout ce qui vous arrive, comme étant réglé par une Intelligence très-excellente & très-parfaite. Si vous agiſſez par cet eſprit, vous ne vous en prendrez jamais aux Dieux, vous ne vous plaindrez point qu'ils vous négligent. Vous ne parviendrez jamais à ce point de perfection, ſi vous ne vous mettez au-deſſus de tout ce qui ne dépend point de vous, & ſi vous n'êtes perſuadé que le bien ou le mal conſiſte dans des choſes qui dépendent purement de vous. Si vous avez d'autres idées, & s'il arrive que vous ſoyez privé de ces choſes que vous regardez comme des biens, ou ſi vous tombez en certains états que vous regardez comme des diſgraces, il ſera impoſſible que vous n'ayez de l'averſion pour ceux que vous accuſez comme les auteurs de vos infortunes. Car il eſt naturel à tous les animaux de fuir tout ce qui leur paroît nuiſible, & d'avoir de l'averſion pour ceux qui peuvent leur faire du mal: au contraire, ils recherchent avec ardeur tout ce qui leur eſt

utile, & ils s'affectionnent à ceux qui peuvent leur faire du bien. Il eſt impoſſible qu'un homme qui a reçu quelque dommage, regarde de bon œil celui qu'il croit en être l'auteur, & que le déplaiſir qu'il a reçu, lui donne de la joïe. Il arrive de là que les enfans diſent quelquefois des paroles injurieuſes à leurs peres, quand on leur refuſe les choſes qu'ils enviſagent comme des biens. C'eſt ce qui a allumé une guerre ſi funeſte entre Etéocle & Polinice, parce qu'ils regardoient la Royauté comme un grand bien. De là vient que le Laboureur, le Nautonnier, le Marchand, ceux qui perdent leurs enfans, ou leurs femmes, accuſent les Dieux de leurs diſgraces. La piété ſe trouve plus communément avec la bonne fortune. Ceux qui n'ont que des deſirs ou des averſions légitimes, ſont plus diſpoſés à être pieux & gens de bien. Au reſte, il faut que chacun obſerve la coutume de ſon pays; quand il fait des ſacrifices ou des offrandes aux Dieux; que ſes dons ſoient modeſtes & proportionnés à ſon état, ſans avarice ni prodigalité: qu'il ne le faſſe point avec indolence; qu'on n'y remarque rien de ſordide, ni qui ſoit au-deſſus de ſon pouvoir.

XXXIX.

Quand vous allez conſulter le Devin, vous ignorez ce qui doit arriver, & vous n'allez que pour l'aprendre. Mais, ſi vous étiez Philoſo-

phe, vous ſçauriez ſans le ſecours du Devin, ſi le ſuccès ſera heureux ou malheureux; car, ſi la choſe eſt de la nature de celles qui ne dépendent nullement de nous, elle n'eſt ni bonne ni mauvaiſe en ſoi. Il faut être dans une parfaite indifférence, quand vous allez au Devin, ſans deſirs, ſans averſion; ou vous n'en aprocherez qu'en tremblant. Etabliſſez pour maxime, que tout événement eſt indifférent, comme ſi l'affaire ne vous touchoit pas; de quelle maniére qu'elle tourne, il ne dépend que de vous d'en retirer de l'utilité, ſans que perſonne vous en puiſſe empêcher. Aprochez-vous donc avec confiance, lorſque vous venez conſulter les Dieux: quand ils vous auront rendu quelque réponſe, faites attention à la majeſté de ceux que vous avez conſultés, & à quoi vous vous expoſeriez en ne leur obéiſſant pas. *Socrate* diſoit qu'on ne devoit conſulter l'Oracle que ſur des choſes qui dépendent purement du hazard, & dont l'événement ne peut être prévû, ni par la raiſon, ni par le ſecours de l'art. Il ne faut point aller au Devin pour ſçavoir ſi vous devez ſecourir votre ami ou votre Patrie, qui ſont en péril: car s'il vous diſoit que les entrailles de la victime préſagent quelque choſe de funeſte, & que vous êtes menacé de la mort, ou de l'éxil, ou de la perte de quelque membre; ces prédictions pourroient ralentir vos bonnes réſolu-

tions : cependant la raiſon veut que vous ſacrifiyez tout pour ſecourir votre ami ou votre Patrie. Conſultez donc l'Oracle *Pythien* qui eſt le plus fameux de tous, & qui chaſſa de ſon Temple un homme aſſez lâche pour ne vouloir pas ſecourir ſon ami qu'on aſſaſſinoit.

XL.

Preſcrivez-vous une régle & une maniére de vie, qui vous ſerve de loi, & que vous obſerviez inviolablement, ſoit que vous ſoyez devant le monde, ou en votre particulier.

XLI.

Aimez à garder le ſilence ; ne parlez que de choſes néceſſaires & en peu de paroles. Quand l'occaſion ſe preſentera de parler, que vos diſcours ne roulent point ſur des matiéres frivoles : ne vous entretenez ni des Gladiateurs, ni des jeux du Cirque, ni des Athlétes, ni du boire, ni du manger, ni de ces choſes triviales qui ſont la matiére des entretiens ordinaires. Mais, ſur toutes choſes, ne blâmez, ni ne louez, en parlant des hommes, & ne faites point de comparaiſon.

XLII.

Si vos amis s'entretiennent de choſes qui bleſſent les régles de la bienſéance, faites tout ce que vous pourrez pour les obliger à changer de diſcours. Si vous êtes parmi des étrangers, gardez le ſilence.

XLIII.

Ne riez point à tous propos, ni long-tems, ni d'une maniére trop évaporée.

XLIV.

Evitez tout jurement s'il eſt poſſible ; ou ſi on vous oblige à jurer, faites tous vos efforts pour vous en diſpenſer.

XLV.

Evitez les feſtins du peuple ; ou ſi vous ne pouvez abſolument vous en diſpenſer, ayez de l'attention ſur vous-même & ſur vos actions, pour ne rien faire qui ſente le peuple. Si les mœurs des perſonnes que vous fréquentez ſont mal réglées, les vôtres ſe corrompront, quelque régulier que vous ſoyez.

XLVI.

Ne vous ſervez qu'autant que la néceſſité vous y oblige de tout ce qui regarde le corps, du boire, du manger, des habits, des maiſons, des domeſtiques ; ayez plus d'égard aux beſoins de l'eſprit, pour le conſerver ſain & tranquille. Abſtenez-vous entiérement de tout ce qui entretient le luxe, les délices, l'oſtentation, & la ſotte vanité.

XLVII.

Autant que vous le pourrez, abſtenez-vous du plaiſir des femmes avant votre mariage ; faites-en un uſage légitime, & tel que la Loi le permet. N'inſultez point, & ne faites pas des réprimandes

réprimandes trop aigres à ceux qui ont des foibleſſes en cette matiére, & ne vous vantez point à tout propos de votre ſageſſe & de votre continence.

XLVIII.

Si on vous raporte que quelqu'un dit des choſes déſobligeantes de vous, ne vous amuſez point à faire votre apologie ſur ce qu'on a dit: mais répondez tranquillement, que celui qui a parlé de la ſorte ignore mille autres mauvaiſes qualités que vous avez, & qu'il diroit encore de vous bien plus de mal, s'il vous connoiſſoit parfaitement.

XLIX.

Il n'eſt pas néceſſaire d'aller ſouvent aux théâtres; mais quand l'occaſion d'y aller ſe preſentera, ne témoignez d'empreſſement, ni d'inclination pour perſonne. C'eſt-à-dire, ſoyez content que les choſes ſe faſſent de la maniére qu'elles ſe font, & que la victoire demeure à celui qui a vaincu; par ce moyen vous ne ſerez ni inquiet ni troublé de tous les événemens. Abſtenez-vous ſur toutes choſes de faire de grands éclats, de grands mouvemens, & des huées comme le peuple. Après que vous vous ſerez retiré, ne parlez point avec empreſſement de tout ce qui s'eſt paſſé au théâtre; puiſque cela ne peut ſervir à vous rendre plus honnête

homme, & ne prouve autre choſe ſinon que vous avez trop admiré le ſpectacle.

L.

Ne vous trouvez point aux recits des poëmes & des harangues. Si on vous en prie, faites tout votre poſſible pour vous en diſpenſer honnêtement. Quand vous y aſſiſterez, faites-y paroître la retenue & la gravité que la bienſéance demande, ne ſoyez ni fâcheux ni importun.

L I.

Quand vous aurez quelque choſe à démêler avec quelque perſonne d'une grande conſidération ; avant que de rien entreprendre, penſez attentivement de quelle maniére *Socrate* ou *Zénon*, ſe ſeroient comportés dans une pareille conjoncture. En ſuivant de tels modèles, vous ne ferez rien que de raiſonnable & de bien à propos.

L I I.

Lorſque vous irez chercher quelque grand Seigneur, imaginez-vous que vous ne le trouverez pas chez lui, ou qu'il ſe ſera renfermé ; que ſa porte ne vous ſera pas ouverte, & qu'il vous mépriſera. Que ſi après toutes ces réfléxions il eſt néceſſaire que vous y alliez, ſouffrez ſans murmurer tout ce qui vous arrivera, & ne dites point en vous chagrinant, que vous ne deviez pas vous donner tant de peine pour ſi peu de

choſe. Ce langage n'apartient qu'au peuple & à un homme trop touché des choſes extérieures.

LIII.

Dans les entretiens que vous aurez avec vos amis, prenez garde de parler long-tems de vos hauts-faits & des périls que vous avez courus. Si le recit de vos avantures vous eſt doux & agréable, il ne fait peut-être pas le même plaiſir aux autres.

LIV.

Ne vous chargez point de l'emploi de faire rire les autres; vous courriez riſque de tomber dans des maniéres baſſes & populaires, & de perdre l'eſtime & le reſpect qu'on a pour vous.

LV.

Il faut s'abſtenir de parler des choſes qui bleſſent l'honnêteté: quand la converſation roule ſur cette matiére, faites quelque réprimande, ſi vous en trouvez l'occaſion, à celui qui a entamé le diſcours; ou témoignez par votre ſilence, par votre rougeur, par la ſévérité de votre viſage, que de pareils diſcours vous déplaiſent.

LVI.

Si l'idée de quelque plaiſir vous flatte, modérez-vous, & mettez-vous en garde, de peur que cette idée ne vous entraîne: éxaminez toutes les circonſtances de la choſe, & prenez du tems pour délibérer. Conſidérez avec attention la différence du tems où vous jouirez de ce plaiſir;

& de celui où après en avoir joui vous vous en repentirez, & vous vous ferez de grands reproches à vous-même. Ajoutez à ces réfléxions le contentement que vous aurez, & les éloges que vous mériterez, ſi vous avez la force de vous abſtenir de ce plaiſir. Quand vous trouverez une occaſion favorable de contenter vos deſirs, prenez garde que les charmes, les attraits, les douceurs de la volupté ne vous ſéduiſent. Le ſouvenir d'avoir remporté cette victoire ſur vous-même, vous cauſera un contentement bien plus exquis.

LVII.

Quand vous faites quelque choſe que vous avez réſolu de faire, n'apréhendez point qu'on vous regarde, quoique peut-être pluſieurs y donneront de malignes interprétations. Si ce que vous faites eſt mauvais, abſtenez-vous de le faire. Mais ſi vos actions ſont bonnes, pourquoi craignez-vous les jugemens de ceux qui vous cenſurent mal-à-propos ?

LVIII.

Ces propoſitions, *il eſt jour*, *il eſt nuit*, ſont véritables, ſi on les ſépare ; mais elles ſont fauſſes, ſi on les joint enſemble. De même dans un feſtin, ſi vous prenez ce qu'on ſert de meilleur, vous faites quelque choſe d'utile pour votre corps ; mais c'eſt une grande en congruité par raport aux conviés. Lorſque quelqu'un vous prie à manger, vous ne devez pas borner toute votre

attention à ce qui flatte votre apétit & votre goût : il faut auſſi-bien prendre garde de ne rien faire contre la bienſéance, ou contre le reſpect qui eſt dû à celui qui donne le repas.

LIX.

Si vous voulez faire un perſonnage qui ſoit bien au-deſſus de vos forces, vous n'y aurez que de la confuſion, & vous négligerez celui que vous euſſiez pû faire avec honneur.

LX.

Lorſque vous vous promenez, vous prenez garde de marcher ſur un clou, & de vous bleſſer le pied. Ayez le même ſoin d'empêcher que les paſſions n'offenſent votre raiſon, qui doit être la régle de votre vie. Si vous vous ſervez de cette précaution dans toutes vos entrepriſes, le ſuccès en ſera infaillible.

LXI.

Comme le pied eſt la meſure du ſoulier, le corps doit être la meſure des richeſſes. Si vous obſervez cette régle, vous demeurerez toujours dans des bornes raiſonnables: ſi vous la paſſez, vous tomberez dans le déſordre. Si vous prenez des ſouliers plus grands que vos pieds, ou façonnés avec trop d'art, vous en voudrez d'abord de dorés, & puis de pourpre, & enfin de brodés avec des perles. De même pour les richeſſes, quand on a paſſé les bornes d'une honnête médiocrité, on ne garde plus de meſures.

LXII.

Les hommes commencent à apeler leurs maîtreſſes les filles qui ont atteint l'âge de quatorze ans. Voyant donc qu'elles n'ont rien de mieux à faire que de plaire aux hommes, pour leur donner de l'amour elles ont un ſoin extrême de leur beauté, & mettent leur plus grande eſpérance dans leurs ajuſtemens & leurs parures. Mais il faut leur faire comprendre, que ſi on les reſpecte & ſi on les honore, c'eſt principalement à cauſe de leur modeſtie & de leur pudeur.

LXIII.

C'eſt la marque d'un eſprit bas & groſſier que de donner trop de ſoin aux choſes qui regardent le corps, aux éxercices, à boire, à manger, au plaiſir des femmes, & aux autres fonctions purement corporelles. Toutes ces choſes ne ſe doivent faire qu'en paſſant & comme par maniére d'acquit: c'eſt à cultiver l'eſprit que nous devons donner notre attention.

LXIV.

Quand quelqu'un vous rend de mauvais offices, ou qu'il parle mal de vous, perſuadez-vous qu'il croit avoir raiſon de le faire. Voulez-vous qu'il renonce à ſon propre ſentiment pour ſuivre le vôtre? S'il ſe trompe dans ſon jugement, il en eſt lui ſeul puni. Si on regarde comme une fauſſeté une choſe vraye en elle-même, mais enveloppée d'obſcurité & difficile à démêler; ce

faux jugement ne bleſſe point la vérité : il n'y a que celui qui ſe trompe, qui en ſouffre. Si vous êtes bien perſuadé de cette maxime, vous ſouffrirez avec indolence les diſcours offenſans, & vous vous direz à vous-même : *Cet homme croit avoir raiſon.*

LXV.

Chaque choſe a deux côtés : de l'un des deux elle paroît ſuportable ; de l'autre elle eſt inſuportable. Si votre frere vous fait quelque injuſtice, ne l'enviſagez point de ce côté-là comme un homme injuſte à votre égard ; car vous le trouveriez inſuportable. Mais ſongez qu'il eſt votre frere, que vous avez été élevés enſemble. Si vous enviſagez de ce côté-là ſon procédé, il vous paroîtra ſuportable.

LXVI.

C'eſt mal raiſonner que de dire : *Je ſuis plus riche que vous ; & ainſi j'ai plus de mérite que vous : Je ſuis plus éloquent ; par conſéquent je ſuis plus honnête homme.* Mais cette conſéquence eſt bien tirée : *Je ſuis plus riche que vous ; ainſi mes richeſſes ſurpaſſent les vôtres : Je ſuis plus éloquent, mes diſcours valent mieux que les vôtres.* Mais que vous importe ſi vous ne vous ſouciez, ni de richeſſes, ni d'éloquence ?

LXVII.

Quelqu'un ſe met dans le bain avant l'heure ; ne dites pas qu'il ſe lave mal ; dites qu'il ſe lave

de bonne heure. Si un autre boit beaucoup de vin, ne dites pas qu'il fait mal de boire de la ſorte ; dites ſimplement qu'il boit beaucoup. Comment pouvez-vous ſçavoir qu'il fait mal, ſi vous ignorez le motif qui le fait agir ? Si vous avez cette retenue dans vos jugemens, vous n'aprouverez & vous ne condamnerez rien ſans être bien ſûr de votre fait.

LXVIII.

Ne vous donnez point pour Philoſophe ; parlez rarement devant le vulgaire & devant les ignorans des maximes que vous ſuivez. Quand vous êtes à un feſtin, ne faites pas une diſſertation ſur les bienſéances qu'on doit obſerver à table : contentez-vous de manger proprement. C'eſt ainſi que *Socrate* ſe défit entiérement du faſte & de l'oſtentation. Ceux qui venoient le prier de les recommander aux autres Philoſophes, il les y conduiſoit avec beaucoup d'honnêteté, ne ſe ſouciant pas qu'on préférât l'école & la doctrine des autres à la ſienne.

LXIX.

Si on parle devant des Ignorans de quelque axiôme de Philoſophie, gardez un profond ſilence, de peur que vous ne produiſiez ſur le champ ce que vous n'avez pas aſſez bien digéré. Si on vous reproche que vous ne ſçavez rien, ſans que vous vous mettiez en peine d'étaler votre ſcience ; vous commencez

à

à mettre en pratique les préceptes de la ſageſſe. Les brebis ne rejettent pas l'herbe pour montrer aux Bergers ce qu'elles ont mangé ; mais après l'avoir bien digérée au-dedans, elles donnent de la laine & du lait à leurs maîtres. N'expoſez point vos maximes devant des Ignorans ; mais faites voir par vos actions que vous en êtes tout pénétré.

LXX.

Si vous êtes ſobre & accoutumé à vous paſſer de peu, n'en ayez point de vanité. Si vous ne buvez que de l'eau, ne vous en vantez pas à tout propos. Si vous voulez vous éxercer au travail, faites-le en particulier, & ne vous ſouciez pas que les autres vous regardent. N'embraſſez pas les ſtatues devant le monde pendant l'hiver. Quand vous ſentirez une ſoif extrême, mettez de l'eau fraîche dans votre bouche, & rejettez-la auſſi-tôt ſans l'avaler ; mais n'en dites mot à perſonne.

LXXI.

Un homme vulgaire & ignorant ne trouve point dans lui-même, ou ſon mal, ou ſon bien : il l'attend des choſes du dehors. Un Philoſophe trouve dans ſon fond ſon utilité ou ſon déſavantage, & ne l'attend de perſonne.

LXXII.

Ce ſont des ſignes qu'on avance dans l'étude de la ſageſſe, de ne cenſurer, de ne louer, de

ne blâmer, de n'accuſer perſonne; de ne point parler de ſon propre mérite, ni de ſon ſçavoir; de ne s'en prendre qu'à ſoi-même dans les embarras & les traverſes qui ſurviennent; de ſe moquer en ſecret de ceux qui lui prodiguent des louanges; de ne point faire d'apologies quand on le reprend. Il en uſe comme les convaleſcens qui ſe ménagent pour ne pas irriter les humeurs avant que leur ſanté ſoit bien rétablie. Il eſt le maître abſolu de ſes deſirs: il n'a d'averſion que pour ce qui eſt contraire à la nature des choſes qui dépendent de lui: il ne ſouhaite point les choſes avec trop d'empreſſement. Si on le traite d'imbécile & d'ignorant, il ne s'en met pas en peine. Enfin, il eſt en garde contre lui-même comme contre un eſpion, ou contre un ennemi domeſtique.

LXXIII.

Lorſque quelqu'un ſe vante d'entendre & de ne pouvoir expliquer les Livres de *Chryſippe*; dites en vous-même: Si *Chryſippe* n'eût pas écrit obſcurément, cet homme n'auroit point à ſe glorifier. Mais pour moi, qu'eſt-ce que je cherche? je tâche de connoître la nature, & de la ſuivre. Je cherche donc un guide qui me conduiſe: & quand j'aprens que *Chryſippe* en eſt l'interpréte, j'ai recours à lui; mais ſi je n'entens pas ce qu'il a écrit, je m'adreſſe à quelqu'un qui m'en facilite l'intelligence. Juſques-

ici je n'ai encore rien fait de fort considérable : & quand j'aurai trouvé un homme qui m'explique ce philosophe, il me restera encore à mettre ses préceptes en pratique : c'est-là l'essentiel ; car, si je me contente d'admirer l'explication des Livres de *Chrysippe*, je deviens Grammairien au lieu de devenir Philosophe, avec cette différence, qu'au lieu d'*Homére* j'explique *Chrysippe*. Il est bien plus honteux pour moi de ne pas faire des actions conformes à ses préceptes, que de ne pas entendre sa doctrine.

LXXIV.

Attachez-vous à tous les préceptes qu'on a proposés, comme à des loix que vous ne sçauriez violer sans quelque sorte d'impiété. Ne vous étonnez point de tout ce qu'on dira, puisque cela ne dépend pas de vous, & que vous ne sçauriez l'empêcher.

LXXV.

Jusqu'à quel tems différerez-vous de mettre en pratique ces excellens préceptes ? Quand cesserez-vous de violer les régles de la droite raison ? On vous a instruit des maximes que vous devez suivre ; vous les avez acceptées. Attendez-vous encore quelque nouveau maître pour commencer à réformer vos mœurs ? Vous n'êtes plus un enfant, vous êtes déja un homme mûr. Si vous tombez dans l'indolence & dans l'inaction : si vous différez de jour en jour à pratiquer ces

préceptes: ſi vous cherchez de nouvelles excuſes pour vous en diſpenſer: ſi toutes vos réſolutions ſont ſans effet, vous vivrez & vous mourrez comme un Sot, & ſans vous apercevoir que vous n'avez fait aucun progrès dans l'étude de la ſageſſe. Commencez donc tout maintenant à vivre comme un homme qui profite, & qui veut ſe perfectionner. Suivez toujours ce qui eſt de plus parfait; & que cette maxime ſoit une loi inviolable pour vous. Quand il ſe preſentera quelque choſe de pénible, ou d'agréable, de glorieux, ou de deshonorant; ſouvenez-vous que c'eſt ici le tems de combattre, comme ſi les Jeux Olympiques étoient ouverts, & qu'il n'eſt plus tems de reculer: il faut vaincre ou périr; votre avancement ou votre ruine dépend du gain ou de la perte de la victoire. C'eſt ainſi que *Socrate* eſt parvenu au plus beau point de la ſageſſe, & ſe ſervant de toutes les occaſions de s'avancer, & n'écoutant point d'autres conſeils que ceux de la droite raiſon. Quoique vous ne ſoyez pas encore auſſi parfait que *Socrate*, vous devez commencer à vivre comme un homme qui deſire égaler ſa ſageſſe.

LXXVI.

La premiére & la plus néceſſaire partie de la Philoſophie eſt celle qui traite de l'uſage des préceptes, comme *de ne point mentir*. La ſeconde

eſt celle qui traite des démonſtrations, & qui montre les raiſons pourquoi *il ne faut point mentir.* La troiſiéme ſoutient & confirme les deux autres; elle éxamine *pourquoi telle choſe eſt démonſtration*; ce que c'eſt que démonſtration, conſéquence, diſpute, vérité, fauſſeté. Cette troiſiéme partie eſt néceſſaire pour la ſeconde: la ſeconde l'eſt pour la premiére. Mais la premiére eſt la plus néceſſaire de toutes, & celle où on doit s'arrêter davantage. Cependant nous faiſons tout le contraire; nous nous apliquons plus particuliérement à la troiſiéme: c'eſt à celle-là que nous donnons tous nos ſoins, négligeant abſolument la premiére. Nous ſçavons prouver par de bonnes raiſons pourquoi il ne faut pas mentir; cependant nous ne laiſſons pas de mentir aſſez ſouvent.

LXXVII.

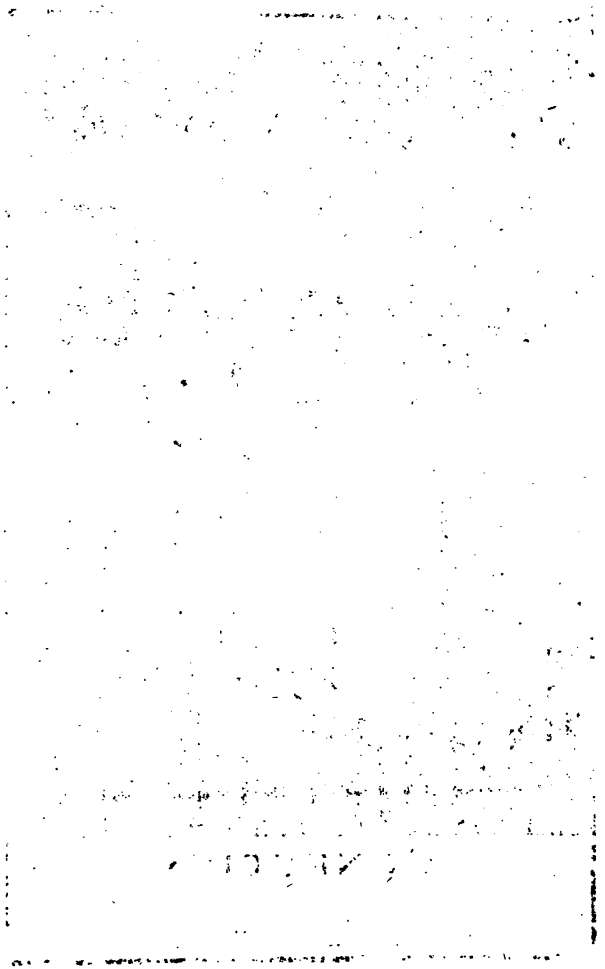
Quand vous faites quelque projet & que vous entreprenez quelque affaire, répétez ſouvent ces paroles: Que Dieu conduiſe mes pas ſelon la volonté du Deſtin; j'y acquieſcerai ſans peine & ſans réſiſtance: ſi je refuſe de m'y ſoumettre, il faudra bien céder malgré moi.

LXXVIII.

C'eſt être ſage que de céder habilement à la néceſſité; c'eſt connoître les miſtéres & les ſecrets de Dieu.

LXXIX.

Voici encore, mon cher *Criton*, une maxime bien importante. Que la volonté des Dieux s'accompliſſe toujours. *Anytus* & *Melitius* peuvent m'ôter la vie, mais ils ne ſçauroient me faire de tort.



CONFUCIUS.

LA VIE DE CONFUCIUS.

CONfucius nâquit 551 an avant la venue de Jesus-Christ. Il étoit d'une extraction très-noble; car, sans parler de sa mere, qui étoit d'une naissance illustre, son pere qui avoit été élevé aux premiéres charges de l'Empire de la Chine, étoit descendu du dernier Empereur de la seconde famille.

Comme les dispositions à la vertu paroissent quelquefois dans les premiéres années, Confucius, à l'âge de six ans, n'avoit rien d'enfant; toutes ses maniéres étoient les maniéres d'un homme mûr.

Dès l'âge de quinze ans, il s'attacha à la lecture des Anciens, & ayant choisi ceux qu'on

eſtimoit le plus & qu'il trouva lui-même les meilleurs, il en tira les plus excellentes inſtructions, dans le deſſein d'en profiter lui-même le premier d'en faire les régles de ſa conduite, & de les propoſer enſuite aux autres. A l'âge de vingt ans il ſe maria, & eut un fils nommée *Peyu*, qui mourut âgé de cinquante ans. Ce fut le ſeul enfant qu'il eut; mais ſa race ne s'éteignit pas pourtant, il lui reſta un petit-fils apellé *Cuſu* qui ne ſe rendit pas indigne de ſes Ancêtres. *Cuſu* s'attacha à la Philoſophie : il commenta les livres de ſon Aïeul, il fut élevé aux premiéres charges, & ſa maiſon s'eſt ſi bien ſoutenue, ſes deſcendans ont été toujours ſi conſidérables, & par leurs dignités & par leur opulence, que cette famille encore aujourd'hui eſt une des plus illuſtres familles de la Chine.

Confucius éxerça la Magiſtrature en divers lieux avec beaucoup de ſuccès, & avec une grande réputation. Comme il n'avoit en vue que l'utilité publique, & la propagation de ſa doctrine, il ne cherchoit point la vaine gloire en ces ſortes d'emplois. Auſſi lorſqu'il ne parvenoit pas à ſon but, lorſqu'il remarquoit qu'il s'étoit trompé dans l'eſpérance qu'il avoit conçue de pouvoir répandre plus aiſément ſes lumiéres, d'un lieu élevé, il en deſcendoit, il renonçoit à la charge de Magiſtrat.

Ce Philoſophe eut juſqu'à trois mille Diſci-

ples, entre leſquels il y en eut cinq cens qui remplirent les charges les plus éminentes en divers Royaumes, & ſoixante-douze d'une vertu & d'un ſçavoir ſi extraordinaires, que les Annales ont conſervé leurs noms, leurs ſurnoms, & les noms même de leur Patrie. Il diviſa ſa Doctrine en quatre parties ; ſi bien que l'Ecole de Confucius étoit compoſée de quatre ordres de Diſciples. Ceux du premier ordre s'apliquoient à cultiver la vertu, & à s'en imprimer de fortes habitudes dans l'eſprit & dans le cœur. Ceux du ſecond ordre s'attachoient à l'art du raiſonnement & à celui de bien parler. Les troiſiémes faiſoient leur étude de la Politique. Et le travail & l'occupation des Diſciples du quatriéme ordre, étoit d'écrire d'un ſtile poli & éxact, ce qui regardoit la conduite des mœurs. Parmi ces ſoixante & douze Diſciples, il y en eut qui ſe diſtinguérent, & dont les noms & les Ecrits ſont en grande vénération.

Confucius, dans toute ſa doctrine, n'avoit pour but que de diſſiper les ténébres de l'eſprit, bannir les vices, rétablir cette intégrité qu'il aſſuroit avoir été un préſent du Ciel ; & pour parvenir plus facilement à ce but, il exhortoit tous ceux qui écoutoient ſes inſtructions, à obéïr au Ciel, à le craindre, à le ſervir, à aimer ſon prochain comme ſoi-même, à ſe vaincre, à ſoumettre ſes paſſions à la raiſon, à ne faire rien,

à ne penſer rien qui lui fût contraire. Et ce qu'il y avoit de plus remarquable, il ne recommandoit rien aux autres, ou par écrit, ou de vive voix, qu'il ne pratiquât premiérement lui-même. Auſſi ſes Diſciples avoient-ils pour lui une vénération ſi extraordinaire, qu'ils ne faiſoient pas quelquefois difficulté de lui rendre des honneurs, qu'on n'avoit accoutumé de rendre qu'à ceux qui étoient élevés ſur le Trône: nous en allèguerons un éxemple. C'étoit une ancienne coutume, parmi les Chinois, de placer les lits des malades du côté du Septentrion; mais parce que cette ſituation étoit la ſituation des lits des Rois, lorſqu'un Roi viſitoit un malade, l'on remettoit le lit du côté du Midi; & ç'eût été une eſpéce de crime de ne le point faire. Confucius a eu des Diſciples qui lui ont rendu, dans leurs maladies, un ſemblable hommage. Nous n'oublierons pas ici une choſe fort remarquable que raportent les Chinois. Ils diſent que Confucius avoit coutume de dire de tems en tems, *que l'homme ſaint étoit dans l'Occident.* Quelle que fût ſa penſée, il eſt certain que ſoixante & cinq ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, l'Empereur *Mimti*, pouſſé par les paroles du Philoſophe, & plus encore, comme l'on dit, par l'Image du Saint Héros qui lui aparut en ſonge, envoya deux Ambaſſadeurs dans l'Occident, pour y chercher *le Saint & la ſainte Loi*: Mais ces

Ambaſſadeurs ayant abordé à une certaine Iſle qui n'étoit pas fort éloignée de la Mer rouge, n'ayant pas oſé pouſſer plus loin, ils s'aviſérent de prendre une certaine Idole qu'ils y trouvérent, la ſtatue d'un Philoſophe apellé *Foe Kiao* qui avoit paru dans les Indes, environ cinq cens ans avant Confucius, & aportérent dans la Chine avec l'Idole de *Foe*, la Doctrine qu'il avoit enſeignée. Que leur Ambaſſade eût été heureuſe, ſi au lieu de cette Doctrine ils fuſſent retournés dans leur patrie avec la Doctrine ſalutaire de Jeſus-Chriſt, que Saint Thomas enſeignoit pour lors dans les Indes! Mais cette divine lumiére n'y devoit pas encore être portée. Depuis ce malheureux tems, la plûpart des Chinois ont ſervi les Idoles, & la ſuperſtition & l'Idolâtrie ayant fait tous les jours de nouveaux progrès, ils ſe ſont éloignés peu-à-peu de la Doctrine de leur Maître; ils ont négligé les excellentes inſtructions des Anciens: & enfin, étant venus juſqu'à mépriſer toute ſorte de Religion, ils ſont tombés dans l'Athéïſme. Auſſi ne pouvoient-ils faire autrement, en ſuivant l'éxécrable Doctrine de *Foe*, car cet Impoſteur enſeignoit, *que le principe & la fin de toutes choſes étoit le néant.*

Pour revenir à Confucius, dont la Doctrine a été ſi opoſée à celle de *Foe* & de ſes Sectateurs, cet illuſtre Philoſophe qui étoit ſi néceſſaire à ſa

Patrie, mourut l'an 73. de ſon âge. Peu de tems avant la maladie qui le ravit aux Chinois, il déploroit avec une grande amertume d'eſprit, les déſordres de ſon tems, & il exprimoit ſes penſées & ſa douleur par un vers qui peut être traduit de cette maniére: *O grande montagne!* il entendoit ſa doctrine, *O grande montagne, qu'es-tu devenue! Cette importante machine a été renverſée; hélas! il n'y a plus de ſages, il n'y a plus de ſaints!* Cette réflexion l'affligea ſi fort, qu'il en devint tout languiſſant; & ſept jours avant ſa mort, ſe tournant du côté de ſes Diſciples, après avoir témoigné le déplaiſir qu'il avoit de voir que les Rois, dont la bonne conduite étoit ſi néceſſaire, & d'une ſi grande conſéquence, n'obſervoient pas ſes inſtructions & ſes maximes, il ajouta douloureuſement, *puiſque les choſes vont de la ſorte, il ne me reſte plus qu'à mourir.* Il n'eut pas plutôt proféré ces paroles, qu'il tomba dans une létargie qui ne finit que par la mort.

Confucius fut enſéveli dans ſa Patrie, dans le Royaume de *Lu*, où il s'étoit retiré avec ſes plus chers Diſciples. On choiſit pour ſon ſépulchre un endroit qui eſt proche de la ville de *Kiofeu*, au bord du fleuve *Su*, dans cette même Académie où il avoit coutume d'enſeigner, & que l'on voit encore aujourd'hui toute entourée de murailles, comme une ville conſidérable.

On ne ſçauroit exprimer l'affliction que cauſa la mort de ce Philoſophe à ſes Diſciples. Ils le pleurérent amérement; ils prirent des habits lugubres, & furent dans un ſi grand ennui, qu'ils négligeoient le ſoin de leur nourriture & de leur vie. Jamais bon pere n'a été plus regreté, par des enfans bien nés & bien élevés, que Confucius le fut par ſes Diſciples. Ils furent tous dans le deuil & dans les larmes, un an entier: il y en eut qui le furent durant trois ans; & même il s'en trouva un qui pénétré plus vivement que les autres de la perte qu'ils avoient faite, ne bougea, de ſix ans, de l'endroit où ſon Maître avoit été enſéveli.

On voit dans toutes les Villes, des Colléges magnifiques qu'on a bâtis en l'honneur de Confucius, avec ces Inſcriptions & d'autres ſemblables, écrites en gros caractéres & en caractéres d'or. *Au grand Maître. A l'illuſtre Roi des Lettres. Au Saint.* Ou ce qui eſt la même choſe chez les Chinois, *A celui qui a été doué d'une ſageſſe extraordinaire.* Et quoi qu'il y ait deux mille ans que ce Philoſophe n'eſt plus, on a une ſi grande vénération pour ſa mémoire, que les Magiſtrats ne paſſent jamais devant ces Colléges, qu'ils ne faſſent arrêter les Chaiſes ſuperbes où ils ſont portés par diſtinction. Ils en deſcendent, & après s'être proſternés quelques momens, ils continuent leur chemin en faiſant quelques pas à

pié. Il n'y a pas même juſqu'aux Rois & aux Empereurs qui ne ſe faſſent honneur quelquefois de viſiter eux-mêmes ces Edifices où ſont gravés les titres de ce Philoſophe, & de le faire même d'une maniére éclatante. Voici des paroles fort remarquables de l'Empereur *Yumlo*, qui a été le troiſiéme Empereur de la précédente famille apelée *Mim*. Il les prononça un jour qu'il ſe diſpoſoit à aller à un de ces Colléges dont nous avons déja parlé. *Je vénére le Précepteur des Rois & des Empereurs. Les Empereurs & les Rois ſont les Seigneurs & les Maîtres des peuples; mais Confucius a propoſé les véritables moyens de conduire ces mêmes peuples, & d'inſtruire les ſiécles à venir. Il eſt donc à propos que j'aille au grand Collége, & que j'offre là des préſens à ce grand Maître qui n'eſt plus, afin que je faſſe connoître combien j'eſtime les Lettres, & combien j'eſtime leur doctrine.* Ces marques extraordinaires de vénération perſuadent que la vertu & le mérite de ce Philoſophe ont été extraordinaires. Et certes cet excellent homme avoit auſſi des qualités admirables. Il avoit un air grave & modeſte tout enſemble: il étoit fidèle, équitable, gai, civil, doux, affable, & une certaine ſérénité, qui paroiſſoit ſur ſon viſage, lui gagnoit les cœurs, & lui attiroit le reſpect de tous ceux qui le regardoient. Il ſe parloit peu, & il méditoit beaucoup. Il s'apliquoit fort à l'étude,

ſans pourtant fatiguer ſon eſprit. Il mépriſoit les richeſſes & les honneurs, lorſque c'étoient des obſtacles à ſes deſſeins. Tout ſon plaiſir étoit d'enſeigner & de faire goûter ſa doctrine à beaucoup de gens. Il étoit plus ſévére pour ſoi que pour les autres. Il avoit une attention continuelle ſur lui-même, & étoit un Cenſeur fort rigoureux de ſa propre conduite. Il ſe blâmoit de n'être pas aſſez aſſidu à enſeigner; de ne travailler pas avec aſſez de vigilance à corriger ſes défauts, & de ne s'exercer pas comme il falloit, dans la pratique des vertus. Enfin il avoit une vertu qu'on trouve rarement dans les grands hommes, ſçavoir, l'humilité: car non-ſeulement il parloit avec une extrême modeſtie de ſoi, & de tout ce qui le regardoit, mais auſſi il diſoit devant tout le monde avec une ſincérité ſinguliére, qu'il ne ceſſoit point d'aprendre, & que la doctrine qu'il enſeignoit n'étoit pas la ſienne, que c'étoit la doctrine des Anciens. Mais ſes livres ſont ſon véritable portrait, nous l'allons faire voir par cet endroit-là.

Recueil des Ouvrages de Confucius.

Le premier livre de Confucius a été mis en lumiére par l'un de ſes plus célébres Diſciples nommé *Cemçu*; & cet habile Diſciple y a ajouté de fort beaux Commentaires. Ce livre eſt com-

me la porte, par où il faut paſſer pour parvenir à la plus ſublime ſageſſe, & à la vertu la plus parfaite. Le Philoſophe y traite de trois choſes conſidérables. 1. De ce que nous devons faire pour cultiver notre eſprit & régler nos mœurs. 2. De la maniére avec laquelle il faut inſtruire & conduire les autres; & enfin, du ſoin que chacun doit avoir de tendre vers le ſouverain bien, de s'y attacher, de s'y repoſer, pour ainſi dire.

Parce que l'Auteur a eu deſſein, ſur-tout, d'adreſſer ſes enſeignemens aux Princes & aux Magiſtrats qui peuvent être apellés à la Royauté; le livre a pour titre *Ta-Hio*, comme qui diroit, *la grande Science.*

Le grand ſecret, dit Confucius, pour acquérir la véritable ſcience, la ſcience par conſéquent digne des Princes, & des perſonnages les plus illuſtres, c'eſt de cultiver & polir la raiſon qui eſt un préſent que nous avons reçu du Ciel. La concupiſcence l'a déréglée, il s'y eſt mêlé pluſieur impuretés. Otez-en donc ces impuretés, afin qu'elle reprenne ſon premier luſtre, & ait toute ſa perfection. C'eſt-là le ſouverain bien. Ce n'eſt pas aſſez. Il faut de plus, qu'un Prince, par ſes exhortations & par ſon propre éxemple, faſſe de ſon peuple comme un peuple nouveau. Enfin, après être parvenu, par de grands ſoins, à cette ſouveraine perfection, à ce ſouve-

niar

rain bien, il ne faut pas ſe relâcher ; c'eſt ici que la perſévérance eſt abſolument néceſſaire.

Comme d'ordinaire les hommes ne ſuivent pas les voyes qui peuvent conduire à la poſſeſſion du ſouverain bien, & à une poſſeſſion conſtante & éternelle. Confucius a crû qu'il étoit important de donner là-deſſus des inſtructions.

Il dit, qu'après qu'on a connu la fin à laquelle on doit parvenir, il faut ſe déterminer, & tendre ſans ceſſe vers cette fin, en marchant dans les voyes qui y conduiſent ; en confirmant tous les jours dans ſon cœur, la réſolution qu'on a formée d'y parvenir, & en la confirmant ſi bien, qu'il n'y ait rien qui la puiſſe ébranler tant ſoit peu.

Quand vous aurez affermi de la ſorte votre eſprit dans ce grand deſſein, adonnez-vous, ajoute-t'il, à la méditation : raiſonnez ſur toutes choſes, en vous-même : tâchez d'en avoir des idées claires : conſidérez diſtinctement ce qui ſe preſente à vous : portez-en ſans préjugé, des jugemens ſolides : peſez tout, examinez tout avec ſoin. Après un examen & des raiſonnemens de cette nature, vous pourrez aiſément parvenir au but, où il faut que vous vous arrêtiez, à la fin à laquelle vous vous devez tenir attaché, ſçavoir, à une parfaite conformité de toutes vos actions avec ce que la raiſon ſuggére.

A l'égard des moyens qu'un Prince doit em-

ployer, pour purifier & polir ſa raiſon, afin que ſa raiſon étant ainſi diſpoſée, il puiſſe conduire ſes Etats, & redreſſer & polir la raiſon de ſes peuples, le Philoſophe propoſe de quelle manière les anciens Rois ſe conduiſoient.

Ils tâchoient, dit-il, pour être un jour en état de bien gouverner tout leur Empire, de bien conduire un Royaume particulier, & de porter ceux qui le compoſoient à cultiver leur raiſon & à agir comme des créatures doüées d'intelligence. Pour produire cette réformation dans ce Royaume particulier, ils travailloient à celle de leur famille, afin qu'elle ſervît de modèle à tous les ſujets de ce Royaume. Pour réformer leur famille; ils prenoient un ſoin extraordinaire de polir leur propre perſonne, & de compoſer ſi bien leur extérieur, qu'ils ne diſent rien, qu'ils ne fiſſent rien qui pût choquer tant ſoit peu la bienſéance, & qui ne fût édifiant, afin qu'ils fuſſent eux-mêmes une régle & un exemple expoſé ſans ceſſe aux yeux de leurs domeſtiques & de tous leurs Courtiſans. Pour parvenir à cette perfection extérieure, ils travailloient à rectifier leur eſprit, en réglant & domptant leurs paſſions; parce que les paſſions, pour l'ordinaire, éloignent l'eſprit de ſa droiture naturelle, l'abbaiſſent, & le portent à toute ſorte de vices. Pour rectifier leur eſprit, pour régler & dompter leurs paſſions, ils faiſoient en ſorte

que leur volonté ſe portât toujours vers le bien, & ne ſe tournât jamais vers le mal. Enfin, pour diſpoſer ainſi leur volonté, ils s'étudioient à éclairer leur entendement, & à l'éclairer ſi bien, qu'ils n'ignoraſſent rien, s'il étoit poſſible, car enfin, pour vouloir, pour deſirer, pour aimer, pour haïr, il faut connoître; c'eſt la Philoſophie de la droite raiſon.

C'eſt ce que propoſoit Confucius aux Princes, pour leur aprendre à rectifier & polir, premiérement leur raiſon, & enſuite la raiſon & la perſonne de tous leurs Sujets. Mais afin de faire plus d'impreſſion, après être deſcendu par degrés, de la ſage conduite de tout l'Empire, juſqu'à la perfection de l'entendement, il remonte, par les mêmes dégrés, de l'entendement éclairé juſqu'à l'état heureux de tout l'Empire. Si, dit-il, l'entendement d'un Prince eſt bien éclairé, ſa volonté ne ſe portera que vers le bien: ſon ame ſera entiérement rectifiée, il n'y aura aucune paſſion qui lui puiſſe faire perdre ſa rectitude: l'ame étant ainſi rectifiée, il ſera compoſé dans ſon extérieur, on ne remarquera rien en ſa perſonne qui puiſſe choquer la bienſéance: ſa perſonne étant ainſi perfectionnée, ſa famille ſe formant ſur ce modèle, ſe réformera & ſe polira: ſa famille étant parvenuë à cette perfection, elle ſervira d'éxemple à tous les Sujets du Royaume particulier, & ceux

qui composent le Royaume particulier, à tous ceux qui composent le corps de l'Empire. Ainsi tout l'Empire sera bien réglé; l'ordre & la justice y régneront; l'on y jouira d'une paix profonde, ce sera un Empire heureux & florissant. Confucius avertit ensuite, que ces enseignemens ne regardent pas moins les Sujets, que les Princes; & après s'adressant précisément aux Rois, il leur dit: qu'ils doivent s'attacher particuliérement à bien régler leur famille, à en avoir soin, à la réformer: *Car*, ajoute-t'il, *il n'est pas possible que celui qui ne sçait pas conduire & réformer sa propre famille, puisse bien conduire & réformer un peuple.*

Voilà ce qu'il y a de plus important dans la doctrine de Confucius contenuë dans le premier livre, & qui est le texte, pour ainsi dire, sur lequel *Cemçu* son Commentateur a travaillé.

Ce célébre Disciple, pour expliquer & étendre les enseignemens de son Maître, allégue des autorités & des exemples qu'il tire de trois livres fort anciens, & fort estimés par les Chinois.

Le premier livre dont il parle, qui est pourtant moins ancien que les autres, a pour titre *Camcao*, & fait une partie des Chroniques de l'Empire de *Cheu*. Ce livre a été composé par un Prince apelé *Vùvâm* fils du Roi *Vênvâm*. *Vùvâm* y fait l'éloge de son pere; mais le prin-

cipal deſſein qu'il a, en exaltant les vertus & les grandes qualités de ce Prince, eſt de former ſur ce modèle l'un de ſes freres qu'il veut perfectionner dans la vertu: & l'on remarque qu'il lui diſoit ordinairement, que leur pere avoit pû devenir vertueux. *Vénvâm*, lui diſoit-il, *a pû polir ſa raiſon & ſa perſonne.*

Le ſecond livre d'où *Cemçu* tire ſes autorités & ſes exemples, eſt apelé *Tai-Kia.* Ce livre, qui eſt beaucoup plus ancien que le premier, a été écrit par un fameux Empereur de *Xam*, apelé *Y-Yin*, on y lit que cet *Y-Yin* voyant que *Tai-Kia* petit-fils de l'Empereur *Chim-Tam* dégénéroit de la vertu de ſes illuſtres Ancêtres, & ſe conduiſoit d'une maniére entiérement différente de la leur, il lui ordonna de demeurer trois ans dans un jardin où étoit le ſépulchre de ſon ayeul; que cela fit une grande impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il changea de conduite, & que le même *Y-Yin* qui lui avoit rendu un ſi bon office l'ayant enſuite élevé à l'Empire, *Tai-Kia* le gouverna long-tems, fort heureuſement. *Le Roi Tam*, diſoit *Y-Yin à Tai-Kia, le Roi Tam avoit toujours l'eſprit occupé à cultiver cette précieuſe raiſon qui nous a été donnée du Ciel.*

Enfin le troiſiéme livre qui eſt beaucoup plus ancien que les deux précédens, eſt apelé *Ti-Tien*, & l'on y lit encore à l'occaſion du Roi *Yao*, *que ce Prince avoit pû cultiver cette ſublime vertu*, &c.

grand & ſublime don qu'il avoit reçu du Ciel, ſçavoir la raiſon naturelle.

Il eſt viſible que le Diſciple de Confucius, par ces autorités, a deſſein d'enſeigner, ou plutôt ſupoſe que tout le monde croit que nous avons tous reçu du Ciel des lumiéres que la plûpart des hommes laiſſent éteindre par leur négligence, une raiſon que la plûpart des hommes négligent volontairement & laiſſent corrompre; & que puiſqu'il y a eu des Princes qui ont perfectionné ces lumiéres, qui ont cultivé & poli leur raiſon, on les doit imiter, & que l'on peut auſſi-bien qu'eux, par ſes ſoins, atteindre à une perfection ſemblable.

Il ne faut pas oublier ici une choſe remarquable que raporte *Cemçu*, touchant un baſſin dans lequel le Roi *Tam* avoit coutume de ſe laver. Il dit qu'on y voyoit gravées ces belles paroles: *Lave-toi. Renouvelle-toi continuellement. Renouvelle-toi chaque jour. Renouvelle-toi de jour en jour;* & que c'étoit pour faire entendre au Roi, que ſi un Prince qui gouverne les autres a contracté des vices & des ſouillures, il doit travailler à s'en nétoyer, & à mettre ſon cœur dans ſon premier état de pureté. Au reſte, ç'a été une ancienne coûtume parmi les Chinois de graver ou de peindre ſur leurs vaſes domeſtiques des ſentences morales, & de fortes exhortations à la vertu: en ſorte que lorſqu'ils ſe lavoient ou qu'ils pre-

noient leurs repas, ils avoient toujours devant les yeux ces ſentences & ces exhortations. Cette coûtume ancienne s'eſt même conſervée juſqu'à préſent. Il y a ſeulement cette différence, qu'au lieu qu'autrefois l'on gravoit, ou l'on peignoit les caractéres au-dedans du vaiſſeau, au milieu de la face intérieure, aujourd'hui, le plus ſouvent, les Chinois les font graver ou peindre en dehors, *ſe contentant, dans ce ſiécle-ci, de l'apparence extérieure de la vertu.*

Après que *Cemçu* a parlé des deux premiéres parties de la Doctrine de ſon Maître, dont l'une regarde ce qu'un Prince doit faire pour ſa propre perfection, & l'autre ce qu'il eſt obligé de faire pour la perfection & le bonheur des autres; il paſſe à la troiſiéme & derniére partie, où il eſt parlé de la derniére fin que chacun doit ſe propoſer comme le ſouverain bien, & dans laquelle il doit s'arrêter. On ſe ſouviendra, que par la derniére fin, & le ſouverain bien, Confucius entend, comme nous l'avons déja fait remarquer, une entiére conformité de nos actions avec la droite raiſon.

Il allégue après cela, l'éxemple de ce *Vén-vâm*, dont nous avons déja parlé: & certes la conduite de ce Prince a été ſi ſenſée & ſi bien réglée, qu'on ne peut aprendre ſans admiration, que par les ſeules lumiéres de la Nature, il ait eu les idées qu'il a eues, & qu'il ſoit parvenu

à une vertu ſi ſublime que celle à laquelle il eſt parvenu. On ne ſera pas fâché d'en voir ici quelque choſe.

Vénvâm, dit le Commentateur, avoit reconnu que l'amour que les Princes ont pour leurs Sujets ne peut que contribuer beaucoup à les bien conduire & à les rendre heureux: & dans cette vue, il faiſoit ſon affaire principale de cet amour qu'il tâchoit de perfectionner ſans ceſſe. Voici de quelle maniére il s'y étoit pris. Parce que la principale vertu d'un Sujet eſt d'honorer & de reſpecter ſon Roi, *Vénvâm* étant encore Sujet, ſe fixoit à cet honneur & à ce reſpect: & il ſe faiſoit un ſi grand plaiſir de ces ſortes d'obligations, qu'il les remplit toujours avec beaucoup de fidélité. Comme la premiére & la plus importante vertu des enfans, à l'égard de leurs peres, eſt l'obéiſſance, *Vénvâm*, dans la relation de fils, ſe fixoit à cette obéiſſance; & il s'acquita ſans relâche de ce devoir, avec une piété extraordinaire. La principale vertu d'un pere, ajoute le Diſciple de Confucius, eſt un amour tendre pour les enfans; auſſi *Vénvâm*, comme pere, ſe fixoit à cet amour, dont il donna toujours des marques fort éclatantes, non par une foible & criminelle indulgence, mais par les ſoins continuels, qu'il prit de les corriger & de les inſtruire. Enfin, la bonne foi eſt une vertu abſolument néceſſaire à ceux qui vivent en ſociété:

ſociété : auſſi *Vênvâm* parlant & agiſſant avec les Sujets de ſon Royaume ſe fixoit à cette vertu, & il y fut toujours ſi fort attaché, qu'il ne lui arriva jamais de rien promettre qu'il n'effectuât avec une promptitude & une éxactitude inconcevables.

Ce Prince, dit *Cemçu*, étoit né d'un pere & d'une mere, qui étoient des perſonnes fort vertueuſes, & qui avoient pris grand ſoin de ſon éducation, ſur-tout *Taicin*, ſa mere, qui avoit été un modèle de vertu : mais il avoit lui-même ſi bien cultivé cette éducation, qu'il ſe rendit un Prince accompli, & s'acquit tant de réputation & une eſtime ſi générale, même chez les Nations étrangéres, que quarante-quatre Royaumes s'étoient volontairement ſoumis à ſon Empire. Cependant, ajoute-t'il, ce grand éclat dont il étoit environné, ne fut jamais capable de l'éblouir ; il étoit d'une humilité & d'une modeſtie ſans éxemple, il s'accuſoit même fort ſévérement de n'être pas aſſez vertueux : car un jour qu'il étoit malade, la terre ayant été ſecouée par de prodigieux tremblemens, il ne chercha la cauſe de cette calamité & de la colére du Ciel, que dans ſes propres péchés, quoiqu'il fût d'une vertu conſommée.

Ce qui a le plus paru dans les actions de *Vênvâm*, eſt une charité extraordinaire ; nous n'en alléguerons qu'un éxemple. On lit dans les An-

nales de la Chine, que ce Prince ayant rencontré à la campagne les ossemens d'un homme à qui l'on avoit refusé les honneurs de la sépulture, il commanda d'abord qu'ils fussent ensévelis : & comme quelqu'un de ceux qui étoient autour de lui, dit, qu'on ignoroit qui étoit le Maître du défunt, & que par cette raison il ne falloit pas s'en mettre en peine, fondé peut-être sur quelque coutume du païs. *Quoi !* répondit le Roi, *celui qui tient les rênes de l'Empire n'est-il pas le Maître de l'Empire ? celui qui régne n'est-il pas le Maître du Royaume ? je suis donc le Maître & le Seigneur du défunt, ainsi pourquoi lui refuserois-je ces derniers devoirs de piété ?* Mais ce n'est pas tout ; il n'eut pas plutôt proféré ces paroles, que se dépouillant de son vêtement Royal, il commanda que l'on s'en servît pour enveloper ces ossemens, & qu'on les ensévelît selon les maniéres & la coutume du pays : ce que ses Courtisans ayant vû avec admiration, s'écriérent, *si la piété de notre Prince est si grande envers des ossemens tout secs, combien grande ne sera-t'elle pas envers des hommes qui jouissent de la vie ?* Ils firent quelqu'autres réfléxions de cette nature.

La charité de *Vénvâm*, avoit proprement pour objet toutes sortes de personnes, mais particuliérement les personnes avancées en âge, les Veuves, les Orphelins, & les pauvres, qu'il protégeoit & nourrissoit comme s'ils eussent été ses

propres enfans. On croit que ces charitables actions ont été la cauſe principale du rétabliſſement d'une pieuſe coutume des premiers Empereurs, & d'une loi qu'on obſerve encore aujourd'hui dans toute la Chine. Cette loi porte que dans chaque ville, même dans les plus petites, l'on entretiendra, aux dépens du public, cent pauvres perſonnes âgées.

Mais *Vénvâm* ne ſe contenta pas d'avoir donné durant le cours de ſa vie, des inſtructions & des éxemples de vertu ; lorſqu'il ſe ſentit proche de la mort, ne ſe fiant pas aſſez ſur la force de ſes inſtructions précédentes & de ſes éxemples, & ſçachant que les derniéres paroles des mourans font une grande impreſſion, il donna encore à ſon fils *Vuvâm* ces trois avertiſſemens. 1. *Lorſque vous verrez faire quelque action vertueuſe, ne ſoyez point pareſſeux à la pratiquer.* 2. *Lorſque l'occaſion de faire une choſe raiſonnable ſe preſentera, profitez-en ſans héſiter.* 3. *Ne ceſſez point de travailler à détruire & à extirper les vices. Ces trois avertiſſemens que je vous donne, mon fils*, ajouta-t'il, *contiennent tout ce qui peut produire une probité éxacte, & une conduite droite.*

Voilà ſans doute un éxemple qui fait ſentir, que dans le tems que ce Roi vivoit, les Chinois avoient des ſentimens fort raiſonnables, & que la vertu étoit leur paſſion, pour ainſi dire;

car enfin les peuples, pour l'ordinaire, ſe conforment aux ſentimens & aux mœurs de leurs Rois.

Regis ad exemplum, totus componitur orbis.

Il n'y a rien pourtant qui donne une plus grande idée de la vertu des anciens Chinois, que ce qu'ils ont dit & pratiqué, à l'égard des procès. Ils enſeignoient qu'il ne falloit intenter de procès à perſonne; que les fraudes, les aigreurs & les inimitiés qui ſont les ſuites ordinaires des procès, étoient indignes des hommes; que tout le monde devoit vivre dans l'union & dans la concorde, & que pour cela il falloit que chacun fît tous ſes efforts, ou pour empêcher les procès de naître, ou pour les étouffer dans leur naiſſance, en accordant les parties, & leur inſpirant l'amour de la paix, c'eſt-à-dire, *en les engageant à renouveller & polir leur raiſon;* ce ſont les paroles de *Cemçu.*

Mais ce qu'il y a de plus remarquable ſur ce ſujet, c'eſt les précautions extraordinaires que les Juges prenoient, lorſque quelque cauſe étoit portée devant leurs Tribunaux. Ils examinoient avec toute l'attention dont ils pouvoient être capables, tout l'extérieur de celui qui ſuſcitoit le procès, afin que par ce moyen ils puſſent connoître ſi cet homme étoit pouſſé par de bons

motifs, s'il croyoit ſa cauſe bonne, s'il agiſſoit ſincérement : & il y avoit cinq Régles pour cela. Par la premiére Régle, ils éxaminoient l'arrangement de ſes termes & ſa maniére de parler, & cela s'apelloit *Cutim*, c'eſt-à-dire, *l'obſervation des paroles*. Par la ſeconde Régle, ils conſidéroient l'air de ſon viſage, & le mouvement de ſes lévres ; & cela s'apelloit *Setim*, c'eſt-à-dire, *l'obſervation du viſage*. Par la troiſiéme, ils prenoient garde à la maniére dont il reſpiroit lors qu'il propoſoit ſa cauſe; cette Régle s'apelloit *Kitim*, c'eſt-à-dire, *l'obſervation de la reſpiration*. Par la quatriéme, ils remarquoient s'il avoit la repartie prompte : s'il ne donnoit pas des réponſes embarraſſées, mal aſſurées, incertaines, ou s'il parloit d'autre choſe que de ce dont il étoit queſtion ; ſi ſes paroles n'étoient pas ambiguës ; & cela s'apelloit *Ulthim*, c'eſt-à-dire, *l'obſervation des réponſes*. Enfin, par la cinquiéme Régle, les Juges devoient conſidérer avec ſoin les regards, prendre garde s'il n'y avoit point de trouble, d'égarement, de confuſion ; s'il n'y paroiſſoit pas quelque indice de menſonge & de fraude ; & cette derniére Régle étoit apellée *Motim*, c'eſt-à-dire, *l'obſervation des yeux*.

C'étoit par ces marques extérieures que cet ancien Aréopage découvroit les ſentimens les plus cachés du cœur, rendoit une juſtice éxacte, détournoit une infinité de gens des procès & des

fraudes, & leur inſpiroit l'amour de l'équité & de la concorde. Mais aujourd'hui, on ignore ces Régles dans la Chine, ou du moins elles y ſont négligées entiérement.

Pour revenir à la Doctrine de Confucius, éclaircie par les Commentaires de *Cemçu*, ce Diſciple fait fort valoir une Maxime qu'il avoit entendu dire fort ſouvent à ſon maître, & qu'il inculquoit auſſi fort lui-même. La voici. *Conduiſez-vous toujours avec la même précaution & avec la même retenue que vous auriez, ſi vous étiez obſervé par dix yeux, & que vous fuſſiez montré par dix mains.*

Pour rendre la vertu plus recommandable encore, & en inſpirer avec plus de facilité les ſentimens, le même Diſciple fait comprendre que, ce qui eſt honnête & utile étant aimable, nous ſommes obligés à aimer la vertu, parce qu'elle renferme ces deux qualités; que d'ailleurs la vertu eſt un ornement qui embellit, pour ainſi dire, toute la perſonne de celui qui la poſſéde, ſon intérieur & ſon extérieur; qu'elle communique à l'eſprit des beautés & des perfections qu'on ne ſçauroit aſſez eſtimer; qu'à l'égard du corps, elle y produit des agrémens fort ſenſibles; qu'elle donne une certaine Phyſionomie, certains traits, certaines maniéres qui plaiſent infiniment; & que comme c'eſt le propre de la vertu de mettre le calme dans le cœur & d'y entretenir la paix, auſſi ce calme intérieur & cette joye ſecréte pro-

duiſent une certaine ſérénité ſur le viſage, une certaine joie, & un certain air de bonté, de douceur & de raiſon, qui attire le cœur & l'eſtime de tout le monde. Après quoi il conclut, que la principale occupation d'un homme eſt de rectifier ſon eſprit, & de ſi bien régler ſon cœur, que ſes paſſions ſoient toujours dans le calme, & que s'il arrive qu'elles viennent à être excitées, il n'en ſoit pas plus ému qu'il ne faut; en un mot, qu'il les régle ſelon la droite raiſon. Car, par éxemple, ajoute-t'il, ſi nous nous laiſſons emporter à une colére démeſurée, c'eſt-à-dire, ſi nous nous mettons en colére lorſque nous n'en avons point de ſujet, ou plus que nous ne devons lorſque nous en avons quelque ſujet, l'on doit conclure de là, que notre eſprit n'a point la rectitude qu'il devroit avoir. Si nous mépriſons & haïſſons mortellement une perſonne, à cauſe de certains défauts que nous remarquons en elle, & que nous ne rendions pas juſtice à ſes bonnes qualités, ſi elle en a; ſi nous nous laiſſons troubler par une trop grande crainte; ſi nous nous abandonnons à une joïe immodérée, ou à une triſteſſe exceſſive, on ne peut pas dire non plus, que notre eſprit ſoit dans l'état où il devroit être, qu'il ait ſa rectitude & ſa droiture.

Cemçu pouſſe encore plus loin cette Morale, & lui donne une perfection qu'on n'auroit, ce ſemble, jamais attendu de ceux qui n'ont

point été honorés de la révélation divine. Il dit, que non-ſeulement il faut garder de la modération en général, toutes les fois que nos paſſions ſont excitées, mais qu'auſſi à l'égard de celles qui ſont les plus légitimes, les plus innocentes & les plus louables, nous ne devons point nous y abandonner aveuglément, & ſuivre toujours leurs mouvemens ; qu'il faut conſulter la raiſon. Par éxemple, les parens ſont obligés de s'aimer les uns les autres. Cependant, comme leur amitié peut être trop foible, elle peut être auſſi trop forte : & à l'un & à l'autre égard, il y a ſans doute du déréglement. Il eſt juſte d'aimer ſon pere : mais ſi un pere a quelque défaut conſidérable, s'il a commis quelque grande faute, il eſt du devoir d'un fils de l'en avertir, & de lui dire ce qui lui peut être utile, en gardant toujours un certain reſpect dont il ne doit jamais ſe départir. De même, ſi un fils eſt tombé dans quelque péché : il eſt du devoir d'un pere de le cenſurer, & de lui donner là-deſſus ſes inſtructions. Que ſi leur amour eſt aveugle, ſi leur amour eſt une pure paſſion ; ſi c'eſt la chair & le ſang qui les font agir, cet amour eſt un amour déréglé. Pourquoi ? parce qu'il ſe détourne de la régle de la droite raiſon.

Nous ferions grand tort au Lecteur, ſi nous ne parlions pas de l'Empereur *Yao*, dont on voit l'éloge dans l'ouvrage qui a fourni la matiére du

nôtre. Jamais homme n'a pratiqué avec plus d'exactitude que lui, tous ces devoirs qui viennent d'être proposés par le Disciple de Confucius. On peut dire que si son portrait n'est point flaté, qu'il avoit un naturel fait pour la vertu. Il avoit le cœur tendre, mais magnanime & bien réglé. Il aimoit ceux qu'il étoit obligé d'aimer, mais c'étoit sans la moindre foiblesse. Il régloit, en un mot, son amour & toutes ses passions, par la droite raison.

Ce Prince parvint à l'Empire, 2357. ans vant Jesus-Christ; il régna cent ans: mais il régna avec tant de prudence, avec tant de sagesse, & avec tant de démonstration de douceur & de bonté pour ses sujets, qu'ils étoient les plus heureux peuples de la terre.

Yao avoit toutes les excellentes qualités qu'on peut desirer dans un Prince. Les richesses ne lui donnoient aucun orgueil. Son extraction qui étoit si noble & si illustre, ne lui inspiroit aucun sentiment de fierté. Il étoit honnête, sincére, doux, sans nulle affectation. Son Palais, sa table, ses habillemens, ses meubles, faisoient voir la plus grande modération qu'on ait jamais vûe. Il aimoit la Musique, mais c'étoit une Musique grave, une Musique modeste & pieuse; il ne détestoit rien tant que ces chansons où l'honnêteté & la pudeur sont blessées. Ce n'étoit point une humeur bizarre qui lui faisoit

haïr ces ſortes de chanſons, c'étoit le deſir qu'il avoit de ſe rendre, en toutes choſes, agréable au Ciel. Ce n'étoit point non plus l'avarice qui produiſoit en lui cette modération qu'il gardoit dans ſa table, dans ſes habillemens, dans ſes meubles & dans tout le reſte; c'étoit uniquement l'amour qu'il avoit pour ceux qui étoient dans l'indigence; car il ne penſoit qu'à les ſoulager. C'eſt auſſi ſa grande piété, & cette charité ardente dont il brûloit, qui lui faiſoit ſouvent proférer ces paroles admirables: *La faim de mon peuple eſt ma propre faim. Le péché de mon peuple eſt mon propre péché.*

L'an 72. de ſon régne, il élut pour Collégue *Xun*, qui gouverna l'Empire avec lui vingt-huit ans. Mais ce qu'il y eut de plus remarquable, & qui mérite les louanges & les aplaudiſſemens de tous les ſiécles, c'eſt que quoi qu'il eût un fils, il déclara qu'il vouloit que *Xun*, en qui il voyoit beaucoup de vertu, une probité éxacte, & une conduite judicieuſe, fût ſon unique Succeſſeur. Et comme on lui raporta que ſon fils ſe plaignoit de ce que ſon pere l'avoit exclus de la Succeſſion à l'Empire, il fit cette réponſe, qui ſeule peut être la matiére d'un beau Panégyrique, & rendre ſa mémoire immortelle: *J'aime mieux que mon fils ſeul ſoit mal, & que tout mon peuple ſoit bien, que ſi mon fils ſeul étoit bien, & que tout mon peuple fût mal.*

Comme le principal but de Confucius, ainſi que nous l'avons déja dit, a été de propoſer ſa Doctrine aux Rois, & de la leur perſuader, parce qu'il a crû que s'il pouvoit leur inſpirer des ſentimens de vertu, leurs ſujets deviendroient vertueux à leur exemple : *Cemçu*, expliquant cette Doctrine, s'étend fort ſur les devoirs des Rois.

Il s'attache principalement à trois choſes. 1. A faire voir qu'il eſt très-important que les Rois ſe conduiſent bien dans leur famille & dans leur Cour, parce que l'on ne manque point d'imiter leurs maniéres & leurs actions. 2. A les perſuader de la néceſſité qu'il y a en général d'acquérir l'habitude de la vertu & d'en remplir les devoirs, en tous lieux & à toutes ſortes d'égards. 3. A les engager à ne pas apauvrir le peuple, mais à faire tout pour ſon bien & pour ſa commodité.

A l'égard du premier article, il ſe ſert de pluſieurs penſées que le livre des Odes lui fournit. Mais voici, en deux mots, ce qu'il dit de plus conſidérable. Si, dit-il, un Roi, comme pere, témoigne de l'amour à ſes enfans ; ſi, comme fils, il eſt obéiſſant à ſon pere ; ſi, en qualité d'aîné, il a de la bienveillance pour ſes cadets, & vit en paix avec eux ; ſi, comme cadet, il a du reſpect & des égards pour ſon aîné ; s'il eſt charitable, ſur-tout envers les Veuves & les Or-

phelins ; ſi, dis-je, un Roi s'acquite éxactement de tout cela, ſon peuple l'imitera, & l'on verra par tout ſon Royaume, tout le monde pratiquer la vertu. Les peres & les meres aimeront leurs enfans avec tendreſſe, & leur donneront une bonne éducation. Les enfans honoreront leurs peres & leurs meres & leur obéïront éxactement. Les aînés agiront avec bonté envers leurs cadets, & les cadets auront de la conſidération & des égards pour leurs aînés, ou pour les autres perſonnes pour leſquelles la bienſéance veut qu'ils ayent du reſpect ; comme, par éxemple, pour les perſonnes avancées en âge. Enfin, ceux qui auront du bien feront ſubſiſter quelques Veuves, quelques Orphelins, quelques perſonnes infirmes : car il n'y a rien qui faſſe plus d'impreſſion ſur les eſprits des peuples, que les éxemples de leurs Rois.

A l'égard du ſecond article, où *Cemçu* exhorte en général à pratiquer la vertu, il allégue pour principe cette maxime, à laquelle Jeſus-Chriſt lui-même ſemble raporter toute ſa Morale, *Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît, & ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qui vous fût fait.*

Parmi ceux au milieu deſquels vous vivez, dit le Diſciple de Confucius, il y en a qui ſont au-deſſus de vous, il y en a d'autres qui vous ſont inférieurs, d'autres qui vous ſont égaux ; il y

en a qui vous ont précédé, il y en a qui doivent être vos Succeſſeurs. Vous en avez à votre main droite, vous en avez à votre main gauche. Faites réfléxion, que tous ces hommes-là ont les mêmes paſſions que vous, & que ce que vous ſouhaitez qu'ils vous faſſent, ou qu'ils ne vous faſſent point, ils ſouhaitent que vous le leur faſſiez, ou que vous ne le leur faſſiez point. Ce que vous haïſſez donc dans vos ſupérieurs, ce que vous blâmez en eux, gardez-vous bien de le pratiquer à l'égard de vos inférieurs : & ce que vous haïſſez & blâmez dans vos inférieurs, ne le pratiquez point à l'égard de vos ſupérieurs. Ce qui vous déplaît dans vos prédéceſſeurs, évitez-le, pour n'en donner pas l'éxemple vous-même, à ceux qui viendront après vous. Et comme, au cas que vous vinſſiez à leur donner un tel éxemple, vous dévriez ſouhaiter qu'ils ne le ſuiviſſent point; auſſi vous-même ne ſuivez point les mauvais éxemples de ceux qui vous ont précedé. Enfin, ce que vous blâmez dans ceux qui ſont à votre main droite, ne le pratiquez point à l'égard de ceux qui ſont à votre main gauche; & ce que vous blâmez à l'égard de ceux qui ſont à votre main gauche, gardez-vous de le pratiquer à l'égard de ceux qui ſont à votre main droite. Voilà, conclut *Cemçu*, de quelle maniére nous devons meſurer & régler toutes nos actions : & ſi un Prince en uſe de la ſorte, il arrivera que tous

du maniement des affaires, ceux qui en ſont indignes, & qui par leurs cruautés, leur ambition & leur avarice, ne peuvent que porter un très-grand préjudice à l'Etat. Il leur fait comprendre qu'ils doivent diminuer, autant qu'il eſt poſſible, le nombre des Miniſtres, & de tous ceux qui vivent aux dépens du public; tâcher de porter tout le monde au travail, & faire en ſorte que ceux qui gouvernent & diſpenſent les finances, le faſſent avec toute la modération poſſible. Les Princes, ajoute-t'il, ne doivent jamais chercher leurs intérêts particuliers; ils ne doivent chercher que les intérêts de leur peuple: pour être aimés & ſervis fidèlement, ils doivent perſuader à leurs Sujets, par leur conduite; qu'ils ne penſent qu'à les rendre heureux; ce qu'ils ne leur perſuaderont jamais, s'ils n'ont à cœur que leurs intérêts particuliers, s'ils les foulent & les apauvriſſent.

Le ſecond livre de Confucius, a été mis en lumiére par *Cuſu* ſon petit-fils. Il y eſt parlé de diverſes choſes, mais ſur-tout de cette belle médiocrité qu'il faut garder en toutes choſes avec conſtance, entre le trop & le trop peu. Auſſi ce livre a-t'il pour titre, *Chumyum*, c'eſt-à-dire, *Milieu perpétuel*, milieu gardé conſtamment.

Confucius enſeigne d'abord, que tous les hommes doivent aimer cette médiocrité qu'ils la doivent rechercher avec un ſoin extrême. Il dit

dit que l'homme parfait tient toujours un juſte milieu, quoi qu'il entreprenne ; mais que le méchant s'en éloigne toujours, qu'il en fait trop, ou qu'il n'en fait pas aſſez. Lorſque la droite raiſon venue du Ciel, ajoute-t'il, a montré une fois à un homme ſage le milieu qu'il doit tenir, il y conforme enſuite toutes ſes actions, en tout tems, auſſi-bien dans l'adverſité que dans la proſpérité ; il veille continuellement ſur lui-même, ſur ſes penſées, ſur les mouvemens les plus cachés de ſon cœur, afin de ſe régler toujours ſur ce juſte milieu, qu'il ne veut jamais perdre de vûe : mais les méchans n'étant retenus ni par la crainte, ni par la pudeur, ni par l'amour de la vertu, leurs paſſions déréglées les portent toujours dans les extrémités.

Ce Philoſophe ne peut pas aſſez admirer cette heureuſe médiocrité, il la regarde comme la choſe du monde la plus relevée, comme la choſe du monde la plus digne de l'amour & de l'occupation des eſprits les plus ſublimes, comme le ſeul chemin de la vertu : & il ſe plaint de ce que de tout tems il y a eu ſi peu de perſonnes qui l'ayent gardée : il en recherche même la cauſe. Il dit, que pour le regard des Sages du ſiécle, ils la négligent, & n'en font point de cas, parce qu'ils s'imaginent qu'elle eſt au-deſſous de leurs grands deſſeins, de leurs projets ambitieux & que pour les perſonnes groſſiéres, elles n'y par-

viennent que difficilement, ou parce qu'ils ne la connoiſſent point; ou parce que la difficulté qu'il y a à y parvenir les étonne & les décourage; & tout cela, ajoute Confucius, arrive faute d'examen; car ſi l'on examinoit avec exactitude ce qui eſt bon en ſoi, l'on reconnoîtroit que toutes les extrémités ſont nuiſibles, & qu'il n'y a que le milieu qui ſoit toujours bon & utile.

Il allégue ſur tout ceci l'exemple de l'Empereur *Xun*. Que la prudence de l'Empereur *Xun* a été grande! s'écrie-t'il: il ne ſe contentoit pas, dans l'adminiſtration des affaires de l'Etat, de ſon ſeul examen, de ſon jugement particulier, de ſa prudence; il ſe ſervoit encore des conſeils des moindres de ſes ſujets. Il demandoit même conſeil ſur les moindres choſes, & il ſe faiſoit un devoir & un plaiſir d'examiner les réponſes qu'on lui donnoit, quelques communes qu'elles paruſſent. Lorſqu'on lui propoſoit quelque choſe, & qu'après un mûr examen il s'étoit convaincu que ce qu'on lui propoſoit n'étoit pas conforme à la droite raiſon, il n'y acquieſçoit point; mais il repreſentoit, avec un cœur ouvert, ce qu'il y avoit de mauvais dans le conſeil qu'on lui donnoit. Par ce moyen il faiſoit que ſes Sujets prenoient de la confiance en lui, & qu'ils s'accoutumoient à lui donner de tems en tems des avertiſſemens avec liberté. Pour les conſeils bons & judicieux, il les ſuivoit, il les

louoit, il les éxaltoit; & par-là chacun étoit encouragé à lui déclarer ſes ſentimens avec plaiſir. Que ſi, parmi les conſeils qu'on lui donnoit, il s'en trouvoit qui fuſſent entiérement opoſés les uns aux autres, il les éxaminoit attentivement, & après les avoir éxaminés, il prenoit toujours un milieu, ſur-tout lorſqu'il s'agiſſoit de l'intérêt public.

Confucius déplore ici la fauſſe prudence des gens de ſon tems. En effet, elle avoit fort dégénéré de la prudence des anciens Rois. Il n'y a, dit-il, à preſent perſonne qui ne diſe, j'ai de la prudence, je ſçais ce qu'il faut faire, & ce qu'il ne faut point faire. Mais parce qu'aujourd'hui on n'a devant les yeux que ſon profit & ſa commodité particuliére, il arrive qu'on ne penſe point aux maux qui en peuvent prôvenir, aux périls auſquels ce gain & ce profit expoſent, & que l'on ne s'aperçoit point du précipice. Il y en a qui connoiſſent parfaitement la nature & le prix de la médiocrité, qui la choiſiſſent pour leur régle, & qui y conforment leurs actions; mais qui enſuite venant à ſe laiſſer ſurmonter par la pareſſe, n'ont pas la force de perſiſter. Que ſert à ces ſortes de gens la connoiſſance & les réſolutions qu'ils ont formées? Hélas! il n'en étoit pas de même de mon Diſciple *Hoel*: il avoit un diſcernement exquis, il remarquoit toutes les différences qui ſe trouvent dans les

choſes il choiſiſſoit toujours un milieu, il ne l'abandonnoit jamais.

Au reſte, ajoute Confucius, ce n'eſt pas une choſe fort facile à acquérir, que ce milieu que je recommande tant. Hélas! il n'y a rien de ſi difficile; c'eſt une affaire qui demande de grands ſoins & de grands travaux. Vous trouverez des hommes qui ſeront capables de gouverner heureuſement les Royaumes de la terre. Vous en verrez qui auront aſſez de magnanimité pour refuſer les dignités & les avantages les plus conſidérables: il y en aura même qui auront aſſez de courage pour marcher ſur des épées toutes nues: mais que vous en trouverez peu qui ſoient capables de tenir un juſte milieu! Qu'il faut d'adreſſe, qu'il faut de travail, qu'il faut de courage, qu'il faut de vertu pour y parvenir!

Ce fut à l'occaſion de cette morale, qu'un de ſes Diſciples, qui étoit d'une humeur guerriére & fort ambitieuſe, lui demanda en quoi conſiſtoit la valeur, & ce qu'il falloit faire pour mériter le nom de vaillant. Entendez-vous parler, répondit Confucius, de la valeur de ceux qui ſont dans le Midi, ou de la valeur de ceux qui habitent dans le Septentrion, ou bien de la valeur de mes Diſciples, qui s'attachent à l'étude de la ſageſſe? Agir avec douceur dans l'éducation des enfans & des Diſciples, avoir de l'indulgence pour eux; ſuporter patiemment leurs

déſobéïſſances & leurs défauts, voilà en quoi conſiſte la valeur des habitans du Midi. Par cette valeur ils ſurmontent leur tempérament violent, & ſoumettent à la droite raiſon leurs paſſions, qui ſont ordinairement violentes. Coucher ſans crainte dans un camp, repoſer tranquillement au milieu du terrible apareil d'une armée; voir devant ſes yeux mille morts, ſans s'effrayer; ne s'ennuyer point même de cette ſorte de vie, s'en faire un plaiſir : voilà ce que j'apelle la valeur des hommes du Septentrion. Mais, comme d'ordinaire il y a en tout cela beaucoup de témérité, & que le plus ſouvent on ne s'y régle guéres ſur ce milieu que tout le monde dévroit rechercher, ce n'eſt point cette ſorte de valeur que je demande de mes Diſciples. Voici quel doit être leur caractére.

Un homme parfait, (car enfin, il n'y a que les hommes parfaits qui puiſſent avoir une véritable valeur,) un homme parfait doit toujours être occupé à ſe vaincre lui-même. Il doit s'accommoder aux mœurs & à l'eſprit des autres; mais comme il doit être toujours maître de ſon cœur & de ſes actions, il ne doit jamais ſe laiſſer corrompre par la converſation où les éxemples des hommes lâches & efféminés; il ne doit jamais obéïr, qu'il n'ait éxaminé auparavant ce qu'on lui commande; il ne doit jamais imiter les autres ſans diſcernement. Au milieu de tant

d'inſenſés & de tant d'aveugles, qui marchent à travers champs, il doit marcher droit, & ne pancher vers aucun parti : c'eſt la véritable valeur. De plus, ſi ce même homme eſt apelé à la Magiſtrature, dans un Royaume où la vertu eſt conſidérée, & qu'il ne change point de mœurs, quelques grands que ſoient les honneurs auſquels il eſt élevé ; s'il y conſerve toutes les bonnes habitudes qu'il avoit lorſqu'il n'étoit que particulier ; s'il ne ſe laiſſe pas emporter à la vanité & à l'orgueil, cet homme-là eſt véritablement vaillant : *ah ! que cette valeur eſt grande !* Que ſi, au contraire, il eſt dans un Royaume où la vertu & les Loix ſoient mépriſées, & que dans la confuſion & le déſordre qui y régnent, il ſoit lui-même preſſé de la pauvreté, affligé, réduit même à perdre la vie ; mais que cependant, au milieu de tant de miſéres, il demeure ferme, il conſerve toute l'innocence de ſes mœurs, & ne change jamais de ſentimens ; *ah ! que cette valeur eſt grande & illuſtre !* Au lieu donc de la valeur des pays Méridionnaux, ou de celle du Septentrion, je demande & j'attens de vous, mes chers Diſciples, une valeur de la nature de celle dont je viens de parler.

Voici quelque choſe que dit Confucius, qui n'eſt pas moins remarquable. Il y a, dit-il, des gens qui paſſent les bornes de la médiocrité, en affectant d'avoir des vertus extraordinaires : ils

veulent que dans leurs actions il y ait toujours du merveilleux, afin que la poſtérité les loue & les éxalte. Certes, pour moi je ne m'entêterai jamais de ces actions éclatantes, où la vanité & l'amour-propre ont toujours plus de part que la vertu. Je ne veux ſçavoir & pratiquer que ce qu'il eſt à propos de ſçavoir & de pratiquer partout.

Il y a quatre Régles, ſur leſquelles l'homme parfait ſe doit conformer. 1. Il doit pratiquer lui-même à l'égard de ſon pere, ce qu'il éxige de ſon fils. 2. Il doit faire paroître dans le ſervice de ſon Prince, la même fidélité qu'il demande de ceux qui lui ſont ſoumis. 3. Il doit agir, à l'égard de ſon aîné, de la même maniére qu'il veut que ſon cadet agiſſe à ſon égard. 4. Enfin, il en doit uſer envers ſes amis, comme il ſouhaite que ſes amis en uſent envers lui. L'homme parfait s'acquite continuellement de ſes devoirs, quelques communs qu'ils paroiſſent. S'il vient à s'apercevoir qu'il ait manqué en quelque choſe, il n'eſt point en repos qu'il n'ait réparé ſa faute; s'il reconnoît qu'il n'a pas rempli quelque devoir conſidérable, il n'y a point de violence qu'il ne ſe faſſe pour le remplir parfaitement. Il eſt modéré & retenu dans ſes diſcours, il ne parle qu'avec circonſpection: s'il lui vient une grande affluence de paroles, il ne l'oſe pas étaler, il s'arrête: en un mot, il eſt à lui-même un ſi ri-

goureux cenſeur, qu'il n'eſt point en repos que ſes paroles ne répondent à ſes actions, & ſes actions à ſes paroles. Or, le moyen, s'écrie-t'il, qu'un homme qui eſt parvenu à cette perfection n'ait une vertu ſolide & conſtante !

Cuſu ajoute ici à la Doctrine de ſon Maître une Morale digne de la méditation de ceux qui deſirent ſe perfectionner. L'homme parfait, dit ce digne Diſciple d'un ſi grand Philoſophe, l'homme parfait ſe conduit ſelon ſon état preſent, & ne ſouhaite rien au-delà. S'il ſe trouve au milieu des richeſſes, il agit comme un homme riche, mais il ne s'adonne pas aux voluptés illicites ; il évite le luxe, il n'a nul orgueil, il ne choque perſonne. S'il eſt dans un état pauvre & contemptible, il agit comme doit agir un homme pauvre & mépriſé ; mais il ne fait rien d'indigne d'un homme grave & d'un homme de bien. S'il eſt éloigné de ſon pays, il ſe conduit comme un étranger ſe doit conduire ; mais il eſt toujours ſemblable à lui-même. S'il eſt dans l'affliction & dans les ſouffrances, il ne brave pas fiérement ſon deſtin, mais il a de la fermeté & du courage ; rien ne ſçauroit ébranler ſa conſtance. S'il eſt élevé aux Dignités de l'Etat, il tient ſon rang, mais il ne traite jamais avec ſévérité ſes inférieurs : & s'il ſe voit au-deſſous des autres, il eſt humble, il ne ſort jamais du reſpect qu'il doit à ſes ſupérieurs ; mais il n'a-

chéve

chete jamais leur faveur par des lâchetés & des flatteries. Il employe tous ſes ſoins à ſe perfectionner lui-même, & n'éxige rien des autres avec ſévérité : c'eſt pour cela qu'il ne témoigne du mécontentement ni de l'indignation à perſonne. S'il éléve les yeux vers le Ciel, ce n'eſt point pour ſe plaindre de ce qu'il ne lui envoye pas la proſpérité, ou murmurer de ce qu'il l'afflige : s'il regarde en bas vers la terre, ce n'eſt point pour faire des reproches aux hommes, & leur attribuer la cauſe de ſes malheurs & de ſes néceſſités ; c'eſt pour témoigner ſon humilité, c'eſt pour dire qu'il eſt toujours content de ſon état, qu'il ne deſire rien au-delà, & qu'il attend, avec ſoumiſſion, & avec un eſprit toujours égal, tout ce que le Ciel ordonnera de lui. Auſſi jouït-il d'une certaine tranquillité, qui ne ſçauroit être bien comparée qu'au ſommet de ces montagnes, qui ſont plus élevées que la région où ſe forment les foudres & les tempêtes.

Dans la ſuite de ce livre, il eſt parlé du reſpect profond que les anciens Chinois, & ſurtout les Rois & les Empereurs, avoient pour leurs peres & pour leurs meres, & de l'obéiſſance éxacte qu'ils leur rendoient. Si un Roi, diſoient-ils, a du reſpect pour ſon pere & pour ſa mere & leur obéït, certainement il tâchera de porter ſes Sujets à ſuivre ſon éxemple ; car en

ſin, un homme qui aime la vertu, deſire que tous les autres l'aiment auſſi, ſur-tout s'il eſt de ſon intérêt qu'ils ſoient vertueux : or, il importe fort à un Roi, que ſes Sujets aiment la vertu & la pratiquent. En effet, comment pourroit-il eſpérer d'être obéi de ſes Sujets, s'il refuſoit lui-même d'obéïr à ceux qui lui ont donné le jour? Après tout, ſi un Prince ſouhaite de porter ſes Sujets à être obéïſſans à leurs peres & à leurs meres, il doit uſer envers eux de bienveillance, & les traiter avec cette tendreſſe qu'ont les peres pour leurs enfans ; car on imite volontiers ceux que l'on aime, & dont l'on croit être aimé. Que ſi ce Prince, par cette conduite, porte ſes Sujets à obéïr à leurs peres & à leurs meres, & enſuite à lui obéïr à lui-même, comme à leur pere commun, à plus forte raiſon obéïront-ils au Ciel, d'où viennent les Couronnes & les Empires ; au Ciel, qui eſt le Pere ſouverain de tous les hommes. Et qu'arrivera-t'il de cette obéïſſance ? Il arrivera que le Ciel répandra ſes bénédictions ſur ceux qui s'en ſeront ſi bien acquités. Il récompenſera abondamment une ſi belle vertu, il fera régner par-tout la paix & la concorde ; ſi bien que le Roi & ſes Sujets ne ſembleront qu'une ſeule famille, où les Sujets obéïſſant à leur Roi, comme à leur pere, & le Roi aimant ſes Sujets, comme ſes enfans, ils méneront tous, comme dans une ſeule maiſon, mais une mai-

ſon riche, magnifique, réglée & commode: la vie la plus heureuſe & la plus douce que l'on puiſſe imaginer.

Pour retourner à Confucius, comme il ſçavoit que les éxemples des Rois ſont une grande impreſſion ſur les eſprits, il propoſe encore celui de l'Empereur *Xun*, à l'égard de l'obéïſſance que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres. *O que l'obéïſſance de cet Empereur a été grande!* s'écrie Confucius. Auſſi, continue-t'il, s'il a obtenu du Ciel la couronne Impériale, c'eſt la récompenſe de cette vertu. C'eſt cette vertu qui lui a procuré tant de revenus, ces richeſſes immenſes, & ces grands Royaumes qui n'ont pour bornes que l'Océan. C'eſt cette vertu, qui a rendu par tout le Monde ſon nom ſi célébre. Enfin, je ne doute point que cette longue & douce vie, dont il a joui, ne doive être regardée comme une récompenſe de cette vertu. A entendre parler ce Philoſophe, ne diroit-on pas qu'il avoit lû le Décalogue, & qu'il ſçavoit la promeſſe que Dieu y a faite à ceux qui honoreront leur pere & leur mere? Mais ſi, par ce que vient de dire Confucius, il ſemble que le Décalogue ne lui fut pas inconnu, il ſemblera bien mieux qu'il connoiſſoit les Maximes de l'Evangile, lorſqu'on aura vû ce qu'il enſeigne touchant la charité, qu'il dit qu'il faut avoir pour tous les hommes.

Cet amour, dit-il, qu'il faut avoir pour tous les hommes du monde, n'eſt point quelque choſe d'étranger à l'homme, c'eſt l'homme lui-même, ou, ſi vous voulez, c'eſt une propriété naturelle de l'homme, qui lui dicte qu'il doit aimer généralement tous les hommes. Cependant, aimer par-deſſus tous les hommes, ſon pere & ſa mere, c'eſt ſon premier & principal devoir, de la pratique duquel il va enſuite, comme par degrés, à la pratique de cet amour univerſel, qui a pour objet tout le genre-humain. C'eſt de cet amour univerſel que vient la juſtice diſtributive, cette juſtice qui fait qu'on rend à chacun ce qui lui apartient, & que ſur-tout on chérit & honore les hommes ſages, & d'une probité éxacte, & qu'on les éléve aux Charges & aux dignités de l'Etat. Cette différence, qui eſt entre l'amour qu'on a pour ſon pere & pour ſa mere, & celui que nous avons pour les autres; entre l'amour qu'on a pour les hommes vertueux & habiles, & celui qu'on a pour les hommes qui n'ont pas tant de vertu ni d'habileté; cette différence, dis-je, eſt comme une harmonie, comme une Symmétrie de devoirs que la raiſon du Ciel a gardée, & à laquelle il ne faut rien changer.

Confucius propoſe cinq Régles pour la conduite de la vie, qu'il apelle Régles univerſelles. La premiére regarde la juſtice qui doit être

pratiquée entre un Roi & ſes Sujets. La ſeconde, regarde l'amour qui doit être entre un pere & ſes enfans. La troiſiéme, recommande la foi conjugale aux maris & aux femmes. La quatriéme, concerne la ſubordination qui ſe doit trouver entre les aînés & les cadets. La cinquiéme, oblige les amis à vivre dans la concorde, dans une grande union, & à ſe rendre ſervice réciproquement. Voilà, ajoute-t'il, les cinq Régles générales que tout le monde doit obſerver; voilà comme cinq chemins publics, par leſquels les hommes doivent paſſer. Mais après tout, on ne peut obſerver ces Régles, ſi l'on n'a ces trois vertus, *la prudence*, qui fait diſcerner ce qui eſt bon d'avec ce qui eſt mauvais, *l'amour univerſel*, qui fait que l'on aime tous les hommes, & *cette fermeté* qui fait perſévérer conſtamment dans l'attachement au bien, & dans l'averſion pour le mal. Mais de peur que quelques perſonnes timides ou peu éclairées dans la Morale ne s'imaginaſſent qu'il leur ſeroit impoſſible d'acquérir ces trois vertus, il aſſure qu'il n'y a perſonne qui ne les puiſſe acquérir, que l'impuiſſance de l'homme n'eſt que volontaire. Quelque groſſier que ſoit un homme, quand même, dit-il, il ſeroit ſans nulle expérience, ſi pourtant il deſire d'aprendre, & qu'il ne ſe laſſe point dans l'étude de la vertu, il n'eſt pas fort éloigné de la Prudence. Si un homme,

quoique tout plein encore de ſon amour-propre ; tâche de faire de bonnes actions ; le voilà déja tout près de cet amour univerſel, qui engage à faire du bien à tous les hommes. Enfin, ſi un homme ſent une ſecrette honte, lorſqu'il entend parler de choſes ſales & injuſtes ; s'il ne peut s'empêcher d'en rougir, le voilà fort près de cette fermeté d'ame, qui fait rechercher avec conſtance le bien, & avoir de l'averſion pour le mal.

Après que le Philoſophe Chinois a parlé de ces cinq Régles univerſelles, il en propoſe neuf particuliéres pour les Rois, parce qu'il regarde leur conduite, comme une ſource publique de bonheur ou de malheur. Les voici. 1. Un Roi doit travailler ſans ceſſe à orner ſa perſonne de toutes ſortes de vertus. 2. Il doit honorer & chérir les hommes ſages & vertueux. 3. Il doit reſpecter & aimer ceux qui lui ont donné la naiſſance. 4. Il doit honorer & eſtimer ceux de ſes Miniſtres qui ſe diſtinguent par leur habileté, & ceux qui éxercent les principales Charges de la Magiſtrature. 5. Il doit s'accommoder, autant qu'il eſt poſſible, aux ſentimens & à la volonté des autres Miniſtres, & de ceux qui ont des emplois un peu moins conſidérables, il les doit regarder comme ſes membres. 6. Il doit aimer ſon peuple, même le petit peuple, comme ſes enfans propres, & prendre part aux divers

ſujets de joye ou de triſteſſe qu'il peut avoir. 7. Il doit tâcher de faire venir dans ſon Royaume pluſieurs habiles ouvriers en toutes ſortes d'Arts, pour l'avantage & la commodité de ſes Sujets. 8. Il doit recevoir avec bonté & civilité les étrangers & les voyageurs, & les protéger éxactement. 9. Enfin, il doit aimer tendrement les Princes & les Grands de ſon Empire, & avoir ſi fort à cœur leurs intérêts, qu'ils l'aiment & lui ſoient toujours fidèles.

Pour bien entendre la Morale de Confucius, il eſt néceſſaire de dire ici un mot de la diſtinction qu'il établit entre le *Saint* & le *Sage*. Il attribue à l'un & à l'autre, en commun, certaines choſes : mais auſſi il donne au *Sage* des avantages & des qualités, qu'il dit que le *Saint* n'a point. Il dit que la raiſon & que l'innocence, ont été également communiquées au *Sage* & au *Saint*, & même à tous les autres hommes ; mais que le *Saint* ne s'eſt jamais détourné tant ſoit peu de la droite raiſon, & qu'il a conſervé conſtamment ſon intégrité, au lieu que le *Sage* ne l'a pas toujours conſervée, n'ayant pas toujours ſuivi la lumiére de la raiſon, à cauſe de divers obſtacles qu'il a rencontré dans la pratique de la vertu, & ſur-tout à cauſe de ſes paſſions, dont il s'eſt rendu l'eſclave. De ſorte, qu'il eſt néceſſaire qu'il faſſe de grands efforts, qu'il employe de grands travaux & de grands ſoins,

pour mettre ſon cœur dans un bon état & ſe conduire ſelon les lumiéres de la droite raiſon & les régles de la vertu.

Cuſu raiſonnant là-deſſus pour faire encore mieux entendre la Doctrine de ſon Maître, compare ceux qui ont perdu leur premiére intégrité, & qui deſirent la recouvrer, à ces arbres tout ſecs & preſque morts, qui ne laiſſent pas pourtant d'avoir dans le tronc & dans les racines, un certain ſuc, un certain principe de vie, qui fait qu'ils pouſſent des rejettons. Si, dit-il, on a ſoin de ces arbres, ſi on les cultive, ſi on les arroſe, ſi on en retranche tout ce qui eſt inutile, il arrivera que cet arbre reprendra ſon premier état. De même, quoique l'on ait perdu ſa premiére intégrité & ſon innocence, l'on n'a qu'à exciter ce qui reſte de bon, qu'à prendre de la peine, qu'à travailler; & infailliblement l'on parviendra à la plus haute vertu. Ce dernier état, dit *Cuſu*, cet état du *Sage* s'apelle *Gintao*, c'eſt-à-dire, *le chemin & la raiſon de l'homme*, ou bien le chemin qui conduit à l'original de la premiére perfection. Et l'état du *Saint*, s'apelle *Tien tao*, c'eſt-à-dire, *la raiſon du Ciel*, ou la premiére Régle que le Ciel a donnée également à tous les hommes, & que les *Saints* ont toujours obſervée, ſans s'en détourner, ni à droite ni à gauche.

Comme les Régles contiennent en abregé les

principaux devoirs, & qu'on peut les retenir aiſément, Confucius en donne cinq à ceux qui veulent choiſir le bien & s'y attacher. 1. Il faut tâcher de connoître, d'une maniére éxacte & étendue, les cauſes, les propriétés & les différences de toutes choſes. 2. Parce que parmi les choſes que l'on connoît, il y en peut avoir que l'on ne connoît pas parfaitement, il les faut éxaminer avec ſoin, les conſidérer en détail & dans toutes leurs circonſtances, & enfin conſulter les hommes ſages, intelligens & expérimentés. 3. Quoi qu'il ſemble que nous concevions clairement certaines choſes, néanmoins parce qu'il eſt aiſé de pécher par précipitation, dans le trop ou dans le trop peu, il eſt néceſſaire de méditer enſuite en particulier, ſur les choſes que l'on doit connoître, & de peſer chaque choſe au poids de la raiſon, avec toute l'attention d'eſprit dont eſt capable, avec la derniére éxactitude. 4. Il faut tâcher de ne concevoir pas les choſes d'une maniére confuſe, il faut en avoir des idées claires, en ſorte que l'on puiſſe diſcerner ſûrement le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux. 5. Enfin, après qu'on aura obſervé toutes ces choſes, il en faut venir à l'action, agir ſincérement & conſtamment, & éxécuter, de toutes ſes forces, les bonnes réſolutions que l'on aura priſes.

Nous ne ſçaurions mieux finir ce livre, que

par ces belles paroles de *Cuſu* : Prenez garde, dit-il, comment vous agiſſez, lorſque vous êtes ſeul. Quoique vous vous trouviez dans l'endroit le plus reculé & le plus caché de votre maiſon, vous ne devez rien faire, dont vous puſſiez avoir honte, ſi vous étiez en compagnie & en public. Voulez-vous, continue-t'il, que je vous diſe de quelle maniére ſe conduit celui qui a acquis quelque perfection. Il a une attention continuelle ſur lui-même ; il n'entreprend rien, il ne commence rien, il ne prononce aucune parole, qu'il n'ait auparavant médité. Avant qu'il s'éléve aucun mouvement dans ſon cœur, il s'obſerve avec ſoin, il réfléchit ſur tout, il éxamine tout, il eſt dans une continuelle vigilance. Avant que de parler, il eſt convaincu que ce qu'il va dire eſt vrai & raiſonnable, & il croit qu'il ne ſçauroit retirer un plus doux fruit de ſa vigilance & de ſon éxamen, que de s'accoutumer à ſe conduire avec circonſpection & avec retenue, dans les choſes mêmes qui ne ſont vûes ni ſçûes de perſonne.

Le troiſiéme Livre de Confucius eſt de tout autre caractére que les deux précédens, pour le tour & les expreſſions ; mais dans le fond il contient la même Morale. C'eſt un tiſſu de pluſieurs Sentences prononcées en divers tems & en divers lieux, par Confucius lui-même & par ſes Diſciples. Auſſi eſt-il intitulé *Lùn yù*, c'eſt-à-dire,

Entretiens de pluſieurs perſonnes qui raiſonnent & qui philoſophient enſemble.

On y voit d'abord un Diſciple de ce célébre Philoſophe, qui déclare, qu'il ne ſe paſſe point de jour qu'il ne ſe rende compte à lui-même de ces trois choſes. 1. S'il n'a point entrepris quelque affaire pour autrui, & s'il l'a conduite & pourſuivie avec la même fidélité & avec la même ardeur que ſi c'eût été ſon affaire propre. 2. Si lorſqu'il a été avec ſes amis, il leur a parlé avec ſincérité; s'il ne s'eſt point contenté de leur faire paroître quelque vaine aparence de bienveillance & d'eſtime. 3. S'il n'a point médité la Doctrine de ſon Maître; & ſi après l'avoir méditée, il n'a pas fait, pour la mettre en pratique, tous les efforts dont il eſt capable.

Confucius y paroît enſuite, donnant des leçons à ſes Diſciples. Il leur dit, que le Sage doit être ſi occupé de ſa vertu, que lors même qu'il eſt dans ſa maiſon, il n'y doit pas chercher ſes commodités & ſes délices; que quand il entreprend quelque affaire, il doit être diligent & éxact, prudent & aviſé dans ſes paroles, & que quoiqu'il ait toutes ces qualités, il doit être pourtant celui à qui il doit ſe fier le moins; celui à qui il doit le moins plaire; qu'en un mot, le Sage ſe défiant toujours de ſoi-même, doit conſulter toujours ceux dont la vertu & la ſageſſe lui ſont connues, & régler ſa conduite

& ſes actions ſur leurs conſeils & ſur leurs exemples.

Que penſez-vous d'un homme pauvre, lui dit un de ſes Diſciples, qui pouvant ſoulager ſa pauvreté par la flatterie, refuſe de prendre ce parti, & ſoutient hardiment qu'il n'y a que les lâches qui flattent? Que penſez-vous d'un homme riche, qui tout riche qu'il eſt, eſt ſans orgueil? Je dis, répond Confucius, qu'ils ſont tous deux dignes de louanges, mais qu'il ne faut pas pourtant les regarder, comme s'ils étoient parvenus au plus haut degré de la vertu. Celui qui eſt pauvre doit être joyeux & content au milieu de ſon indigence; voilà en quoi conſiſte la vertu du pauvre: & celui qui eſt riche doit faire du bien à tout le monde. Celui, continue-t'il, qui a le cœur bas & mal fait, ne fait du bien qu'à certaines perſonnes; certaines paſſions, certaines amitiés particuliéres le font agir, ſon amitié eſt intéreſſée: il ne ſéme ſes biens que dans la vûe d'en recueillir plus qu'il n'en ſéme; il ne cherche que ſon propre intérêt: mais l'amour de l'homme parfait eſt un amour univerſel, un amour qui a pour objet tous les hommes. Un ſoldat du Royaume de *Ci*, lui diſoit-on un jour, perdit ſon bouclier, & l'ayant cherché long-tems inutilement, il ſe conſola enfin par cette réfléxion, de la perte qu'il avoit faite. *Un ſoldat a perdu ſon bouclier, mais un ſoldat de notre camp l'aura trouvé,*

il s'en ſervira. Il auroit bien mieux parlé, dit alors Confucius, s'il eût dit, *un homme a perdu ſon bouclier, mais un homme le trouvera*; voulant donner à entendre qu'il falloit avoir de l'affection pour tous les hommes du Monde.

Confucius avoit l'ame tendre, comme on en peut juger par ce que nous venons de dire, mais il l'avoit grande & élevée. Les anciens Chinois enſeignoient, qu'il y avoit deux Génies qui préſidoient dans leurs maiſons, l'un apellé *Ngao* & l'autre *Cao*. Le premier étoit regardé comme le Dieu tutelaire de toute la famille, & le dernier n'étoit que le Dieu du Foyer. Cependant, quoique le dernier de ces Génies fût fort inférieur au premier, on lui rendoit de plus grands honneurs qu'à celui qui avoit ſous ſa protection toutes les affaires domeſtiques: & il y avoit même un Proverbe qui diſoit, *qu'il valoit mieux rechercher la protection de Cao, que celle de Ngao.* Comme cette préférence avoit quelque choſe de fort ſingulier, & qu'elle ſembloit même choquer, en quelque maniére, ceux qui étoient élevés aux grandeurs, dans les Cours des Princes; Confucius étant dans le Royaume de *Guéi*, & ſe rencontrant un jour avec un Préfet, qui avoit une grande autorité dans ce Royaume, ce Miniſtre enflé de l'éclat de ſa fortune, ayant crû que le Philoſophe avoit déſſein d'obtenir quelque faveur du Roi, lui demanda, par ma-

niere de raillerie, ce que ſignifioit ce Proverbe, qui étoit dans la bouche de tout le peuple, *il vaut mieux rechercher la protection de Cao, que celle de Ngao.* Confucius qui vit bien d'abord, que le Préfet lui vouloit faire comprendre par cette queſtion, qu'il devoit s'adreſſer à lui, s'il vouloit obtenir ce qu'il deſiroit du Roi ſon Maître, & qui en même-tems fit cette réfléxion, que pour gagner les bonnes graces du favori d'un Prince, il faut encenſer juſqu'à ſes défauts, & s'abaiſſer à des complaiſances indignes d'un Philoſophe, lui dit, ſans détour, qu'il étoit entiérement éloigné des maximes du ſiécle; qu'il ne s'adreſſeroit point à lui, de quelque détour qu'il ſe fût ſervi pour lui faire connoître qu'il le devoit faire; & pour l'avertir en même-tems, que quand il répondroit à ſa queſtion, de la maniére qu'il le pourroit ſouhaiter, il n'en pourroit tirer aucun avantage, il lui dit: *que celui qui avoit péché contre le Ciel, ne s'adreſſoit qu'au Ciel:* car, ajouta-t'il, *à qui ſe pourroit-il adreſſer pour obtenir le pardon de ſon crime, puiſqu'il n'y a aucune Divinité qui ſoit au-deſſus du Ciel?*

Confucius ne recommande rien tant à ſes Diſciples, que la douceur & la débonnaireté; fondé toujours ſur cette maxime, que l'on doit aimer tous les hommes. Et pour leur faire mieux ſentir la vérité de ce qu'il leur dit, il leur parle de deux illuſtres Princes, qui s'étoient fait diſtin-

guer par cet endroit-là dans le Royaume de *Cucho*. Ces Princes, leur dit-il, étoient ſi doux & ſi débonnaires, qu'ils oublioient, ſans ſe faire effort, les injures les plus atroces, & les crimes pour leſquels ils avoient le plus d'horreur, lorſque ceux qui les avoient commis donnoient quelque marque de repentance. Ils regardoient ces criminels, tous dignes des derniers ſuplices qu'ils étoient, de la même maniére que s'ils euſſent été toujours innocens; ils n'oublioient pas ſeulement leurs fautes, mais par leur procédé, ils faiſoient que ceux qui les avoient commiſes, pouvoient les oublier eux-mêmes, en quelque façon, & perdre une partie de la honte qui demeure après les grandes chûtes, & qui ne peut que décourager dans le chemin de la vertu.

Comme l'un des grands deſſeins de ce Philoſophe étoit de former les Princes à la vertu, & de leur enſeigner l'art de régner heureuſement, il ne faiſoit pas difficulté de s'adreſſer directement à eux, & de leur donner des avis. Un Prince, diſoit-il un jour à un Roi de *Lu*, apellé *Timcum*, un Prince doit être modéré, il ne doit mépriſer aucun de ſes Sujets, il doit récompenſer ceux qui le méritent. Il y a des Sujets qu'il doit traiter avec douceur, & d'autres avec ſévérité; il y en a ſur la fidélité deſquels il ſe doit repoſer, mais il y en a auſſi, dont il ne ſçauroit ſe défier aſſez.

Confucius veut même que les Princes ne ſouhaitent rien de ce que les autres hommes ſouhaitent, quoique ce ſoient quelquefois des biens, qu'il ſemble qu'ils pourroient deſirer ſans crime. Il veut qu'ils foulent aux pieds, pour ainſi dire, tout ce qui peut faire la félicité des mortels ſur la terre; & que ſur-tout ils regardent les richeſſes, les enfans, & la vie même, comme des avantages qui ne ſont que paſſer, & qui par conſéquent ne peuvent pas faire la félicité d'un Prince. L'Empereur *Yao*, dit ce Philoſophe, s'étoit conduit par ces Maximes, & ſous la conduite d'un ſi bon guide, il étoit parvenu à une perfection où peu de mortels peuvent atteindre: car on peut dire, qu'il ne voyoit au-deſſus de lui que le Ciel, auquel il s'étoit entiérement conformé. Ce Prince incomparable, ajoute-t'il, viſitoit, de tems en tems les Provinces de ſon Empire; & comme il étoit les délices de ſon peuple, un jour ayant été rencontré par une troupe de ſes Sujets; ces Sujets, après l'avoir apellé leur Empereur & leur pere, & avoir fait éclater toute leur joie, à la vue d'un ſi grand Prince, s'écriérent à haute voix, pour joindre des vœux à leurs acclamations, *Que le Ciel te comble de richeſſes! qu'il t'accorde une famille nombreuſe! & qu'il ne te raviſſe à ton peuple que tu ne ſois raſſaſié de jours! Non*, répondit l'Empereur, *pouſſez d'autres vœux vers le Ciel. Les grandes*

grandes richeſſes produiſent les grands ſoins & les grandes inquiétudes : le grand nombre d'enfans produit les grandes craintes : & une longue vie n'eſt ordinairement qu'une longue ſuite de maux. Qu'il ſe trouve peu d'Empereurs qui ſoient ſemblables à *Yao!* s'écrie après cela Confucius.

Ce qui fait ordinairement de la peine aux Rois, ce qui redouble, en quelque maniére, le poids du fardeau qui eſt attaché à leur couronne, c'eſt ou le peu de Sujets ſur leſquels ils régnent, ou le peu de richeſſes qu'ils poſſédent : car enfin tous les Rois ne ſont pas de grands Rois, tous les Rois n'ont pas de vaſtes Royaumes, & des richeſſes exceſſives. Mais Confucius croit qu'un Roi eſt trop ingénieux à ſe tourmenter, lorſque ces réfléxions ſont capables de lui cauſer la moindre triſteſſe. Il dit qu'un Roi a aſſez de Sujets, lorſque ſes Sujets ſont contens, & que ſon Royaume eſt aſſez riche, lorſque la concorde & la paix y régnent. *La paix & la concorde*, dit ce Philoſophe, *ſont les meres de l'abondance.*

Enfin Confucius enſeigne, en parlant toujours des devoirs des Princes, qu'il eſt ſi néceſſaire qu'un Prince ſoit vertueux, que lorſqu'il ne l'eſt point, un Sujet eſt obligé par les Loix du Ciel, de s'exiler volontairement, & d'aller chercher une autre Patrie.

Il ſe plaint quelquefois des déſordres des Princes ; mais le grand ſujet de ſes plaintes, eſt les

déſordres des particuliers. Il ſoupire des mœurs de ſon ſiécle : il dit qu'il ne voit preſque perſonne qui ſe diſtingue, ou par la vertu, ou par quelque qualité extraordinaire ; que tout eſt corrompu, que tout eſt gâté, & que c'eſt principalement parmi les Magiſtrats & les Courtiſans que la vertu eſt négligée. Il eſt vrai que Confucius ſemble quelquefois outrer les choſes. En effet, c'étoit peu pour ce Philoſophe, lorſqu'il ne ſe trouvoit dans la Cour d'un Prince, que dix ou douze perſonnes d'une ſageſſe éclatante ; il crioit, *ô tems ! ô mœurs !* il gémiſſoit. Sous le régne de *Vuvam*, il y avoit dix hommes d'une vertu & d'une ſuffiſance conſommées, ſur leſquels cet Empereur ſe pouvoit repoſer de toutes les affaires de l'Empire : cependant Confucius ſe récrioit ſur un ſi petit nombre, en diſant, que les grands dons, la vertu & les qualités de l'eſprit, étoient des choſes fort rares dans ſon ſiécle. Il avoit fait les mêmes plaintes à l'égard de l'Empereur *Zun*, le premier de la famille de *Cheu*, quoique ce Prince eût alors cinq Préfets, du mérite deſquels l'on peut juger par l'hiſtoire de l'un de ces Miniſtres, qui étoit apellé *Yu*.

Ce Sage Miniſtre a rendu ſa mémoire immortelle parmi les Chinois, non-ſeulement parce que ce fut lui qui trouva le ſecret d'arrêter ou de détourner les eaux qui inondoient tout le Royaume, & qui le rendoient preſque inhabitable ;

mais parce qu'étant devenu Empereur, il vécut toujours en Philoſophe. Il étoit d'une famille illuſtre; car il pouvoit compter des Empereurs parmi ſes Ayeux. Mais ſi par la décadence de ſa maiſon, il étoit déchu des prétentions qu'il pouvoit avoir ſur l'Empire, ſa ſageſſe & ſa vertu lui acquirent ce que la fortune avoit refuſé à la nobleſſe de ſon extraction. L'Empereur *Zun* avoit ſi bien reconnu ſon mérite, qu'il l'aſſocia à l'Empire: & dix-ſept ans après, il le déclara ſon légitime Succeſſeur, à l'excluſion de ſon propre fils. *Yu* refuſa cet honneur; mais comme il s'en défendoit en vain, & que ſa généroſité ſouffroit dans les preſentes ſollicitations qui lui étoient faites de toutes parts, il ſe déroba aux yeux de la Cour, & alla chercher une retraite dans une caverne: mais n'ayant pû ſe cacher ſi bien qu'il ne fût enfin découvert dans les rochers de ſa ſolitude, il fut élevé malgré lui ſur le trône de ſes Ancêtres. Jamais trône n'a été plus acceſſible que celui de ce Prince, jamais Prince n'a été plus affable. On dit qu'il quitta un jour juſqu'à dix fois ſon repas, pour voir les requêtes qu'on lui preſentoit, ou écouter les plaintes des miſérables; & qu'il quittoit même ordinairement ſon bain, lorſqu'on lui demandoit audience. Il régna dix ans avec tant de bonheur, avec tant de tranquillité, & dans une ſi grande abondance de toutes choſes, qu'on peut dire certai-

nement de ce siécle, que c'étoit un siécle d'or. *Yu* avoit cent ans lorsqu'il mourut; & il mourut comme il avoit vécu : car préférant les intérêts de l'Empire aux intérêts de sa famille, il ne voulut pas que son fils lui succedât; il donna la couronne à un de ses Sujets, dont la vertu lui étoit connue. Un Prince est heureux, sans doute, lorsqu'il peut quelquefois se décharger des soins qui l'accablent sur un tel Ministre: & *Yun* ne pouvoit que l'être, puisqu'il en avoit cinq tout à la fois, tous dignes d'être assis sur le trône; mais ce nombre n'étoit pas assez grand pour Confucius, c'est ce qui le faisoit soupirer.

Confucius dit qu'un Prince ne doit jamais accepter la couronne au préjudice de son pere, quelque indigne que son pere en soit; que c'est un des plus grands crimes dont un Prince puisse être capable : & cela lui donne occasion de faire deux petites histoires, qui font admirablement à son sujet.

Limcum, dit ce Philosophe, étoit un Roi de *Guéi* qui se maria en secondes noces. Comme la chasteté n'est pas toujours le partage des Princesses, la Reine eut des commerce illégitimes, avec un des Grands de sa Cour: & cela ne s'étant pas fait avec si peu d'éclat, qu'un des fils du premier lit de *Limcum* n'en eût connoissance, ce jeune Prince, jaloux de l'honneur de son pere, en eut tant de ressentiment, qu'il fit dessein

de tuer la Reine, & ne cacha pas même son dessein. L'adroite & criminelle Princesse, qui se vit découverte & qui avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit de son vieux Epoux, allégua des raisons si plausibles pour faire croire qu'elle étoit innocente, que ce pauvre Prince, loin d'ouvrir les yeux à la vérité, exila son fils : mais comme les enfans ne sont pas coupables des crimes des peres, il retint *Ché* auprès de lui : c'étoit le fils du Prince disgracié. *Limcum* mourut quelque-tems après. Le peuple rapella le Prince que les désordres de la Reine avoient fait bannir : & il alloit recevoir la Couronne ; mais son lâche fils s'y opposa, alléguant que son pere étoit un parricide : il leva des armées contre lui, & se fit proclamer Roi par le peuple.

Les fils d'un Roi de *Cuchò*, continue-t'il, n'en usérent pas de cette maniére ; voici un exemple mémorable. Ce Roi, dont nous ferons en deux mots l'histoire, eut trois fils : & comme les peres ont quelquefois plus de tendresse pour les plus jeunes de leurs enfans que pour les autres, celui-ci en eut tant pour le dernier que le Ciel lui avoit donné, que quelques jours avant que de mourir, il le nomma pour son Successeur, à l'exclusion de ses autres freres. Ce procédé étoit d'autant plus extraordinaire, qu'il étoit contraire aux Loix du Royaume. Le peuple crut, après la mort du Roi, qu'il pouvoit entreprendre sans

crime, d'élever ſur le trône l'ainé de la famille Royale. Cela s'éxécuta comme le peuple l'avoit projetté : & cette action fut généralement aprouvée. Il n'y eut que le nouveau Roi, qui ſe reſſouvenant des derniéres paroles de ſon pere, n'y voulut jamais donner les mains. Ce généreux Prince prit la Couronne qu'on lui preſentoit, la mit ſur la tête de ſon jeune frere, & déclara hautement qu'il y renonçoit, & que même il s'en croyoit indigne, puiſqu'il en avoit été exclus par la volonté de ſon pere, & que ſon pere ne pouvoit plus rétracter ce qu'il avoit dit. Le frere, touché d'une action ſi héroïque, le conjura dans le moment, de ne s'opoſer pas à l'inclination de tout un peuple qui deſiroit qu'il régnât ſur lui. Il lui allégua que c'étoit lui ſeul, qui étoit le légitime Succeſſeur de la Couronne qu'il mépriſoit ; que leur pere ne pouvoit pas violer les loix de l'Etat ; que ce Prince s'étoit laiſſé ſurprendre à une trop grande tendreſſe, & qu'en un mot, c'étoit, en quelque maniére, aux peuples à redreſſer les loix de leurs Rois lorſqu'elles n'étoient pas équitables. Mais rien ne fut capable de lui perſuader qu'il pouvoit s'opoſer aux volontés de ſon pere. Il y eut, entre ces deux Princes, une louable conteſtation ; aucun ne voulut prendre la couronne : & comme ils virent bien l'un & l'autre, que cette conteſtation dureroit long-tems, ils ſe retirérent de la

Cour ; vaincus & victorieux tout enſemble, ils allérent finir leurs jours dans le repos d'une ſolitude, & laiſſérent le Royaume à leur frere. Ces Princes, ajoute-t'il, cherchoient la vertu ; mais ils ne la cherchérent pas en vain, ils la trouvérent.

Il fait, de tems en tems, de petites hiſtoires de cette nature, où l'on voit éclater par-tout une généroſité héroïque. On y voit des femmes du peuple, & même de grandes Princeſſes, qui aiment mieux ſe laiſſer mourir, ou ſe donner la mort de leurs propres mains, que d'être expoſées aux violences de leurs raviſſeurs. On y voit des Magiſtrats ſe démettre des plus grands emplois, pour fuir les déſordres de la Cour ; des Philoſophes cenſurer les Rois ſur leur Trône, & des Princes qui ne font pas difficulté de vouloir mourir, pour apaiſer la colére du Ciel, & procurer la paix à leurs peuples.

Après cela Confucius enſeigne de quelle maniére on doit enſévelir les morts : & comme cela ſe faiſoit de ſon tems avec beaucoup de magnificence, il blâme dans les pompes funébres, tout ce qui ſent tant ſoit peu l'oſtentation, & le blâme même d'une maniére aſſez aigre. En effet, un de ſes Diſciples étant mort, & ce Diſciple ayant été enſéveli avec la magnificence ordinaire, il s'écria dès qu'il le ſçut : *Lorſque mon Diſciple vivoit, il me regardoit comme ſon pere, & je le re-*

gardois comme mon fils ; mais aujourd'hui le puis-je regarder comme mon fils ? il a été enſéveli comme les autres hommes.

Il défend de pleurer les morts avec excès, & ſi forcé par ſa propre douleur, il a verſé des larmes pour ce même Diſciple, il avoue qu'il s'eſt oublié ; qu'à la vérité, les grandes douleurs n'ont point de bornes, mais que le Sage ne doit point être ſurmonté par la douleur ; que c'eſt une foibleſſe en lui, que c'eſt un crime.

Il donne de grandes louanges à quelques-uns de ſes Diſciples, qui, au milieu de la plus grande pauvreté, étoient contens de leur deſtinée, & comptoient pour de grandes richeſſes les vertus naturelles qu'ils avoient reçues du Ciel.

Il déclame contre l'orgueil, contre l'amour-propre, contre l'indiſcrétion, contre la ridicule vanité de ceux qui affectent de vouloir être Maîtres par-tout, contre ces hommes remplis d'eux-mêmes qui prônent à tous momens leurs actions, contre les grands parleurs : & faiſant enſuite le portrait du Sage, par oppoſition à ce qu'il vient de dire, il dit que l'humilité, la modeſtie, la retenue & l'amour du prochain, ſont des vertus qu'il ne ſçauroit négliger un moment, ſans ſortir de ſon Caractére.

Il dit qu'un homme de bien ne s'afflige jamais, & qu'il ne craint rien ; qu'il mépriſe les injures, qu'il n'ajoute jamais foi à la médiſance ; qu'il

ce ; qu'il n'écoute pas même les raports.

Il ſoutient que les ſuplices ſont trop fréquens ; que ſi les Magiſtrats étoient gens de bien, les méchans conformeroient leur vie à la leur, & que ſi les Princes n'élevoient aux Dignités que des perſonnes diſtinguées par leur probité & par une vie exemplaire, tout le monde s'attacheroit à la vertu, parce que les grandeurs, étant des biens que tous les hommes deſirent naturellement, chacun voulant les poſſéder, chacun tâcheroit de s'en rendre digne.

Il veut qu'on fuye la pareſſe, qu'on ſoit compoſé, qu'on ne précipite point ſes réponſes ; & que ſe mettant au-deſſus de tout, on ne ſe faſſe jamais une peine, ou de ce que l'on eſt mépriſé, ou de ce que l'on n'eſt point connu dans le Monde.

Il compare les hypocrites à ces ſcélérats, qui pour mieux cacher leurs deſſeins aux yeux des hommes, paroiſſent ſages & modeſtes pendant le jour, & qui à la faveur de la nuit volent les maiſons, & exercent les plus infâmes brigandages.

Il dit que ceux qui font leur Dieu de leur ventre, ne font jamais rien qui ſoit digne de l'homme ; que ce ſont plutôt des brutes que des créatures raiſonnables : & revenant à la conduite des Grands, il remarque fort bien, que leurs crimes ſont toujours plus grands que les crimes des autres hommes. *Zam*, dernier Em-

pereur de la famille de *Cheu*, dit Confucius à cette occaſion, avoit eu une conduite fort irréguliére. Mais quelque irréguliére que fût ſa conduite, les deſordres de cet Empereur n'étoient pourtant que les deſordres de ſon ſiécle. Cependant, dès qu'on parle de quelque action lâche, de quelque action criminelle & infâme, on dit que c'eſt le crime de *Zam*. En voici la raiſon : *Zam étoit méchant, & Empereur.*

Confucius dit une infinité d'autres choſes de cette nature, qui regardent la conduite de toutes ſortes d'hommes ; mais comme la plûpart des choſes qu'il dit, ou que ſes Diſciples diſent, ſont des Sentences & des Maximes, ainſi que nous l'avons déja fait ſentir, en voici quelques-unes dont on peut dire qu'elles étoient dignes d'être dictées dans l'école de Jeſus-Chriſt.

MAXIMES.

I.

TRavailles à imiter les Sages, & ne te rebutes jamais, quelque pénible que ſoit ce travail. Si tu peux venir à tes fins, le plaiſir que tu goûteras te dédommagera de toutes ces peines.

II.

Lorſque tu travailles pour les autres, travailles avec la même ardeur que ſi tu travaillois pour toi-même.

III.

La vertu, qui n'eſt point ſoutenue par la gravité, n'acquiert point d'autorité parmi les hommes.

IV.

Souviens-toi toujours que tu es homme, que la Nature humaine eſt fragile, & que tu peux aiſément ſuccomber, & tu ne ſuccomberas jamais. Mais, ſi venant à oublier ce que tu es, il t'arrive de ſuccomber, ne perds pas courage pourtant: ſouviens-toi que tu te peux relever; qu'il ne tient qu'à toi de rompre les liens qui t'attachent au crime, & de ſurmonter les obſtacles qui t'empêchent de marcher dans le chemin de la vertu.

V.

Prens garde ſi ce que tu promets eſt juſte ; car après que l'on a promis quelque choſe, il n'eſt point permis de ſe rétracter : on doit toujours tenir ſa promeſſe.

VI.

Lorſque tu fais hommage à quelqu'un, fais que tes ſoumiſſions ſoient proportionnées à l'hommage que tu lui dois : il y a de la groſſiéreté & de l'orgueil à n'en faire pas aſſez ; mais il y a de la baſſeſſe à en faire trop, il y a de l'hypocriſie.

VII.

Ne mange pas pour le plaiſir que tu peux trouver à manger. Mange pour réparer tes forces ; mange pour conſerver la vie que tu as reçue du Ciel.

VIII.

Travaille à purifier tes penſées : ſi tes penſées ne ſont point mauvaiſes, tes actions ne le ſeront point.

IX.

Le Sage goûte une infinité de plaiſirs ; car la vertu a ſes douceurs au milieu des duretés qui l'environnent.

X.

Celui qui dans ſes études, ſe donne tout entier au travail & à l'éxercice, & qui néglige la méditation, perd ſon tems ; mais auſſi celui qui

s'aplique tout entier à la méditation & qui néglige le travail & l'éxercice, ne peut que s'égarer & ſe perdre. Le premier ne ſçaura jamais rien d'éxact, ſes lumiéres ſeront toujours mêlées de ténébres & de doutes; & le dernier ne pourſuivra que des ombres; ſa ſcience ne ſera jamais ſûre, elle ne ſera jamais ſolide. Travaille, mais ne néglige pas la méditation. Médite, mais ne néglige pas le travail.

XI.

Un Prince doit punir le crime, de peur qu'il ne ſemble le ſoutenir : mais cependant il doit contenir ſon peuple dans le devoir, plutôt par des effets de clémence, que par des menaces & des ſuplices.

XII.

Ne manque jamais de fidélité à ton Prince : Ne lui cache rien de ce qu'il eſt de ſon intérêt de ſçavoir, & ne trouve rien de difficile, lorſqu'il s'agira de lui obéir.

XIII.

Lorſqu'on ne peut aporter à un mal aucun reméde : il eſt inutile d'en chercher. Si par tes avis & tes remontrances, tu pouvois faire que ce qui eſt déja fait, ne le fût point, ton ſilence ſeroit criminel : mais il n'y a rien de plus froid qu'un conſeil, dont il eſt impoſſible de profiter.

XIV.

La pauvreté & les miſéres humaines ſont des maux en ſoi ; mais il n'y a que les méchans qui les reſſentent. C'eſt un fardeau ſous lequel ils gémiſſent, & qui les fait enfin ſuccomber : ils ſe dégoûtent même de la fortune la plus riante. Il n'y a que le Sage qui ſoit toujours content : la vertu rend ſon ame tranquille : rien ne le trouble, rien ne l'inquiéte, parce qu'il ne pratique pas la vertu pour en être récompenſé. La pratique de la vertu eſt la ſeule récompenſe qu'il eſpére.

XV.

Il n'y a que l'homme de bien, qui puiſſe ſûrement faire choix, qui puiſſe ou aimer ou haïr avec raiſon & comme il faut.

XVI.

Celui qui s'aplique à la vertu, & qui s'y aplique fortement, ne commet jamais rien d'indigne de l'homme, ni de contraire à la droite raiſon.

XVII.

Les richeſſes & les honneurs ſont des biens. Le deſir de les poſſéder eſt naturel à tous les hommes ; mais ſi ces biens ne s'accordent pas avec la vertu, le Sage les doit mépriſer, & y renoncer généreuſement. Au contraire, la pauvreté & l'ignominie ſont des maux : l'homme les fuit naturellement. Si ces maux attaquent le

Sage, il lui eſt permis de s'en délivrer, mais il ne lui eſt jamais permis de s'en délivrer par un crime.

XVIII.

Je n'ai jamais vû encore d'homme qui ſe félicitât de ſa vertu, ou qui fût affligé de ſes défauts & de ſes foibleſſes; mais je n'en ſuis point ſurpris, parce que je voudrois que celui qui prend plaiſir à la vertu, trouvât en la vertu tant de charmes, qu'il mépriſât pour elle tout ce que le monde a de plus doux: & au contraire, que celui qui a de l'horreur pour le vice, trouvât le vice ſi hideux, qu'il n'y eût rien qu'il ne mît en œuvre pour ſe défendre d'y tomber.

XIX.

Il n'eſt pas croyable que celui qui feroit tous les efforts dont il eſt capable, pour acquérir la vertu, ne l'acquît enfin, quand même il ne travailleroit qu'un ſeul jour. Je n'ai jamais vû d'homme qui n'eût pour cela des forces ſuffiſantes.

XX.

Celui qui le matin a écouté la voix de la vertu, peut mourir le ſoir. Cet homme ne ſe repentira point d'avoir vécu, & la mort ne lui fera aucune peine.

XXI.

Celui qui cherche le faſte dans ſes habits,

& qui n'aime point la frugalité, n'eſt pas encore diſpoſé pour l'étude de la ſageſſe : tu ne dois pas même t'en entretenir avec lui.

XXII.

Ne t'afflige point de ce que tu n'es pas élevé aux grandeurs & aux dignités publiques : gémis plutôt de ce que, peut-être, tu n'es pas orné des vertus qui te pourroient rendre digne d'y être élevé.

XXIII.

L'homme de bien n'eſt occupé que de ſa vertu : le méchant ne l'eſt que de ſes richeſſes. Le premier penſe continuellement au bien & à l'intérêt de l'Etat : mais le dernier a d'autres ſoucis, il ne penſe qu'à ce qui le touche.

XXIV.

Ne fais à autrui que ce que tu veux qui te ſoit fait : tu n'as beſoin que de cette ſeule Loi ; elle eſt le fondement & le principe de toutes les autres.

XXV.

Le Sage n'a pas plutôt jetté les yeux ſur un homme de bien, qu'il tâche d'imiter ſes vertus ; mais ce même Sage n'a pas plutôt tourné ſa vûe ſur un homme abandonné à ſes crimes, que ſe défiant de ſoi-même, il ſe demande, comme en tremblant, s'il n'eſt pas ſemblable à cet homme.

XXVI.

Un enfant eſt obligé de ſervir ſon pere & de lui obéïr. Les peres & les meres ont leurs défauts : un enfant eſt obligé de les leur faire connoître, mais il le doit faire avec douceur & avec prudence, & ſi, quelques précautions qu'il prenne, il trouve toujours de la réſiſtance, il doit s'arrêter pour quelques momens, mais il ne doit pas ſe rebuter. Les conſeils donnés à un pere, ou à une mere, attirent ſouvent ſur le fils des duretés & des châtimens ; mais un fils doit ſouffrir dans cette occaſion, il ne doit pas même murmurer.

XXVII.

Le Sage ne ſe hâte jamais, ni en ſes études, ni en ſes paroles ; il eſt même quelquefois comme muet. Mais lorſqu'il eſt queſtion d'agir & de pratiquer la vertu, il précipite tout, pour ainſi dire.

XXVIII.

Le véritable Sage parle peu, il eſt même peu éloquent. Je ne vois pas auſſi que l'Eloquence lui puiſſe être d'un fort grand uſage.

XXIX.

Il faut une longue expérience pour connoître le cœur de l'homme. Je m'imaginois, lorſque j'étois jeune, que tous les hommes étoient ſin-

rendu indigne, par ſes crimes, d'être élevé aux Dignités, on n'en doit pas exclure le fils, s'il ne s'en rend pas lui-même indigne. Parce qu'un fils ſera d'une naiſſance obſcure, ſa naiſſance ne doit pas faire ſon crime : il doit être apelé aux grands emplois auſſi-bien que les fils des Grands, s'il a les qualités néceſſaires. Nos peres ne ſacrifioient autrefois que des victimes d'une certaine couleur, & l'on choiſiſſoit ces couleurs ſelon le gré de ceux qui étoient aſſis ſur le Trône. Sous le régne d'un de nos Empereurs, la couleur rouſſe étoit en vogue. Crois-tu que les Divinités, auſquelles nos Peres ſacrifioient ſous le régne de cet Empereur, euſſent rejetté un taureau de couleur rouſſe, parce qu'il ſeroit ſorti d'une vache qui n'auroit pas été de la même couleur ?

XXXIV.

Préfére la pauvreté & l'éxil, aux Charges de l'Etat les plus éminentes, lorſque c'eſt un homme méchant qui te les offre, & qu'il te veut contraindre de les accepter.

XXXV.

Le chemin qui conduit à la vertu eſt long, mais il ne tient qu'à toi d'achever cette longue carriére. N'allégue point pour t'excuſer, que tu n'as pas aſſez de forces ; que les difficultés

té découragent, & que tu ſeras obligé enfin de t'arrêter au milieu de ta courſe. Tu n'en ſçais rien, commence à courir : c'eſt une marque que tu n'a pas encore commencé, tu ne tiendrois pas ce langage.

XXXVI.

Ce n'eſt pas aſſez de connoître la vertu, il la faut aimer : mais ce n'eſt pas encore aſſez de l'aimer, il la faut poſſéder.

XXXVII.

Celui qui perſécute un homme de bien, fait la guerre au Ciel : le Ciel a créé la vertu, & il la protége ; celui qui la perſécute, perſécute le Ciel.

XXXVIII.

Un Magiſtrat doit honorer ſon pere & ſa mere, il ne doit jamais ſe relâcher dans ce juſte devoir : ſon éxemple doit inſtruire le peuple. Il ne doit mépriſer ni les vieillards ni les gens de mérite : le peuple pourroit l'imiter.

XXXIX.

Un enfant doit être dans une perpétuelle apréhenſion de faire quelque choſe qui déplaiſe à ſon pere : cette crainte le doit occuper toujours. En un mot, il doit agir dans tout ce qu'il fait, avec tant de précaution, qu'il ne faſſe jamais rien qui l'offenſe ou qui le puiſſe affliger tant ſoit peu.

XL.

La grandeur d'ame, la force & la perſévérance doivent être le partage du Sage. Le fardeau dont il s'eſt chargé eſt peſant, ſa carriére eſt longue.

XLI.

Le Sage ne fait jamais rien ſans conſeil. Il conſulte même quelquefois, dans les affaires les plus importantes, les hommes les moins intelligens, les hommes qui ont le moins d'eſprit & le moins d'expérience. Lorſque les conſeils ſont bons, on ne doit pas regarder d'où ils viennent.

XLII.

Evite la vanité & l'orgueil. Quand tu aurois toute la prudence & toute l'habileté des Anciens, ſi tu n'as pas l'humilité, tu n'as rien, tu es même l'homme du monde qui mérite le plus d'être mépriſé.

XLIII.

Aprens ce que tu ſçais déja, comme ſi tu ne l'avois jamais apris : on ne ſçait jamais ſi bien les choſes, qu'on ne puiſſe bien les oublier.

XLIV.

Ne fais rien qui ſoit malſéant, quand même tu aurois aſſez d'adreſſe pour faire aprouver ce que tu fais : tu peux bien tromper les yeux des

hommes, mais tu ne ſçaurois tromper le Ciel, il a les yeux trop clairvoyans.

XLV.

Ne te lie jamais d'amitié avec un homme qui ne ſera pas plus homme de bien que toi.

XLVI.

Le Sage a honte de ſes défauts, mais il n'a pas honte de s'en corriger.

XLVII.

Celui qui vit ſans envie & ſans convoitiſe, peut aſpirer à tout.

XLVIII.

Veux-tu aprendre à bien mourir? aprens auparavant à bien vivre.

XLIX.

Un Miniſtre d'Etat ne doit jamais ſervir ſon Prince, dans ſes injuſtices & dans ſes déſordres. Il doit plutôt renoncer à ſon Miniſtére, que de le flétrir par des actions lâches & criminelles.

L.

L'Innocence n'eſt plus une vertu, la plûpart des Grands en ſont déchus. Mais ſi tu demandes ce qu'il faudroit faire pour recouvrer cette vertu, je répons qu'il ne faudroit que ſe vaincre ſoi-même. Si tous les mortels remportoient ſur eux, dans un même jour, cette heureuſe victoire, tout l'Univers, dès ce même jour,

reprendroit une nouvelle forme ; nous ſerions tous parfaits, nous ſerions tous innocens. La victoire eſt difficile, il eſt vrai, mais elle n'eſt pas impoſſible ; car enfin, ſe vaincre ſoi-même, n'eſt que faire ce qui eſt conforme à la raiſon. Détourne tes yeux, ferme tes oreilles, mets un frein à ta langue, & ſois plutôt dans une éternelle inaction, que d'occuper tes yeux à voir des ſpectacles où la raiſon ſe trouve choquée, que d'y donner ton attention, que d'en diſcourir. Voilà de quelle maniére tu pourras vaincre ; la victoire ne dépend que de toi.

L I.

Ne ſouhaite point la mort de ton ennemi, tu la ſouhaiterois en vain ; ſa vie eſt entre les mains du Ciel.

L I I.

Il eſt facile d'obéïr au Sage, il ne commande rien d'impoſſible : mais il eſt difficile de le divertir : ſouvent ce qui réjouit les autres le fait ſoupirer, & arrache de ſes yeux des torrens de larmes.

L I I I.

Reconnois les bienfaits par d'autres bienfaits, mais ne te venge jamais des injures.

L I V.

En quelqu'endroit du monde que tu te trouves obligé

obligé de passer ta vie, sois en liaison avec les plus sages, ne fréquente que les gens de bien.

LV.

Pécher & ne se repentir point, c'est proprement pécher.

LVI.

Il est bon de jeûner quelquefois, pour vaquer à la méditation & à l'étude de la vertu. Le Sage est occupé d'autres soins, que des soins continuels de sa nourriture. La terre la mieux cultivée trompe l'espérance du laboureur, lorsque les saisons sont déréglées : toutes les régles de l'Agriculture ne le sçauroient garantir de la mort, dans le tems d'une dure famine : mais la vertu n'est jamais sans fruit.

LVII.

Le Sage doit aprendre à connoître le cœur de l'homme, afin que prenant chaque homme par son propre panchant, il ne travaille pas en vain, lorsqu'il lui parlera de la vertu. Tous les hommes ne doivent pas être instruits de la même maniére. Il y a diverses routes qui conduisent à la vertu, le Sage ne les doit pas ignorer.

LVIII.

L'homme de bien péche quelquefois, la foiblesse lui est naturelle ; mais il doit si bien veil-

ler ſur ſoi, qu'il ne tombe jamais deux fois dans le même crime.

LIX.

Combats nuit & jour contre tes vices ; & ſi par tes ſoins & ta vigilance, tu remportes ſur toi la victoire, attaque hardiment les vices des autres, mais ne les attaque pas avant cela : Il n'y a rien de plus ridicule que de trouver à redire aux défauts des autres, lorſque l'on a les mêmes défauts.

LX.

Nous avons trois amis, qui nous ſont utiles ; un ami ſincére, un ami fidèle, un ami qui écoute tout, qui éxamine tout ce qu'on lui dit, & qui parle peu : mais nous en avons auſſi trois dont l'amitié eſt pernicieuſe, un ami hypocrite, un ami flatteur, & un ami qui parle beaucoup.

LXI.

Celui qui s'aplique à la vertu, a trois ennemis à combattre, qu'il doit tâcher de ſurmonter : l'incontinence, lorſqu'il eſt encore dans la vigueur de ſon âge & que le ſang lui bout dans les veines ; les conteſtations & les diſputes, lorſqu'il eſt parvenu à un âge mûr ; & l'avarice, lorſqu'il eſt vieux.

LXII.

Il y a trois choſes que le Sage doit révérer ;

les Loix du Ciel, les grands hommes, & les paroles des gens de bien.

LXIII.

On peut avoir de l'averſion pour ſon ennemi, ſans pourtant avoir le deſir de ſe venger. Les mouvemens de la nature ne ſont pas toujours criminels.

LXIV.

Défie-toi d'un homme flatteur, d'un homme qui eſt affecté dans ſes diſcours, & qui ſe pique par-tout d'éloquence: ce n'eſt pas le caractére de la véritable vertu.

LXV.

Le ſilence eſt abſolument néceſſaire au Sage. Les grands diſcours, les diſcours étudiés, les traits d'éloquence, doivent être un langage inconnu pour lui, ſes actions doivent être ſon langage. Pour moi, je ne voudrois jamais plus parler. Le Ciel parle, mais de quel langage ſe ſert-il, pour prêcher aux hommes, qu'il y a un ſouverain principe d'où dépendent toutes choſes, un ſouverain principe qui les fait agir & mouvoir? Son mouvement eſt ſon langage, il ramene les ſaiſons en leur tems, il émeut toute la nature, il la fait produire: que ce ſilence eſt éloquent!

LXVI.

Le Sage doit fuir pluſieurs ſortes d'hommes. Il doit fuir ceux qui divulguent les défauts des autres, & qui ſe font un plaiſir d'en parler. Il doit fuir ceux qui n'étant ornés que de qualités fort médiocres, & qui d'ailleurs n'ayant aucune naiſſance, médiſent & murmurent témérairement, contre ceux qui ſont élevés aux Dignités de l'Etat. Il doit fuir un homme vaillant, lorſque ſa bravoure n'eſt accompagnée ni de civilité, ni de prudence. Il doit fuir ces ſortes d'hommes qui toujours remplis de leur amour-propre, qui toujours entêtés de leur mérite, & idolâtres de leurs ſentimens, attaquent tout, trouvent à redire à tout, & ne conſultent jamais la raiſon. Il doit fuir ceux qui n'ayant que très-peu de lumiéres, ſe mêlent pourtant de cenſurer ce que font les autres. Il doit fuir les hommes ſuperbes. Enfin il doit fuir ceux qui ſe font une habitude d'aller déterrer les défauts des autres pour les publier.

LXVII.

Il eſt bien difficile de ſe ménager avec le petit peuple. Ces ſortes d'hommes deviennent familiers & inſolens, lorſqu'on a trop de commerce avec eux; & comme ils s'imaginent qu'on les mépriſe, lorſqu'on les néglige tant ſoit

peu, on s'attire leur averſion.

LXVIII.

Celui qui eſt parvenu à la quarantiéme année de ſon âge, & qui juſqu'à ce tems-là, a été l'eſclave de quelque habitude criminelle, n'eſt guéres en état de la ſurmonter. Je tiens ſa maladie incurable, il perſévérera juſqu'à la mort dans ſon crime.

LXIX.

Ne t'afflige point de la mort d'un frere. La mort & la vie ſont en la puiſſance du Ciel, auquel le Sage eſt obligé de ſe ſoumettre. D'ailleurs, tous les hommes de la terre ſont tes freres : pourquoi pleurerois-tu pour un ſeul, dans le tems qu'il t'en reſte tant d'autres.

LXX.

La lumiére naturelle n'eſt qu'une perpétuelle conformité de notre ame avec les loix du Ciel. Les hommes ne peuvent jamais perdre cette lumiére. Il eſt vrai que comme le cœur de l'homme eſt inconſtant & muable, elle eſt couverte quelquefois de tant de nuages, qu'elle ſemble entiérement éteinte. Le Sage l'éprouve lui-même : car il peut tomber dans de petites erreurs, & commettre des fautes legeres. Cependant le Sage ne ſçauroit être vertueux, tandis qu'il eſt dans cet état-là,

il y auroit de la contradiction à le dire.

LXXI.

Il eſt bien difficile, lorſqu'on eſt pauvre, de ne haïr point la pauvreté ; mais on peut être riche ſans être ſuperbe.

LXXII.

Les hommes des premiers ſiécles ne s'appliquoient aux Lettres & aux ſciences, que pour eux-mêmes, c'eſt-à-dire, pour devenir vertueux : c'étoit-là toute la louange qu'ils attendoient de leurs travaux & de leurs veilles. Mais les hommes d'aujourd'hui ne cherchent que l'encens, ils n'étudient que par vanité, & afin de paſſer pour ſçavans dans l'eſprit des hommes.

LXXIII.

Le Sage cherche la cauſe de ſes défauts en ſoi-même : mais le foû ſe fuyant ſoi-même, la cherche par-tout ailleurs que chez ſoi.

LXXIV.

Le Sage doit avoir une gravité ſévére, mais il ne doit pas être farouche & intraitable. Il doit aimer la ſociété, mais il doit fuir les grandes aſſemblées.

LXXV.

L'amour ou la haine du peuple, ne doit pas être la régle de ton amour ou de ta haine : examine s'ils ont raiſon.

LXXVI.

Lie-toi d'amitié avec un homme qui ait le cœur droit, & qui ſoit ſincére; avec un homme qui aime à aprendre, & qui te puiſſe aprendre à ſon tour, quelque choſe. Les autres hommes ſont indignes de ton amitié.

LXXVII.

Celui qui a des défauts, & qui ne travaille point à s'en défaire, doit au moins faire tous ſes efforts pour les cacher. Les défauts du Sage ſont comme les Eclipſes du Soleil, ils viennent à la connoiſſance de tout le monde. Le Sage dans cette occaſion doit tâcher de ſe couvrir d'un nuage. Je dis la même choſe des Princes.

LXXVIII.

Abandonne ſans balancer ta Patrie, lorſque la vertu y eſt opprimée, & que le vice y a le deſſus. Mais ſi tu n'as pas fait deſſein de renoncer aux maximes du ſiécle dans ta retraite & dans ton éxil, demeure dans ta miſérable Patrie; à quel deſſein en ſortirois-tu?

LXXIX.

Lorſqu'il s'agit du ſalut de ta Patrie, ne conſulte pas, expoſe ta vie.

LXXX.

Le Ciel n'abrege pas la vie de l'homme, c'eſt l'homme qui abrege ſa vie par ſes crimes. Tu peux éviter les calamités qui viennent du Ciel, mais tu ne ſçaurois éviter celles que tu t'attires par tes crimes.

ABREGÉ

DE

L'HISTOIRE

DE LA VIE

DES FEMMES

PHILOSOPHES

DE L'ANTIQUITÉ.

Traduit du Latin de Gilles Ménage.

A

MADAME DACIER,

NÉE LE FEVRE.

MADAME,

Le nombre des Femmes qui ont écrit, eſt ſi conſidérable, que le catalogue qu'on en pourroit dreſſer, formeroit lui ſeul un ouvrage très-étendu; mais la plûpart d'entr'elles ſe ſont apliquées à des études agréables, telles que la Rhétorique, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Mythologie, ou le Commerce Epiſtolaire qui a tant de charmes. Il s'en eſt cependant trouvé pluſieurs, qui, capables d'une étude plus grave, ont tourné toute leur attention du côté de la Philoſophie. Les extraits de Sopatre, trouvés dans Photius, nous aprennent que le Stoïcien Apollonius

a fait un Traité des Femmes qui ſe ſont diſtinguées dans ce genre d'étude. Au raport de Suidas, Philochore, célébre Grammairien, écrivit un Ouvrage tout entier ſur les Femmes qui avoient adopté les ſentimens de Pythagore : & Juvénal nous eſt témoin que de ſon tems il y en avoit qui cultivoient la Philoſophie. Il eſt donc ſurprenant que Didyme, le plus ſçavant Grammairien de ſon ſiécle, nous parle de Théano *comme de l'unique Femme qui eût écrit ſur la Philoſophie ; & que Lactance, Auteur Eccléſiaſtique, homme d'une profonde Littérature, n'accorde cet honneur qu'à la ſeule* Thémiſte.

J'ai trouvé moi-même ſoixante-cinq Femmes Philoſophes, dont il eſt parlé dans les Ecrits qui nous reſtent des Anciens. M'étant déterminé à écrire l'hiſtoire de ces Femmes célébres, à qui pouvois-je mieux l'adreſſer, qu'à vous, MADAME, *vous, qui ſurpaſſez en ſçavoir toutes les Femmes de notre ſiécle ; j'oſe même dire, celles des ſiécles paſſés ? C'eſt à ce mérite perſonnel, ſi rare dans votre Sexe, que je donne cette marque de conſidération, que je ne crois pas vous avoir aſſez témoignée en vous dédiant ma Diſſertation ſur l'*Héauton-Timorumenos *de Térence.*

Ceux qui ſçavent que Diogène Laërce a adreſſé ſes Vies des Hommes Philoſophes à une Femme, ne ſeront point ſurpris, MADAME, *que je vous dédie celles des Femmes Philoſophes.*

DESSEIN

DE L'AUTEUR.

L'Hiſtoire des Femmes qui ſe ſont diſtinguées par l'étude de la Philoſophie, étant le ſujet que j'entreprens de traiter ici, je parlerai premiérement de celles qu'on ne peut ranger ſous aucune Secte, parce qu'on ne ſçait pas préciſément laquelle elles ont embraſſée; enſuite après avoir diſtingué les différentes Sectes qui ont partagé la Philoſophie, je placerai ſous chacune de ces Sectes les Femmes qui les ont ſuivies.

CHAPITRE I.

Des Femmes Philoſophes qu'on ne range ſous aucune Secte.

HIPPO.

HIPPO, fille du Centaure Chiron, inſtruiſit Æole dans la contemplation de la Nature, ainſi que le raportent Clément d'Aléxandrie au premier livre de ſes *Stromates*, & Cyrille dans ſon IV. livre *contre Julien*. Or l'étude de la Nature eſt, ſans doute, la principale partie de la Philoſophie. Euripide auſſi nous dépeint Hippo, comme s'étant éxercée dans la ſcience de la divination, & l'annonce comme une femme verſée dans l'Aſtrologie ; c'eſt ce qu'on peut voir encore dans les *Stromates* de Clément, livre IV.

ARISTOCLÉE.

Il sera parlé de cette femme Philosophe, sous le nom de *Thémistoclée*, dans la classe de celles qui ont adopté la Secte de Pythagore.

CLEOBULINE.

CLEOBULINE, étoit fille de Cléobule, l'un des sept sages de la Gréce. C'est ce qui la fit nommer ordinairement Cléobuline, car son pere, selon ce qu'en dit Plutarque, l'apelloit Eumétide. Elle composa des Enigmes en vers héxamétres, à l'occasion desquels Athenée, livre X. chapitre XV. parle d'elle avec éloge. Aristote dans sa Rhétorique, livre III. chapitre II. raporte cette Enigme célébre qu'elle fit sur l'aplication d'une ventouse.

J'ai vu l'Airain & le Feu unis ensemble sur le corps d'un homme. (1)

Plutarque, dans son Banquet des sept Sages, attribue expressément cette Enigme à Cléobuline; & dans le même livre, Thalès la décore du titre de *Sage*: titre, qui selon l'auteur de l'indice de Plutarque, signifie l'étude qu'elle faisoit de la Phi-

(1) La Traduction d'Amiot est,
J'ai vu coller du cuivre avec le feu,
Dessus le corps d'un homme en plus d'un lieu.

loſophie. C'eſt auſſi dans un pareil ſens que l'a pris Charles Caton, homme dont le ſçavoir égaloit la modeſtie. Cratinus n'a point oublié cette ſçavante femme, dans la Piéce qu'il a intitulée de ſon nom, *les Cléobulines*, car il paroît par le témoignage de Diogène Laërce, dans la vie de Cléobule, & par celui d'Athenée, au chapitre XXI. de ſon IV. livre, que le titre de cette Piéce doit être mis au plurier, & Pollux s'eſt trompé lorſque dans le chapitre XI. de ſon VII. livre, il la cite au ſingulier *la Cléobuline*. Au reſte, outre ce que diſent de Cléobuline, Plutarque & Diogène Laërce, dans les ouvrages que nous avons cités ; outre ce qu'en a dit Suidas, ſous le titre de Cléobule, il faut encore voir Clément d'Aléxandrie, au IV. livre des *Stromates*, où il nous aprend que Cléobuline lavoit les pieds des étrangers qui venoient chez ſon pere. C'étoit autrefois la coutume, que les femmes lavaſſent les pieds des hommes : nous l'aprenons dans l'Odiſſée d'Homére, livre XIX. l'Apôtre S. Paul dans ſa I. Epître à Timothée, chapitre V. Samuel, livre I. chapitre XXV. & Plutarque, *Traité des Vertus des Femmes*, nous ſont tous autant de garans de cet uſage ; enfin on y peut encore joindre l'Oracle qui fut donné aux Miléſiens, dont Hérodote a fait mention.

ASPASIE.

ASPASIE, Miléſienne, fut fille d'Axiocus ; elle enſeigna la Rhétorique à Périclès & à Socrate, & ce fut encore ſous elle que ce dernier étudia la Philoſophie: voyez Platon dans le *Menexeme*, & Clément d'Alexandrie au IV. livre de ſes *Stromates*. Le talent de bien tourner un argument, & le don de l'éloquence, ſi rare dans ſon ſexe, lui ſont attribués par Suidas, ſous le titre Aſpaſie, & par le ſcoliaſte d'Ariſtophane, ſur la Comédie des Acharniens ; Athenée, dans ſon livre V. dit auſſi qu'elle fit des vers, & en cite pluſieurs d'après Herodicus Cratetius. Elle fut d'abord la concubine de Périclès, mais enſuite elle devint ſa femme. Périclès l'épouſa lorſqu'elle fut priſe par les Athéniens, & fit en cela un mariage très-funeſte à ſa Patrie ; puiſqu'il fut l'occaſion de deux grandes guerres, celle de Samos & celle du Péloponèſe. Voici ce qu'en dit Ariſtophane dans ſa Comédie des Acharniens : *Des jeunes gens ivres & pleins des jeux qu'ils avoient faits pendant le feſtin, partent pour Mégare, & en enlevent la Courtiſanne Simoëthe. Les Mégariens irrités, enlevent à leur tour deux filles de joie apartenantes à Aſpaſie. C'eſt ainſi que trois femmes de mauvaiſe vie firent naître une cruelle guerre en Gréce, ce fut là ce qui excita la colére*

de l'Olimpien Périclès : il faiſoit gronder le tonnerre, il lançoit la foudre, & mettoit toute la Gréce en combuſtion. Il publia des decrets, qui étoient écrits comme des chanſons de table. Il vouloit qu'on chaſſât les Mégariens du pays, des marchés, des mers, & du continent. Ceux-ci preſſés par la faim, priérent les Lacédémoniens de faire révoquer un décret, qui n'étoit fait qu'à l'occaſion de trois Courtiſannes; mais nous rejettâmes leurs priéres : de là vint ce bruit terrible de boucliers.

Athénée s'eſt auſſi ſervi de ce paſſage d'Ariſtophane, dans ſon III. livre.

Plutarque mérite bien d'être entendu ſur le ſujet d'Aſpaſie. Voici de quelle façon il s'exprime, en parlant de cette femme dans la vie de Périclès. *Comme on croit que ce fut pour l'amour d'Aſpaſie que Périclès ſe déclara ennemi des Samiens, il ne ſera pas hors de propos, de dire quelque choſe de l'adreſſe de cette femme, & de l'aſcendant qu'elle ſut prendre ſur les principaux de la République; & même ſur les Philoſophes, qui ont parlé d'elle dans des termes très-honorables. On convient qu'elle étoit originaire de Milet, & fille d'Axiochus. On dit qu'elle marcha ſur les traces d'une certaine Thargelie, ainſi que des anciennes femmes de l'Ionie, recherchant & cultivant avec ſoin l'amitié des perſonnes, que leurs richeſſes rendoient conſidérables. Cette Thargelie douée d'une beauté, que les graces accompagnoient, &*

ornée d'une grande délicateſſe d'eſprit, avoit entretenu des liaiſons avec pluſieurs Grecs, & les avoit fait entrer dans les intérêts du Roi ; elle s'étoit même ſervie d'eux pour répandre ſecretement les principes de ſa ſecte chez les Medes. Mais on dit que ce fut la prudence d'Aſpaſie, & ſa capacité dans ce qui concernoit les affaires du Gouvernement, qui lui attachérent Périclès. Socrate, lui-même, & ſes amis la fréquentérent ; & les diſciples de ce Philoſophe lui amenoient leurs femmes, pour qu'elles profitaſſent de ſa converſation, quoique ſa maiſon ne fût pas fort honnête, puiſqu'elle entretenoit des Courtiſannes chez elle. Æſchine raporte que Lyciclès, qui trafiquoit en beſtiaux, & qui après la mort de Périclès eut commerce avec Aſpaſie, devint par ſon moyen, malgré la baſſeſſe de ſa condition & un eſprit des plus médiocres, l'homme le plus conſidérable d'Athènes. Il y a un Dialogue de Platon, intitulé le Ménéxene, qui, quoique dans ſon commencement il ſoit écrit d'un ſtile aſſez jovial, ne laiſſe pas de dire avec vérité, que pluſieurs Athéniens paſſoient pour avoir recherché le commerce d'Aſpaſie à cauſe de ſa capacité dans l'art de bien dire : mais il eſt vraiſemblable que l'amour que Périclès eut pour elle, vint d'une ſource moins eſtimable. Il avoit une femme, qui étoit même ſa parente : elle avoit été mariée, en premiéres noces avec Hipponicus, duquel elle avoit eu Callias, qui fut depuis diſtingué par ſes grandes richeſſes. Périclès lui

avoit auſſi donné deux fils, Xantippus & Paralus ; mais comme il ne l'aimoit point, & que pareillement elle n'avoit point de tendreſſe pour lui, Périclès la donna à un autre, à quoi elle conſentit elle-même. Il épouſa enſuite Aſpaſie, qu'il aima d'une maniére ſurprenante ; car ſoit qu'il ſortît de ſa maiſon, ſoit qu'il y rentrât, il la ſaluoit toujours par un baiſer. On lui donnoit dans les Comédies, les noms de nouvelle Omphale, de Déjanire & de Junon. Cratinus l'a traitée de concubine, en ſe ſervant de ces mots.

Au reſte cette Aſpaſie fut ſi célébre, & ſi diſtinguée, que Cyrus, qui diſputa la couronne au Roi de Perſe, donna le nom d'Aſpaſie à celle de ſes Concubines qu'il aimoit le plus, & qui s'apeloit auparavant Milto.

Plutarque raporte enſuite, que le Comédien Hermippus ſe porta accuſateur d'Aſpaſie, la taxant d'impiété, & d'attirer chez elle des femmes libres pour les plaiſirs de Périclès : il ajoute que les priéres de Périclès la ſauvérent.

Diogène Laërce dit qu'Antiſthène, Philoſophe de l'école de Socrate, écrivit un Dialogue, qu'il intitula *Aſpaſie.* Nous avons fait une note ſur ce paſſage de Diogène Laërce.

On a trouvé à Rome parmi les bijoux de Félicie Rondanine, Dame Noble, un Antique dont voici la deſcription. C'étoit une Pierre de jaſpe montée en anneau, ſur laquelle étoit gravé le

mot ΑΣΠΑΣΟΥ, & au-deſſous l'image d'une belle femme, ayant une longue chévelure qui lui tomboit ſur la poitrine & les épaules : elle étoit ornée d'un collier & de pendans d'oreilles, armée d'un caſque & d'une cuiraſſe : le caſque étoit ſurmonté d'un char attelé de quatre chevaux : le haut du char étoit orné d'un Pégaſe & d'un Sphinx. Caninius & Bellorius qui ont repreſenté cette Antique, celui-ci dans *ſes Images des Hommes Illuſtres*, & l'autre dans *ſon Traité des Images*, ont crû que cette femme étoit Aſpaſie de Milet, qui inſtruiſit Socrate; mais, n'en déplaiſe à ces ſçavans hommes, je ne vois pas comment *Aſpaſos* peut ſignifier *Aſpaſie*. J'ajoute que le mot d'*Aſpaſos* ne ſe trouve nulle part dans les livres des Anciens, & que ſi on l'y trouvoit, ce ſeroit le nom d'un homme, & non pas celui d'une femme. S'il y avoit *Aſpaſoo*, on pourroit l'interpréter tolérablement par *Aſpaſée*, & je m'imagine que le Graveur a voulu dire *Aſpaſous*, au génitif, au moins le devoit-il.

DIOTIME.

DIOTIME enſeigna à Socrate cette partie de la Philoſophie, qui aprend à régler l'amour, comme on le lui fait dire à lui-même dans le Banquet de Platon. Il faut lire les Platoniciens ſur cette partie de l'ancienne Philoſophie, & princi-

palement *Maxime de Tyr.* Pour ce qui regarde Diotime ; outre ce qu'en a dit Platon dans l'endroit que nous venons de citer, voyez Lucien dans ſon *Traité des Images.*

BÉRONICE.

Photius, dans ſa Bibliothéque, met BERONICE au nombre des Philoſophes, qui ont fourni des maximes à Stobée. Quatre Reines ont porté ce nom, mais aucune d'elles n'eſt celle dont nous parlons. Il ne la faut pas confondre non plus avec cette Bérénice, dont Valere, Maxime, Pline & Pauſanias ont parlé, & dont on raconte qu'elle fut la ſeule femme qui eut la permiſſion d'aſſiſter aux jeux de la Lutte, parce qu'elle avoit conduit ſon fils Euclée aux combats Olympiques ; étant de plus née d'un pere qui pluſieurs fois y avoit remporté la victoire : & ayant des freres qui avoient eu part à la même gloire. Au reſte, Béronice, Bérénice & Phérénice eſt le même nom.

PAMPHILA.

PAMPHILA étoit d'Epidaure en Egypte, elle eut pour pere Stotéride, célébre Grammairien. Suidas l'apelle la ſçavante d'Epidaure, & Photius dit que ſes ouvrages ſont pleins de Philoſophie. Elle a écrit huit livres de *Mélanges*, dont Pho-

tius parle dans ſa Bibliothéque. Suidas dit qu'il y en avoit trente, & qu'elle a traité pluſieurs autres ſujets, comme *l'Abregé de Cteſias*, des *Abregés d'Hiſtoires*, un ouvrage ſur les *Diſputes*, & un autre ſur *la fête de Vénus*. Elle vivoit du tems de Néron: Diogène Laërce cite fort ſouvent ſes ouvrages: Aulugelle y renvoye auſſi. Voyez ſon livre XV. chapitres XVIII. & XXIII. Sotéride ſon pere lui dédia ſes *Commentaires*, voyez Suidas à l'article Sotéride. Elle épouſa Socratide, comme Suidas le raporte, à l'article Pamphila; & Photius dit qu'elle vécut treize ans avec ſon mari.

CLÉA.

C'eſt celle à qui Plutarque a dédié ſon livre *Des vertus des femmes*; & dans cet ouvrage il lui attribue une grande lecture. Il dit auſſi que lorſque la mort l'eut privée de l'excellente Léontide, que nous conjecturons avoir été la mere de Cléa, il eut avec elle une converſation, dans laquelle il lui adreſſa des conſolations philoſophiques, d'où l'on peut conclure qu'elle avoit du goût pour la Philoſophie.

EURYDICE.

EURYDICE étoit femme de Pollian. Plutarque leur a dédié en commun ſes *Préceptes ſur le mariage ;* & il dit auſſi qu'Eurydice avoit été élevée dans l'étude de la Philoſophie. Joncius dans ſon III. livre des Ecrivains qui ont traité l'hiſtoire de la Philoſophie, chapitre VI, la fait fille de Plutarque ; mais je ne ſçais d'où il peut avoir pris cela. Au reſte il ne faut pas la confondre avec une autre Eurydice, qui, étant étrangére, & comme Plutarque l'apelle *très-étrangére*, puiſqu'elle étoit Illyrienne & de la ville d'Hiérapolis, s'apliqua pourtant dans un âge déja avancé, à l'étude des ſciences, afin de pouvoir donner une meilleure éducation à ſes enfans. Elle a fait elle-même à ce ſujet, une belle Epigramme, que Plutarque raporte à la fin de ſon livre ſur *l'Education des Enfans.*

JULIE DOMNA.

JULIE DOMNA avoit épouſé l'Empereur Sévere. Dion Caſſius parle d'elle en ces termes, à la fin de ſon LXXV. livre : *Elle commença de s'apliquer à la Philoſophie & converſoit tous les jours avec des Logiciens.* De là vient que Philoſtrate l'apelle Philoſophe, en parlant de Philiſcus ;

Philiſcus ; *Antonin*, dit-il, *étoit fils de Julie Philoſophe*, il parloit d'Antonin Caracalla ; & c'eſt ainſi qu'il faut lire ce paſſage, ſuivant l'excellente correction de Claude Saumaiſe, ſur Ælius Lampridius ; car auparavant on liſoit, *Antonin étoit fils du Philoſophe.* Philoſtrate continue ainſi en parlant du même Logicien, *Philiſcus ayant augmenté le nombre des Géométres & des Philoſophes qui fréquentoient Julie, obtint par ſa faveur que l'Empereur Caracalla lui donnât la chaire Philoſophique d'Athènes* ; car c'eſt encore de cette maniére que ce paſſage doit être lu, ſuivant la correction de Saumaiſe ; au lieu de ce qu'on liſoit auparavant, *par leur faveur.* L'Impératrice Julie connoiſſoit Philoſtrate, auſſi-bien que quantité d'autres gens d'étude qui paſſoient des jours entiers auprès d'elle. *Tzetzes* raporte dans la *quarante-cinquiéme Hiſtoire de ſa ſixiéme Chiliade*, qu'elle étoit ſouvent dans leur compagnie.

Julie étoit de Syrie, de la ville d'Emeſſa, & on l'amena de ce pays pour lui faire épouſer Sévere. *Spatien* raporte ſur Sévere, que ce Prince *ayant perdu ſa femme, faiſoit tirer l'horoſcope de toutes celles qu'il penſoit à épouſer, & l'examinoit lui-même, étant habile Mathématicien ; qu'il apriſ qu'il y avoit en Syrie une femme dont l'horoſcope lui pouvoit faire eſpérer un heureux hymen avec elle, & la demanda en mariage.*

On prétend qu'après la mort de Sévere, el-

le épouſa Antonin Caracalla, fils de ce Prince, d'un premier lit. Spartien, ſur Caracalla, raporte ainſi cette hiſtoire. *Il eſt important de ſçavoir de quelle maniére il ſe maria avec ſa belle-mere Julie. Elle étoit d'une grande beauté, & ayant un jour exprès négligé ſon habillement, Caracalla lui dit, qu'il l'aimeroit s'il lui étoit permis : il ſera permis, lui répondit-elle, ſi vous le voulez : n'êtes-vous pas Empereur ? c'eſt à vous de donner des loix, & non point d'en recevoir. Ce diſcours ayant augmenté la paſſion de Caracalla, il épouſa Julie, ſans faire attention que ſi c'étoit en effet à lui de donner des loix, c'étoit encore plus à lui d'empêcher de ſemblables actions ; car dans le fond c'étoit ſa mere qu'il prenoit pour femme. Il joignit par-là l'inceſte au parricide, n'y ayant pas long-tems qu'il avoit fait mourir le fils de celle qu'il prenoit pour épouſe.* Aurelius Victor, Eutrope & Oroſe ſont d'accord ſur ce fait avec Spartien ; mais des témoins qui ſont au-deſſus de toute exception, accuſent ceux-là de fauſſeté ; ſçavoir, Hérodien, Oppien & Philoſtrate, écrivains contemporains de Julie, & qui s'accordent à dire que Julie étoit propre mere & non belle-mere de Caracalla. D'anciennes monnoies & inſcriptions témoignent la même choſe ; en ſorte que perſonne ne doute à preſent que Caracalla n'ait été fils de Julie Domna, & non d'un premier lit de Sévére ; c'eſt de quoi les ſçavans ont déja fait part au Public : Caſaubon &

Saumaiſe, ſur l'Hiſtoire d'Auguſte; Triſtan, dans ſes Commentaires Hiſtoriques ; Spanheim, dans ſa ſeptiéme Diſſertation ſur l'excellence & l'uſage des Médailles ; Spon, dans ſes mêlanges ſur le ſçavoir des Anciens ; & depuis peu Vaillant dans ſon ouvrage des médailles, où il eſt parlé de Septime Sévere, de Julie Pia & d'Antonin Caracalla.

Le ſurnom de Julie étoit Domna ; Oppien dans ſon I. livre *de la Chaſſe*, dit en parlant d'Antonin Caracalla, auquel il avoit dédié ſon ouvrage, que *la Grande Domna l'avoit donné au Grand Sévere.* Domna ne veut point dire dans ce paſſage Dame ou Maîtreſſe, comme l'ont crû Scipion Gentili dans ſon II. livre des *Acceſſoires du Droit*, chapitre XXII. & Rittershuſius ſur Oppien ; c'eſt un nom propre, ou plutôt un ſurnom : Voyez ce que nous avons écrit dans nos *Aménités du Droit*, chapitre XXV. J'ajoute que la femme d'Iſidore, célébre Philoſophe, dont Damaſcius a écrit la vie, s'apelloit Domna : voyez les extraits de ſa vie dans Photius. Hérodien ſur Caracalla, & Capitolin ſur Opilius Macrin, nous aprennent que Domna eut une ſœur, qui s'apelloit Julie Mœſa, nom qui chez les Syro-Phéniciens, ſignifie le ſoleil, ſuivant Triſtan & Patin.

MYRO.

On trouve ces paroles à ſon ſujet dans Suidas. MYRO *Rhodienne, étoit Philoſophe.* Elle a écrit des piéces de Rhétorique ſur les femmes qui ont été Reines. Elle a auſſi écrit des Fables. C'eſt Suidas qui la raporte. Il faut la diſtinguer d'une autre Myro, célébre Poëte, qui fut fille, ou mere d'un Auteur tragique nommé Homére, & l'un des Poëtes de la Pléiade; (1) car celle-ci étoit de Byſance comme le raporte Suidas. Athenée la fait auſſi originaire de cette ville, dans ſon livre XI. chapitre XII. auſſi-bien qu'Euſtathe, ſur l'Iliade d'Homére, livre XXIV. vers 310. excepté que dans ce dernier paſſage on lit le nom de *Moiro* au lieu *de Myro.* Elle a écrit, pour le dire auſſi en paſſant, des vers élégiaques & lyriques au raport de Suidas, outre un ouvrage que, ſelon Athénée, elle a intitulé *Anémoſyne*, & un livre ſur les *Dialectes*, ſuivant ce que dit Euſtathe.

(1) On apelloit ainſi ſept Poëtes contemporains, par alluſion aux ſept Etoiles de la Pléiade : ſçavoir, Théocrite, Aratus, Apollonius, Æantis, Philicus, Homére le jeune, Poëte tragique, & Lycophron : voyez le Tréſor d'Etienne au mot *Pléiade*, & le Fevre, Poëtes Grecs.

SOSIPATRE.

SOSIPATRE étoit d'Aſie. C'étoit une femme ſçavante, riche, belle & remplie de généroſité : elle avoit épouſé Euſtathe, Gouverneur de Cappadoce. Après ſa mort elle fut aimée de Philometor ſon parent ; c'eſt ce que raporte Eunapius parmi d'autres choſes ; c'eſt lui auſſi qui nous aprend que Soſipatre s'étoit apliquée à la Philoſophie, & en avoit enſeigné les principes à ſes enfans.

ANTHUSE.

Voyez comment Photius parle d'elle dans ſa Bibliothéque, en faiſant les extraits de la vie du Philoſophe Iſidore écrite par Damaſcius. *Il raporte que la divination par les nuées, dont les Anciens n'avoient aucune connoiſſance, avoit été inventée par une femme, qui vivoit du tems de Léon Empereur de Rome. On la diſoit née à Ægé de Cilicie: elle prétendoit être deſcendue des Cappadoces, qui habitoient près de Comane, au mont Oreſtiade, & elle faiſoit remonter ſon origine juſqu'à Pelops. Inquiéte du ſort de ſon mari, qui avoit un emploi militaire, & qui avoit été envoyé avec d'autres à la guerre de Sicile, elle pria en ſonge, qu'elle pût connoître l'avenir, & fit ſa priére en ſe tournant vers l'Orient ; mais ſon pere l'avertit en ſonge, de*

prier auſſi en ſe tournant vers le ſoleil couchant. Il arriva donc, que pendant qu'elle étoit en priere, il ſe forma une nuée autour du ſoleil, quoique le tems fût ſerein, & cette nuée s'étant augmentée, prit la forme d'un homme. En même-tems, il ſe forma une autre nuée, qui devint de la même grandeur que la premiére & fut changée en un lion d'une aparence terrible, qui dévora l'homme : cet homme avoit auſſi la reſſemblance d'un Goth. Peu après l'Empereur Léon fit mourir en trahiſon Aſper, chef des Goths, & ſes fils ; & depuis ce tems-là Anthuſe étoit continuellement à réfléchir ſur les moyens de prédire l'avenir par la contemplation des nuées.

Gaffarel dans ſes *Curioſités inouies*, chapitre II., ſoutient qu'on peut lire pluſieurs choſes dans les nuées. La contemplation des nuées étant une partie de la Phyſique, & la Phyſique faiſant partie de la Philoſophie ; l'Aſtrologie d'ailleurs étant une Philoſophie théorétique, comme l'apelle Ariſtote dans le XII. livre de *ſa Métaphyſique*, chapitre VIII., nous avons crû devoir compter Anthuſe parmi les femmes qui ont été Philoſophes.

AGANICE.

AGANICE peut être jointe à Anthuſe pour la conformité de goût. Elle étoit fille d'Hégétor, Theſſalien, & ayant obſervé les pleines lunes,

durant leſquelles cet aſtre s'éclipſe, & compris par raiſonnement les tems où il ſe trouve couvert de l'ombre de la terre, elle perſuada aux femmes de ſon pays qu'elle pouvoit faire deſcendre la lune du ciel. Voyez Plutarque dans ſes *Préceptes ſur le mariage*, vers la fin.

EUDOCIE.

EUDOCIE, étoit Athénienne; elle s'apelloit auparavant Athénaïs. Elle étoit fille d'Héraclite, Philoſophe d'Athènes, ou comme d'autres veulent, du Rhéteur Léonce, & devint épouſe de l'Empereur Théodoſe le jeune. Voici comme l'auteur de la *Chronique Paſcale*, raporte ſon hiſtoire, à la CCC. Olympiade.

„ Théodoſe, le plus jeune Auguſte, croiſſant „ en âge, fut élevé dans le palais ſous les yeux „ de ſon pere, auſſi long-tems que celui-ci vé- „ cut. Après la mort de ſon pere, on éleva „ avec lui le jeune Paulin, qui étoit fils d'un „ Comte de ſa maiſon, & pour lequel Théodoſe „ avoit beaucoup d'amitié. Le jeune Auguſte „ étant devenu homme fait, ſouhaita de ſe ma- „ rier, & en parloit ſouvent à ſa ſœur Pulché- „ rie Auguſte, qui ne s'étoit point mariée, pour „ pouvoir prendre plus de ſoin de ſon frere. „ Pulchérie de ſon côté raſſembloit beaucoup de „ jeunes filles, iſſues de familles patriciennes, „

» ou de ſang royal, qu'elle vouloit faire élever » dans le palais, ſuivant en cela l'intention de » Théodoſe, qui lui avoit dit qu'il ſouhaitoit de » trouver quelque fille, dont la beauté fût ſi » éclatante, qu'elle effaçât toutes les filles de » Conſtantinople; il ſouhaitoit auſſi qu'elle fût » de ſang royal; mais, avoit-il ajouté, c'eſt en » vain qu'elle ſeroit d'une illuſtre naiſſance: je ne » ferai cas ni de ſon rang, ni de ſa nobleſſe, » ni de ſes richeſſes, ſi en même-tems elle n'eſt » pas d'une beauté extraordinaire: en un mot » je me déterminerai pour la plus belle, quand » même ſa naiſſance ne ſeroit pas relevée. La » Princeſſe Pulchérie, qui tâchoit de ſervir cette » inclination de ſon frere, envoyoit de tous côtés » des gens qui avoient commiſſion de chercher quelque fille qui eût les qualités que demandoit Théodoſe, & elle étoit aidée en cela » par Paulin, favori de l'Empereur, qui, pour » plaire à ſon maître, faiſoit toutes les perquiſitions poſſibles.

» Il arriva dans ce tems-là qu'une jeune fille, Grecque de naiſſance, d'une beauté ſinguliére, & d'un » eſprit fort cultivé, vint à Conſtantinople. Elle » s'apeloit *Athénaïs*, & elle étoit fille du Philoſophe Héraclite: elle venoit voir une tante, ſœur » de ſon pere; & voici l'occaſion de ſon voyage.

» Le Philoſophe Héraclite, pere d'Athénaïs, » avoit deux fils qui s'apelloient Valérien & Gé-

» né-

» nésius : étant près de mourir, il fit son testa-
» ment, par lequel il déclaroit ses deux fils héri-
» tiers de ses biens; & pour ce qui est d'Athé-
» naïs, voici ce qu'il en disoit : *quant à ma chè-*
» *re fille, je veux qu'on ne lui donne que cent ses-*
» *terces : sa beauté & son esprit suffisant pour l'é-*
» *tablir, puisqu'elle surpasse tout son sexe dans ces*
» *avantages.* Après avoir ainsi réglé ses affai-
» res, Héraclite mourut. Son testament fut ou-
» vert, & Athénaïs voyant qu'il avoit eu si peu
» de soin d'elle, se mit à faire de fort tendres
» priéres à ses freres, qui étoient ses aînés : el-
» le se jetta à leurs genoux, & les suplia inf-
» tamment qu'ils vouluſſent bien n'avoir pas
» égard au testament de leur pere, & lui donner la
» troisiéme partie de son héritage, disant qu'elle
» n'avoit point commis de faute qui dût la faire
» traiter ainsi; qu'ils n'ignoroient pas eux-mê-
» mes quelle avoit été sa tendresse pour son
» pere. *Je ne puis comprendre, ajoutoit-elle,*
» *pourquoi il m'a deshéritée à sa mort, & m'a en-*
» *vié une portion de ses biens.* Mais ses freres
» ne firent aucun cas de ses priéres, & se livrant
» à leur emportement, la chaſſérent de la mai-
» son paternelle. Athénaïs fut recueillie par sa
» tante, sœur de sa mere, qui en agit avec el-
» le, non-seulement comme envers une pupille,
» mais lui donna même toute l'attention dont
» avoit besoin une jeune fille, qui lui apartenoit

» comme fille de ſa ſœur. Non contente de
» cela elle la conduiſit chez la ſœur d'Héraclite,
» & ces deux tantes d'Athénaïs, ayant pris ſa
» cauſe en main, réſolurent de traduire ſes fre-
» res en juſtice. Pour cet effet, elles s'adreſ-
» ſérent à la Princeſſe Pulchérie, ſœur de Théo-
» doſe, qui paſſoit pour être fort religieuſe.
» Elles lui repreſentérent les mauvais traitemens
» qu'Athénaïs avoit reçus de ſes freres, & en
» même-tems elles lui parlérent de l'eſprit de
» cette jeune fille. Pulchérie voyant dans cette
» fille une grande beauté jointe à un grand
» eſprit, & l'entendant parler avec tant de
» juſteſſe & de ſens, demanda à ſes parens
» ſi elle étoit vierge, & ayant apris qu'elle l'é-
» toit, qu'elle avoit été gardée avec ſoin chez
» ſon pere, & qu'il avoit pris beaucoup de peine
» à lui enſeigner la Philoſophie, elle voulut
» qu'elle demeurât dans le Palais avec les autres
» Dames, & les Demoiſelles d'honneur qui y
» étoient. Elle ajouta qu'elle agréoit la priére
» de ſes tantes, & étant allée trouver l'Empe-
» reur Théodoſe, elle lui dit, qu'elle avoit trou-
» vé une jeune fille comme il la ſouhaitoit, &
» lui en fit le portrait. Elle eſt, dit-elle, ſa-
» ge & pleine d'agrémens, elle a le front bien
» pris, les traits réguliers, le nez proportionné,
» la peau blanche, de grands yeux, le port fort
» beau, les cheveux blonds & bouclés, la dé-

» marche poſée ; elle eſt avec cela bien élevée,
» c'eſt une jeune Grecque. A peine Théodoſe
» eut entendu cette deſcription, qu'il ſouhaita
» de juger par lui-même de la ſincérité du por-
» trait, il manda ſon favori Paulin, & pria ſa
» ſœur de faire venir Athénaïs dans ſa chambre,
» ſous prétexte de quelque affaire, afin qu'il
» pût la voir avec Paulin au travers d'une ja-
» louſie. Athénaïs fut mandée dans la cham-
» bre de Pulchérie, elle plut à Théodoſe, &
» Paulin ne fut pas moins étonné de ſa beauté.
» On l'inſtruiſit dans le Chriſtianiſme, car elle
» étoit payenne & grecque de religion, & elle
» fut nommée *Eudocie.*

Socrate raporte la même hiſtoire avec quelque variété, dans ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, livre VII. chapitre XXI. Il parle de la victoire que les Romains avoient remportée ſur les Perſes ; & voici comment il s'exprime.

» Comme on ne pouvoit douter que ce ne
» fût par une protection ſpéciale du Ciel, que
» les Romains avoient obtenu une ſi glorieuſe
» victoire, pluſieurs grands hommes employé-
» rent leur éloquence à relever les louanges de
» l'Empereur par des panégyriques qu'ils reci-
» toient en public. L'Impératrice elle-même,
» femme de Théodoſe le jeune, fit un Poëme en
» vers héroïques, car elle étoit fort ſçavante,

» étant fille du Rhéteur Léonce qui l'avoit éle-
» vée avec beaucoup de ſoin, & inſtruite dans
» toutes les Sciences. Lorſque l'Empereur Théo-
» doſe voulut l'épouſer, l'Evêque Atticus la
» convertit au Chriſtianiſme, & elle reçut au
» baptême le nom d'Eudocie au lieu de celui
» d'Athénaïs.

Evagre dans le I. livre de ſon *Hiſtoire*, Chapitre XX. en parle ainſi. » Théodo-
» ſe épouſa par le conſeil de Pulchérie ſa
» ſœur Eudocie, née Athénienne, fort belle
» perſonne, & très-habile en Poëſie; elle reçut
» auparavant les eaux du ſaint baptême, &c.
» Long-tems après, Eudocie allant à la ſainte
» cité de notre Seigneur, paſſa par Antioche où
» elle harangua le peuple, & finit ſon diſcours
» par ce vers. *J'ai ſouhaité de paſſer pour être*
» *née de votre ſang, & je me réjouis de l'être.*
» Elle vouloit parler des Colonies qu'on avoit
» envoyées de Gréce à Antioche, &c. En re-
» connoiſſance les habitans d'Antioche lui éle-
» vérent une ſtatue d'airain qui ſubſiſte encore.

Ecoutons auſſi le recit de Nicéphore, livre XIV. Chapitre XXIII. » Pulchérie Au-
» guſte étant fort ſage, & voyant que l'Empe-
» reur devenoit d'un âge mûr, penſa à lui
» choiſir une épouſe, & elle jetta les yeux ſur
» des filles de toutes ſortes de familles, prin-
» cipalement ſur celles qui étoient diſtinguées

» par la nobleſſe, la beauté, les richeſſes &
» d'autres dons pareils. Comme elle étoit dans
» cette penſée, il arriva fort à propos, qu'une
» perſonne qui s'apelloit Athénaïs, & qui étoit
» encore fille, vint d'Athènes auprès d'elle. Elle
» étoit fille du Philoſophe Léonce, & avoit beau-
» coup de génie. Son pere l'avoit inſtruite dans
» les lettres grecques & latines, de maniére
» qu'elle avoit fait plus de progrès que perſonne
» dans la Philoſophie pratique & contemplative,
» & dans toutes les ſubtilités de la Logique.
» Elle ſurpaſſoit toutes les perſonnes de ſon
» âge par la capacité qu'elle avoit dans l'Aſ-
» tronomie, la Géométrie, & la Science des
» nombres. Après que ſon pere l'eut élevée, &
» inſtruite de cette maniére, il vint à mourir, &
» fit ſes fils Valerius & Ætius héritiers de ſes
» biens, deshéritant ſa fille, ſous prétexte que
» ſon eſprit & ſa beauté ſuffiroient pour l'établir.
» Athénaïs ayant par-là beaucoup de peine à vi-
» vre, vint ſe preſenter à Pulchérie, pour ſe
» plaindre du tort qui lui étoit fait par ſes fre-
» res, & Pulchérie voyant ſa prudence, ſes agré-
» mens & ſon admirable dextérité en toutes
» choſes, forma le deſſein de la marier à ſon fre-
» re. Après lui avoir donc perſuadé d'embraſ-
» ſer la religion chrétienne, elle fit venir l'Evê-
» que Atticus, lui fit adminiſtrer le baptême,
» dans le temple de S. Etienne, premier mar-

» tyr, l'adopta pour ſa fille, la fit épouſer à ſon » frere, & changea ſon nom d'Athénaïs en ce- » lui d'Eudocie.

Il faut obſerver en paſſant, que le pere d'Athénaïs qui eſt apellé Héraclite, par l'Auteur de la *Chronique Paſcale*, eſt nommé Léonce par Socrate, Nicéphore & Zonare. Elle eſt auſſi apellée elle-même Léontias, c'eſt-à-dire, fille de Léonce, dans un diſtique qui eſt ajouté à la fin de la Métaphraſe Octateuque, dont nous parlerons ci-deſſous.

Ses freres que Socrate & Nicéphore apellent Valerius & Ætius, ſont auſſi apellés par l'Auteur de la *Chronique Paſcale*, Valérien & Généſius; mais Zonare, dans ſes *Annales*, livre XIII. les nomme Généſius & Valérius. Il ajoute qu'Eudocie obtint de l'Empereur le gouvernement d'Illyrie pour Généſius, & donna le rang de maître à Valérius. Elle ne fut point irritée contr'eux, & elle diſoit que s'ils ne l'avoient pas chaſſée, elle ne ſeroit point venue à Conſtantinople, ni parvenue à l'Empire.

Il faut obſerver auſſi, que Socrate & Evagre font Athénaïs, habile en Poëſie, & que l'Auteur de la *Chronique Paſcale*, l'apelle Philoſophe. Nous avons vû ce que Nicéphore dit du Poëme Héroïque qu'elle fit, pour célébrer les louanges de ſon époux Théodoſe. Il y en a qui di-

ſent qu'elle a fait auſſi le Centon (1) ſur notre Sauveur, qui eſt vulgairement attribué à Probe Falcone, ſur quoi on peut voir Lilius Giraldus. Zonare dit que les Centons d'Homére, ſont un ouvrage ébauché par un certain Patrucius, & achevé par Eudocie. Il eſt certain qu'elle a écrit la Métaphraſe Octateuque, en vers grecs héroïques, qui compoſe huit livres, & une Métaphraſe de Zacharie & de Daniel, outre trois livres de Ste Cyprienne martyre. Il faut voir ſur ces Poëmes Photius dans ſa Bibliothéque.

SAINTE CATHERINE.

On croit parmi le commun des Chrétiens, que Ste CATHERINE, Vierge martyre, qui vécut ſous l'Empereur Maxence, étoit fort habile dans les queſtions Philoſophiques, juſques-là qu'elle combattit ſolidement les Philoſophes Payens, dont elle en engagea pluſieurs par ſes raiſons à embraſſer le Chriſtianiſme. Le fondement de cette opinion, eſt qu'il y a une Hiſtoire du Martyre de cette ſainte, écrite en Grec, & qui ſe trouve dans Siméon le Métaphraſte. On y lit ce que nous venons de dire, & elle s'y donne elle-même pour avoir apris la Rhétorique, la Philoſo-

(1) Poëme compoſé de pluſieurs vers, tirés de côté & d'autre, & liés de telle ſorte, qu'ils font un ſens comme le *Cento nuptialis d'Auſone.*

phie, la Géométrie & plusieurs autres Sciences ; & de là vient qu'à Paris les Professeurs en Philosophie, ont choisi sainte Catherine pour leur patrone, & donnent vacances le jour de sa fête, qui est aussi célébrée par les autres écoles, à l'imitation de celle de Paris.

Le plus ancien écrivain qui a parlé de cette fille, est l'auteur anonyme qui a écrit en Grec la vie de S. Paul de Latres, Hermite d'Elée près de Pergame, qui mourut le 5. Décembre 956. dans le monastére d'Aphase, sur les frontiéres de la Phrygie. Mais cet auteur l'apelle Ækaterine au lieu de Catherine. Voici ses paroles suivant la version de Sirmond, qui trouva cette vie à Rome dans la bibliothéque de Sforze, & la traduisit en Latin pour le Cardinal Baronius. *Le souvenir des autres saints causoit de la joye à Paul, mais le martyre d'Ækaterine ne lui causoit pas seulement de la joye, il en ressentoit même des transports.* Baronius dans ses *Annales*, tome X. apelle cet écrivain un auteur fidèle. Euthyme le Moine, dit Zygabene, dans ses *Commentaires sur les Pseaumes*, ouvrage que l'on conserve en manuscrit dans la Bibliothéque Royale, & dans celle de Bigot, apelle aussi cette sainte Ækaterine, Pseaume XLIV. Le Moyne en a publié la préface, dans son Recueil intitulé *Varia sacra*, &c. Cet Euthyme vivoit vers le commencement du quatorziéme siécle. Cette sainte est aussi

apelée Æcaterine dans le Tableau de l'ancienne Gréce, qu'a donné le célébre Du Cange, à la fin de ſon *Gloſſaire*, où il parle des écrivains de la moyenne & de la derniére Latinité. Elle y eſt dépeinte portant une couronne royale & une robe conſulaire. Cela me fait ſouvenir d'avertir les lecteurs que dans l'hiſtoire de ſon martyre elle eſt dite née de ſang royal. Voici les paroles de Siméon le Métaphraſte, à l'endroit du vingt-cinquiéme de Novembre. *Il y avoit une femme pieuſe, nommée Æcaterine, jeune, belle, & iſſue de ſang royal, ſçavante dans les lettres ſacrées & profanes, qui demeuroit à Aléxandrie, en compagnie de pluſieurs ſervantes.* Nous ſuivons la traduction de Gentien Hervet : revenons à notre ſujet. Il y a dans la bibliothéque de M. Colbert, ſept éxemplaires du martyre de Sainte Catherine, marqués N°. 413, 569, 622, 850, 3048, 4530, 5823, dans leſquels elle eſt conſtamment apellée Æcaterine : elle eſt auſſi nommée ainſi par Molan, dans ſes additions à Uſuard. Mais dans un ancien Calendrier Grec qui eſt dans la même bibliothéque, marqué N°. 5149, & où elle eſt placée au vingt-quatriéme Novembre, elle eſt nommée *Ekkaterine*. Dans la ſuite on a dit Catherine, aparemment parce qu'on n'a pas ſçu l'origine des noms d'Æcaterine & d'Ekkaterine ; car on ignore ce qu'ils ſignifient. Il eſt certain que ce ne ſont pas des noms Grecs : je ſçais auſſi

d'Euſebe Renaudot, plus verſé que qui que ce ſoit dans l'Arabe, que ce ne ſont point des noms Arabes, comme le veulent quelques-uns, fondés ſur ce que Sainte Ækatherine a été enterrée ſur un des ſommets du mont Sinaï, où il y a encore un monaſtére qui lui eſt dédié. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle eſt apelée Catherine dans tous les Bréviaires eccléſiaſtiques, & dans le Martyrologe de Baronius. Dans Pachimére ſur Andronic, livre II. chapitre XVIII. & livre III. chapitre I. Catherine, fille de Philippe, Empereur titulaire de Conſtantinople, qui épouſa depuis Charles de Valois, eſt apelée Ækatherine, d'où l'on peut inférer que Catherine & Ækatherine ſont le même nom.

Voilà pour ce qui regarde le nom de Sainte Catherine : diſons quelque choſe de ſon hiſtoire. Baronius paroît la taxer de fauſſeté, voici comme il en parle dans ſes *Annales* à l'année 317, ſect. XXIII. „ Si nous avons ſujet de regretter » qu'Euſebe ait négligé les actes de cette Mar» tyre, nous avons encore plus ſujet d'être fâ» chés qu'ils ayent été écrits par un Auteur in» connu, qui l'a fait d'autant moins fidèlement, » qu'il s'y eſt plus étendu ; car il vaut mieux que » dans ce qui regarde les Martyrs & les autres » Saints, il y ait des lacunes, que d'accumuler de » tous côtés pluſieurs faits dont on n'eſt pas aſ» ſuré. En effet, on rend plus de ſervice à la

» vérité de l'hiſtoire eccléſiaſtique, en ſe taiſant » ſur les choſes qu'on n'a pas bien pû approfondir, que par des menſonges, quand même » ils ſeroient mêlés avec des vérités, & par » une éloquence qui manque de ſincérité.,, C'eſt donc avec raiſon, que François de Harlay, illuſtre Archevêque de Paris, ayant ordonné l'an ſeize cens quatre-vingt, qu'on réformât le bréviaire de Paris, cette hiſtoire en a été retranchée comme fabuleuſe, par les Sçavans qui ont travaillé à cette réformation. Jacques de Sainte-Beuve, Profeſſeur en Théologie à la Sorbonne; Guillaume Brunetier, alors Archidiacre de Brie dans l'Egliſe de Paris, aujourd'hui Evêque de Saintes; Claude Caſtellan, Chanoine de Paris; Nicolas Gobilio, Docteur de Sorbonne, & Curé de Saint Laurent à Paris; Léonard Lamet, Docteur de Navarre, alors Chanoine de Paris, à preſent Curé de Saint Euſtache à Paris; Claude Amelina, Archidiacre de Paris; Nicolas Cocquelin, Chancelier de Paris; Nicolas le Tourneux, Théologien & célébre Prédicateur.

ANNE COMNENE.

ANNE COMNENE étoit fille de l'Empereur Alexis, & femme de Nicéphore Brienne Céſar. Elle dit elle-même, livre XV. de ſon *Alexiade*, qu'elle s'étoit apliquée à la Phi-

loſophie. Nicétas, ſur Jean Comnene, dit auſſi qu'elle ſe donna beaucoup à la Philoſophie, qui eſt la mere de toutes les Sciences, & qu'elle étoit habile dans tous les Arts. Et Zonare, livre XVIII. de ſes *Annales*, où il parle de Brienne ſon mari, s'exprime ainſi ſur Anne Comnene. *Il étoit fort apliqué à l'étude des Sciences, & ſa femme ne s'y livroit pas moins, elle le faiſoit même davantage. Elle entendoit parfaitement bien la Dialecte Attique, elle étoit douée d'un grand génie, & propre aux méditations les plus abſtraites, don qu'elle poſſédoit en partie naturellement, & qu'elle avoit en partie acquis; car elle étoit toujours apliquée à la lecture, & recherchoit beaucoup la converſation des Sçavans.*

EUDOCIE.

EUDOCIE étoit femme de Conſtantin Paléologue le Deſpote, ſecond fils de l'Empereur Paléologue. Voici ce que Nicéphore Grégoras dit d'elle, dans le VIII. livre de ſes *Hiſtoires*, chapitre V. *Elle n'étoit pas non plus ignorante dans la Philoſophie étrangére. Elle étoit belle, éloquente, & avoit beaucoup de douceur dans les mœurs. Elle étoit fort inſtruite dans les humanités, & elle diſoit avec plaiſir dans la converſation, les choſes qu'elle avoit lûes ou apriſes; de ſorte que les*

Sçavans la comparoient à la Pythagoricienne Théano, ou à Hypatie.

PANYPERSEBASTE.

PANYPERSEBASTE étoit fille de Théodore Métochite, qui fut grand Tréſorier ſous le régne d'Andronic le vieux. L'Empereur la donna en mariage à Jean Panyperſébaſte, fils de ſon frere. C'eſt pour cela que Nicéphore Grégoras lui donne ce nom dans ſon *Hiſtoire Romaine*, livre VIII. Cet Auteur raporte auſſi dans le même endroit, qu'elle avoit fait une harangue; d'où on peut inférer qu'elle étoit Philoſophe. Grégoras lui-même parle d'elle en ces termes: *elle étoit d'un âge aſſez jeune, mais d'un eſprit ſi formé, que l'éloquence qu'elle avoit reçue de la nature, ſervoit non-ſeulement à la relever, mais auroit même fait honneur à Platon, à Pythagore & à quelqu'autres Philoſophes que c'eût été.* Dans un autre endroit il l'apelle Cæſariſſe, parce que ſon mari après avoir eu la dignité de Panyperſébaſte, eut enſuite celle de Cæſar. Son époux étant mort chez les Triballes, Grégoras fut envoyé auprès d'elle, & du Roi des Triballes, pour la conſoler, & l'engager à revenir à Byſance. C'eſt lui auſſi qui avoit été ſon précepteur, & il dit pluſieurs choſes de ſon eſprit, de ſon érudition & de ſon éloquence. Elle eut une fille

de Jean Panyperſébaſte, qui épouſa le Knal d'Eſclavonie, c'eſt-à-dire, le Roi des Triballes. Knal eſt un mot Eſclavon, qui veut dire Roi : c'eſt le titre que l'Empereur des Turcs donne aujourd'hui dans ſes lettres aux Electeurs de l'Empire, & celui qu'il donnoit il n'y a pas encore long-tems à l'Empereur d'Allemagne lui-même.

NOVELLE.

NOVELLE étoit Juriſconſulte, & ce qui fait que nous la mettons parmi les femmes qui ont été Philoſophes, c'eſt qu'Ulpien, loi premiére, Digeſtes de la juſtice & du droit, apelle les Juriſconſultes des Philoſophes *qui profeſſent une Philoſophie véritable & non feinte.* Novelle étoit fille de Jean André, célébre Profeſſeur à Boulogne : Chriſtine de Piſan raporte d'elle une choſe ſinguliére dans ſon ouvrage intitulé : *La Cité des Femmes*, partie II. chapitre XXXVI. Je vais la raporter dans les propres termes de Chriſtine, de peur de ne pas paroître croyable dans une choſe qui ſurpaſſe la croyance.

» Pareillement (dit-elle) à parler de plus nou-
» veaux tems, ſans querre les anciennes hiſtoi-
» res, Jean Andry, ſolempnel Légiſte à Boulogne
» la Graſſe, n'a mie ſoixante ans n'étoit pas
» d'opinion que mal fût que femmes fuſſent let-
» trées, quant à ſa belle & bonne fille que il

» tant ama qui ot nom Nouvelle fit aprendre let-
» tres, & ſi avant ès Loix, que quand il étoit
» occupé d'aucune eſſoine, parquoi il ne pou-
» voit vâquer à lire les leçons à ſes Eſcholiers,
» il envoyoit Nouvelle ſa fille lire en ſon lieu
» aux Eſcholes en chayere. En afin que la
» biauté d'icelle n'empeſchât la penſée des
» oyans, elle avoit une petite courtine au-devant
» d'elle, & par celle maniére ſuppléoit & allé-
» geoit aucune fois les occupations de ſon pere,
» lequel l'ama tant, que pour mettre le nom
» d'elle en mémoire fit une notable lecture d'un
» livre des Loix, qu'il nomma du nom de ſa fille
» *la Nouvelle.*

J'ai tiré cette particularité d'un livre ſur l'éducation des enfans, que Claude Joli, Chanoine & Chantre de l'Egliſe de Paris, l'un de mes amis & homme célébre pour ſon ſçavoir, a écrit pour Anne de Bourbon, épouſe du Duc de Longueville : il m'a même communiqué l'ouvrage de Chriſtine en manuſcrit.

Jean André avoit épouſé Milan, qui étoit auſſi ſçavante, & de laquelle il eut outre Novelle une fille nommée Bétine, qui fut mariée à Jean de SaintGeorges, Profeſſeur à Boulogne. André étoit né à Mugello, ville du territoire de Florence, & ſa mere s'apeloit Novelle, ce qui fut cauſe qu'il donna ce nom à ſa fille, & en mémoire de tou-

tes les deux il fit un commentaire ſur les Décrétales, qu'il intitula *Nouvelles*, ouvrage dont Balde a fait un grand éloge. Guido Panzirolle a écrit ſa vie dans ſon ouvrage *des plus célébres Interprétes des Loix*, livre III. chapitre XIX.

Chriſtine vécut en France ſous le régne de Charles V. Marot dans ſes *Poëſies*, Du Verdier dans ſa *Bibliothéque*, & Jean Mabillon dans ſon *Voyage d'Italie*, ont parlé d'elle avec de grands éloges.

ÉLOISE.

ÉLOISE fut d'abord amie de Pierre Abailard, célébre Théologien, elle devint enſuite ſon épouſe. Après cela elle ſe fit Religieuſe, & fut Prieure du couvent d'Argenteuil près de Paris ; enfin, elle fut Abbeſſe du couvent du Paraclet, près de Nogent-ſur-Seine, depuis l'an 1130. juſqu'à l'an 1164. Je la mets au nombre des femmes Philoſophes, après François Ambroiſe qui a publié ſes ouvrages & ceux d'Abailard. Voici comme il parle d'elle dans ſa *Préface apologétique pour Abailard.* » Eloïſe, comme une autre Suſanne ou » une nouvelle Eſther, étoit belle & vertueuſe : » Elle deſcendoit légitimement de la famille des » anciens Montmorency, & n'étoit point fille » naturelle

» naturelle d'un Chanoine de Paris, mais ſa niéce.
» Dès ſon enfance elle ſçavoit chanter les Pſeau-
» mes en Hébreu. Elle fut la gloire & l'orne-
» ment de ſon ſexe ; & ſon mari l'ayant inſtrui-
» te dans les Langues, les Mathématiques, la
» Philoſophie & la Théologie, elle ne fut infé-
» rieure qu'à lui ſeul.

Je ne parle point de l'hiſtoire de ſes amours avec Abailard, parce qu'elle eſt connue de tout le monde.

CHAPITRE II.

DES PLATONICIENNES.

LASTHENIE.

LAſthénie de Mantinée en Arcadie, & Axiothée de Phliaſie, furent diſciples de Platon. Diogène Laërce parle de l'une & de l'autre dans la vie de Platon, auſſi-bien que Clément d'Alexandrie, dans le IV. livre de ſes *Stromates*, & Thémiſte dans ſa douziéme harangue intitulée le *Sophiſte*. Voyez ci-deſſous le chapitre des femmes Pythagoriciennes.

ARRIA.

L'auteur du livre de la Thériaque, dédié à Piſon, dit, chapitre II. qu'Arria s'apliqua beaucoup à étudier les livres de Platon, & que ce fut ſous cette qualité de ſavante, qu'on la recommanda aux Empereurs. Elle vivoit ſous Alexandre Sévere, comme l'a fort bien remarqué Jonſius dans ſon *Hiſtoire de la Philoſophie*. Je

crois avec Reineſius, que c'eſt la même que Diogène Laërce apelle admiratrice de Platon, & à laquelle il a dédié ſon Hiſtoire Philoſophique. Voyez ce que j'ai dit ſur la Préface de l'ouvrage de Diogène Laërce.

GEMINE.

GÉMINE, mere & fille, étoient diſciples de Plotin, le plus célébre Platonicien de ſon ſiécle. Voyez Porphyre dans la vie de Plotin.

AMPHICHIE.

Elle étoit fille d'Ariſton, & épouſe du fils de Jamblique. Voyez Porphyre dans la vie de Plotin. Jamblique fut diſciple de Porphyre, & Porphyre l'avoit été de Plotin & de Longin.

HYPATIE.

HYPATIE étoit d'Alexandrie, elle poſſédoit la Philoſophie & les Mathématiques. Son pere, qui fut en même-tems ſon maître, étoit Théon d'Alexandrie, Philoſophe, Géométre & Mathématicien; mais on peut dire qu'elle le ſurpaſſa. Eunapius dans ſon Jonicus, parle d'un Théon qui ſe fit un grand nom en France, du tems d'Ionicus Sardien, célébre Médecin, & il y a

des gens qui croient que c'eſt le même que notre Théon ; mais ſelon moi cela n'eſt pas vraiſemblable. Il y a plus de probabilité dans la conjecture de Henri Savile, qui croit que celui dont nous parlons eſt le même Théon qui a commenté Ptolomée. C'eſt ce que nous aprend Henri Valois, ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique de Socrate, Livre XXVII. chapitre XV. Iſmaël Bouillaud, célébre Aſtronôme de France, de qui on peut dire qu'il ſçavoit le nombre & les noms de toutes les étoiles, étoit du même ſentiment. C'eſt Socrate qui nous aprend, dans l'endroit de ſon hiſtoire que nous venons de citer, qu'Hypatie étudia la Philoſophie de Platon. Voici ſes paroles de la traduction de Valois : elles ſont dignes d'être raportées. » Il y avoit à Alexandrie une femme nommée Hypatie, elle étoit » fille du Philoſophe Théon, & avoit fait de ſi » grands progrès dans les Sciences, qu'elle ſur- » paſſoit de beaucoup tous les Philoſophes de » ſon tems, & ſuccéda à la chaire dans l'école » de Platon, fondée par Plotin, expliquant à » ceux qui venoient l'écouter, toutes les parties » de la Philoſophie ; ce qui fit que tous ceux » qui aimoient cette Science, vinrent de toutes » parts, ſe mettre au nombre de ſes diſciples : » & comme ſon ſçavoir lui avoit donné de la gra- » vité, & de l'autorité, elle parut quelquefois » devant les Juges, en témoignant une grande

» modeſtie, & ſans paroître intimidée de ſe » trouver parmi tant d'hommes.

Nicéphore confirme ce recit dans le chapitre XVI. de ſon quatorziéme livre ; & comme il nous aprend en même-tems d'autres choſes, on ne ſera pas fâché de voir ſes propres paroles: voici le paſſage traduit du latin. » Il y avoit à » Alexandrie une femme nommée Hypatie, fille » du Philoſophe Théon qui l'avoit ſi bien inſtrui- » te dans toutes les Sciences, qu'elle ne ſurpaſ- » ſoit pas ſeulement les Philoſophes de ſon » tems, mais un grand nombre de ceux mêmes » qui l'avoient précédée : qui lui mérita la » chaire de Philoſophie dans l'Ecole Platoni- » cienne de Plotin. Elle étoit habile à donner » des lumiéres ſur toutes les Sciences, de ſorte » que tous ceux qui avoient du goût pour la » Philoſophie, venoient l'écouter, attirés non- » ſeulement par l'honnêteté de ſes maniéres & la » gravité de ſon éloquence, mais auſſi par la » pureté de ſes mœurs & la décence avec laquel- » le elle aprochoit des grands Seigneurs, ne re- » gardant point comme contraire à l'honnêteté, » de ſe trouver dans des compagnies d'hommes. » En un mot ſa conduite ſage la faiſoit reſpecter » de tout le monde. Elle étoit ainſi l'objet de » l'admiration générale, quand l'envie s'éleva » contr'elle. Comme elle voyoit ſouvent Oreſte, » Préfet d'Alexandrie, on l'accuſa fauſſement

» auprès du Clergé de Cyrille, Archevêque d'A-
» lexandrie, d'empêcher la réconciliation de Cy-
» rille avec le Préfet. Cela fut juſques-là, que
» quelques perſonnes ſe livrant à un zèle trop
» ardent pour Cyrille, & ſe laiſſant conduire par
» un lecteur nommé Pierre, l'attendirent un jour
» comme elle revenoit de quelque part, &
» l'ayant tirée de ſon chariot, la traînérent dans
» l'égliſe nommée Céſaréon, où ils la dépouillé-
» rent & la tuérent à coups de pots caſſés. Après
» cela ils hachérent ſon corps en pluſieurs piéces,
» qu'ils portérent dans un lieu apellé Cinaron, où
» ils les brûlerent. Socrate raporte la mort d'Hy-
patie de la même maniére, livre VII. chapitre XV. de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, & c'eſt de lui que Nicéphore a emprunté ſon recit; mais Philoſtorge dit dans Photius, qu'elle fut déchirée par les Homoouſiens, ce que Photius lui reproche comme une impiété. Heſychius ſurnommé l'Illuſtre, dit que ce malheur lui arriva par l'envie que lui attira ſon ſçavoir, particuliérement dans l'Aſtronomie.

Synéſius faiſoit un cas extraordinaire d'Hypatie. Il lui a écrit pluſieurs lettres, dans leſquelles il lui donne toujours le titre de Philoſophe. Dans la ſeiziéme il l'apelle ſa mere, ſa ſœur, ſon docteur, ſa bienfaitrice, en diſant qu'elle mérite des titres plus reſpectables encore, s'il y en a. Dans la quinziéme il la prie de lui faire

faire un contrepoids, eſpéce d'hydroſcope, qui ſert à connoître la pureté de l'eau : on peut voir ce que nous avons dit de ce mot (1) dans nos *Amé-nités du Droit*, chapitre XIV. La vingt-quatriéme lettre de Synéſius commence ainſi : *Quand il ſeroit vrai que les morts perdent le ſouvenir les uns des autres, encore pourrai-je alors conſerver la mémoire d'Hypatie, pour qui j'ai eu tant d'amitié.*

Grégoras a parlé d'elle fort honorablement, livre XIII. de ſon *Hiſtoire*, chapitre V. nous avons raporté ſes expreſſions ci-deſſus en parlant d'Eudocie, femme de Conſtantin Paléologue le Deſpote.

Suidas dit qu'Hypatie étoit belle, ou plutôt l'Anonyme qui parle dans Suidas. Il ajoute qu'un de ſes diſciples étant devenu amoureux d'elle, elle lui montra un linge taché, en lui diſant : *jeune homme, voilà ce que tu aimes*, & que ce ſpectacle le guérit de ſa paſſion.

Le même hiſtorien dit qu'elle épouſa le philoſophe Iſidore, & que cependant elle demeura fille dans ce mariage. Damaſcius la fait auſſi femme d'Iſidore, en faiſant la vie de ce Philoſophe dans Photius. Il y dit auſſi qu'Hypatie étoit verſée dans la Géométrie. Sur ce qui regarde le Philoſophe Iſidore, on peut voir Damaſcius dans

(a) Le mot eſt *Beryllium*.

la bibliothéque de Photius.

Suidas raporte qu'elle a écrit un commentaire ſur Diophante, ſur le canon aſtronomique, & ſur les coniques d'Apollonius.

Etienne Baluze, tome I. des *Conciles*, raporte dans le Synodique contre la tragédie d'Irenée, chapitre CCXVI. cette lettre adreſſée ſous le nom d'Hypatie, au bienheureux Cyrille Archevêque d'Alexandrie.

» En liſant les hiſtoires j'ai trouvé que ſe » Chriſt eſt aparu, il y a paſſé cent quarante » ans. Il eut pour diſciples ceux qui furent en» ſuite nommés Apôtres, & qui après ſon aſſomp» tion dans le ciel ont prêché la doctrine chré» tienne, & ont enſeigné des choſes fort ſimples, » & où il n'entroit point de vaine curioſité; ce » qui donna occaſion à la plûpart des Gentils de » blâmer cette doctrine, & de l'apeller peu » ſolide; car ſur ce que dit l'Evangéliſte, que » perſonne n'a jamais vu Dieu, ils faiſoient cet» te difficulté. Comment donc dites-vous que » Dieu a été crucifié? Ils ajoutoient, celui qu'on » n'a jamais vu, comment a-t'il été attaché à la » croix? Comment eſt-il mort, & a-t'il pû être » enſeveli? Or Neſtorius qui vient d'être en» voyé en éxil, a rétabli la doctrine des Apô» tres; car comme j'aprîs il y a déja long-tems, » qu'il établiſſoit deux natures dans le Chriſt, » je répondis à celui qui m'inſtruiſit de cela,

» *Voilà*

» *Voilà les difficultés des Gentils levées.* Je dis » donc que votre ſainteté a mal fait de penſer » autrement que lui, d'aſſembler un Synode & » de travailler à ſa dépoſition ſans diſpute préa- » lable. Pour moi, reliſant ſes explications il n'y » a encore que peu de jours, & les comparant » avec la doctrine des Apôtres; j'ai fait réflé- » xion que ce ſeroit un bonheur pour moi de » devenir chrétienne, & j'eſpére d'être digne » de la régénération du baptême du Seigneur.

Mais comme il paroît par l'hiſtoire de Socrate, que la mort d'Hypatie arriva la IV. année de l'Epiſcopat de Cyrille, ſous le Conſulat d'Honorius X. & de Théodoſe VI. c'eſt-à-dire, l'année de notre Seigneur 415. & que l'éxil de Neſtorius, dont il eſt parlé dans cette même lettre, arriva l'an 436. comme il paroît par l'hiſtoire d'Evagre. Etienne Baluze croit que cette lettre d'Hypatie à Cyrille eſt fauſſe & ſupoſée, & je me range à ſon ſentiment.

On trouve dans l'*Anthologie*, Livre I. titre *ſur la ſageſſe*, cette épigramme à l'honneur d'Hypatie Philoſophe.

En te voyant, j'admire ta perſonne & tes diſcours, & je crois voir le palais étoilé de la vierge, car toute ta conduite, reſpectable Hypatie, a le Ciel pour objet. Tu es l'ornement de l'éloquence, & un aſtre incorruptible de l'Empire de la ſageſſe.

Grotius a traduit ces vers en Latin, & Jacques Godefroy ſur Philoſtorge, a publié une ancienne Epigramme Grecque à la louange d'Hypatie, qui n'avoit pas encore vû le jour.

Claude Saumaiſe dans ſon Epître dédicatoire à Mrs. Du Puy, qui eſt à la tête de ſes obſervations ſur le *Droit Athénien & Romain*, parlant de Mlle Schuurman, Hollandoiſe, & fille ſçavante, a nommé notre Hypatie, Hippia; c'eſt une faute d'impreſſion ou une erreur de mémoire.

CHAPITRE III.

DES ACADÉMICIENNES.

CÆRELLIE ou CÆRELIE, car ſon nom ſe trouve écrit de ces deux maniéres dans les livres de l'Antiquité, fut Philoſophe, comme il paroît par le douziéme livre des Lettres de Cicéron à Atticus, lettre LI. Dans cette lettre, Cicéron lui attribue un grand deſir de s'inſtruire dans la Philoſophie. Il y dit auſſi qu'elle avoit copié ſes livres, ſur les *Fins des biens & des maux* : d'où l'on peut inférer qu'elle fut de la Secte Académicienne ; car Cicéron étoit de cette Secte. Lactance l'en apelle même le défenſeur, & on en trouve les principes dans ſes livres. Cicéron parle encore de Cærellie, dans la lettre qui ſuit celle que nous avons citée, auſſi-bien que dans la LXXII. du XIII. livre des Lettres à ſes amis, où il la recommande à Servilius; & l'apelle ſa parente. Fuſius Calenus reproche à Cicéron d'avoir dans ſa vieilleſſe aimé Cærellie : cela ſe trouve dans le XLVI. livre de Dion, dans une harangue qui ſert de réponſe à une autre, que Cærellie avoit faite contre Antoine, en preſen-

ce de Cicéron. Au reſte, cela fait honneur à Cærellie: rien ne pouvoit lui en faire davantage, que d'être aimée de Cicéron, homme d'un génie ſupérieur, & excellent en tout genre : homme conſulaire, conſidéré de tout le monde, & dont l'éloquence ſe faiſoit reſpecter des Grecs ; mais ce qu'ajoute Calenus, que Cicéron vécut dans le déſordre avec elle, n'eſt pas plus vrai que de dire que lui & Donat ſont calomniés dans Servius ſur ce vers de Virgile, *Epoux de ſa fille, il ſe rendit coupable d'un hymen criminel.* Corrado dans ſes remarques ſur la LI. lettre du XII. livre des Lettres à Atticus, dit que Fabius dans ſon livre VI. chapitre IV. ne nie point que Cicéron déja vieux, n'ait aimé Cærellie, non plus qu'Auſone dans ſon *Centum Nuptial* : mais pour ce qui eſt de celui-ci, il ne me paroît pas qu'il diſe rien de pareil : voici ſes paroles. *Il faut ſe ſouvenir de ce qu'on aprend dans Pline, auteur très-aprouvé, que des vers libres peuvent ſubſiſter avec des mœurs rigides : l'ouvrage de Sulpicius eſt gai, & ne fait point rider le front ; Appulée eſt jovial dans ſes épigrammes, & Philoſophe dans ſa vie ; ſes préceptes ſont ſévéres, quoique ſes lettres à Cærellie paroiſſent libertines.* Ces derniéres paroles d'Auſone doivent s'entendre, non de Cicéron, mais des lettres qu'Appulée avoit écrites à quelque perſonne qui portoit le

nom de Cærellie ; & c'eſt auſſi ainſi que les a entendues Elie Vinet, Sçavant très-célébre, qui a expliqué Auſone. Le paſſage de Fabius ne prouve pas non plus que Cicéron ait aimé Cærellie : voici ſes paroles. *Il faut conſidérer auſſi ce que Cicéron écrivit à Cærellie & qui contient la raiſon de la patience avec laquelle elle ſuportoit les tems du régne de C. Céſar.* Pour endurer de pareilles choſes, il faut ou le cœur de Caton ou l'eſtomac de Cicéron. *Car le mot* d'eſtomac *renferme ici une alluſion.* Fabius veut dire qu'il n'y a d'autre parti à prendre en pareille occaſion, que de mourir comme fit Caton d'Utique, qui s'ôta la vie pour ne pas tomber entre les mains de Céſar, ou bien de tout digérer comme faiſoit Cicéron. C'eſt une métaphore, priſe de ce que l'eſtomac digére même les mets les plus deſagréables & les plus mal ſains : on voit que cela n'a aucun raport avec les amours de Cicéron.

Cenſorin a dédié ſon livre *Du jour Natal*, à un certain Quintus Cærellius, qu'il dit être auſſi riche en vertus qu'en biens ; & Martial a auſſi adreſſé l'épigramme ſoixante-troiſiéme de ſon IV. livre à une perſonne nommée Cærellie.

CHAPITRE IV.

DES DIALECTICIENNES.

DIODORE, ſurnommé Cronus, Philoſophe Dialecticien, eut des filles Philoſophes. On les nomme Argie, Théognide, Artémiſe & Pantaclée : c'eſt ſaint Clément, Prêtre d'Alexandrie, qui le raporte, livre IV. de ſes *Stromates*. Le même auteur dit auſſi dans le même endroit, que Philon, Dialecticien, raporte dans ſon Ménexène, que ces quatre filles de Diodore Cronus étoient de la Secte Dialecticienne. S. Jérôme dans ſon I. Livre contre Jovinien, dit qu'elles étoient au nombre de cinq, voici ſes paroles. *On raporte que Diodore, qui étoit de l'école de Socrate, eut cinq filles Dialecticiennes : toutes cinq d'une grande ſageſſe. Philon, maître de Carnéade, a écrit leur hiſtoire d'une maniére fort étendue.* Ce Philon, Dialecticien, fut diſciple de Diodore Cronus, & compagnon d'étude de Zénon Cittien.

CHAPITRE V.

DES CYRÉNAÏQUES.

ARète fut fille & diſciple d'Ariſtippe de Cyrène, fondateur de la Secte Cyrénaïque. Elle inſtruiſit ſon fils nommé Ariſtippe : ce qui lui fit donner un ſurnom, qui ſignifie *enſeigné par ſa mère*. Voyez Diogène Laërce dans la vie d'Ariſtippe, & Clément dans le IV. livre de ſes *Stromates*. Ce ſurnom a été commun à pluſieurs autres, entre leſquels eſt le Roi Lemuel, dont il eſt parlé dans le dernier chapitre des Proverbes ; *Les paroles du Roi Lemuel, & la viſion ſelon laquelle ſa mere l'inſtruiſit.*

On dit la même choſe de l'Empereur Marc-Aurèle Antonin. *J'ai apris de ma mere*, dit-il, dans le I. livre de ſes Réfléxions ſur lui-même, *à être religieux, libéral, & retenu ;* car quoi qu'en cet endroit le mot, *j'ai apris*, ne ſoit point dans le grec, il faut le ſous-entendre, comme le remarque Suidas. Le même auteur cite auſſi ſur le mot d'occupation frivole, ces autres paroles de Marc-Antonin : *L'Empereur Marc, le Philoſophe, dit qu'il avoit apris de Diogne-*

tus à éviter les occupations frivoles & la crédulité: car c'eſt ainſi qu'il faut lire, en corrigeant un mot dans Suidas; car les paroles de Marc-Antonin ſont: *Diognetus m'a apris à ne point m'arréter à des choſes frivoles, & à ne point ajouter foi aux Charlatans & aux Enchanteurs.* Et c'eſt ainſi qu'on lit auſſi ce-paſſage dans le Suidas manuſcrit, qui ſe trouve dans la bibliothéque du Roi.

CHAPITRE VI.

DES MÉGARIENNES.

NICARÈTE de Mégare fut amie & diſciple de Stilpon, Philoſophe de la Secte Mégarienne. (1) Voici ce qu'en dit Athénée dans le chapitre VII. de ſon XIII. livre: *Nicarète étoit une Courtiſanne de Mégare, de fort bonne naiſſance, & tant par cette raiſon qu'à cauſe de ſon ſçavoir elle étoit fort conſidérée: elle fut diſciple du Philoſophe Stilpon.* Athénée remarque que dans la Gréce la plûpart des perſonnes de cette ſorte s'apliquoient aux lettres & à l'étude des Mathématiques. Onétor dit dans la vie de Stilpon, qui ſe trouve dans Diogène Laërce, que quoique ce Philoſophe fût marié, il avoit commerce avec Nicarète; mais Cicéron explique cela autrement, dans ſon livre *Du Deſtin.* Voici ſes paroles; „ On parle de Stilpon de Mégare, » Philoſophe, comme d'un homme ſçavant & » eſtimé dans ce tems-là. Ceux qui l'ont con- » nu diſent qu'il étoit ſujet au vin & aux fem- » mes; mais ce n'eſt pas dans le deſſein de le

(1) Sur ce nom de Secte & les autres, voyez Diogène Laërce dans ſa Préface & ailleurs.

» blâmer, c'eſt plutôt pour relever par-là ſa
» vertu ; car ils diſent qu'il avoit ſi bien dompté
» ſon tempérament par l'étude, que jamais on
» ne le vit ni pris de vin, ni ſe laiſſer aller à une
» action de libertinage.

CHAPITRE VII.

DES CYNIQUES.

HIPPARCHIE, fille de Maron, fut ſœur de Métrocle de Maronnée, (1) Philoſophe Cynique, & femme de Cratès, auſſi Philoſophe de la même Secte. Pierre (2) Petit a fait un beau Poëme ſur ſon mariage avec Cratès, qu'il a dédié à Ferdinand de Furſtemberg, Evêque de Paderborn & de Munſter. Ses noces furent célébrées dans le Pœcile (3), qui étoit un Portique renommé à Athènes : c'eſt Clément d'Aléxandrie qui nous aprend cette circonſtance dans le IV. livre de ſes *Stromates*. Diogène Laërce a écrit la vie d'Hipparchie, où l'on peut voir qu'elle étoit bien vraïe Cynique, c'eſt-à-dire, qu'elle n'avoit aucune honte, puiſqu'elle permettoit à ſon mari de prendre publiquement toutes les libertés qu'il vouloit avec elle : choſe révoltante dans

(1) Ville de Thrace. Ménage dans la vie d'Hipparchie, par Diogène Laërce & Harpocration.

(2) Poëte Latin & François, mort en 1687. Dictionnaire portatif des beaux Arts.

(3) Apelé ainſi à cauſe de ſes peintures. *Pauſanias in Attic.* c. 15.

des femmes, dont la pudeur eſt l'apanage particulier ; d'autant plus que cette qualité peut être dite la garde de la beauté, comme s'exprime Demade dans Stobée.

Suidas dit qu'Hipparchie a écrit des ouvrages intitulés : *Hypothèſes Philoſophiques* & *Epicherèmes ;* outre des queſtions adreſſées à Théodore, ſurnommé Athée.

On trouve dans le III. livre de l'*Anthologie ;* au titre, *Des femmes*, cette Epigramme d'Antipather ſur Hipparchie.

» Je n'ai point imité les mœurs délicates des » femmes, j'ai ſuivi la vie dure & auſtére des » Cyniques. Je n'aime ni à voir des agraffes » au manteau, ni à mettre des ornemens aux » pieds, ni à m'oindre le front. Je marche avec » un bâton, je vais nuds pieds, je porte un » habit doublé, & la terre me ſert de lit. Cette » vie eſt d'autant plus préférable à celle des » chaſſeuſes du mont Ménale, qu'il vaut mieux » s'occuper de la ſageſſe, que courir les monta- » gnes.

CHAPITRE VIII.

DES PÉRIPATÉTICIENNES.

LA FILLE D'OLYMPIODORE.

MArin de Naples raporte dans la *Vie de Proclus de Lycie*, que ce Philoſophe étant allé à Aléxandrie pour s'inſtruire dans la doctrine d'Ariſtote, & ayant été entendre Olympiodore, Philoſophe d'Aléxandrie, il gagna tellement ſon amitié, qu'Olympiodore voulut lui faire épouſer ſa fille, qu'il avoit inſtruite dans la Philoſophie. Suidas dit les mêmes choſes, & les a apriſes mot à mot de Marin. Olympiodore vivoit ſous l'Empereur Théodoſe II. à qui même il a dédié vingt-deux livres de ſes *Commentaires hiſtoriques*: nous en avons les extraits dans Photius. Il a écrit la vie de Platon, que Méric Caſaubon a ajoutée à la fin de mes obſervations ſur Diogène Laërce. Il a auſſi écrit des Commentaires ſur les quatre livres des *Météores* d'Ariſtote. Alde Manuce les a publiés in-folio à Veniſe l'an 1551, avec les Scholies de Jean Philoponus ſur le livre I. Il a paru une traduction

latine de ces quatre livres, par Jean-Baptiſte Camoti, à Veniſe, in-folio, l'an 1555 & 1557. On trouve auſſi dans la bibliothéque du Roi un Commentaire du même Olympiodore, ſur le *Philèbe* de Platon : il eſt maqué 8580. On y trouve encore un Commentaire du même Philoſophe ſur le *Gorgias* de Platon, le *premier Alcibiade* & le *Phædon* : il eſt marqué 2102 & 2103. & écrit de la main du célébre Littérateur Angelus Vergerius; enfin, il y a un autre Commentaire d'Olympiodore ſur le *Philèbe* & le *Phædon*, écrit l'an 1536, & marqué 2101.

THÉODORA.

C'eſt à THÉODORA que Damaſcius, de Damas en Syrie, a dédié ſon livre *De la vie du Philoſophe Iſidore*. Voici là-deſſus un paſſage de Photius dans ſa *bibliothéque*. „ S'étant déterminé à écrire la vie d'Iſidore, il adreſſa ſon ouvrage à une femme nommée Théodora, payenne, & qui ne manquoit pas de connoiſſances dans la Philoſophie, dans la Poëſie & dans ce qui regarde la Grammaire, s'étant même élevée juſqu'à la Géométrie & l'Arithmétique. Iſidore & Damaſcius avoient en différens tems été ſes maîtres, ainſi que de ſes Sœurs plus jeunes qu'elle. Elle étoit fille de Cyrine & de Diogène, fils d'Euſebe, & petit-fils de Flavian, qui tiroit

„ ſon origine de Zampligerame & de Monime, „ ancêtre de Jamblique, tous fort attachés à „ l'Idolâtrie. Cela ſe trouve dans la ſection CLXXXI. de Photius. Je remarquerai ici en paſſant, que Photius a auſſi raporté des extraits de cette vie d'Iſidore dans ſa ſection CCXLII. Il a de même raporté en deux endroits, c'eſt-à-dire, dans les ſections CLXXXV. & CCXI. les Dyctiaques de Denis Ægéen. Ayant conſulté là-deſſus Henri de Valois, homme d'un ſçavoir univerſel; il m'a répondu, qu'il croyoit que les extraits qui ſont à preſent dans la bibliothéque de Photius, ne ſont pas d'un même auteur. Suidas fait le Philoſophe Damaſcius de Damas, Stoïcien; mais d'autres croyant qu'il a été Péripatéticien, comme le raporte Jonſius, qui a traité l'hiſtoire de la Philoſophie d'une maniére auſſi ſçavante qu'éxacte, cela fait que nous avons crû devoir mettre Théodora, diſciple de Damaſcius, parmi les femmes Péripatéticiennes. Au reſte, ce que dit Photius, qu'elle s'apliqua à la Grammaire, me fait ſouvenir de remarques, qu'il y a eu des femmes qui ſe ſont auſſi apliquées à cette Science. Le faux Didyme cite la Grammairienne Heſtioce ſur le III. livre de l'*Iliade*.

CHAPITRE IX.

DES ÉPICURIENNES.

THÉMISTO.

THÉMISTO ou Thémiſte, étoit de Lampſaque : elle fut femme de Léontée de Lampſaque, & fille de Zoïle de Lampſaque. Voyez Clément dans le IV. livre de ſes *Stromates*. Léontée eut d'elle un fils qui fut nommé Épicure : c'eſt Diogène Laërce qui nous l'aprend. Au reſte, ce Léontée n'eſt pas bien nommé Léonce par notre célébre Gaſſendi, dans le I. livre de la *Vie & des mœurs d'Epicure*, chapitre VIII. Il faut diſtinguer auſſi Zoïle de Lampſaque du Zoïle qui fut ennemi d'Homére, car ce dernier étoit d'Amphipolis. Diogène Laërce nous aprend dans la vie d'Epicure, que Thémiſto fut fort liée d'amitié avec ce Philoſophe : il parle auſſi de deux lettres qu'Epicure lui écrivit, dans une deſquelles il s'exprime ainſi : *Si vous ne venez pas me trouver, on pourroit me faire aller juſqu'auprès de vous en roulant.* Cicéron, dans ſa harangue contre Piſon, ſe

ſert

ſert de cette expreſſion, *quoique vous ſoyez plus ſçavant que Thémiſte* : on peut voir là-deſſus Gaſſendi, livre VII. de la *Vie & des mœurs d'Epicure*, chapitre V. C'eſt cette Thémiſte que Lactance apelle la ſeule femme philoſophe dans le III. livre de ſes *Inſtitutions*, chapitre XXV. Didyme a dit la même choſe de Théano, Pythagoricienne : nous parlerons de cela plus bas dans le chapitre des femmes Pythagoriciennes.

LÉONCE.

LÉONCE, ou en diminutif, Léontaire, étoit une Courtiſanne d'Athènes : elle fut auſſi amie d'Epicure, & Diogène Laërce dans la vie de ce Philoſophe parle d'une lettre qu'il lui écrivit & où ſe trouvent ces paroles, *je ne ſçaurois vous dire, chère Léonce, avec quel aplaudiſſement nous avons lu votre lettre.* Elle fut auſſi amie de Métrodore, Athénien, qui fut un des plus illuſtres diſciples d'Epicure : c'eſt Diogène Laërce qui nous l'aprend. Athénée dans ſon XIII. livre, met encore au nombre de ſes amis Hermeſianax de Colophon, Poëte Elégiaque : il dit même que ce Poëte fit pluſieurs livres d'Elégies pour elle, & il raporte cent ſix vers du III. on peut inférer de là dans quel tems a vécu Hermeſianax que Gérard-Jean Voſſius, dans ſon livre des *Poëtes Grecs*, met parmi les Poëtes dont l'Epoque eſt in-

certaine. Cet Hermeſianax eſt le même qui a fait un beau Poëme ſur Colophon ſa patrie. Pauſanias a parlé de ce Poëme. (1) Pline, livre XXXV. chapitre XI. dit, que le peintre Théodore repreſenta Léonce, dans l'état d'une perſonne qui penſe : ce qui peut former une preuve de ſon goût pour les méditations philoſophiques.

Elle écrivit contre Théophraſte : Cicéron en parle ainſi dans le I. livre de la Nature des Dieux. *N'eſt-ce pas en ſe fiant ſur ces ſonges que non-ſeulement Epicure, Métrodore & Hermachus ont contredit Pythagore, Platon & Empédocle ; mais que même une petite Courtiſanne, Léontium, a oſé écrire contre Théophraſte ? Son ſtyle eſt pur & Attique, je l'avoue, mais pourtant, &c.* & Pline dans ſa préface : *Je ne ſçais comment une femme a oſé écrire contre Téophraſte, homme ſi éloquent, qu'il en a mérité l'épithéte de divin. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe de* choiſir un arbre pour ſe pendre.

Léonce eut une fille nommée Danaé, qui fut auſſi une célébre Courtiſanne : elle fut aimée de Sophron, Préfet d'Ephèſe, comme le prouvent les paroles d'Athénée à l'endroit que nous avons ci-

(1) Je n'ai pu trouver cet endroit dans le Pauſanias de l'Abbé Gedoyn, & avec quelque ſoin que j'aie cherché, je n'ai trouvé que ces mots : *Pour Hermeſianax qui a fait des Elegies, je ne crois pas qu'il ait vécu juſqu'à ce tems-là ; car il n'auroit pas manqué de pleurer la ruine de Colophon en quelqu'endroit de ſes ouvrages.* Voyage de l'Attique, ch. IX.

té. *Danaé*, dit-il, *fille de Léonce l'Epicurienne, célébre Courtiſanne, & Courtiſanne elle-même, fut aimée de Sophron, Préfet d'Ephèſe.* Voyez auſſi les paroles qui ſuivent.

THÉOPHILE.

Martial dans ſon VII. livre parle de THEOPHILE en ces termes, dans une Epigramme adreſſée à Canius:

C'eſt à vous, Canius, qu'eſt promiſe cette Théophile, dont l'eſprit ſçavant eſt orné des plus beaux talens; que le jardin de l'illuſtre vieillard d'Athènes & l'école ſtoïcienne ſe vantent également d'avoir eue pour diſciple. Tout ce que vous confierez à ſa mémoire ſera durable: ſon jugement ne ſe reſſent ni de la foibleſſe de ſon Sexe ni des préjugés du vulgaire: que votre Pantænis ne ſe préfére point trop à elle, quoi qu'elle ſoit aſſez connue des Muſes. Sapho, célébre par ſa tendreſſe, donnera des louanges à ſes vers: elle fut plus chaſte que Sapho, & ne lui fut point inférieure en ſçavoir.

Tout le monde ſçait qu'Epicure, dont il eſt parlé dans cette Epigramme, donnoit ſes Leçons Philoſophiques dans un Jardin.

CHAPITRE X.

DES STOICIENNES.

JE n'ai trouvé dans les livres des Anciens aucune femme qui ait profeſſé la Philoſophie Stoïcienne ; mais comme, ainſi que le raporte Photius dans ſa bibliothéque, Apollonius, Stoïcien, a écrit un livre des femmes Philoſophes, il eſt vraiſemblable qu'il y en a eu quelques-unes qui ont été Stoïciennes ; & je panche à le croire, quoique *l'Apatie* (1) dont les Stoïciens faiſoient profeſſion, ſoit aſſez rare dans les femmes. *Il faut qu'une femme aime ou haiſſe*, diſoit Pulius de Syrie, *il n'y a point de milieu.* Au reſte, je crois que cet Apollonius, Stoïcien, eſt le même qui eſt apellé Apollonius de Chalcédoine, ou plûtot de Chalcidéne, ou bien de Chaleis, (2) Philo-

(1) Exemption de paſſions ou parfaite tranquillité d'ame.

(2) L'auteur a ſans doute voulu dire qu'on n'étoit pas ſûr de quel pays il étoit, puiſqu'on diſtingue Chalcis dans l'Ile d'Eubée, dans l'Etolie, & dans la Syrie. *Mercri.*

ſophe Stoïcien, qui fut le précepteur de l'Empereur Marc-Aurele, & duquel ont parlé Euſebe dans ſa *Chronique*, Capitolin ſur *Marc-Antonin*, & Marc-Antonin, dans le livre I. de ſes *Réflexions ſur lui-même*; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre le titre de cet ouvrage, que d'autres ont mal traduit par ces mots *de ſa vie*, quoique Suidas apelle ainſi ces livres de Marc-Antonin, en diſant qu'il a écrit douze livres *du cours de ſa vie*. Capitolin a auſſi parlé de cet Apollonius ſur Antonin le Pieux : je raporterai ſes paroles pour y ajouter quelque choſe : » il dit qu'Antonius le Pieux, qui » avoit fait venir Apollonius de Chalcis, l'ayant » mandé au Palais de Tibere où il demeuroit, » pour lui remettre Marc-Antonin entre les » mains, ce Philoſophe lui dit, que ce n'étoit » pas au maître à venir auprès du diſciple, mais » au diſciple à venir trouver le maître; ſur quoi » l'Empereur ſe mit à rire, & lui répondit : il a » donc été plus aiſé à Apollonius de venir de » Chalcis à Rome, que d'aller de ſa maiſon au » palais. » La même choſe arriva à Haroun Raſchid, avec Malec. Ce Calife ayant demandé au Docteur de venir chez lui pour inſtruire ſes enfans, Malec lui dit, que la ſcience n'avoit pas coutume de chercher des diſciples, mais d'en être recherchée. Raſchid lui répondit, qu'il avoit raiſon, & ordonna à ſes fils de ſe rendre dan

le temple pour entendre Malec, (1) avec ſes autres diſciples. C'eſt Edouard Pococq qui rapporte ce trait dans ſon eſſai ſur l'hiſtoire d'Arabie.

PORCIA.

PORCIA étoit fille de Caton, & femme de Brutus. Plutarque dans la vie de Brutus, l'apelle Philoſophe. Son hiſtoire eſt trop connue pour la mettre ici.

ARRIA.

C'eſt une opinion très-certainement fondée qu'ARRIA, femme de Cæcina Pœtus; Arria ſa fille, femme de Thraſea, & Fannia, fille de Thraſea & femme d'Helvidius, ont pratiqué les maximes de la Philoſophie Stoïcienne, quoiqu'elles ne l'ayent pas profeſſée. Leur hiſtoire eſt auſſi trop connue pour en parler.

THÉOPHILE.

Nous avons parlé d'elle dans le chapitre des femmes Epicuriennes.

(1) Il y a ici une faute dans le Latin, on a mis Ratchid pour Malec.

Il paroît auſſi que les Femmes Romaines aimoient à lire des livres Stoïciens, par les vers d'Horace dans ſes odes, Epode huitiéme.

Quoi ! croira-t'on que les Livres Stoïciens ſe plaiſent à être couchés parmi les Couſſins de ſoie ? (1)

(1) Cette Epode eſt une de celles qui ne ſont point dans l'Horace de le Batteux : ſans doute à cauſe des obſcénités qu'elle renferme. Elle eſt adreſſée à une vieille débauchée ; & je crois que Ménage a fait ici une mépriſe, car le mot d'Horace eſt une ſatyre.

CHAPITRE XI.

DES PYTHAGORICIENNES.

IL y a eu tant de femmes Pythagoriciennes, que Philochore, Grammairien d'Athènes, en a fait un livre, comme le raporte Suidas ſur le mot de *Philochore*, où il intitule ce livre : *Recueil des femmes Héroïques.* Ce Philochore a vécu du tems d'Eratoſthène, & il pouvoit être encore jeune lorſque celui-ci étoit déja vieux : c'eſt-à-dire, qu'il fleuriſſoit ſous le régne de Ptolomée Philopator. Il peut paroître ſurprenant qu'il y ait eu tant de femmes Pythagoriciennes, ſi l'on conſidére que les Pythagoriciens obſervoient un ſilence de cinq ans, & qu'ils avoient pluſieurs dogmes ſecrets, qu'il n'étoit pas permis de révéler ; ce qui s'accorde difficilement avec le goût de parler ſi naturel aux femmes, & la peine qu'elles ont à garder un ſecret. Il y avoit des gens qui regardoient Pythagore, comme un homme ſi rempli des choſes ſpirituelles, qu'ils lui donnoient leurs femmes & leurs filles à inſtruire.

C'eſt

C'eſt Diogène Laërce & Porphyre qui nous l'aprennent. Hermippe dit dans Diogène Laërce qu'on apelloit ces femmes Pythagoriciennes. Le même Diogène cite auſſi un ouvrage de Cratinus, intitulé, *La Pythagoriſante*: ce qui donne lieu de croire que les femmes qui cultivoient cette Philoſophie, furent attaquées par les Poëtes comiques. Voici les noms des femmes Pythagoriciennes que j'ai pû découvrir.

THÉMISTOCLÉE.

THÉMISTOCLÉE étoit ſœur de Pythagore, ſi l'on ajoute foi à Diogène Laërce & à Suidas. Voici les paroles de Diogène Laërce dans la Vie de Pythagore: *Ariſtoxène dit que Pythagore eſt redevable de la plûpart de ſes principes de Morale à ſa ſœur Thémiſtoclée.* Il faut ajouter ſur ce paſſage, qu'Aldobrandin aſſure que cette leçon eſt confirmée par l'autorité d'un très-ancien manuſcrit de la bibliothéque de Farnaiſe. Suidas s'accorde à cela, dans l'article Pythagore, excepté qu'il apelle Théoclée, celle que Diogène Laërce nomme Thémiſtoclée. *Il prit*, dit-il, *ſes principes de ſa ſœur Théoclée.* Pour dire cependant ce que je penſe, j'aimerois mieux lire ces paſſages de Diogène Laërce & de Suidas de cette maniére: *Il reçut ſes principes de la Prêtreſſe de Delphes*, conformément à ce qui ſuit ce paſſage dans la Vie de Pythagore par Diogène Laërce. *Le même*

dit auſſi, comme cela a été remarqué plus haut, (il s'agit d'Ariſtoxène dont il avoit parlé, & il faut obſerver ces mots *comme cela a été remarqué plus haut*) *que Pythagore a reçu ſes principes de Thémiſtoclée de Delphes.* Il eſt vrai que Caſaubon & Scaliger ſe fondant ſur le premier paſſage que nous avons cité, ont changé dans celui-ci le mot de Delphes en celui de ſœur, (1) le premier dans ſes notes, & le ſecond à la marge du livre; mais, comme je l'ai déja dit, je ſuis pour laiſſer le mot de *Delphes* dans cet endroit, tant parce que les anciens Légiſlateurs donnoient leurs Loix comme les ayant reçuës de quelque Divinité, (c'eſt ainſi que Licurgue conſultoit Apollon, Romulus le Dieu Conſus, Numa la Nymphe Egérie) (2) que parce qu'on croyoit qu'Apollon avoit de fréquentes communications avec Pythagore; & c'eſt Suidas qui raporte cette opinion. Il eſt d'ailleurs plus croyable que Pythagore a attribué ſes principes à la Prêtreſſe de Delphes, qui paſſoit pour inſpirée, qu'à ſa ſœur, qui ne lui pouvoit donner aucune autorité. Outre cela, ſi Pythagore avoit eu une ſœur aſſez ſçavante, pour que ce Phi-

(1) Les mots de Delphes & de ſœur en Grec, différent fort peu.

(2) Les anciens remarquent que ces Légiſlateurs ne prétendoient pas faire cela par un principe d'impoſture, ils croyoient que ces idées de juſtice étoient l'effet d'une inſpiration continuelle ou particuliere. Voyez Spanheim dans les Céſars de Julien, & Rhodiginus Ant. pag. 698.

loſophe eût pû la faire paſſer pour auteur de ſes ſentimens, il n'y a perſonne qui n'eût parlé d'elle, & ne l'eût nommé. Or, perſonne ne parle d'elle expreſſément, excepté Diogène Laërce & ſon copiſte Suidas. Porphyre, Jamblique, l'Anonyme, quoiqu'ils ayent tous écrit la vie de Pythagore, n'en font point mention. Enfin, ce qui confirme tout-à-fait la correction d'Aldobrandin, Porphyre dit dans la vie de Pythagore, que ce Philoſophe répandoit que ſa doctrine lui avoit été enſeignée à Delphes par Ariſtoclée. Remarquez en paſſant ces différentes leçons. Porphyre apelle Ariſtoclée celle que Diogène Laërce nomme Thémiſtoclée, & qui porte le nom de Théoclée dans Suidas.

THEANO.

Porphyre apelle THEANO la plus célébre des Femmes Pythagoriciennes : il la fait fille de Pythonnacte, & Crétoiſe de naiſſance; mais Diogène Laërce, & Suidas la diſent fille de Brotin, ou plutôt de Brontin Crotoniate. Didyme dans ſon livre de la *Philoſophie Pythagoricienne*, dont il eſt fait mention dans Clément d'Aléxandrie, la dit native de Crotone. Diogène Laërce ajoute qu'elle fut femme de Pythagore, mais que quelques-uns la font femme de Brontin, diſciple de Pythagore. Porphyre la fait auſſi femme de

Pythagore ; mais l'auteur incertain de la vie de ce Philoſophe dans Photius, l'apelle fille & diſciple de Pythagore. Herméſianax de Colophon, Poëte élégiaque, dont nous avons parlé à l'occaſion de Léonce, ſe joint à ceux qui croyent qu'elle fut femme de Pythagore : car dans le III. livre des *Elégies* qu'il fit pour cette Léonce, courtiſanne d'Athènes qu'il aimoit, il fait un catalogue de ceux qui ont eu des amours trop paſſionnés, & dit que Pythagore brûla d'un amour inſenſé pour Théano. Voici ſes paroles qu'Athenée raporte dans ſon IV. livre. *Théano jetta dans cette folie Pythagoras de Samos, qui a découvert les détours compliqués de la Géométrie, la circonférence de l'Air, & qui a renfermé toutes choſes dans les dimenſions d'une petite Sphére.*

Elle eut deux fils de Pythagore, Télauges & Damon, outre Mneſarque, ſelon quelques-uns, & deux filles ſuivant Suidas, nommées Mya & Arignote. Malchus (1) ou Porphyre compte auſſi deux fils de Pythagore, Arimneſte & Télauges, & deux filles Mya & Arignote ; ajoutez-y Damo qui fut auſſi fille de ce Philoſophe, comme nous le prouverons plus bas.

Suidas dit que Télauges fut le maître d'Empédocle. Diogène Laërce le cite comme auteur

(1) Le premier nom de Porphyre. *Moreri.*

d'une lettre à Philolaüs : voyez la Vie d'Empédocle. Suidas dit auſſi qu'il écrivit quatre livres du *Quaternion*. Godefroi Wendelin vous dira ce que ſignifie ce mot, dans ſa diſſertation ſur la Tetrarchie Pythagoricienne (1). Marc-Antonin a auſſi parlé de Télauges dans ſon VII. livre, ſuivant une correction que nous avons faite (2) ſur un endroit de ce livre. L'auteur du livre de *l'Interprétation*, fauſſement attribué à Démétrius de Phalére, a dit auſſi quelque choſe de Télauges. Le Dialogue qui porte le titre de Télauges a été écrit par Eſchine, de l'école de Socrate, comme nous l'aprenons de Diogène Laërce dans la Vie de cet Eſchine, & d'Athenée, livre V. Vous ferez bien de voir les remarques que nous avons faites ſur cet endroit de Diogène Laërce (3).

Pour revenir à Théano, c'eſt elle qui étant interrogée, quand on pouvoit ſupoſer qu'une femme n'avoit point de commerce avec les hommes, répondit, *s'il s'agit de ſon mari, d'abord: ſi c'eſt d'autres que lui, jamais.* Ce trait eſt raporté par Diogène Laërce & par Suidas, ou-

(1) Ce terme & le précédent ſont deux termes relatifs à la Philoſophie des Nombres.

(2) Voyez le Marc-Antonin de Dacier, Liv. 7. n. 68.

(3) Il n'y a preſque rien de plus que ce qui eſt dans la note de Madame Dacier ſur Marc-Antonin, Liv. 7. n. 68.

tre Plutarque dans ſes *Préceptes du mariage*, & Clément, livre IV. de ſes *Stromates*. Diogène & Suidas ajoutent, que quand elle voyoit de nouvelles mariées, qui alloient trouver leurs époux, elle les exhortoit de quitter la réſerve en ſe donnant à leurs maris : expreſſion que Plutarque a condamnée dans ſon excellent livre des *Préceptes du mariage*, où il l'attribue à Hérodote. Ses paroles ſont : *Hérodote n'a pas bien parlé lorſqu'il a dit, qu'une femme ſe dépouille de la pudeur en ôtant ſes habits, car une femme chaſte revêt la modeſtie en ôtant les habits qui la couvrent.* Le paſſage d'Hérodote eſt au commencement de ſon I. livre.

Pour le dire en paſſant, Michel Montagne, livre I. de ſes *Eſſais*, chapitre XX. attribue ce mot à la belle-fille de Pythagore, en quoi il a commis une erreur de mémoire.

Quelqu'un ayant vû Théano montrer le coude, pendant qu'elle s'habilloit, & lui ayant dit : *Voilà un beau bras*, elle répondit : *Il n'eſt pas au public.* Plutarque raporte cela dans ſes *Préceptes du mariage*, ainſi que Clément d'Alexandrie, livre IV. de ſes *Stromates*, & Anne Comnene, livre XII. de ſon Alexiade. Plutarque ajoute, que non-ſeulement le bras d'une perſonne ſage, mais même ſes diſcours, ne doivent pas être une choſe publique, & il raporte dans le

même endroit que Théano ayant été interrogée, quel étoit le devoir d'une femme vertueuſe, répondit : que c'étoit de plaire à ſon mari : ce qui me fait ſouvenir d'un mot de Dion dans ſon livre intitulé *Oeconomique*, que la vertu d'une femme conſiſte dans l'Amour qu'elle doit porter à ſon mari.

Elle a beaucoup écrit : Stobée raporte un fragment de ſes livres ſur la piété, dans lequel nous aprenons, que Pythagore a crû, non que toutes choſes ſe font des nombres, comme le veulent la plûpart des Grecs, mais ſelon les régles des nombres. Clément d'Alexandrie dit qu'elle a écrit des Poëſies, & Suidas le confirme, en diſant, qu'elle a laiſſé un Poëme en vers héroïques. Pollux, livre VI. chapitre III. cite une Lettre qu'elle a écrite à Timarete. Il y a auſſi dans l'édition de Diogène Laërce par Henri Etienne, quelques lettres ſous ſon nom & avec cette inſcription, *Lettres de Théano apellée la fille de la ſageſſe de Pythagore.* Luc Holſtenius, dans ſes notes ſur la vie de Pythagore, écrite par un auteur incertain, a publié quatre autres lettres d'elle, qui ſont tirées d'un Manuſcrit du Vatican, entre leſquelles il s'en trouve une adreſſée à Timéonide, où elle lui dit : *Pourquoi continuez-vous à me calomnier? ne ſçavez-vous donc pas que je ne ceſſe de publier vos louanges, quoique vous faſſiez le contraire? mais il faut que je vous aprenne*

que perſonne ne me croit quand je vous loue, & que perſonne auſſi ne vous croit quand vous me calomniez. Libanius dit quelque choſe de pareil dans une lettre à Ariſtænetus ; *vous dites du mal de moi, & moi je vous loue ; mais perſonne n'ajoute foi ni à vos médiſances ni à mes louanges.* Ce n'eſt donc point d'une épigramme de Buchanan que j'ai emprunté ce trait, comme quelques-uns m'en accuſent. *Zoïle, en vain vous me blâmez & en vain je vous loue : il n'y a de vérité ni dans vos diſcours ni dans les miens.* Je dois cette penſée à Théano & à Libanius.

Théodoret dit, livre II. de ſes *Thérapeutiques*, que Pythagore mari de Théano étant mort, elle prit la conduite de ſon école avec ſes fils Télauges & Mneſarque.

Clément d'Alexandrie raporte, que Didyme dit dans ſon livre de la *Philoſophie Pythagoricienne*, que Théano eſt la ſeule femme qui s'eſt apliquée à la Philoſophie & qui a écrit des Poëſies: il ſe trompe à l'un & à l'autre égard.

Plutarque a parlé d'elle fort honorablement dans ſes *Préceptes du mariage.* Voici ſes paroles : *Vous ne pouvez*, dit-il, en s'adreſſant à Eurydice, *acquérir qu'à grands frais les perles que portent les femmes riches, ou les habits de ſoye des étrangéres, afin de vous en parer ; mais vous pouvez acquérir pour rien la parure de Théano, de Cléobuline, de Gorgus l'épouſe de Léonidas, de*

Timoclée, ſœur de Théagène, de l'ancienne Claudia, de Cornelie, ſœur de Scipion, & des autres femmes qui ſe ſont rendues célèbres ; & de pareils ornemens vous feront mener une vie heureuſe & couverte de gloire.

Voyez ce qui ſera dit plus bas dans l'article de Timycha, & ce qui a été dit plus haut dans celui d'Eudocie, femme du Deſpote Conſtantin Palæologue.

Lucien, dans ſon *Traité des Images*, dit que Théano avoit une grande Ame.

MYIA.

MYIA fut fille de Pythagore & de Théano : voyez Clément d'Aléxandrie, livre IV. de ſes *Stromates*. Diogène Laërce, Porphyre & Suidas à l'article Pythagore, Jamblique à la fin de la vie de ce Philoſophe, diſent qu'elle étoit femme de Milon Crotoniate : il faut donc corriger Jamblique lui-même, qui, livre II. chapitre XXX. de cette Vie de Pythagore, dit qu'il eut une fille qui fut mariée à Milon Crotoniate. Ce Milon de Crotone n'eſt pas différent de celui dans la maiſon duquel Pythagore fut brûlé ; car quoique ſon nom ſoit écrit *Mylon* dans les éditions de Diogène Laërce, c'eſt une faute d'impreſſion. Il y a *Milon* dans le manuſcrit de la bibliothéque du Roi, & c'eſt ainſi que Caſaubon a

corrigé ce mot dans Diogène Laërce, & que Rittershuſius l'a corrigé dans Porphire. On ne peut douter que cette correction ne ſoit bonne, ſi on fait attention à ce paſſage de Porphire dans la Vie de Pythagore. *Les amis de Pythagore étant aſſemblés dans la maiſon de Milon l'Athléte.* Strabon la confirme auſſi, livre VI. *Milon*, dit-il, *le plus célébre Athléte qu'il y ait eu, fut diſciple de Pythagore* Mais un des dogmes des Pythagoriciens étant de s'abſtenir de manger des animaux, comment ce fameux Athléte, qu'on dit avoir une fois mangé un Taureau dans un jour, a-t'il pû être Pythagoricien ? Aulu-Gelle répondra à cette queſtion; *c'eſt*, dit cet Auteur, *une ancienne, mais fauſſe opinion qui s'eſt établie, que le Philoſophe Pythagore ne mangeoit point de chair d'animaux* (1).

C'eſt je crois de cette fille de Pythagore, que vouloit parler Porphyre, lorſque dans la Vie de ce Philoſophe, il attribue à Timée, d'avoir dit que la fille de Pythagore étant jeune inſtruiſoit les filles, & qu'étant mariée elle inſtruiſoit les femmes. Jamblique dit quelque choſe de pareil dans la Vie de Pythagore, livre I. chapitre XXX. de même que Saint Jérôme, livre I. contre Jovinien; Timée ajoute que les Crotonia-

(1) Cela eſt réfuté par Dodvvel, Bibliothéque choiſie, tome 10. p. 143.

tes firent un temple à Cérès de la maiſon de cette jeune fille, & en apelérent la ruelle du nom d'Académie.

Lucien, dans ſon *Eloge des Mouches*, après avoir parlé de Mya, perſonne belle & ſçavante en Poëſie, (ce qu'il faut entendre de celle de Theſpie non de celle de Sparte) & de Myia, célébre courtiſanne d'Athènes, ajoute qu'il pourroit dire auſſi beaucoup de choſes de Myia Pythagoricienne, ſi ſon hiſtoire n'étoit pas connue de tout le monde. On ignore aujourd'hui cette hiſtoire: ainſi je ſouhaiterois que Lucien ne ſe fût pas diſpenſé de la publier. Tacite a fait la même choſe que lui, parlant de Sénéque: il dit, *lorſqu'il fut à ſes derniers momens, ſon éloquence s'anima & lui fit dicter pluſieurs choſes qui ſont publiées dans ſes propres termes; de ſorte qu'il n'eſt pas néceſſaire de leur donner un autre tour en les répétant.* Cependant ces derniéres paroles de Sénéque ſont perdues, & c'eſt dommage pour la Philoſophie.

Il y a dans les Monumens Pythagoriciens, publiés par Henri Etienne, & dans les Lettres Grecques, dont on attribue fauſſement à Jacques Cujas, d'avoir fait une verſion latine, une lettre ſous le nom de Myia Pythagoricienne, qui eſt adreſſée à une certaine Phyllis, & qui roule ſur le choix d'une bonne nourrice.

ARIGNOTE.

ARIGNOTE étoit de Samos, & fut auſſi fille de Pythagore & de Théano : elle étoit dans les principes de Pythagore, & elle écrivit beaucoup. Suidas dit qu'elle écrivit des vers bacchiques, c'eſt-à-dire, des Epigrammes ſur les myſtéres de Cérès, ou des chants ſacrés, & l'enfance de Bacchus. Ses autres écrits ſont philoſophiques. Clément d'Aléxandrie dit auſſi qu'elle a écrit des vers bacchiques ; mais ceux que Suidas ſupoſe être la même choſe que les myſtéres de Cérès, ſemblent en avoir été différens. Porphyre, dans la Vie de Pythagore, dit que ſes écrits ſur la Philoſophie Pythagoricienne ſubſiſtoient encore de ſon tems. Pythagore étant de Samos, il n'eſt pas ſurprenant qu'Arignote ſa fille en fût auſſi. Suidas dit que Télauges, fils de Pythagore, étoit pareillement de Samos.

DAMO.

Suivant Porphyre, dans la Vie de Pythagore, DAMO étoit auſſi fille de ce Philoſophe, & cela eſt confirmé par Lyſis Pythagoricien, dans ſa lettre à Hipparchus, ou à Hippaſe ; car voici ce que ce Philoſophe dit à Hipparchus : *J'entens dire à beaucoup de gens que vous enſeignez la Phi-*

losophie publiquement, ce que Pythagore a défendu; car il a laissé ses Commentaires à sa fille Damo, avec ordre de ne les point communiquer à des étrangers; & quoique Damo ait pû gagner beaucoup d'argent en les vendant, elle n'a pas voulu le faire, préférant à ce gain la pauvreté & l'obéïssance aux ordres de son Pere. Diogène Laërce, dans la Vie de Pythagore, après avoir raporté ces paroles de Lysis en Grec, y ajoute ces mots, comme étant de ce Philosophe, *quoi qu'elle ne fût qu'une femme*; mais ces mots ne sont point de Lysis, comme le prouve sa lettre même, où ils ne sont pas: elle se trouve toute entiére dans Bessarion contre Georges de Trébisonde, & dans les anciens monumens Pythagoriciens publiés par Henri Etienne à la fin de Diogène Laërce. Ce Lysis fut le plus célébre des Philosophes Pythagoriciens, & Plutarque raporte qu'il étoit fort estimé d'Epaminondas, dont il fut le précepteur. C'est à lui qu'on attribue les vers dorés de Pythagore; ce qui fait voir que sa lettre est un précieux monument de l'Antiquité. Les autres piéces de ce recueil d'Henri Etienne ne sont pas moins belles, de sorte que Gérard Jean Vossius, dans son *Traité des Sectes des Philosophes*, a raison de témoigner être surpris & fâché de ce que ce recueil n'est pas plus recherché.

J'aurois presque oublié une chose qui mérite d'être ajoutée: c'est que Damo étant près de

mourir envoya à ſa fille Biſtalie la lettre de Pythagore, dans laquelle ce Philoſophe défend de communiquer ſes écrits à des étrangers. Les paroles de Lyſis qui raporte cela, ſont: *On dit qu'étant mourante elle envoya cette même lettre à Biſtalie ſa fille.* On fait mal de lire communément dans ces paroles le mot de mourante, comme s'il ſe raportoit à Biſtalie. Au reſte, c'eſt à cette défenſe de Pythagore, par raport à ſes écrits, que Saint Jérôme a égard dans ſa derniére apologie adreſſée à Rufin, où il ſe ſert de ces mots: *Ainſi, quand même je ne pourrois pas prouver qu'il y a des écrits de Pythagore lui-même, & faire voir que ce ne ſont pas ſimplement des choſes qui ayent été dites par ſon fils ou ſa fille, ou ſes autres diſciples*, &c.

SARA.

L'Auteur anonyme de la Vie de Pythagore, fait de cette SARA encore une fille de ce Philoſophe.

TIMYCHA.

TIMYCHA étoit Lacédémonienne & femme de Myllias de Crotone. Jamblique à la fin du livre de la Vie de Pythagore, parle de quinze femmes qui ont été Philoſophes Pythago-

riciennes, & met à la tête Timycha, femme de Myllias de Crotone. Porphyre, dans la Vie de Pythagore, ayant raporté l'hiſtoire de Phyntia & de Damo, ajoute qu'Hippobote & Néanthe raportent l'hiſtoire de Myllias & de Timycha. Cette hiſtoire n'eſt point dans Porphyre, le manuſcrit étant imparfait dans cet endroit; mais on peut y ſupléer par ce morceau de Jamblique dans la Vie de Pythagore, chapitre I.

„ Lorſque ces deux époux qui étoient dans les „ ſentimens de Pythagore, eurent été amenés „ devant Denys le Tyran, il leur fit des offres „ conſidérables, juſqu'à leur promettre de par- „ tager ſon autorité avec eux; mais ayant mé- „ priſé ces faveurs, il s'adreſſa premiérement „ au mari & enſuite à la femme, pour ſçavoir „ quelle raiſon les Pythagoriciens pouvoient „ avoir d'aimer mieux mourir que de fouler des „ fêves aux pieds, les aſſurant que ſi-tôt qu'ils „ auroient ſatisfait ſa curioſité là-deſſus, il leur „ donneroit un congé honorable, puiſqu'ils ne „ vouloient pas reſter auprès de lui. Myllias „ ſans balancer lui répondit: les Pythagoriciens „ aiment mieux mourir, que de fouler des fêves „ aux pieds, & moi plutôt que de vous décou- „ vrir la raiſon qui les fait agir ainſi, je ſuis „ prêt de fouler des fêves aux pieds. Là-deſſus „ le Tyran ayant fait retirer le mari, s'adreſſa à „ Timycha, eſpérant qu'il obtiendroit plus aiſé-

„ ment d'elle ce qu'il ſouhaitoit de ſçavoir, „ tant à cauſe de la foibleſſe de ſon ſexe, que „ parce qu'elle étoit alors enceinte, & qu'il la „ menaçoit outre cela de la faire tourmenter; „ mais il fut bien trompé dans ſon attente, car „ Timycha, par un exemple étonnant de réſo- „ lution, s'étant mordue le bout de la langue, „ le cracha au viſage du Tyran, de peur que „ les tourmens ne lui fiſſent dire des choſes „ qu'elle devoit taire.

C'eſt cette hiſtoire que Saint Ambroiſe avoit en vûe dans ſon *Traité de la Virginité*, livre II. chapitre IV. voici ſes paroles. „ On fait „ l'hiſtoire d'une Vierge Pythagoricienne, qui „ étant fortement ſollicitée par un Tyran de lui „ dire une choſe qu'elle devoit taire, & crai- „ gnant que les tourmens ne lui en arrachaſſent „ la confeſſion, ſe coupa la langue avec les „ dents & la cracha au viſage du Tyran, afin „ de n'en être plus queſtionnée. Cependant „ avec une ame ſi grande elle étoit enceinte, „ exemple à la fois de force à retenir ſa langue, „ & de foibleſſe ſur l'article de la chaſteté. La „ volupté ſçut vaincre celle que les tourmens „ trouvérent invincibles. Capable de garder „ un ſecret qui concernoit l'eſprit, elle ſe trou- „ va incapable de couvrir l'oprobre du corps. Mais comme cette Pythagoricienne étoit légiti- mement mariée, Saint Ambroiſe n'avoit point ſu-

jet

jet de lui reprocher un oprobre ; de ſorte qu'il eſt vraiſemblable que ce célébre Saint avoit pris cette hiſtoire dans quelque auteur, qui l'aura raportée autrement que Porphyre & Jamblique. (1)

Remarquons en paſſant que Tertullien raporte quelque choſe de pareil de Leæne, courtiſanne d'Athènes. C'eſt dans un Sermon adreſſé aux martyrs. „ A-t'elle, dit-il, cédé aux bour„ reaux, cette courtiſanne d'Athènes, qui ſa„ chant le ſecret d'une conſpiration pour laquel„ le un Tyran la faiſoit tourmenter, ne voulut „ jamais en trahir les complices, & cracha enfin „ ſa langue qu'elle avoit coupée avec les dents, „ au viſage du Tyran, afin qu'il ne crût pas „ qu'il la feroit parler en continuant de la tour„ menter ? Mais les autres auteurs qui parlent de la conſtance de Leæne, Pline, Plutarque, Pauſanias, Athénée, ne diſent point qu'elle ſe ſoit coupé la langue. Valere Maxime, Pline, Diogène Laërce & Philon Juif, attribuent la même action à Anaxarque. Tite-Live l'attribue auſſi à Théodore de Syracuſe, & S. Jérôme dans la Vie de S. Paul premier Hermite, dit qu'un jeune

(1) Il n'eſt pas beſoin, me ſemble, de faire cette ſuppoſition, la clef des réfléxions de S. Ambroiſe eſt qu'il regardoit non-ſeulement la chaſteté dans le célibat, mais le célibat même comme une vertu, & le mariage comme une eſpéce d'oprobre.

homme en fit autant, mais pour un autre ſujet. „ Il ordonna, dit-il, qu'un autre jeune homme „ qui étoit à la fleur de l'âge, fût mené dans un „ jardin délicieux & couché ſur un lit qu'il fit „ dreſſer entre des Lis & des Roſes, auprès „ d'un Ruiſſeau & à l'ombre des arbres; puis „ l'ayant fait attacher avec des liens de ſoye & „ fait éloigner les témoins, il le livra à une „ courtiſanne qui fit ſes efforts pour le vaincre. „ Alors cet Athléte de Jeſus-Chriſt ne ſçut plus „ que faire; la volupté alloit vaincre celui qui „ avoit vaincu les tourmens. Enfin inſpiré du „ Ciel il ſe coupa la langue en la mordant & la „ cracha au viſage de cette courtiſanne, afin „ de ſe cauſer une douleur qui l'aidât à demeurer „ maître de ſes ſens. (1)

Il faut remarquer encore que cette hiſtoire de Timycha, eſt attribuée à Théano la Pythagoricienne, dans un manuſcrit de la Bibliothéque du Roi, qui porte le chiffre 3280 : les paroles ſont au feuillet 4. c'eſt Charles du Cange, Sçavant des plus officieux, qui me les a communiquées, parce que ce Manuſcrit n'a jamais été publié : les voici. „ Théano Pythagoricien- „ ne, ayant été garottée par l'ordre d'un Tyran

(1) Ce morceau pourroit être traduit beaucoup plus littéralement; mais comme cela n'eſt pas néceſſaire ſur des traits d'hiſtoire pareils, nous avons adouci les mots ſans déguiſer l'hiſtoire.

„ pour l'obliger a révéler les ſecrets de ſa patrie,
„ elle ſe coupa la langue, & la jetta au Tyran:
„ elle étoit bien réſolue de ne point parler,
„ mais elle ſentoit que la néceſſité l'y obligeroit;
„ s'étant donc ôté l'organe de la parole, pour
„ étouffer ſa voix, cette violence la mit en état
„ d'éxécuter le deſſein qu'elle avoit formé de ne
„ point découvrir les ſecrets de ſa patrie.

PHILTATIS.

PHILTATIS étoit fille de Théophride Crotoniate, & ſœur de Bynthaïcus, voyez Jamblique: ni l'un ni l'autre de ces deux hommes ne me ſont connus d'ailleurs.

Comme Philtatis eſt un nom de femme, Philtatius eſt un nom d'homme. Olympiodore Philoſophe d'Alexandrie, raporte dans Photius, que Philtatius, homme ſçavant & ſon ami, avoit trouvé l'art à Athènes de faire tenir des cahiers de livres enſemble.

OCCELLO.

OCCELLO étoit de la Lucanie: voyez Jamblique. Elle paroît avoir été fille d'Ocellus Lucain, qui a fait un livre de la Nature de l'Univers, & cela ne devient pas incertain par la remarque, que cet Ecrivain eſt nommé Ocellus dans l'édition

de Commelin, & dans celle de Boulogne, auſſi-bien que dans le livre de Philon intitulé, *du monde*. On ne peut pas objecter non plus qu'il eſt nommé Oicellus dans pluſieurs leçons de cette édition de Commelin, dans la plûpart des éditions de Diogène Laërce, au chapitre d'Archytas, & dans Lucien, *Traité de la ſalutation*; car il paroît qu'Ocellus eſt la vraie leçon par ces paroles de Stobée*, livre I. de ſes *Extraits de Phyſique*, chapitre XVIII. *Ocellus*, dit-il, *apelle Cauſe, ce qui produit quelque choſe, car il dit dans ſon livre ſur la Loi*, &c. Cela paroît encore par ce paſſage de Jamblique, dans la Vie de Pythagore : *Ocellus & Oculus freres, étoient de la Lucanie*, &c. Jamblique fait là ſe catalogue des Pythagoriciens qui étoient Lucaniens de naiſſance. Une autre preuve de ce que nous diſons, ſe trouve dans l'édition de Diogène Laërce par Aldobrandin, où dans la lettre d'Archytas à Platon on lit, *Ocellus. Nous vinmes*, dit-il, *dans la Lucanie & nous eûmes une conférence avec les fils d'Ocellus*. Le Manuſcrit du Roi a dans cet endroit *Occellus*. La leçon qui porte Ocellus eſt confirmée par le mot Latin qui ſignifie *petit œil*, & qui vient de ce mot grec *Ocellus*, comme le mot latin qui ſignifie *œil*, vient du mot grec *Oculus*. *Ocellus* & *Occellus* ſont le même mot : voyez Heſychius qui dit que le mot grec *Occus* ſignifie l'œil ; & cette leçon n'eſt pas fautive,

comme le croyoit Voſſius dans ſon Etymologique ſur le mot œil. D'*Occus* vient le diminutif *Occellus*, tout comme d'*Ocus* vient *Ocellus* & *Oculus*. Les Romains apelloient de ce nom d'Ocellus, ceux qui avoient de petits yeux.

On trouve ces paroles dans Cenſorin, livre *du Jour Natal*, chapitre III. *Mais le premier ſentiment, ſçavoir, que le genre-humain a toujours éxiſté, a pour ſes défenſeurs Pythagore de Samos, Cereius Lucain & Archytas de Tarente.* Mais il faut lire *Ocellus Lucain*, ſuivant Paul Manuce ſur ce paſſage, & Canterus, livre I. de ſes diverſes leçons chapitre XVII.

ECCELO.

ECCELO étoit de Lucanie : voyez Jamblique. Elle paroît avoir été la fille d'Eccelus comme le Pere d'Occello s'apelloit Ocellus. Syrien dans ſes *Commentaires* ſur le XIII. livre de la Métaphyſique d'Ariſtote fait mention d'un livre d'Eccellus ſur la Nature de l'Univers, que Nogarole dans une lettre à Adam Fumée, chanoine de Vérone, ſur les hommes illuſtres d'Italie qui ont écrit en Grec, croyoit avec beaucoup de vraiſemblance être le même, que le livre d'Ocellus dont nous avons parlé plus haut. Il ſe peut pourtant qu'il y ait eu un Ecellus Pythagoricien, qui a écrit un livre ſous le même titre, que celui qu'a employé Oc-

cellus; car Simplicius dans ſes remarques ſur les Catégories d'Ariſtote, cite auſſi un livre d'Archytas Pythagoricien, ſur l'Univers, & Suidas dit que Timée de Locres, auſſi Philoſophe Pythagoricien, a fait pareillement un livre ſur la Nature.

CHILONIS.

CHILONIS étoit fille de Chilon de Lacédémone: voyez Jamblique; mais ce Chilon de Lacédémone eſt-il ce Chilon Lacédémonien qui fut un des ſept Sages de Gréce? Il me le paroît ainſi.

THEANO.

THEANO fut la femme de Brontin de Métapont, ſuivant Jamblique. Nous avons parlé d'elle plus haut. Il y eut pluſieurs Métapontins qui embraſſérent la Secte de Pythagore; ce Brontin dont nous parlons, Hippaſus dont Diogène Laërce a écrit la vie, & Métopus dont Stobée raporte un fragment dans ſon premier diſcours.

MYIA.

MYIA étoit femme de Milon de Crotone: voyez Jamblique & ce que nous avons dit plus haut touchant cette femme.

LASTHENIE.

LASTHENIE étoit Arcadienne : Voyez Jamblique. Elle paroît être la même que la Lasthénie Arcadienne, qui fut Platonicienne & dont nous avons parlé dans l'article des femmes Platoniciennes. Si nous en parlons encore, c'eſt que Platon a pris tant de choſes de Pythagore, qu'on pourroit l'apeller Pythagoricien. Diogène Laërce dans la Vie de Platon, dit qu'il a fait un mêlange des Dogmes d'Héraclite, de Pythagore & de Socrate. Ajoutez qu'Ariſtote, livre I. de ſa Métaphyſique, chapitre V I. dit que la doctrine de Platon eſt preſque toute formée ſur celle de Pythagore. Aulu-Gelle dit auſſi qu'il acheta les trois livres de Philolaüs Pythagoricien, pour dix mille deniers, & Diogène Laërce dit qu'il donna quarante mines d'Alexandrie pour un ſeul de ſes livres. L'Auteur Anonyme de la Vie de Pythagore, raporte encore, qu'on diſoit que Platon avoit apris la Philoſophie contemplative & naturelle de Pythagore en Italie ; mais cela n'eſt pas ſans difficulté, car comment Platon né la quatre-vingt-huitiéme Olympiade, comme le dit Diogène, a-t'il pû entendre Pythagore, qui, ſelon Euſebe dans ſa Chronique, eſt mort dans la ſoixante-dixiéme Olympiade ?

ABROTELIE.

Jamblique dit qu'ABROTELIE étoit fille d'Abrotele Tarentin. Stanley, Auteur Anglois, dans ſon *Traité des Sectes des Philoſophes*, la confond avec Laſthenie Arcadienne. Il paroît donc avoir lu ainſi le paſſage de Jamblique, *Laſthenie Arcadienne fille d'Abrotele de Tarente.*

ECHECRATIE.

ECHECRATIE étoit de Phliaſie ſelon Jamblique, & je croirois qu'elle fut fille d'Echécrate Phliaſien, Philoſophe Pythagoricien dont Diogène Laërce fait mention dans ces paroles, *les derniers Pythagoriciens, & ce ſont ceux qu'Ariſtoxene a vus, ſont Xénophile de Chalcis de Thrace, Phanton Phliaſien, Echocrates, Dioclès & Polymneſte, auſſi Phliaſiens.*

TYRSENE.

TYRSENE étoit de Sybaris : voyez Jamblique.

BISORRONDE.

BISORRONDE étoit de Tarente : voyez auſſi Jamblique.

NESTHÉADUSE.

NESTHEADUSE.

NESTHEADUSE étoit de Lacédémone, voyez Jamblique. Stanley la confond avec Biſorronde qu'il fait fille de Neſthiade.

B Y O.

BYO étoit d'Argos, ſuivant Jamblique.

B A B E L Y M E.

Suivant le même auteur, BABELYME étoit auſſi d'Argos.

C L E O E C H M A.

CLEOECHMA, étoit ſœur d'Autocharide Lacédémonien, voyez Jambique. Il faut que cet Autocharide ait été illuſtre, puiſque Jamblique, pour faire connoître Cléœchma, dit qu'elle fut ſa ſœur. On ne ſçait aujourd'hui qui il a été. Nous avons ſuivi Jamblique, ſur tous ces derniers articles: voici ſes paroles beaucoup plus correctes qu'elles n'ont été publiées, & rectifiées en partie par conjectures, en partie ſelon le Manuſcrit de la Bibliothéque du Roi.

» Les femmes Pythagoriciennes qui ſe ſont

» rendues célébres ſont 1. Thimycha femme de » Myllias le Crotoniate. 2. Philtatis fille de Théo- » phrie Crotoniate, & ſœur de Bunthaicus. 3. Oc- » cello, & 4. Eccello, de Lucanie. 5. Chilonis » fille de Chilon Lacédémonien. 6. Théano fem- » me de Brontin de Métapont. 7. Myia, femme » de Milon Crotoniate. 8. Laſthénie Arcadien- » ne. 9. Abrotélie, fille d'Abrotéle Tarentin. 10. » Echécratie Philiaſienne. 11. Tyrſene de Syba- » ris. 12. Biſorronde de Tarente. 13. Neſtéa- » duſe de Lacédémone. 14. Byo d'Argos. 15. » Cléœchma ſœur d'Autocharide de Lacédémone » en tout dix-ſept. Mais il faut lire, *en tout ſeize*, » en ſupoſant que le nom de la dixiéme a été ou- » blié qui eſt Babélyme d'Argos. (1)

Il faut ſe ſouvenir que c'eſt nous qui avons ajouté des nombres à ces noms des femmes Pythagoriciennes, & nous en avertiſſons afin qu'on ne croye pas qu'ils ſont dans le Manuſcrit du Roi.

PHINTHYS.

Nous aprenons des Extraits de Stobée, diſcours LXXII. que PHINTHYS fut fille de Callicrate & Pythagoricienne. Elle a écrit un *Traité de la Tempérance des Femmes*, & on a un aſſez long extrait de

(1) Il y a en latin, en tout ſeize, à moins qu'on ne ſupoſe, &c.

cet ouvrage dans Stobée, ou plutôt Stobien; car c'eſt ainſi qu'il faut prononcer le nom de cet Auteur, ſuivant Henri de Valois, & Holſtenius. Etienne au mot *Strobos* eſt du même avis.

PERICTIONE.

PERICTIONE, eſt ſouvent nommée dans Stobée qui l'apelle Pythagoricienne, elle a écrit un livre ſur la ſageſſe, & Stobée raporte deux exellens endroits de ce livre qui ſont écrits en Dialecte Dorique, ainſi il faut énoncer ſuivant la même Dialecte un autre livre de Périctione, dont parle Stobée & qui eſt intitulé, *De la conſtitution des Femmes.* Périctione eſt nommée dans la Bibliothéque de Photius, parmi les Philoſophes dont Stobée a pris les ſentences; & il faut remarquer que le nom de Périctione qu'on lit dans cet endroit eſt vicieux; car il n'eſt pas un mot grec. La Mere de Platon s'apelloit Périctione.

MÉLISSE.

Il y a une lettre de MELISSE adreſſée à Clarete, & écrite en langue Dorienne, ſur les habits qui conviennent aux femmes modeſtes, où elle dit, que la couleur rouge qui eſt celle que donne la

pudeur eſt la ſeule qui doit paroître ſur le viſage d'une femme honnête. En effet, c'eſt un trait de vertu de rougir, comme le diſoit Diogène le Cynique à un jeune homme qu'il voyoit rougir: voyez Diogène Laërce dans la vie de ce Philoſophe, Syneſius dans ſon *Traité de la Royauté*, dit auſſi que de *rougir eſt quelquefois une marque de repentance qui raméne à la vertu.* Pythias fille d'Ariſtote, interrogée quelle étoit la plus belle couleur, dit de même, que c'étoit celle que la modeſtie donne aux perſonnes bien nées. Stobée raporte ce trait dans ſon diſcours de la Modeſtie. Voyez auſſi ſaint Ambroiſe, livre premier *de la Virginité*, Chapitre VI.

Comme cette lettre de Meliſſe ſe trouve parmi les lettres Pythagoriciennes, on ne peut conjecturer que Meliſſe étoit de cette Secte de Philoſophie.

Plutarque, dans la vie de Périclès, parle de Meliſſus préfet de Samos, homme qui aimoit la Philoſophie: il étoit aparemment parent de Meliſſe dont nous parlons.

RHODOPE.

Nous avons déja remarqué qu'il y a dans les obſervations de Luc Holſtenius, ſur la vie de Pythagore écrite par un Auteur incertain, quatre lettres de Théano Philoſophe Pythagoricienne,

qui ſont tirées d'un Manuſcrit du Vatican, & dont la derniére eſt adreſſée à RHODOPE, la Philoſophe. Nous pouvons conclure de là qu'elle fut Pythagoricienne. Je n'oſe pas dire que toutes ces lettres ne ſont pas de Théano femme de Pythagore. Il eſt certain que celle dont nous parlons eſt ſupoſée, car Théano s'y excuſe auprès de Rhodope de ce qu'elle ne lui a pas encore envoyé le livre des idées de Platon, intitulé, *Parménide*. Or Théano femme de Pythagore a vécu pluſieurs années avant Platon.

Cette Rhodope eſt donc différente d'une autre Rhodope Thracienne, ſervante de Jadmon, compagne d'eſclavage d'Eſope, amante de Charax frere de Sappho & courtiſanne célébre. Hérodote a parlé d'elle dans le livre de ſon *Hiſtoire*, intitulé, *Euterpe*, & Athénée dans ſon livre quinziéme.

PTOLEMAIS.

PTOLEMAIS, étoit de Cyrene; il eſt parlé d'elle dans l'inſtitution de la Muſique Pythagoricienne, par Porphyre dans ſon commentaire ſur les Harmoniques de Ptolomée. Ce livre de Porphyre écrit à la main eſt conſervé dans la bibliothéque du Roi & dans celle du Vatican. Les Pythagoriciens ont beaucoup cultivé la muſique: voyez là-deſſus Modératus Gaditanus, qui a re-

cueilli les opinions de Pythagore en onze livres très-ſçavans, comme le raporte Porphyre dans la vie de Pythagore. Remarquons en paſſant que ce Modératus a vécu ſous Néron. C'eſt Plutarque qui nous l'aprend dans le huitiéme livre de ſes *Diſcours de Table*, chapitre VII. On ne ſçait pas dans quel tems a vécu cette Ptolémaïs de Cyrene: ſeulement eſt-il certain qu'elle a vécu avant Porphyre, puiſqu'il ſe ſert de ſon témoignage. Or Porphyre a vécu ſous Aurélien. Peut-être a-t'elle été contemporaine de l'impératrice Julie Domna, dont il eſt probable que l'éxemple engagea d'autres femmes à s'apliquer à l'étude des ſciences. Or dans ce tems-là il y avoit longtems que la Secte de Pythagore étoit éteinte. En effet, Porphyre, dans la vie de Pythagore, ſe plaint de ce que la Philoſophie Pythagoricienne n'avoit plus de Diſciples, & nous pouvons conclure de ſa harangue que cette Secte étoit éteinte beaucoup avant ſon tems. Ainſi en mettant Ptolémaïs de Cyrene au nombre des Femmes Pythagoriciennes, nous ne voulons pas dire qu'elle ait été Pythagoricienne à tous égards, mais qu'elle a ſuivi les principes de Pythagore ſur la Philoſophie des nombres.

CONCLUSION.

Voilà, ſçavante & éloquente DACIER, *ce que j'ai recueilli des Livres des Anciens ſur les Femmes Philoſophes, & dont j'ai crû devoir vous faire hommage. Je n'ai fait pour ainſi dire qu'effleurer la matiére ; car il faut goûter la Philoſophie, & non pas la dévorer : & comme diſoit quelqu'un, il eſt bon de philoſopher, mais il faut que ce ſoit en peu de mots.*

Aimant comme vous faites, l'hiſtoire de la Philoſophie, la poſſédant même, comme le prouvent vos ſçavantes notes ſur les Livres de l'Empereur Marc-Aurele, j'eſpére, MADAME, *que ce petit Ouvrage vous ſera agréable ; du moins je le ſouhaite.*

TABLE GÉNÉRALE
DES MATIÉRES

Contenues dans les trois Volumes des Vies des Philoſophes.

Le chiffre Romain marque le volume, & le chiffre Arabe les pages.

A.

ABROTELIE, fille d'Abrotele Tarentin III. 288.

Académie, d'où elle tire ſon nom. I. 193.

Actions, mauvaiſes actions n'échapent point à la connoiſſance des Dieux I. 23.

Affliction, ne point s'abbatre dans l'affliction I. 64.

AGANICE, ſon pere, ſa patrie. III. 214. perſuada aux femmes de ſon pays qu'elle pouvoit faire deſcendre la Lune du Ciel. 215.

ALCMEON, ſa patrie. II. 257. fut diſciple de Pythagore, *ibid.* a traité de la Médecine, *ibid.* fut le premier qui enfanta un ſyſtême de Phyſique, *ib.* diſoit que l'ame eſt immortelle & qu'elle ſe meut continuellement comme le Soleil. *ibid.*

Ame, Thalès eſt le premier qui enſeigne l'immortalité de l'ame I. 14. eſt attribuée aux choſes inanimées par le même 15. connoît les choſes ſenſibles par le moyen du corps, & les choſes intelligibles ſans le ſecours du corps 195. comment définie par Platon, obſcurité de ſon Syſtême 220. renferme trois parties dans ſa nature 237. ſentiment d'Ariſtote ſur la nature 309. les Stoïciens la diviſent en huit parties. II. 143.

Ame, ſon principe s'étend depuis le cœur juſqu'au cerveau 223. pourquoi elle eſt inviſible *ib.* quels ſont ſes liens *ibid.* ce que penſoit Héraclite de ſa nature 273. comment définie par Xénophane 281. ce qu'en penſoit Zénon 289. quelle eſt ſa vraye ſituation ſelon Démocrite 301. eſt un corps compoſé de parties fort menuës & diſperſées dans tout l'aſſemblage du corps 385. eſt ſujet à beaucoup de changemens *ibid.* en quoi paroiſſent ſes uſages 286. périt avec le corps *ib.* n'eſt point incorporelle 388. Ames vulgaires évitent quelquefois la mort, pourquoi 425. Grandeur d'ame eſt le partage du ſage III. 182.

Amis, nous leur devons toujours les mêmes égards I. 23. on n'en doit point faire legérement ; mais conſerver ceux que l'on a faits 38. dans quel tems le devoir nous apelle chez nos amis 46. ce qu'il faut faire pour ſe les rendre plus intimes 64. ſe montrer toujours le même envers eux 69. il eſt difficile de dire ceux que l'on a 111. ſentimens des Cyrénéens ſur la maniére dont on doit chérir un ami 150. on n'en doit point avoir uniquement pour l'utilité qu'on en peut retirer 154. ſentiment des Anicériens ſur la maniére dont on leur doit être attaché *ibid.* Comment définis par Ariſtote 301. ce que c'eſt qu'un ami II. 89. doivent avoir toutes choſes communes 211. ami fidèle & vertueux préférable à de l'argent III. 77.

Amitié, comment eſt définie par Ariſtote I. 308. définition qu'en donne Pythagore II. 211. eſt une égalité harmonique. 225.

Amour, eſt l'occupation de ceux qui n'ont rien à faire II. 35 s'apaiſe ſinon par le tems, du moins par la faim 60.

AMHAICLE, ſon pere III. 235. épouſa le fils de Jamblique. *ibid.*
ANACHARSIS, ſa Patrie, ſes parens I. 72, ſa nobleſſe *ibid.* il compoſe un poëme *ibid.* ſa hardieſſe & ſa fermeté à parler fait naître un proverbe *ibid.* Il vient à Athènes *ibid.* fait amitié avec Solon *ibid.* retourne en Scythie *ibid.* il en veut changer les loix *ibid.* eſt tué par ſon frere 73 plaintes qu'il fait à ſa mort. *ibid.* différente maniére dont on la raporte *ibid.* ſon Epitaphe par Diogène Laërce *ibid.* ſes paroles *ibid.* inſcription de ſes ſtatues 74. réponſe qu'il fit à un jeune homme 75. Inventions qui lui ſont attribuées, *ibid.* lettre qu'il écrivit à Creſus.
ANAXARQUE, ſa Patrie II. 305. fut Diſciple de Diomene de Smyrne *ibid.* tems auquel il floriſſoit *ibid.* eut pour ennemi Nicocréon Tiran de Cypre *ibid.* pourquoi *ibid.* ſa mort *ibid.* paroles remarquables qu'il prononçaen mourant *ibid.* Vers de D. L. à ce ſujet 306. mérita le nom de *Fortuné*, *ibid.* fit revenir Alexandre de la préſomption qu'il avoit de ſe croire un Dieu *ibid.* prédiction qu'il fait à ce Prince *ibid.*
ANAXIMANDRE, ſon pere, ſa patrie I. 89. admettoit l'infini pour élément de toutes choſes, ſes ſentimens à ce ſujet. *ibid.* il inventa les Cadrans ſolaires, fit des inſtrumens pour marquer les Solſtices & les Equinoxes 90. décrivit la circonférence de la Terre & de la Mer *ibid.* écrivit un abregé de ſes opinions *ibid.* ſon âge, ſa mort *ibid.*
ANAXIMANDRE de Milet, Hiſtorien I. 90.
ANAXAGORE, ſa patrie, ſes ancêtres I. 94. eſt le premier Philoſophe qui joignit un eſprit à la matiére *ibid.* exhorde de ſon ouvrage *ibid.* ſurnom qu'il reçut *ibid.* ſa nobleſſe, ſes richeſſes,

ſa grandeur d'ame *ibid.* réponſe qu'il fait à ſes proches *ibid.* il quitte ſes parens pour s'occuper de la contemplation de la Nature *ibid.*
ANAXAGORE, ſa réponſe au reproche qu'on lui faiſoit de ne ſe point ſoucier de ſa patrie 95. ſon âge, tems de ſa naiſſance & de ſa mort *ibid.* il exerça la Philoſophie dès l'âge de vingt ans *ib.* ſes ſentimens ſur la ſtructure de l'Univers & ſes phénomenes *ib.* ſes prédictions 96. ſa réponſe à quelqu'un qui lui demandoit pour quelle fin il étoit né 97. ce qu'il dit en voyant le ſépulcre de Mauſole *ibid.* il eſt le premier qui croit que le ſujet du Poëme d'Homére étoit de recommander la vertu & la juſtice 97. il dit que le firmament étoit pierreux 98. ſentimens partagés ſur ſa condamnation *ibid.* il eſt envoyé en éxil *ibid.* ſes paroles en aprenant la mort de ſes enfans & qu'il étoit lui-même condamné à mourir *ib.* il enterre lui-même ſes enfans *ibid.* paroles de Périclès en ſa faveur 99. Il meurt à Lampſaque, grace qu'il demande au Peuple avant de mourir, il l'obtient *ib.* il eſt enſéveli honorablement, ſon Epitaphe *ibid.* autre par D. L. 100, trois autre Anaxagores peu conſidérables. *ibid.*
ANAXIMENE, ſa Patrie, ſon pere I. 91. fut diſciple d'Anaximandre & de Parménide *ibid.* admet l'air & l'infini pour principes de toutes choſes *ibid.* ſon ſentiment ſur le mouvement des Aſtres *ibid.* ſentiment d'Apollodore ſur le tems de ſa naiſſance & de ſa mort *ib.* deux autres Anaximenes *ibid.* Lettre du Philoſophe à Pythagore *ib.*
ANNE COMNENE, ſon pere III. 227. ſon mari *ibid.* s'apliqua à la Philoſophie *ibid.* entendoit le Dialecte Attique 228. étoit douée d'un génie propre aux méditations les plus abſtraites. *ibid.*
ANTISTHENE, ſon pere, ſa patrie II. 1. réponſe

qu'il fait à quelqu'un qui lui reprochoit que ſa mere n'étoit point citoyenne d'Athènes *ibid.* ſe mocque des Athéniens qui faiſoient valoir leur naiſſance *ibid.*

ANTISTHENE, eut pour premier maître le Rhéteur Gorgias 2. fut diſciple de Socrate *ibid.* fut le premier auteur de la Philoſophie Cynique *ib.* réponſes qu'il fait en différentes occaſions 3. taxoit Platon d'orgueil 5. bon mot qu'il dit à ce ſujet *ibid.* conſeil qu'il donne aux Athéniens 6. Socrate lui reproche ſa vanité *ibid.* fait bannir Anytus & condamner Mélitus à mort 7. ſentimens & maximes d'Antiſthene *ib.* fut le premier qui doubla ſon manteau 9. eſt le ſeul des diſciples de Socrate qui ait été loué par Théopompe *ibid.* paroît avoir été le premier chef de la Secte Stoïque 10. Vers d'Athenée à ce ſujet *ibid.* a ouvert les voies aux différens Syſtêmes de Diogène, de Cratès & de Zénon *ibid.* Ses ouvrages *ibid.* ſa mort 12. Vers de D. L. à ce ſujet *ibid.*

ANTISTHENE, diſciple d'Héraclite II. 13.

ANTISTHENE, d'Ephèſe. II. 13.

ANTISTHENE de Rhodes Hiſtorien. II. 13.

ANTHUZE, Extrait de la Bibliothéque de Photius au ſujet de cette femme Philoſophe. III. 213.

ANYTUS, ennemi de Socrate I. 116. indiſpoſe Ariſtophane contre lui *ibid.* Suborne Mélitus *ibid.* eſt chaſſé d'Héraclée. 119.

Apétit, homme qui mange avec apétit, ſçait ſe paſſer d'aprêt. I. 10.

Arc-en-ciel, d'où provient II. 408.

ARCESILAS, ſon pere, ſa patrie I. 264. fonda la moyenne Académie *ibid.* admit le principe du doute *ibid.* diſputa le premier pour & contre *ibid.* s'attacha à Crantor, comment *ibid.* Théo-

phraſte eſt ſenſible à ſa perte 265. eut du goût pour la poëſie *ibid.* a fait des Epigrammes *ibid.* eſtimoit particuliérement Homere 266. fut auteur d'Hipponicus le Géométre *ibid.* ſuccéda à Cratès dans ſon Ecole *ibid.*

ARCESILAS, avoit beaucoup de reſpect pour Platon 267. a imité Pyrrhon *ib.* entendoit la logique & connoiſſoit les opinions des Erétréens *ib.* bon mot d'Ariſton à ce ſujet *ib.* étoit ſentencieux, ſerré dans ſes diſcours, ſatyrique & hardi *ib.* il en eſt repris par Timon *ib.* cenſure un jeune homme qui parloit trop effrontément *ib.* diverſes réponſes 268. fait taire un grand parleur *ib.* réponſe qu'il fait à un uſurier 269. blâmoit ceux qui négligeoient l'étude des Sciences dans l'âge où ils y ſont propres *ibid.* formule dont il ſe ſervoit dans ſes diſcours *ibid.* inventoit avec ſuccès & prévenoit les objections qu'on pouvoit lui faire *ibid.* ſavoit s'accommoder aux circonſtances & perſuadoit ce qu'il vouloit *ib.* ſon école étoit nombreuſe *ibid.* étoit de fort bon caractére *ibid.* étoit libéral ſans oſtentation 270. comment il en uſe avec Ctéſibe *ibid.* procure beaucoup de crédit à Archias *ibid.* Exemples de ſa généroſité *ibid.* eut toujours de l'éloignement pour le Roi Antigone 271. n'eut jamais de goût pour les charges de l'Etat *ibid.* étoit magnifique 272. eut des liaiſons avec Théodete & Philete fameuſes débauchées d'Elée *ib.* fut enclin à l'amour *ibid.* eſt taxé d'avoir eu des panchans plus vicieux *ib.* accuſé de rechercher l'amitié du Peuple & la gloire *ibid.* raillerie de Timon ſur ſon goût pour les aplaudiſſemens 273. Exemple de ſa modération *ibid.* diſpoſa de ſes biens en faveur de Pylades 274. ne fut jamais marié & ne laiſſa point d'enfans

ibid. fit trois Teſtamens *ibid.* Lettre qu'il écrit à Taumaſias *ibid.* ſa mort 275. les Athéniens lui font beaucoup d'honneur *ibid.* Vers de D.L. ſur ce Philoſophe *ibid.* tems auquel il floriſſoit. *ib.*
ARCESILAS, Poëte de l'ancienne Comédie I. 275.
ARCESILAS, Poëte Elégiaque I. 275.
ARCESILAS, Sculpteur I. 275.
ARETE, fille & diſciple d'Ariſtippe III. 247. inſtruiſit ſon fils. *ibid.*
ARCHELAUS, on varie ſur ſa Patrie & ſes parens I. 101. diſciple d'Anaxagore & maître de Socrate *ibid.* aporta le premier la phyſique de l'Ionie à Athènes *ibid.* cette partie de la Philoſophie s'éteint avec lui *ibid.* a touché auſſi la morale *ibid.* aſſigne deux cauſes à la génération *ibid.* ſoutient que les animaux ſont formés du limon *ib.* ſon raiſonnement ſur les principes de l'Univers *ibid.* ſon ſentiment ſur la formation premiére des animaux & des hommes 102. ce qu'il penſoit de la Mer *ibid.* il croyoit l'Univers infini I. 102.
ARCHELAUS, Géographe a décrit les provinces qu'Alexandres a parcourues I. 102.
ARCHELAUS, Naturaliſte. I. 102.
ARCHELAUS, Orateur a donné des préceptes ſur l'Eloquence I. 102.
ARCHYTAS, ſa patrie, ſes parens II. 254. ſauva la vie à platon *ibid.* exerça ſept fois la Régence *ibid.* lettre qu'il écrivit à Platon *ibid.* réponſe qu'il en recut 255.
ARCHITAS, de Mitylene Muſicien de profeſſion II. 255.
ARCHYTAS, Ecrivaina traité de l'Agriculture II 256
ARCHYTAS, Poëte a compoſé des Epigrames II. 256.
ARCHYTAS Architecte, a laiſſé un ouvrage ſur la Mécanique II. 256.

ARRIA, femme de Cæcina Pætus III. 262. ſuivit les maximes des Stoïciens *ibid.*
ARRIA, s'apliqua à l'étude des livres de Platon III. 234. fut recommandée aux Empereurs comme ſçavante *ibid.* tems auquel elle vécut *ibid.*
ARIGNOTE, de Samos fille de Pythagore III. 276.
ARIGNOTE, écrivit beaucoup *ibid.* compoſa des Epigrammes ſur les miſtéres de Bacchus *ibid.*
ARISTOCLÉE, voyez Thémiſtoclée.
ARISTIPPE, ſa patrie I. 134. vient à Athènes attiré par la réputation de Socrate *ibid.* fut le premier des Sectateurs de ce Philoſophe qui enſeigna par intérêt. *ibid.* envoye vingt mines à Socrate *ibid.* réponſe qu'il en reçoit *ibid.* fut haï de Xenophon *ibid.* eſt maltraité par Théodore & Platon *ibid.* ſçavoit s'accommoder aux lieux, aux tems & au génie des perſonnes *ibid.* plaiſoit beaucoup à Denys *ibid.* ſurnom que lui donnoit Diogène *ibid.* Raillerie piquante de Timon contre Ariſtippe 135. paye une perdrix cinquante drachmes *ibid.* ſa réponſe à qu'elqu'un qui l'en blâmoit *ibid.* Denys lui preſente trois courtiſannes pour en choiſir une *ibid.* il les garde toutes trois *ibid.* raiſon qu'il en donne *ibid.* ce qu'il fait de ces filles *ibid.* bon mot que lui dit Straton *ibid.* Denys lui crache au viſage *ibid.* il le ſouffre ſans ſe plaindre *ibid.* ſa réponſe à quelqu'un qui en étoit choqué *ibid.* ſa réponſe à Diogène qui lui reprochoit de fréquenter la cour des Tyrans 136, ce qu'il répondit lorſqu'on lui demandoit quelle utilité il retiroit de la Philoſophie *ibid.* réponſe qu'il fit à quelqu'un qui le blâmoit de vivre trop ſomptueuſement *ibid.* Platon lui fait le même reproche *ibid.* argument par lequel il s'excuſe *ib.* différence qu'il met entre les ſçavans & les igno-

rans *ibid.* ſon ſentiment ſur les lieux de débauche 137 ſa réponſe à quelqu'un qui lui propoſoit une Enigme à réſoudre *ibid.* ſa penſée ſur la pauvreté *ibid.* il fuit devant un homme qui lui dit des injures, ce qu'il lui répond *ib.* compare les Philoſophes aux médecins *ibid.* attaqué ſur mer par un gros tems il s'émeut, raiſon qu'il en donne *ib.*

ARISTIPPE, ce qu'il dit à un qui ſe vantoit d'avoir apris beaucoup de choſes. 138. ſa réponſe à un Orateur qui lui demandoit à quoi lui avoient ſervi les leçons de Socrate *ibid.* il inſpiroit de grands ſentimens à ſa fille Arete *ibid.* eſt conſulté par un pere ſur l'avantage que ſon fils retireroit de l'étude des ſciences, ce qu'il lui répond *ibid.* autre réponſe qu'il fait à un homme qui trouvoit trop cher ce qu'il lui demandoit pour l'éducation de ſon fils *ibid.* diſoit qu'il prenoit de l'argent de ſes amis pour leur aprendre à l'employer utilement *ibid.* on lui reproche de prendre un Rhéteur pour défendre ſa cauſe, ce qu'il répond. *ibid.* Réponſes qu'il fait à Denys 139. mortifie la vanité d'un homme qui ſe piquoit de ſçavoir bien nager. *ibid.* en quoi il fait différer le ſage de l'inſenſé. *ibid.* comment il ſe moque d'un buveur qui s'aplaudiſſoit de ce qu'il ſçavoit beaucoup boire ſans s'enyvrer. *ibid.* on le cenſure d'avoir commerce avec une femme débauchée, ce qu'il y répond *ibid.* comment il ſe lave du reproche qu'on lui faiſoit d'avoir l'ame mercenaire 140. il entretenoit la Courtiſanne Laïs. *ibid.* ce qu'il dit à ce ſujet. *ibid.* il mortifie un Avare. *ibid.* il crache au viſage de Simus Tréſorier de Denys. *ibid.* raiſon de ce fait 141. ce qu'il répond à quelqu'un qui lui demandoit qui étoient ceux qui ſe ſervoient d'onguens *ibid.* il ſouhaitoit de mourir comme

comme Socrate. *ibid.* comment il reprend le Sophiſte Polixène qui déclamoit contre le luxe *ibid.* il fait jetter en voyage une partie de l'argent que portoit ſon valet. *ibid.* embarqué ſur le vaiſſeau d'un Corſaire, il laiſſe tomber ſon argent dans l'eau. 142. ce qu'il dit à ce ſujet *ibid.* il eſt interrogé par Denys ſur le ſujet qui l'amenoit à ſa cour, ſa réponſe. *ibid.*

ARISTIPPE, blâmoit les hommes, pourquoi *ibid.* danſe en robe de pourpre dans un feſtin que donnoit Denys *ibid.* ce qu'il dit à ce ſujet *ibid.* il ſe jette aux genoux de Denys, pourquoi *ibid.* on lui reproche cette baſſeſſe, ce qu'il répond 143. il eſt pris par Artapherne Gouverneur d'Aſie *ibid.* ſa conſtance dans cette diſgrace *ibid.* compare aux amans de Penelope ceux qui négligent de joindre la Philoſophie à la connoiſſance des arts libéraux *ibid.* Interrogé ſur ce qui étoit le plus néceſſaire d'enſeigner aux jeunes gens *ibid.* ſa réponſe *ibid.* ce qu'il répond à quelqu'un qui lui reprochoit que de l'école de Socrate il étoit paſſé à la cour de Denys *ibid.* une femme de mauvaiſe vie ſe déclare enceinte de lui 144. ce qu'il lui répond *ibid.* réponſe qu'il fait à quelqu'un qui le blâmoit d'abandonner ſon fils *ibid.* convient que le Sage n'a pas beſoin d'argent *ibid.* Denys veut ſe prévaloir de cet aveu, comment Ariſtippe l'élude *ibid.* ſa réconciliation avec Eſchine 145. a écrit trois livres de l'Hiſtoire de Lybie dédiés à Denys *ibid.* liſte des ouvrages de ce Philoſophe *ibid.* définition qu'il donnoit de la volupté 146. ſes ſectateurs, comment nommés *ibid.* ſa fille Arete étudia ſous lui & enſeigna Ariſtippe ſurnommé Métrodidactus 147. il attribue deux paſſions à l'homme *ibid.*

comment ils définiſſent le plaiſir & la douleur *ibid.* ſentiment que leur attribue Panætius *ibid.* ne croyent pas que le ſouvenir, ou l'attente d'un bien puiſſe créer du plaiſir 149. diſent que le plaiſir & la douleur ne peuvent venir des ſeuls objets qui frapent les organes de l'ouie & de la vue, pourquoi *ibid.* comment ils nomment la privation de plaiſir & de douleur *ibid.* plaçoient les plaiſirs du corps fort au-deſſus de ceux de l'ame *ibid.*

ARISTIPPE, regardoient les maux corporels comme pis que ceux de l'eſprit *ibid.* aportoient plus de ſoin à gouverner la joïe que la douleur, pourquoi 150. ce qu'ils penſoient de la ſageſſe. *ibid.* ne s'attachoient point à la connoiſſance des choſes naturelles, pourquoi 151. cultivoient la Logique *ibid.* mépriſoient également la Phyſique & la Dialectique, pourquoi *ibid.* diſoient que rien de ſa nature n'eſt juſte, honnête, ou honteux, que la coutume & les loix avoient introduit ces ſortes de diſtinctions *ibid.* ſentimens des Hégéſiaques ſur l'amitié, la bonté, & la bénéficence 152. anéantiſſoient l'uſage des ſens par raport au jugement 153. établiſſoient pour régle de la vérité ce qui paroît le plus raiſonnable *ibid.* prétendoient que les fautes ſont pardonnables *ibid.* ſentiment des Aniceriens, *ibid.* en quoi ils s'écartoient de l'opinion des autres *ibid.* Théodore rejette toutes les opinions qu'on avoit des Dieux 154. ſon ouvrage intitulé des Dieux *ibid.* Ses ſentimens 155. ſubtilité de ſes argumens *ibid.* court riſque d'être cité à l'Aréopage 156. diverſes réponſes de ce Philoſophe 158.

ARISTIPPE, Ecrivain auteur de l'Hiſtoire d'Arcadie I. 145.

ARISTIPPE, ſurnommé Métrodidactus I. 145.

ARISTIPPE, Philoſophe de la nouvelle Académie. I. 145.

ARISTON, ſa patrie II. 175. en quoi faiſoit conſiſter la fin *ibid.* à quoi vouloit que le ſage reſſemblât *ibid.* tenoit la morale pour le ſeul genre d'étude qui fût propre à l'homme *ibid.* comparoit les raiſonnemens de la Dialectique aux Toiles d'araignées *ibid.* comment il définiſſoit la vertu 176. enſeignoit dans le Cynoſarge *ib.* devint chef de ſecte *ib.* avoit beaucoup de talent à perſuader & étoit extrêmement populaire *ibid.*
ARISTON, changea de ſentiment à l'occaſion d'une grande maladie où tomba Zénon *ibid.* critiquoit & haïſſoit Arceſilas *ibid.* ſes ouvrages 177. ſa mort *ibid.* vers de D. L. à ce ſujet. *ibid.*
ARISTON, natif d'Ioulis, Philoſophe Péripatéticien. II. 178.
ARISTON, Muſicien d'Athènes. II. 178.
ARISTON, Poëte Tragique. II. 178.
ARISTON, du bourg d'Alace, écrivit des ſyſtêmes de Rhétorique II. 178.
ARISTON, d'Alexandrie Philoſophe Péripatéticien *ibid.*
ARISTOPHANE, le Comique, loue Socrate en voulant le blâmer I. 109.
ARISTOTE, ſa patrie, ſes parens I. 290. ſa généalogie *ibid.* il vécut long-tems à la Cour d'Amyntas *ibid.* fit ſes études ſous Platon *ibid.* ſon portrait *ibid.* eut un fils naturel d'Herpilis ſa Concubine *ibid.* quitte Platon du vivant de ce Philoſophe 291. d'où vient qu'il fut nommé Péripatéticien *ibid.* éxercoit ſes diſciples à ſoutenir des propoſitions, & les éxercoit en même-tems à la Rhétorique *ibid.* part d'Athènes pour ſe rendre auprès de l'Eunuque Hermias *ibid.* épouſe la concubine de ce Tiran 292. fait une Hymne à ſon honneur pour le remercier *ibid.* paſſe en Macédoine à la Cour de Philippe qui lui confie

l'éducation d'Alexandre *ibid.* récompenſe qu'il en obtient *ibid.* donne des Loix à Stagira *ibid.* retourne à Athènes *ibid.* ſe retire en Chalcide 293. motif de cette retraite *ibid.* meurt empoiſonné *ibid.* ſon âge *ibid.* Hymne qu'il fit pour Hermias *ibid.* Epigramme de D. L. ſur la mort d'Ariſtote 294. Teſtament de ce Philoſophe 296. circonſtances de ſa façon de vivre 299. ſes ſentences *ibid.* ſes livres 302. ſes lettres 305. ſes poëſies *ibid.* ſes opinions 306.

ARISTOTE, adminiſtrateur de la République d'Athènes I. 310. a fait des Harangues judiciaires *ibid.*

ARISTOTE, Ecrivain qui a traité de l'Illiade d'Homere I. 310.

ARISTOTE, Orateur de Sicile I. 310. a écrit contre le Panégyrique d'Iſocrate *ibid.*

ARISTOTE, ſurnommé Mythus, parent d'Eſchine & diſciple de Socrate I. 311.

ARISTOTE, Cyrénien a écrit de l'art Poëtique. I. 311.

ARISTOTE, Maître d'éxercice I. 311.

ARISTOTE, Grammairien peu célébre I. 311.

ASPASIE, ſa patrie, ſon pere III. 201. enſeigna la Rhétorique à Périclès & à Socrate *ibid.* eut le talent de bien tourner un argument & le don de l'éloquence *ibid.* fut concubine & après femme de Périclès *ibid.* occaſionna deux grandes guerres *ibid.* paſſage de Plutarque au ſujet de cette femme 202. fut accuſée d'Impiété 204. antique trouvé à Rome, qu'on croit être le portrait de cette femme *ibid.*

Aſtrologie Marine, doit ſon origine à Phocus de Samos I. 13. Aſtrologie, Thalès paſſe pour avoir frayé la route de cette ſcience I. 14.

Athéniens, ont maltraité pluſieurs grands hommes

I. 119. reproche que leur fait Euripide. *ibid.*
Atômes, ſont dans un mouvement continuel II. 374. ſe meuvent toujours avec la même viteſſe *ibid.* n'ont point de principe *ibid.*
Avares, ne jouiſſent pas plus de leurs Tréſors que s'ils n'étoient pas à eux I. 279.

B.

BABELYME ſa patrie III. 289.
Beauté, en quoi elle conſiſte I. 22. eſt un bien pour les autres 277.
Beauté, eſt la plus forte de toutes les recommandations 300. comment eſt définie par différens Philoſophes *ibid.*
BERONICE, femme Philoſophe a fourni des maximes à Stobée III. 206. ne doit point être confondue avec pluſieurs autres femmes qui ont porté ce nom. *ibid.*
BIAS, ſa Patrie, ſon pere I. 57. cas que Satyrus fait de lui *ibid.* eſt eſtimé riche *ibid.* achete des filles captives, les fait élever avec ſoin, les dote & les renvoye à leurs parens *ibid.* on lui envoye le Trépied d'or *ibid.* ſtratagême dont il ſe ſert pour délivrer ſa patrie *ibid.* conſeil qu'il donne à Alyattes, pourquoi 58. paſſe pour habile juriſconſulte, paroles de Demodicus à ce ſujet *ibid.* ſa mort comment arrivée *ibid.* ſes obſeques *ibid.* Inſcription de ſon tombeau *ibid.* ſon Epitaphe par Diogène Laerce *ibid.* Il a compoſé des vers, ſes ſentences poëtiques 59. ce qu'il dit à des impies qui invoquoient les Dieux *ibid.* réponſe qu'il fait à la queſtion d'un méchant *ibid.* ſes conſeils 61. ce qu'en dit Héraclite *ibid.*
Bienfait, eſt ce qui vieillit le plutôt. I. 300.
Bien ſouverain en quoi conſiſte ſelon Confucius III. 119.

BION, ſa patrie, ſes parens I. 276. étoit ſouple & fertile en ſubtilités 277. étoit civil *ibid.* a laiſſé beaucoup de commentaires & des ſentences ingénieuſes *ibid.* ſentences diverſes de ce Philoſophe *ibid.* reproche qu'il fait à un prodigue *ibid.* blâmoit ceux qui brûloient les morts, & les pleuroient 278. blâmoit Socrate au ſujet d'Alcibiade 278. eſtimoit que le chemin depuis ce monde juſqu'en enfer étoit facile, puiſqu'on y deſcendoit les yeux fermés *ibid.* blâmoit Alcibiade, pourquoi *ibid.* diverſes paroles qu'il dit *ibid.*

BION, regardoit la préſomption comme un obſtacle aux progrès dans les ſciences 279. mépriſa d'abord les inſtitutions de l'Ecole Académicienne, & choiſit la ſecte des Cyniques *ibid.* ſuivit après la doctrine de Théodore 280. prit enfin les préceptes de Théophraſte Philoſophe péripatéticien *ibid.* étoit Théatral, aimoit à faire rire, & employoit ſouvent des quolibets *ibid.* avoit du talent pour les parodiges *ibid.* ſe mocquoit de la Muſique & de la Géométrie *ibid.* aimoit la magnificence *ibid.* s'aimoit beaucoup lui-même *ibid.* tomba malade à Chalcis 281. ſe laiſſa perſuader d'avoir recours aux ligatures *ibid.* ſouffre beaucoup par l'indigence de ceux qui étoient chargés du ſoin des malades *ibid.* Antigone lui envoye deux domeſtiques pour le ſervir *ibid.* il ſuit ce Prince dans une litiére *ibid.* il meurt *ibid.* Vers de D. L. contre lui *ibid.*

BION, natif du Proconeſe contemporain de Phérécide. I. 282.

BION, Syracuſain, écrivit de la Rhétorique. I. 282.

BION, Diſciple de Démocrite & Mathématicien d'Abdere I. 282. a écrit en langue Attique & Ionique *ibid.* eſt le premier qui ait dit qu'en

certain pays il y a ſix mois de nuit & ſix mois de jour 283.
BION, de Solès a traité de l'Ethiopie. I. 283.
BION, Rhétoricien a laiſſé neuf livres intitulés des *Muſes* I. 283.
BION, Poëte Lyrique I. 283.
BION, Sculpteur de Milet I. 283.
BION, Poëte Tragique de ceux qu'on apelloit Tharſiens I. 283.
BION, Sculpteur de Clazomene ou de Chio. I. 283.
BISORONDE, de Tarente III. 288.
Bonheur, vrai bonheur impoſſible à trouver I. 153.
BYO, ſa patrie III. 289.

C.

C'Ythère, exclamation prophétique de Chilon touchant cette Iſle I. 148. événemens qui la vérifient. *ibid.*
CAERELLIE, fut Philoſophe III. 243. copia les livres de Cicéron ſur les fins & les maux *ibid.* fut aimée de cet excellent Orateur. *ibid.*
Calomniateur eſt de toutes les bêtes ſauvages, celle qui mord le plus dangereuſement. II. 35.
Calomnie, Eſchine fut en butte à ſes traits I. 131. libelle répandu ſous ce titre contre Eſchine par Lyſias. 134.
CARNEADE, ſa patrie, ſon pere I. 286. lit & réfute les livres des Stoïciens *ibid.* aimoit l'étude *ibid.* négligeoit le ſoin de ſon corps *ibid.* étoit extrêmement habile dans la Philoſophie *ibid.* avoit la voix forte *ibid.* étoit véhément dans ſes cenſures *ibid.* avanture à ce ſujet *ibid.* témoigna quelque regret de mourir 287. paroles qu'il répétoit ſouvent *ibid.* Eclipſe de Lune arrivée à ſa mort *ibid.* tems auquel il mourut *ibid.* ſon âge

ibid. il a écrit des lettres *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.*
CARNEADE, Poëte Elégiaque & froid. I. 288.
CATHERINE, ſainte, vierge & martyre III. 223. tems auquel elle vécut *ibid.* étoit habile dans les queſtions philoſophiques *ib.* engagea pluſieurs philoſophes payens à embraſſer le Chriſtianiſme *ibid.* poſſéda pluſieurs ſciences 224. eſt apellée Ækatherine par différens auteurs *ibid.* Baronius taxe ſon hiſtoire de fauſſeté 226.
CEBES, ſa patrie I. 176. a écrit trois dialogues *ibid.*
CEMÇU. diſciple fameux de Confucius III. 111. a commenté le premier livre de ſon maître *ibid.*
CEMÇU, autorités & éxemples qu'il allégue pour expliquer & étendre ce que ce Philoſophe enſeigne 116. choſe remarquable qu'il raporte. 118. Hiſtoire qu'il fait du Roi *Vénvám.* 120.
Cerveau, eſt le ſiége de la raiſon & de l'eſprit. II. 223.
CHILONIS, ſon pere. III. 286.
CHILON, ſa patrie, ſon pere. I. 45. a compoſé des Elégies. *ibid.* réponſe qu'il fait à ſon frere; il eſt fait *Ephore ibid.* Conſeil qu'il donne à Hippocrate, divers préceptes de Chilon. 47. il ne s'eſt jamais écarté de la raiſon, ſon inquiétude ſur un jugement qu'il avoit porté. *ibid.* eſt particuliérement eſtimé des Grecs, pourquoi 48. il s'exprimoit en peu de paroles. *ibid.* ſa mort, lieu où elle arriva. *ibid.* à quoi elle eſt attribuée 50. ſes obſéques. *ibid.* Epigramme de Diogène Laerce à ce ſujet. *ibid.* Inſcription de la Statue du Philoſophe, lettre qu'on a de lui *ibid.*
CHRISIPPE, ſon pere, ſa patrie II. 191. s'éxerça au combat de la lance *ibid.* avoit beaucoup de génie

génie *ibid.* étoit bon Dialecticien *ibid.* avoit une grande conſtance & aſſiduité au travail *ibid.* étoit de compléxion délicate & de taille courte 192. avoit une haute opinion de lui-même 193. ſe joignit à Arcéſilas & à Lacydes 194. ſa mort, ſon âge *ibid.* Epigramme de D. L. à ce ſujet. *ibid.* étoit d'un caractére mépriſant 196. raiſonnemens dont il avoit coutume de ſe ſervir *ibid.* eſt condamné pour avoir mis au jour pluſieurs ouvrages honteux & obſcènes 196. Catalogue de ſes ouvrages 198.

CHRYSIPPE de Gnide Médecin II. 195.

CHRYSIPPE, fils du précédent, Médecin de Ptolomée II. 195.

CHRYSIPPE, diſciple d'Eraſiſtrate II. 195.

CHRISIPPE, écrivit ſur les occupations de la Campagne II. 195.

CLEA, Plutarque lui a dédié ſon livre des vertus des femmes III. 207. lui a auſſi adreſſé des conſolations philoſophiques *ibid.*

CLEANTHE, ſon pere, ſa patrie II. 183. fut Athléte *ibid.* vient à Athènes *ibid.* fait connoiſſance avec Zénon & ſe donne à la Philoſophie *ibid.* ſuportoit la peine avec un grand courage *ibid.* à quelle occaſion il eſt apellé en juſtice & renvoyé abſous *ibid.* mérita le nom de ſecond Hercule 184. enduroit patiemment la riſée de ſes compagnons *ibid.* préféroit ſa pauvreté à l'opulence 185. diverſes réponſes de ce Philoſophe *ibid.* comparoit les Péripatéticiens aux inſtrumens de muſique 186. Zénon le choiſit pour lui ſuccéder 187. ſes ouvrages *ibid.* ſa mort 188. Vers de D. L. à ce ſujet *ibid.*

CLEOBULE, ſon pere, ſa patrie I. 62. deſcend d'Hercule *ibid.* eſt dépeint robuſte & bien fait *ibid.* étudie la Philoſophie en Egypte *ibid.* ſa

fille compoſe des Enigmes *ibid.* il renouvelle le Temple de Minerve *ibid.* compoſe des chants & des queſtions énigmatiques, on le croit Auteur de l'inſcription du Tombeau de Midas, ſentiment de Simonide à ce ſujet *ibid.* Enigme qu'on lui attribue *ibid.* ſes ſentences poëtiques *ibid.* ſes conſeils 64. ſon âge, ſa mort, ſon Epitaphe 65. lettre qu'il écrivit à Solon *ibid.*

CLEOBULINE, ſon pere III. 199. compoſa des Enigmes *ibid.* eſt décorée par Thalès du titre de ſage *ibid.* lavoit les pieds des étrangers qui venoient chez ſon pere 200.

CLEŒCHMA, ſœur d'Autocharide Lacédémonien III. 289.

CLITOMAQUE, ſa patrie I. 289. ſon premier nom *ib.* vient à Athènes *ibid.* étudie ſous Carnéade *ibid.*

CLITOMAQUE, il remplace ſon maître *ibid.* a acquis une éxacte connoiſſance des ſentimens des Académiciens, des Péripatéticiens & des Stoïciens *ibid.*

Colére, il importe beaucoup de la vaincre I. 48.

Comédie, on diſtinguoit la Comédie Ancienne, Moyenne & Nouvelle I. 130.

Comettes, ſentiment d'Epicure à ce ſujet II. 409.

Conduite, moyen de bien régler ſa conduite I. 22. quelle on doit tenir avec ſes amis 302.

CONFUCIUS, tems auquel il nâquit III. 103. étoit d'une extraction noble *ibid.* deſcendoit du dernier Empereur de la ſeconde famille *ibid.* fit voir des diſpoſitions à la vertu dès ſon Enfance *ibid.* à l'âge de quinze ans s'attacha à la lecture des anciens *ibid.* ſe maria à l'âge de vingt ans 104. eut un fils *ibid.* éxerça la Magiſtrature en divers lieux *ibid.* eut juſqu'à trois mille diſciples *ibid.* diviſa ſa doctrine en quatre parties

105. n'avoit pour but que de diſſiper les ténébres de l'eſprit, bannir les vices & rétablir l'intégrité *ibid.* exhortations qu'il faiſoit à ſes diſciples *ibid.* ne recommandoit rien aux autres qu'il ne pratiquât lui-même 106. éxemple de la vénération que ſes diſciples lui portoient *ibid.* avoit coutume de dire que l'homme ſaint étoit dans l'occident *ibid.* tems de ſa mort 108. ſon âge *ibid.* déploroit les deſordres de ſon tems *ibid.* vers qu'il proféroit à cette occaſion *ibid.* ſes derniéres paroles *ibid.* fut enſéveli dans ſa patrie *ibid.* deuil & affliction de ſes diſciples 109. colléges bâtis à ſon honneur, inſcriptions qu'on y voit *ibid.* paroles remarquables d'un Empereur allant viſiter un de ces colléges 110. ſon portrait *ibid.* ſes ouvrages 111. idée de ſon premier livre 112. il propoſe de quelle maniére les anciens Rois ſe conduiſoient 114.

CONFUCIUS, maxime qu'il inculquoit ſouvent 126. analyſe de ſon ſecond livre 136. Eloge qu'il y fait de la médiocrité 137. déplore la fauſſe prudence des gens de ſon tems 139. réponſe qu'il fait à un de ſes diſciples qui lui demandoient en quoi conſiſtoit la valeur 140. établit quatre régles ſur leſquelles l'homme parfait doit ſe conformer 143. portrait de l'homme parfait 144. recommande le reſpect profond & l'obéiſſance envers les peres & les meres 145. propoſe à ce ſujet l'éxemple de l'Empereur *Xun* 147. propoſe cinq régles pour la conduite de la vie 148. régles qu'il preſcrit aux Rois 150. diſtinction qu'il établit entre le ſaint & le ſage 151. détail abregé de ſon troiſiéme livre 154. réponſe qu'il fait à un Préfet du Royaume de *Guei* 157. ne recommandoit rien tant à ſes diſciples que la douceur & la débonnaireté 158. éxemple qu'il pro-

poſe à ce ſujet *ibid.* ſon plus grand deſſein étoit de former les Princes à la vertu 159. ſe plaint quelquefois des deſordres des princes 161. enſeigne de quelle maniére on doit enſévelir les morts 167. ſoutient que les ſuplices ſont trop fréquens 169. veut qu'on fuie la pareſſe *ibid.* ſes maximes 171.

CRANTOR, quitte ſa patrie pour aller à Athènes I. 261. eut Xénocrate pour maître & Polémon pour condiſciple *ibid.* a compoſé des commentaires *ibid.* il tombe malade & ſe retire dans le Temple d'Eſculape *ibid.* étant rétabli va étudier ſous Polémon *ibid.* laiſſe tout ſon bien à Arcéſilas *ibid.* a compoſé des ouvrages poëtiques 262. ſon éloge par le Poëte Théatéte *ibid.* admiroit Homére & Euripide *ibid.* avoit un génie propre à inventer des termes 263. ſa mort *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.*

CRATÈS, ſon pere, ſa patrie II. 59.

CRATÈS, Vers qu'on lui attribue *ibid.* eſt ſurnommé l'ouvreur de portes, pourquoi *ibid.* autres vers qu'on lui attribue 60. tems auquel il floriſſoit *ibid.* occaſion qui le fit s'apliquer à la Philoſophie cynique *ibid.* conſeil que lui donna Diogène *ibid.* il chaſſe de ſon bâton quelques-uns de ſes parens qui venoient exprès le détourner de ſon deſſein 61. conditions auſquelles il dépoſe de l'argent chez un Banquier *ibid.* eut un fils d'Hipparchie *ibid.* inſtruction qu'il lui donne *ibid.* croyoit qu'il étoit impoſſible de trouver quelqu'un exempt de faute 62. comment il ſe venge d'un joueur d'inſtrument qui l'avoit frapé *ibid.* réponſe piquante qu'il fait à Démétrius de Phalére *ibid.* il étoit fort dégoûtant pour ſa ſaloperie 63. Vers qu'il chanta à la veille de ſa mort 64. réponſe qu'il fit à

Aléxandre *ibid.* maniére dont il maria ſes filles à ſes diſciples *ibid.*
CRATÈS, ſon pere, ſa patrie I. 259. fut diſciple de Polémon *ibid.* lui ſuccéda dans ſon école *ibid.* ces deux Philoſophes extrêmement attachés l'un à l'autre ſont enſévelis dans le même tombeau *ibid.* leur Epitaphe commune *ibid.* Arcéſilas dit qu'ils étoient des Dieux ou des reſtes de l'âge d'or *ibid.* il a laiſſé des ouvrages philoſophiques & comiques, & des harangues 260. a fait des diſciples de grande réputation. *ibid.*
CRATÈS, Poëte de l'ancienne Comédie I. 260.
CRATÈS, de Tralles, Orateur I. 260.
CRATÈS, Pionnier d'Aléxandre I. 260.
CRATÈS, Philoſophe Cynique I 260.
CRATÈS, Philoſophe Péripatéticien I. 260.
CRATÈS, de Mallos Grammairien. I. 260.
CRITON, ſa patrie I. 172. fut diſciple de Socrate *ibid.* eut beaucoup d'amitié pour ce Philoſophe *ibid.* il lui confia l'éducation de ſes enfans *ibid.* a laiſſé dix-ſept dialogues. *ibid.*

D.

DAMO, fille de Pythagore III. 276. près de ſa mort elle envoye à ſa fille Biſtalie la lettre par laquelle Pythagore défend de communiquer ſes écrits à des étrangers 277.
DÉMÉTRIUS, ſa patrie, ſon pere I. 335. fut diſciple de Théophraſte *ibid.* adminiſtra la ville d'Athènes *ibid.* nombre des ſtatues qu'on lui érigea *ibid.* embellit les édifices *ib.* deſcendoit de la race de Conon *ibid.* avoit commerce avec Lamia *ibid.* fut ſurnommé l'enſorceleur & le rayonnant *ibid.* pourquoi 336. perd la vue & la recouvre *ibid.* compoſa des hymnes à l'honneur d'Apollon *ibid.* eſt condamné à mort *ibid.*

ſes ſtatues détruites *ibid.* ſujet de cette révolution *ibid.* ſe retire à la Cour de Ptolomée Soter *ibid.* conſeil qu'il lui donne *ibid.* eſt mordu d'un Aſpic 337. ſa mort *ibid.* eſt enterré à Buſiris *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.* a ſurpaſſé les Philoſophes Péripatéticiens de ſon tems par le nombre des livres qu'il a faits *ibid.* ſes ouvrages *ibid.* paroles qu'il dit en aprenant que les Athéniens avoient abattu ſes Statues 338. ce qu'il dit en voyant un jeune débauché *ibid.* maximes qu'on lui attribue 339. on compte vingt Démétrius tous remarquables *ibid.*

DEMOCRITE, ſon pere, ſa patrie II. 290. fut diſciple de quelques Mages & des Philoſophes Chaldéens *ibid.* aprit la Théologie & l'Aſtrologie dès ſon bas âge *ibid.* s'attacha à Leucippe & fréquenta Anaxagore *ibid.* aprit la Géométrie des Prêtres d'Egypte *ibid.* ſe rendit en Perſe & pénétra juſqu'à la Mer-Rouge 291. eut beaucoup de paſſion pour l'étude *ibid.* vient à Athènes & en ſort inconnu *ibid.*

DEMOCRITE, ſuivit les opinions des Pythagoriciens 292. s'éxerçoit l'eſprit de différentes maniéres 293. dépenſa tout ſon bien dans ſes voyages *ibid.* on le juge digne des honneurs divins *ibid.* on lui dreſſe des ſtatues d'airain *ibid.* tems auquel il nâquit 294. éxemples de la juſteſſe de ſon diſcernement 295. ſa mort *ib.* ſon âge *ib.* vers de D. L. à ce ſujet 296. ſes ſentimens *ib.* ſes ouvrages 297.

DEMOCRITE, Muſicien de Chio II. 299.

DEMOCRITE, Statuaire II. 299.

DEMOCRITE, Ecrivain qui a traité du Temple d'Ephèſe & de la ville de Samothrace II. 299.

DEMOCRITE, Poëte célébre, a compoſé des Epigrammes II. 299.

DEMOCRITE, fameux Orateur de Pergame II. 299.

DENYS, ſurnommé le Transfuge II. 181. établiſſoit la volupté pour fin *ibid.* occaſion qui lui fit embraſſer ce ſyſtême *ibid.* ſon pere, ſa patrie *ibid.* eut pour maître Héraclide, Alexinus, Ménédeme & Zénon *ibid.* Eut beaucoup d'amour pour les lettres & s'apliqua à la Poëſie *ibid.* prit les ſentimens des cyrénaïques *ibid.* ſon âge, ſa mort *ibid.* ſes ouvrages *ibid.*

Dialogue, genre d'écrire perfectionné par Platon I. 214. ſa définition *ibid.* deux caractéres généraux dans ceux de Platon 215.

Dieu eſt le plus ancien des Etres I. 21. ſans commencement & ſans fin 22. principe de toutes choſes 226. Eſprit & cauſe *ibid.* comment eſt défini par les Stoïciens II. 166. ſon éxiſtence eſt tout-à-fait différente de celle qu'il trouve dans l'imagination des hommes 419. ſe réſigner en tout à ſa volonté III. 101.

DIODORE, ſa Patrie, ſon Pere I. 165. eſt ſurnommé Cronos *ibid.* eſt tourné en ridicule par Callimaque *ibid.* inventa la maniére d'argumenter apelée cornue *ibid.*

DIODORE, Stilpon lui propoſe quelques difficultés dans la Dialectique *ibid.* il ne peut y répondre ſur le champ *ibid.* le Roi Ptolomée Soter l'en raille *ibid.* il en meurt de chagrin *ibid.* Epigramme de D. L. à ce ſujet *ibid.* autres Philoſophes de l'Ecole d'Eubulide 166.

DIODORE, Cronus Philoſophe Dialecticien III 246. eut quatre filles Philoſophes *ibid.*

DIOGENE, ſon pere, ſa patrie II. 14. ſe fait diſciple d'Antiſthène 15. mene une vie fort ſimple *ibid.* réfléxion qu'il fait à la vue d'une ſouris *ibid.* prend une beſace & un bâton *ibid.* ſe fait une maiſon d'un tonneau 16. s'éxerce à la patience par les voïes les plus dures *ibid.* étoit

d'un caractére mordant & mépriſant *ibid.* diverſes paroles de ce Philoſophe *ibid.* maniére dont il inſtruiſit les enfans de Xéniade 20. il jette le vaſe dans lequel il buvoit & ſa cuiller 24 raiſonnement qu'il avoit coutume de faire 25. il corrige une femme qui ſe proſternoit d'une maniére deshonnête devant les Dieux *ibid.* il conſacre un tableau à Eſculape *ibid.* réponſe qu'il fit à Alexandre 26. ſes plaiſanteries & bons mots *ibid.* il étoit beaucoup aimé des Athéniens 29. ils font punir un garçon qui avoit briſé ſon tonneau & lui en donnent un autre *ib.* réponſe qu'il fait à Philippe *ibid.* comment il ſe venge d'une inſulte 32. obſervation qu'il fait ſur une maiſon qui étoit à vendre *ibid.* réponſe qu'il fait à Hégéſias 33. demande qu'on lui érige une ſtatue, pourquoi 34. bon mot qu'il dit à un diſſipateur 35. exclamation qu'il fait en voyant des femmes pendues à des Oliviers 36. on lui reproche d'avoir fait de la fauſſe monnoïe, ce qu'il répond 39. il refuſe Cratérus qui le prioit de ſe rendre auprès de lui *ibid.* il encourage un jeune garçon qui s'apliquoit à la Philoſophie 40.

DIOGENE, il raille les Athéniens d'avoir décerné à Alexandre les honneurs de Bacchus 43. il diſtinguoit deux ſortes d'éxercices, celui de l'ame & celui du corps 43. comment il prouvoit que la Société ne peut être gouvernée ſans loix 49. croyoit que les femmes devoient être communes 50. penſoit qu'il étoit permis de manger de la chair humaine *ibid.* croyoit que toutes choſes ſont les unes dans les autres & les unes pour les autres *ibid.* négligeoit la Muſique, la Géométrie, l'Aſtrologie & autres ſciences de ce genre *ibid.* eſt pris par les corſaires en allant à Ægine, & vendu à Xéniade 51. ſes amis veu-

lent le racheter, il les refuſe *ibid.* avoit au ſuprême degré le talent de la perſuaſion *ibid.* ſa mort, ſon âge 52. ſes amis ſe diſputent l'honneur de l'enſévelir 53. on lui érige un tombeau & des ſtatues d'airain *ibid.* inſcription que l'on y met *ibid.* Epigramme de D. L. à ce ſujet 54. eſt mort à Corinthe le même jour qu'Alexandre, mourut à Babylone *ibid.* ſes ouvrages *ibid.*

DIOGENE d'Apollonie, Phyſicien *ibid.*

DIOGENE de Sicyone, a écrit ſur le Peloponèſe II 55.

DIOGENE, Stoicien II. 55. ſa patrie *ib.* ſurnommé Babylonien, pourquoi *ibid.*

DIOGENE, de Tarſe, à écrit des Queſtions Poëtiques II. 55.

DIOGENE APOLLONIATE, ſon pere, ſa patrie II. 304. fut grand Phyſicien & fort célébre par ſon éloquence *ibid.* contemporain d'Anaxagore *ib.* ſes opinions *ibid.*

DIOGENE LAERCE, auteurs qui ont parlé de cet écrivain III. 6. tems auquel il vécut 7. ſa patrie 10. ſa famille 13. ſon caractére 17. ſes ouvrages & ſon ſtyle 21. éloges que les ſçavans lui ont donné 23.

DIOGENE LAERCE, apologie de l'obſcurité qui régne dans quelques-uns de ſes paſſages 26.

DIOTIME, enſeigne à Socrate une partie de la Philoſophie III. 205.

Diſgrace, moyen de la ſuporter avec moins de douleur I. 22.

Divination, ne doit point être rejettée I. 47.

Douleur, mouvement violent qui accable l'ame I. 147. tous les animaux la fuient *ibid.* nous avons pour elle une répugnance naturelle 148. privation de la douleur n'eſt point un bien, pourquoi *ibid.* toute douleur ne conſiſte point dans.

les ſenſations corporelles 149. ne peut venir des ſeuls objets qui frapent les organes de l'ouïe & de la vue, pourquoi *ibid.* ne doit point ſurmonter le Sage III. 168.

E

ECCELLO, ſa patrie III. 285. ſon pere *ibid.*
ECHECRATIE, ſa patrie III. 288. ſon pere *ibid.*
Eclypſes de ſoleil, Thalès eſt le premier qui les ait prédit I. 15. ce qu'en penſoit Epicure II. 401.
Education, on doit pourvoir à celle des enfans I. 64.
ELOÏSE, femme de Pierre Abailard III. 232. fut Religieuſe & prieure du Couvent d'Argenteuil près Paris *ibid.* devint abbeſſe du Paraclet *ibid.* poſſédoit pluſieurs ſciences 233.
EMPEDOCLE, ſa patrie, ſes parens II. 238. ſon origine *ibid.* fut diſciple de Pythagore 239. on lui attribue l'invention de la Rhétorique 241. compoſa un poëme ſur la deſcente de Xerxès en Gréce *ibid.* a auſſi écrit des tragédies & des ouvrages de politique *ibid.* eſt qualifié de Médecin & d'excellent orateur 242. ſe fit admirer à beaucoup d'égards *ibid.*
EMPEDOCLE, eut beaucoup d'amitié pour Pauſanias 243. bon mot qu'il dit ſur la moleſſe des Agrigentins 244. refuſa la Royauté 245. convoque le conſeil & fait condamner deux hommes à mort, pourquoi *ibid.* abolit le Conſeil des Mille 246. eſt critiqué par Timon 247. différentes opinions ſur ſa mort *ibid.* ſentimens partagés ſur ſon âge 250. tems auquel il floriſſoit *ibid.* vers ſur ſa mort 251. admettoit quatre élémens *ibid.* ſes ſentimens ſur les aſtres 252. ce qu'il penſoit de l'ame *ibid.*

Envie, n'a aucune priſe ſur le Sage I. 150.
Envieux, ſont conſumés par leur propre caractére II. 4.
Enfans, ont beſoin de trois choſes, quelles I. 300. ſont obligés d'obéir à leurs peres III. 177. on ne leur doit point imputer les défauts de leurs peres 179. doivent être dans une crainte perpétuelle de faire quelque choſe qui déplaiſe à leurs peres 181.
Entendement, connoît de différentes maniéres les choſes qu'il aperçoit II. 108.
EPICHARME, ſa patrie, ſon pere II. 253. étudia ſous Pythagore *ibid.* inſcription qui ſe trouve au bas de ſa ſtatue *ibid.* a laiſſé des Commentaires & des vers acroſtiches *ibid.* ſon âge. *ibid.*
EPICTETE, ſa patrie III. 28. nâquit ſur la fin de l'empire de Néron *ibid.* ſes parens ſont inconnus *ibid.* étoit de baſſe extraction *ibid.* fut eſclave d'Epaphrodite *ibid.* ſe retire à Nicopolis 30. vécut très-familiérement avec l'Empereur Hadrien *ib.* penſoit que le mariage étoit un grand empêchement pour parvenir à la perfection 31. n'eut point d'enfans *ibid.* fut toujours très-pauvre *ibid.* avoit une grande modeſtie 32. paroles qu'il diſoit à ce ſujet *ibid.* n'avoit ni faſte, ni ambition *ibid.*
EPICTETE, principaux enſeignemens qu'il donnoit à ſes diſciples 33. croyoit qu'un véritable Philoſophe devoit faire & non pas dire *ibid.* paroles qu'il adreſſe à un débauché qui ſe mêloit d'étude & de Philoſophie 341. aimoit extrêmement la propreté *ibid.* étoit mal fait de ſa perſonne & infirme de corps 35. épigramme à ce ſujet *ibid.* exemple de ſon extrême patience 36. avoit une eſtime toute particuliére pour Agrippinus, pourquoi 37. en quoi faiſoit con-

ſiſter la Philoſophie 38. paroles qu'il répétoit ſouvent *ibid.* ne pouvoit ſe laſſer d'admirer Licurgue, pourquoi *ibid.* fit profeſſion de la Philoſophie Stoïque 39. imitoit Socrate, Zénon & Diogène *ibid.* n'aimoit pas les Pyrrhoniens 40. à quoi comparoit la Fortune 41. avoit renoncé à tous les autres plaiſirs pour ſe livrer ſeulement à ceux de l'eſprit *ibid.* ne pouvoit ſouffrir ceux qui cherchoient quelque prétexte pour cacher ou autoriſer leurs crimes 43. ſa modération envers Rufus qui le reprenoit aigrement *ibid.* étoit extrêmement délicat dans l'amitié 44. ſes ſentimens & ſes paroles à ce ſujet *ibid.* eſt celui de tous les Philoſophes Payens qui a pénétré le plus avant dans les myſtéres de la Religion Chrétienne 46. fut en grande eſtime & réputation 47. ſon diſciple Arrien 48. incertitude ſur le genre & le tems de ſa mort 50. Table chronologique pour l'intelligence du tems où il eſt mort 57. ſes caractéres 62.

EPICURE, ſes parens, ſa patrie II. 342. n'avoit que quatorze ans lorſqu'il commença à s'attacher à la Philoſophie 343. fut maître d'école *ibid.* paſſage de Timon à ce ſujet *ibid.* eut trois freres *ibid.* le Stoïcien Diotime le veut faire paſſer pour voluptueux 344. eſt mal traité par Denys d'Halicarnaſſe *ibid.*

EPICURE, Timocrate & Hérodote lui reprochent qu'il n'étoit pas bon citoyen *ib.* quelques paſſages de ſes lettres qu'on lui reproche 345. autre paſſage de ſon livre de la fin qu'on lui reproche pareillement *ib.* Epictete l'accable d'injures 346. eſt calomnié par Timocrate frere de Métrodore *ibid.* vouloit que les Sectateurs de Platon fuſſent nommés les *Flateurs de Denys*, & qu'on donnât à Platon l'Epithéte de *Doré* 347. nom qu'il donnoit

à Protagore & à Démocrite *ib.* traitoit Héraclite d'yvrogne *ib.* ſon école triomphe de ſes envieux 348. eut beaucoup de piété & de douceur envers ſes parens *ibid.* donna univerſellement à tout le monde des marques d'honnêteté & de bienveillance 349. eut une modeſtie extraordinaire *ibid.* Paſſa toute ſa vie en Gréce *ibid.* n'approuvoit pas la communauté de biens entre ſes Sectateurs *ib.* Epigramme d'Athenée à la louange de ce Philoſophe 350. s'attachoit à l'opinion d'Anaxagore & d'Archelaüs *ibid.* exerçoit ſes écoliers à aprendre par cœur ce qu'il avoit écrit 351. inſcription qu'il mettoit à ſes lettres *ibid.* tems auquel il nâquit 352. ſa mort *ibid.* ſon âge *ibid.* laiſſa la conduite de ſon Ecole à Hermachus de Mitylene *ibid.* Vers de D. L. ſur ce ſujet *ibid.* ſon Teſtament 353. ſes diſciples 356. ſes ouvrages 357. Analyſe de ſes principaux ouvrages 360. diviſe la Philoſophie en trois parties 361. moyen qu'il établit de connoître la Vérité 362. ce qu'il dit des ſens *ibid.* reconnoît deux paſſions auſquelles tous les animaux ſont ſujets 364. lettre d'Epicure à Hérodote 365. ſon ſyſtême de l'Univers 368. établit le mouvement continuel des atômes 370. admet des mondes à l'infini *ibid.* ce qu'il dit de la formation des ſens 375. rejetta la diviſibilité à l'infini 377. définition qu'il donne de l'ame. 381

EPICURE, la croit ſujette à beaucoup de changemens *ibid.* penſe qu'elle périt avec le corps 382. diſperſe dans tout le corps la partie irraiſonnable de l'ame, & place dans la poitrine ſa partie raiſonnable 383. en quoi faiſoit conſiſter la corruptibilité des mondes 387. ce qu'il penſoit des corps céleſtes & de leur mouvement 389. ſa lettre à Pythoclès 393. ſes ſentimens ſur les Phé-

noménes 398. ce qu'il dit du déclin & du renouvellement de la Lune 399. ce qu'il penſoit des Eclipſes 401. ſon opinion ſur la longueur différente des jours & des nuits 402. comment expliquoit la formation des nuées 403. ce qu'il dit du Tonnerre *ibid.* pourquoi l'éclair le précéde 404. d'où procéde la foudre 405. ſa penſée ſur les tremblemens de Terre 406. comment il croit que ſe forment les vents & la grêle *ib.* il explique la formation de la neige 407. celle de la gelée, de la glace & de l'arc-en-ciel 408, explication qu'il donne des Comettes 409. il exhorte Pytoclès à s'imprimer toutes ces idées pour ſe préſerver des opinions fabuleuſes 416. croit que le ſage peut être outragé, mais qu'il ne dépend que de lui de ſe mettre au-deſſus de tout préjudice par la force de ſa raiſon 413. qu'il eſt ſujet aux paſſions *ibid.* deſcription qu'il fait du vrai ſage *ibid.* croit que tous les vices ſont inégaux 415. que la nature ne donne point une magnanimité achevée *ibid.* que l'amitié doit être contractée par l'utilité qu'on en eſpére *ibid.* établit deux ſortes de félicités *ibid.* ſa lettre à Menecée 421. préceptes qu'il lui donne 418. ce qu'il entend par volupté 424. définition qu'il en donne 425. croit que la prudence l'emporte ſur la Philoſophie *ib.* rejette la néceſſité du deſtin 427 abolit entiérement l'art de deviner 428. différe des Cyrenaïques ſur la nature de la volupté *ibid.*

EPICURE, n'eſt pas non plus de leur ſentiment ſur la douleur 429. comment il prouve que la volupté eſt la fin de tout 430. croit que les vertus n'ont rien qui les faſſe ſouhaiter par raport à elles-mêmes *ibid.* ſes maximes. 431.

EPICURE fils de Léonte & de Thémiſta II. 359.

EPICURE, natif de Magnéſie II. 359.

EPICURE, Gladiateur II. 359.
Epicuriens, rejettent la Dialectique II. 362. pourquoi *ibid.* ce qu'ils entendent par *notions antécédentes* 363. reconnoiſſent deux paſſions auſquelles tous les animaux ſont ſujets 364.
EPIDEMIDE, les ſentimens varient ſur ſon pere & ſa patrie I. 78. il dort cinquante-ſept ans; ce qu'il en arrive *ibid.* on le croit favoriſé du Ciel, *ib.* les Athéniens le font chercher, pourquoi *ib.* comment il délivre Athènes de la peſte 79. libéralité des Athéniens *ibid.* déſintéreſſement d'Epiménide *ibid.* ce qu'il exige pour récompenſe *ibid.* il retourne dans ſa patrie & meurt peu après, ſon âge *ibid.* ſentimens partagés à cet égard 80. ſes ouvrages *ibid.* on le croit le premier qui purifia les maiſons & les champs, & qui éleva des Temples *ibid.* ce que l'on croit de ſon long ſommeil *ibid.* Lettre qu'il écrivit à Solon 81. maniére dont il ſe nourriſſoit *ibid.* eſt déïfié par les Crétois 82. étoit doué d'une connoiſſance extraordinaire, prédictions qu'il fit aux Athéniens & aux Lacédémoniens *ibid.* il ſe fait paſſer pour être reſſuſcité *ibid.* comment *ibid.*
ESCHINE, ſon pere, ſa patrie I. 131. étoit extrêmement laborieux dès ſa jeuneſſe *ibid.* s'attacha à Socrate *ibid.* parole de ce dernier à cette occaſion *ibid.* conſeille à Socrate de s'enfuir de ſa priſon *ibid.* eſt calomnié par Ménédeme *ibid.*
ESCHINE, caractére diſtinctif des vrais dialogues d'Eſchine & leur nombre 133. la pauvreté l'oblige d'aller en Sicile *ibid.* Platon le mépriſe *ibid.* Ariſtippe le recommande au Tyran *ibid.* il en obtient quelques libéralités & revient à Athènes *ibid.* il n'oſe y enſeigner la Philoſophie,

pourquoi *ibid.* il ſe met à plaider *ibid.* parole de Timon à ce ſujet *ibid.* conſeil que lui donne Socrate *ibid.* Ariſtippe le ſoupçonne de mauvaiſe foi au ſujet de ſes dialogues *ibid.* étoit grand Orateur 133. imita l'éloquence de Gorgias de Leonte *ibid.* Lyſias répand un libelle contre lui *ibid.*

ESCHINE, Auteur qui a traité de l'éloquence I. 133.

ESCHINE, imitateur de Démoſthène I. 133.

ESCHINE, natif d'Arcadie diſciple d'Iſocrate I. 133.

ESCHINE, ſurnommé le fléau des Orateurs I. 133.

ESCHINE, de Naples, Philoſophe de la Secte Académicienne I. 133.

ESCHINE, de Milet écrivit ſur la Politique I. 133.

ESCHINE, Sculpteur I. 133.

Eſpérance, eſt ce qu'il y a de plus doux pour les hommes I. 60. eſt le ſonge d'un homme qui veille 330.

Eſprit, ſentence de Thalès à ce ſujet I. 21. geſticuler en marchant eſt une marque de peu d'eſprit 47. eſprit humain peut comprendre les qualités des paſſions, mais n'en connoît pas l'origine 152. ſa culture ſert d'ornement dans la proſpérité & de conſolation dans l'adverſité 300. apartient aux animaux II. 223. doit être rempli de la penſée de l'avenir 422. on doit avoir plus d'égard à ſes beſoins qu'à ceux du Corps III. 88. on doit mettre toute ſon attention à le cultiver 94.

Etude, eſt préférable à l'ignorance I. 64.

EUCLIDE, ſa patrie I. 161 eut beaucoup de goût pour les ouvrages de Parmenide *ibid.*

EUCLIDE, a donné le nom à la Secte Mégarienne *ibid.* n'admettoit qu'un ſeul bien ſous différens noms *ibid.* n'admettoit point comme réelles les choſes contraires à ce bien, & nioit qu'elles éxiſtaſſent *ibid.* ôta l'uſage des comparaiſons dans les diſputes

disputes *ib.* il est attaqué par Timon 135. a fait six dialogues *ib.* eut pour successeur Eubulide de Milet qui eut pour disciple Demosthènes *ib.* Alexinus d'Elée violent disputeur étudie sous Eubulide 163. ce Philosophe étoit ennemi de Zénon *ibid.* il vient à Olimpie dans le dessein d'y former une Secte *ibid.* un roseau le blesse lorsqu'il se baignoit dans la riviére d'Alphée *ibid.* il en meurt *ibid.* Epigramme de D. L. à ce sujet *ib.* Ouvrages d'Alexinus *ibid.* Euphante autre Sectateur d'Eubulide *ibid.* est chargé de l'éducation du Roi Antigone 164. il lui dédie un traité sur la Royauté *ibid.* meurt de vieillesse *ibid.* eut un grand nombre de condisciples. *ibid.*

EUDOCIE, femme de Constantin Paleologue le Despote III. 228 extrait des Histoires de Nicéphore Grégoras à son sujet *ibid.*

EUDOCIE, sa patrie III. 215. son pere *ibid.* épousa l'Empereur Théodose *ibid.* recit que fait à ce sujet l'auteur de la *Chronique Paſcale. ibid.* fit un poëme en vers héroïques 219. Evagre & Nicéphore ont parlé d'elle 220. fut aussi apelée Léontias 222. a écrit la Métaphrase Octateuque 223.

EUDOXE, son pere, sa patrie II. 261. fut Astrologue, Géometre, Médecin & Legislateur *ibid.* il va à Athènes *ibid.* part pour l'Egypte *ibid.* y compose un ouvrage de Mathématique 262. se rend à Cysique & dans la Propontide & y exerce la Philosophie *ibid.* revient à Athènes avec un grand nombre de disciples *ibid.* fut extraordinairement estimé de sa patrie *ibid.*

EUDOXE, eut trois filles *ibid.* son fils 263.

EUDOXE, Rhodien & Historien II. 263.

EUDOXE, de Sicile Poëte Comique II. 263.

EUDOXE, de Gnide Médecin II. 263. tems auquel

il fleurit *ib.* découvrit les régles des lignes courbes *ibid.* Vers de D. L. ſur ſon ſujet. 264.
EURIDICE, fut femme de Pollian III. 208. fut élevée dans l'étude de la Philoſophie *ibid.* ne doit point être confondue avec une autre Euridice Illirienne *ibid.*
EURIPIDES, bon mot de ce Poëte ſur les vieux Athlétes I. 36. reproche aux Athéniens la mort de Socrate 119. tems de la naiſſance de ce Poëte, il fut diſciple d'Anaxagore 120.
Exercice, du corps utile à la vertu I. 150.

F.

Fautes, ſont pardonnables, pourquoi I. 153.
Félicité, n'eſt point à ſouhaiter pour elle-même, mais à cauſe des plaiſirs particuliers qui en réſultent I. 148. ſa perfection conſiſte en trois choſes, quelles elles ſont 397. Epicure en établit deux ſortes II. 415.
Femmes méchantes, comment il en faut tirer parti I. 115. femme laide fait le ſuplice de ſon mari 277. s'en abſtenir avant le mariage autant que l'on peut III. 88. n'en faire qu'un uſage légitime & ſelon la loi *ibid.* donner trop de ſoin au plaiſir des femmes eſt la marque d'un eſprit groſſier 94.
Filles, comment doivent être mariées I. 63. fille ſans bien eſt un grand fardeau pour un pere 329. préſervatif contre les attraits d'une belle fille III. 69. pourquoi ſont coquettes dès leur premiére jeuneſſe 94.
Flatteur, eſt de tous les animaux domeſtiques celui qui mord le plus dangereuſement II. 35.
Force, du corps, don de la Nature I. 59.
Fortune, revers de Fortune eſt ce qu'il y a de plus difficile à endurer I. 60. ſuporter courageuſe-

ment ſes changemens 62. nous ravit ſouvent les biens que nous eſpérons 152. à qui comparée par Epictete III. 41.
Frugalité, eſt un bien qu'on ne ſçauroit trop eſtimer II. 423.

G.

Gelée blanche, eſt un effet de la roſée qui s'eſt fixée par un air froid II. 408.
GEMINE, mere & fille III. 235. furent diſciples de Plotin *ibid.*
Génie, annonce l'avenir à Socrate I. 112.
Géométrie, conſeil de Socrate à ce ſujet I. 112.
Génération, a deux cauſes I. 101.
Glace, comment ſe forme II. 408.
GLAUCON, ſa patrie I. 176. a compoſé neuf dialogues *ibid.*
Gloire, eſt immortelle I. 69. eſt la mere des années 277.
Gouvernement, eſt la pierre de touche du cœur de l'homme I. 52. le populaire vaut mieux que le tyrannique 69.
Grêle, comment ſe forme II. 406.

H.

Habitude, n'eſt pas peu de choſe I. 209.
Haine, ſe déguiſe ſouvent ſous un viſage riant I. 39.
HERACLIDE, ſon pere, ſa patrie I. 340. fut diſciple de Speuſippe *ibid.* fréquenta l'Ecole des Pythagoriciens *ibid.* fut en dernier lieu diſciple d'Ariſtote *ibid.*
HERACLIDE, ſurnom que lui donnérent les Athéniens *ibid.* ſes ouvrages *ibid.* délivra ſa patrie 342. apprivoiſe un Dragon *ibid.* pourquoi *ibid.*

ce qu'il en réſulte *ibid.* Epigramme de D. L. à ce ſujet *ibid.* ſa mort *ibid.* eſt critiqué par différens Auteurs 343.
HERACLIDE, qui a compoſé des piéces I. 344.
HERACLIDE de Cumes a publié l'Hiſtoire de Perſe I. 344.
HERACLIDE, de Cumes, Orateur, a écrit de la Rhétorique I. 344.
HERACLIDE de Calatie a parlé de la Succeſſion I. 344.
HERACLIDE d'Alexandrie, a décrit les particularités de la Perſe I. 344.
HERACLIDE Dialecticien de Bargyla, combat la morale d'Epicure I. 344.
HERACLIDE d'Hicée, Médecin I. 344.
HERACLIDE de Tarente Médecin Empirique I. 344.
HERACLIDE a donné des Préceptes ſur la Poëſie I. 344.
HERACLIDE de Phocée, Sculpteur I. 344.
HERACLIDE habile Poëte Epigrammatiſte I. 344.
HERACLIDE de Magnéſie a donné la vie de Mithridate I. 344.
HERACLIDE a traité de l'Aſtrologie I. 344.
HERACLITE, ſon pere, ſa patrie II. 265. étoit haut & déciſif dans ſes idées *ibid.* en quoi faiſoit conſiſter la ſageſſe *ibid.* ce qu'il penſoit d'Homére & d'Archilochus *ibid.* reprend aigrement les Ephéſiens, pourquoi 266. refuſe de donner des loix à ſes concitoyens *ibid.* devient Miſanthrope & ſe retire dans les montagnes *ibid.* il y contracte une Hydropiſie qui l'oblige de revenir en ville *ibid.* demande énigmatique qu'il fait aux Médecins *ibid.* ſa mort 267. Epigramme de D. L. à ce ſujet *ibid.* ce qu'en dit Hermippe *ibid.* ſe fit admirer dès l'enfance *ibid.*
HERACLITE, n'eut point de maître *ibid.* ouvrage

qui porte ſon nom 268. eſt critiqué par Timon *ibid.* ſes Sectateurs *ibid.* ſes opinions *ibid.* analyſe de ſes ſentimens 269. ſon ſyſtême du Ciel. 270. lettre que lui écrivit Darius 272. réponſe qu'il lui fit 273. ſes Commentateurs 274.
HERACLITE, Poëte Lyrique II. 375.
HERACLITE d'Halicarnaſſe Poëte Elégiaque II. 375.
HERACLITE, de Lesbos a écrit l'Hiſtoire de Macédoine II. 375.
HERACLITE, Joueur de Cithre II. 375.
Heureux, qui on peut apeler heureux I. 22. il ſuffit pour être heureux qu'on éprouve du plaiſir à quelque égard 150.
HIPPASUS, ſa patrie II. 258. ſon ſentiment ſur le monde *ibid.* n'a laiſſé aucun ouvrage *ibid.*
HIPPASUS, de Lacédémone a traité de la République II. 258.
HIPPO, ſon pere III. 180. inſtruiſit Æole dans la contemplation de la Nature *ibid.* s'éxerça à la divination *ibid.* fut verſée dans l'Aſtrologie *ibid.*
HIPPARCHIE, ſœur de Métrocle II. 67. ſa patrie *ibid.* devient éperdument amoureuſe de Cratès *ibid.* s'habille comme le Philoſophe & le ſuit par-tout *ibid.* diſpute contre Théodore *ibid.* reproche qu'il lui fait 68. ce qu'elle y répond *ibid.* Voyez auſſi vol. III. 251.
HERILLE, ſa patrie II. 179. en quoi faiſoit conſiſter la fin qu'on doit ſe propoſer *ibid.* comment définiſſoit la ſcience *ibid.* tenoit pour indifférent ce qui eſt entre le vice & la vertu *ibid.* prend à tâche de contredire Zénon *ibid.* ſes ouvrages. 180.
Homme, courageux doit être doux, pourquoi I. 47. comment on doit aimer les hommes 60. homme eſt ſujet à deux paſſions 147.

Hommes, hommes ſont plus ſenſibles à la douleur les uns que les autres 151. homme doit ſe propoſer pour fin de devenir ſemblable à Dieu 122. eſt compoſé de froid & de chaud II. 279. homme juſte vit ſans trouble & ſans déſordre II. 435. on doit aimer tous les hommes III. 153. homme de bien ne s'afflige jamais & ne craint rien 168. homme qui fait ſon Dieu de ſon ventre, ne fait jamais rien qui ſoit digne de l'homme 169. homme de bien n'eſt occupé que de ſa vertu 176.

HOMERE, traité d'inſenſé par les Athéniens, eſt condamné à une amende de cinquante drachmes I. 119.

HOMERE, auteur tragique, l'un des Poëtes de la Pléiade III. 212.

Honte, il n'y en a point à s'inſtruire de ce qu'on ne ſçait pas I. 112. il n'y en a point à entrer dans un lieu de débauche, mais à n'en pouvoir ſortir 137.

HYPATIE, ſa patrie III. 235. poſſéda la Philoſophie & les Mathématiques *ibid.* ſon pere *ibid.* extrait de l'Hiſtoire de Socrate qui parle d'elle 236. autre extrait de Nicéphore qui confirme le recit de Socrate 237. fut beaucoup eſtimée de Synéſius 238. étoit belle 239. maniére dont elle guérit un jeune homme qui étoit amoureux d'elle *ibid.* épouſa le Philoſophe Iſidore *ibid.* fut verſée dans la Géométrie *ibid.* a écrit pluſieurs commentaires 240. lettre qu'elle écrivit à Cyrille, Archevêque d'Aléxandrie *ibid.* Epigramme tirée de l'Anthologie à ſon honneur.

I.

Idées, ſont dans la nature comme des modèles dont les autres choſes ſont des copies I. 196.

Idées, idée n'eſt ni une choſe qui ſe meut ni une choſe en repos 223. eſt la même, eſt une & eſt pluſieurs 224. viennent des ſens II. 363.
Jeunes gens, conſeil que Socrate leur donne I. 113. doivent être inſtruits des choſes qui peuvent leur être utiles dans l'âge viril 143. il eſt ridicule d'exhorter un jeune homme à bien vivre II. 421.
Ignorans, différence qui eſt entr'eux & les Savans I. 136.
Ignorance, eſt un mal I. 111. eſt pire que la pauvreté, pourquoi 137.
Impatience, dans la douleur, eſt un mal plus grand que de l'endurer I. 276.
Infortune, on eſt malheureux de ne pas la ſçavoir ſuporter I. 59.
Injures, ſuporter les injures, choſe des plus difficile I. 46. doivent être étouffées avec plus de ſoin qu'une incendie II. 265.
Injuſtice, n'eſt point un mal en ſoi. II. 439.
Inſtruction, eſt un guide qui nous mene heureuſement à la vieilleſſe I. 302.
Juges, Chinois III. 124. précautions extraordinaires qu'ils prenoient lorſque quelque cauſe étoit portée devant leurs tribunaux *ibid.*
JULIE DOMNA, épouſa l'Empereur Sévere III. 208. s'apliqua à la Philoſophie *ibid.* fit donner la chaire philoſophique d'Athènes à Philiſcus 209. ſa patrie *ibid.* fut mere d'Antonin Caracalla 210. eut une ſœur nommée Julie Mœſa. 211.
Juſte, & injuſte n'eſt pas tel en lui-même I. 101. l'homme juſte vit ſans trouble II. 435.
Juſtice, eſt une vertu de l'ame qui nous fait agir avec chacun ſelon ſon mérite I. 302.
Yvrognerie, moyen d'en préſerver I. 74.

L

LACYDES, ſon pere, ſa patrie I. 284. fut chef de la nouvelle Académie *ibid.* eut beaucoup de diſciples *ibid.* étoit gracieux & agréable dans ſes diſcours *ibid.* meſure qu'il prend pour n'être pas volé dans ſon ménage, leur inutilité *ib.* il céde ſon Ecole à Télécles & à Evandre Phocéens *ibid.* eſt apellé à la Cour d'Attale *ibid.* réponſe qu'il fait à ce ſujet 285. ſa mort *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.*

Langue, ne doit pas prévenir la penſée I. 47. doit être employé à dire du bien 64. eſt ce que l'homme a de bon & de mauvais *ibid.*

LASTHENIE, ſa patrie III. 234. fut diſciple de Platon *ibid.*

LEONCE, Courtiſanne d'Athènes III. 257. fut amie d'Epicure *ibid.* extrait d'une lettre que ce Philoſophe lui écrivit *ibid.* eut auſſi pour amis Métrodore Athénien & Hermeſianax de Colophon *ibid.* écrivit contre Théophraſte 258. extrait du premier livre de la Nature des Dieux où Ciceron en fait mention *ibid.* ſa fille *ibid.*

LEUCIPPE, ſa patrie II. 287. fut diſciple de Zénon *ibid.* croyoit le monde infini *ibid.* ſon ſyſtême de l'Univers *ibid.* a le premier établi les atômes pour principes *ibid.* détail de ſes ſentimens *ibid.*

Loix, reſſemblent aux toiles d'araignées I. 37. moyen indiqué par Solon pour empêcher les hommes de violer les loix 38. Il leur faut obéir 47. Loi de Pittacus contre l'Yvreſſe 52.

Lune, eſt la ſept cent vingtiéme partie du ſoleil ſelon Thalès I. 14. ce que dit Epicure de ſon déclin & de ſon renouvellement II. 399. d'où procéde

procéde le cercle que l'on voit au tour 409.
LYCON, ſa patrie, ſon pere I. 329. ſuccéda à Staton *ibid.* fut éloquent & habile à conduire la jeuneſſe *ibid.* fut fort utile aux Athéniens par ſes bons conſeils 330. s'éxerçoit beaucoup & étoit d'un bonne conſtitution de corps *ibid.* fut grand ennemi de Jerôme le Péripatéticien *ibid.* gouverna ſon Ecole pendant quarante-quatre ans 331. ſa mort & ſon âge *ibid.* Epigramme de D. L. à ce ſujet *ibid.* ſon Teſtament *ibid.*
LYCON, Philoſophe Pythagoricien I. 331.
LYCON, Poëte Epique I. 331.
LYCON, Epigrammatiſte I. 331.
LYSIPPUS, ſtatuaire, fait la ſtatue de Socrate I. 119.

M.

MAL, oublier le mal eſt de toutes les choſes la plus néceſſaire II. 5.
Maniére, eſt ce qu'il y a de meilleur en toutes choſes I. 65.
Mariage, bon mot de Socrate à ce ſujet I. 112.
Marchés, lieux deſtinés à autoriſer la ſupercherie I. 75.
Médiſance, il faut s'en abſtenir, pourquoi I. 46.
MELISSE, Pythagoricienne III. 291. a écrit une lettre ſur les habits qui conviennent aux femmes modeſtes *ibid.*
MELISSE, ſa patrie, ſon pere II. 282. fut auditeur de Parmenide *ibid.* Héraclite le recommande aux Ephéſiens *ibid.* fut fort chéri & eſtimé de ſes concitoyens *ibid.* fut Amiral *ibid.* ſes ſentimens ſur l'Univers *ibid.* n'admettoit point de mouvement réel *ibid.* tems auquel il floriſſoit *ibid.*
Menaces, n'apartiennent qu'aux femmes I. 46.

MENEDEME, Philoſophe de la ſecte de Phédon I. 177. ſon pere *ibid.*
MENEDEME, étoit de famille noble, mais pauvre I. 177. fut architecte, & faiſeur de tentes de profeſſion *ibid.* propoſe un décret au peuple *ibid.* eſt blâmé par Alexinus *ibid.* va à Mégare *ibid.* fréquente l'Académie de Platon *ibid.* quitte le métier des armes pour l'étude *ibid.* s'attache à Stilpon *ibid.* paſſe à Elis, & fait Société avec Anchipille & Moſchus *ibid.* étoit fort grave *ibid.* eſt raillé par Cratès à ce ſujet 178. eſt auſſi cenſuré par Timon ſur ſon air ſérieux *ibid.* inſpiroit beaucoup de retenue par ſa gravité *ibid.* maniére dont il reprit un jeune homme qui parloit avec inſolence *ibid.* diverſes réponſes qu'il fit *ibid.* Cenſure la ſomptuoſité d'un repas où il ſe trouve en ne mangeant que des olives 179. ſa franchiſe manque à le perdre en Cypre *ibid.* il enſeignoit ſimplement & ſans aucun des argumens ordinaires dans les écoles 180. étoit timide & glorieux *ibid.* parvenu au gouvernement de la République fut craintif & diſtrait *ibid.* il fait empriſonner Cratès *ibid.* reproche que lui fait ce Cynique *ibid.* avoit du panchant à la ſuperſtition *ibid.* marque qu'il en donne 181. avoit l'ame grande & généreuſe *ib.* fut vigoureux & ferme juſques dans ſa vieilleſſe *ibid.* ſon portrait *ibid.* rempliſſoit tous les devoirs de l'amitié *ibid.* s'égayoit avec les Poëtes & les Muſiciens *ibid.* Vers d'Achée Poëte Satyrique qu'il recitoit fort ſouvent *ibid.* n'eſtimoit point Platon, Xénocrate ni Parebate de Cyrène 182. admiroit beaucoup Stilpon *ibid.* louange qu'il lui donne *ibid.* employoit des expreſſions obſcures *ibid.* étudioit ce qu'il diſoit avec tant de ſoin, qu'il étoit difficile de diſputer

avec lui *ibid.* traitoit toutes ſortes de ſujets & avoit la parole aiſée *ibid.* étoit plein de force & d'ardeur dans les aſſemblées publiques *ibid.*
MENEDEME, faiſoit des argumens ſimples I. 182. rejettoit les propoſitions négatives *ibid.* ſuivoit les opinions de Platon, & n'eſtimoit point la Dialectique *ibid.* Alexinus l'en reprend *ibid.* comment il y répond 183. parole qu'il dit à Bion *ibid.* n'a rien compoſé *ibid.* fut ardent dans la diſpute & modéré dans ſes actions *ibid.* rendit ſervice à Alexinus *ibid.* eut beaucoup de goût pour l'amitié *ibid.* divers éxemples de ſon amitié pour Aſclepiade 184. ces deux amis eurent pour Protecteurs Hipponicus de Macédoine & Agetor de Lamia *ibid.* préſens qu'ils en reçurent *ibid.* Menedeme eut trois filles d'Orope ſa femme *ibid.* maniére dont il régloit les repas qu'il donnoit à ſes amis 185. ce qu'en dit Lycophron dans ſes Satyres *ibid.* eſſuya dans le commencement beaucoup de mépris *ibid.* fut dans la ſuite fort eſtimé *ib.* reçut beaucoup d'honneurs de Ptolomée & de Lyſimaque *ibid.* eſt accuſé auprès de Démétrius d'avoir fait un complot pour livrer la ville à Ptolomée 186. il ſe purge de cette calomnie par une lettre *ibid.* fut aimé d'Antigone *ibid.* décret qu'il fait à la louange de ce Prince *ibid.* Ariſtodeme l'accuſe de trahiſon 187. il ſe retire à Orope, & de là auprès d'Antigone *ibid.* ſa mort *ibid.* ſentimens varient ſur ce ſujet *ibid.* Il eut toujours de la haine contre Perſée, pourquoi *ibid.* ce qu'il dit de ce Philoſophe *ibid.* ſon âge 188. ſon Epitaphe par D. L. *ibid.*
MENEDEME, diſciple de Colotes de Lampſaque II. 71. ſon goût pour les prodiges le rend extravagant *ibid.* ſa façon de s'habiller *ibid.* por-

toit une baguette de bois de frêne *ibid.*
MENIPPE, ſa patrie II. 69. fut eſclave *ibid.* n'a rien fait qui ſoit digne d'éloge *ibid.* s'attira le nom d'Uſurier de journée *ibid.*
MENIPPE, amaſſa beaucoup de bien II. 69. perd tout ce qu'il avoit & ſe pend de deſeſpoir *ibid.* Vers de D. L. à ce ſujet *ibid.* ſes ouvrages 70.
MENIPPE, auteur de l'Hiſtoire des Lydiens & de l'Abregé de Xanthus II. 70.
MENIPPE, de Stratonice Sophiſte II. 70.
MENIPPE, Statuaire II. 70.
MENIPPE, deux peintres de ce nom II. 70.
Menteurs, ce qu'ils gagnent en déguiſant la vérité I. 299.
Mer, lave tous les maux des hommes I. 292.
METROCLE, diſciple de Cratès & frere d'Hipparchie II. 65. le dérangement de ſa ſanté lui fait prendre la réſolution de ſe laiſſer mourir de faim *ibid.* Cratès lui ôte cette idée *ib.* jette ſes écrits au feu *ibid.* ſa mort 66. ſes diſciples *ibid.*
Monde, ſentences de Thalès à ce ſujet I. 21.
MONIME, ſa patrie II. 56. fut diſciple de Diogène *ibid.* fréquenta auſſi Cratès le Cynique *ibid.* ſe rendit fort célébre *ibid.* Ménandre Poëte Comique fait mention de lui dans une de ſes piéces *ibid.* a compoſé des ouvrages 57.
Mort, ſentence de mort, prononcée à tous les hommes par la nature I. 114. eſt préférable à la vie 152. n'eſt rien à notre égard, pourquoi II. 419. opinion que l'on en a eſt ce qui la rend affreuſe III. 66. il faut l'avoir toujours devant les yeux & ne la point perdre de vûe 75. ne fait aucune peine à l'homme vertueux 175.
Morts, il ne faut point flétrir leur mémoire I. 46. chemin pour aller vers eux eſt le même partout 97.

Mœurs, ſuperbes ſont ſouvent nuiſibles I. 59. mœurs mal réglées de ceux que l'on fréquente corrompent les nôtres III. 88.
MYRO, ſa patrie III. 212. étoit Philoſophe *ibid.* a écrit des piéces deRhétorique & des fables *ib.*
MYRO, doit être diſtingué de Myro poëte & fille d'Homére, auteur tragique III. 212. écrivit auſſi des vers élégiaques & lyriques, outre un ouvrage intitulé Anémoſyne, & un livre ſur les Dialectes *ibid.*
MYSON, ſon pere, ſa patrie I. 76. eſt recherché par Anacharſis, pourquoi *ibid.* réponſe qu'il fait à ce Philoſophe *ibid.* ſentimens partagés ſur le lieu de ſa naiſſance *ibid.* il étoit miſantrope 77. ſa réponſe à quelqu'un qui lui demandoit pourquoi il rioit ſeul *ibid.* d'où vient qu'il fut moins célébre *ibid.* ce que dit de lui Platon *ibid.* ſes paroles *ibid.* ſa mort *ibid.* ſon âge *ibid.*
MYIA, fille de Pythagore & de Théano III. 273. fut femme de Milon Crotoniate *ibid.*

N.

Néceſſité, ſentence de Thalès à ce ſujet I. 21. c'eſt être ſage que de lui céder habilement III. 101.
NESTHEADUSE, ſa patrie III. 289.
NICARÈTE, ſa patrie III. 249. fut amie & diſciple de Stilpon *ibid.*
Nil, ſentimens de Thalès ſur les débordemens réguliers de ce fleuve I. 23.
NOVELLE, fut Juriſconſulte III. 230. ſon pere, ſa patrie *ibid.* Extrait du livre de la Cité des femmes de Chriſtine Piſan *ibid.* ſa ſœur 231. pourquoi fut apellée Novelle *ibid.* tems auquel elle vécut 232.

Nuées, comment elles ſe forment ſelon l'opinion d'Epicure II. 403.

O.

OCCELLO, ſa patrie III. 2?3. ſon pere *ibid.*
OLYMPIODORE, Philoſophe d'Alexandrie III. 253.
ONESICRITE, ſa patrie II. 58. fut un des plus célébres diſciples de Diogène *ibid.* conformité qui ſe trouve entre ce Philoſophe & Xénophon *ibid.*
Or, répandu parmi les hommes, fait connoître les bons & les méchans I. 47.
Oracle, de Delphes conſulté par ceux de Milet, ſa réponſe I. 17. conſulté par Chilon, ſa réponſe 18. ſa réponſe aux inſulaires de Cos 20. Oracle de la Pythoniſſe juge Socrate le plus ſage de tous les hommes 116. ne doit être conſulté que ſur des choſes qui dépendent purement du hazard III. 86. on ne doit point le conſulter pour ſçavoir ſi l'on doit ſecourir ſon ami ou ſa patrie *ibid.*

P.

Paix, la paix & la concorde ſont les meres de l'abondance dans un Royaume III. 161.
PAMPHILA, ſa patrie, ſon pere III. 206. eſt apellée la Sçavante d'Epidaure *ibid.* a écrit huit livres de mêlanges *ibid.* a traité pluſieurs autres ſujets 207. vécut du tems de Néron *ibid.* épouſa Socratide *ibid.* vécut treize ans avec lui. *ib.*
PANYPERSEBASTE, ſon pere III. 229. épouſe le fils du frere de l'Empereur *ibid.* fit une harangue *ibid.* témoignage que rend d'elle Nicéphore Grégoras *ibid.* eut une fille *ibid.*

PARMENIDE, ſon pere, ſa patrie II. 279. fut diſciple de Xénophane *ibid.* ſe lie avec Aminias & Diochete Pythagoriciens *ibid.* eſt auteur du ſyſtême que la terre eſt ronde & ſituée au centre du monde *ibid.* admet deux élémens *ibid.* ce qu'il penſoit de la compoſition de l'homme *ibid.*
PARMENIDE, croyoit que l'ame & l'eſprit n'étoient qu'une ſeule choſe *ibid.* diſtinguoit une double Philoſophie 280. établiſſoit la raiſon dans le jugement *ibid.* tems auquel il floriſſoit *ibid.* donna des loix à ſes concitoyens 281.
PARMENIDE, auteur d'un traité de l'art oratoire II. 281.
Parole, flux de paroles, n'eſt point une marque d'eſprit I. 21. elles preſentent une image des actions 37. doivent être déterminées par l'étude des choſes 77. eſt le ſouffle de l'ame II. 223. pourquoi eſt inviſible *ibid.*
Paſſion, apartient aux Animaux comme à l'homme II. 223. eſt la partie de l'ame qui réſide dans le cœur *ibid.*
Patrie, c'eſt lui rendre ſervice que de lui donner un citoyen honnête & vertueux III. 77.
Pauvreté, vaut mieux que l'ignorance, pourquoi I. 137.
Peau, la peau le montre, origine de ce proverbe, en quelle part il le faut prendre I. 85.
PERIANDRE, ſa patrie, ſon pere I. 67. deſcend de la famille des Héraclides *ib.* épouſe Lyſis dont il change le nom *ibid.* nobleſſe de ſa femme *ibid.* ſes fils *ibid.* différence qu'il y avoit entr'eux *ibid.* il tue ſa femme *ib.* fait brûler ſes concubines *ibid.* banit un de ſes fils *ib.* mort de ce fils *ib.* vengeance que Périandre en veut tirer *ibid.* il n'y réuſſit pas *ibid.* il en meurt de chagrin 68. ſon âge, tems auquel ſa mort arriva *ibid.* vœu qu'il fit pour rem-

porter le prix de la courſe des chars aux jeux Olimpiques, comment il l'accomplit *ibid.* expédient dont il ſe ſervit pour qu'on ignorât ce qu'étoit devenu ſon corps après ſa mort *ibid.* Inſcription de ſon Tombeau 69. autre Epitaphe par Diogène Laërce *ibid.* ſes paroles 70. ſes ſentences *ibid.* il fut le premier qui ſoumit l'autorité de la Magiſtrature à la Tyrannie *ibid.*

PERIANDRE, tems auquel il floriſſoit *ibid.* quelques auteurs diſtinguent deux Périandres 71. on les fait couſins Germains *ib.* ſentimens partagés ſur leur ſujet *ibid.* il a voulu percer l'Iſthme de Corinthe *ibid.* Lettres qu'on lui attribue *ibid.* Lettre qu'il reçut de Thraſibule 72.

PERICTIONE, Pythagoricienne III. 291. a écrit un livre de la ſageſſe & un de la Conſtitution des femmes *ibid.*

Phénoménes, comment expliqués par Epicure II. 398.

PHEDON, ſa patrie I. 160. étoit noble *ibid.* pris par les ennemis & contraint de faire un honteux trafic *ibid.* eſt racheté par Alcibiade ou Criton à la requête de Socrate *ibid.* ne ſe ſert de ſa liberté que pour donner tout ſon tems à l'étude de la Philoſophie *ibid.* a compoſé des dialogues *ibid.* eut pour ſucceſſeur Pliſtan d'Elée *ibid.*

PHERECYDE, ſon pere, ſa patrie I. 84. fut diſciple de Pittacus *ibid.* a été le premier qui ait traité de la nature des Dieux *ibid.* diverſes prédictions qu'il fit *ibid.* ſa mort raportée de différentes maniéres 85. fragment de ſes ouvrages, ſon Cadran Aſtronomique 86. Epitaphe de ſon tombeau *ibid.* autre par Jion de Chio *ibid.* celle que D. L. fit pour lui 87. tems auquel il vivoit *ibid.* lettre qu'il écrivit à Thalès *ibid.*

PHILOLAUS, ſa patrie, II. 259. fut Pythagoricien

ibid. Platon fait acheter ſes ouvrages *ibid.* ſa mort *ibid.* Epigramme de D. L. à ce ſujet *ibid.* ſon opinion ſur la maniére dont tout ſe fait *ibid.* enſeigna le premier que la terre ſe meut circulairement *ibid.* fut le premier qui publia les dogmes des Pythagoriciens ſur la nature 263.
Philoſophie, à quoi elle eſt utile I. 301. en quoi elle conſiſte ſelon Epictete III. 38.
Philoſophie, ſe diviſe en trois parties III. 101.
Philoſophes, ce qu'ils ont de plus extraordinaire que les autres hommes I. 137. ſçavent de qui ils ont beſoin *ibid.* ſont comparés aux Médecins 138. n'ont pas à conſerver la même vie que le commun des hommes *ibid.* trouvent dans leur propre fond leur utilité ou leur déſavantage & ne l'attendent de perſonne III. 97.
PHINTHYS, ſon pere III. 290. fut Pythagoricienne *ibid.* a écrit un traité de la tempérance des femmes. *ibid.*
PHILTATIS, fille de Théophride Crotoniate III. 283.
PITTACUS, ſa patrie, ſon pere, ſon origine I. 50. Il défait les troupes du Tyran de Lesbos *ibid.* tue Phrynon Général des Athéniens dans un combat ſingulier *ibid.* obtient le gouvernement de la ville *ibid.* il dépoſe volontairement ſon autorité 51. refuſe l'argent de Crœſus *ibid.* mort de ſon fils *ibid.* clémence de Pittacus, ſes paroles à ce ſujet *ibid.* ſa loi contre les gens yvres 52. ſes réponſes, ſes maximes *ibid.* a fait des Elégies & un diſcours en proſe 53. tems auquel il floriſſoit, ſa mort, ſon âge, ſon Epitaphe 54. Hiſtoire d'un jeune homme qui le conſultoit ſur ſon mariage *ibid.* réponſe de Pittacus, fondée ſur quoi *ibid.* Epithétes qu'on lui donne 55. quel étoit ſon exercice ordinaire *ibid.* lettre qu'il écrivit à Crœſus, *ibid.*

Plaiſir, mouvement agréable qui ſatisfait l'ame I. 147. tous les animaux le recherchent *ibid.* plaiſir particulier déſirable pour lui-même 148. la nature nous y porte dès l'enfance *ibid.* il eſt un bien, lors même qu'il naît d'une choſe deshonnête *ibid.* privation du plaiſir n'eſt point un mal, pourquoi *ibid.* tout plaiſir ne conſiſte pas dans les ſenſations corporelles 149.

Plaiſir, ne peut venir des ſeuls objets qui frapent les organes de l'ouie & de la vue, pourquoi I. 149. aſſemblage de tous les plaiſirs particuliers qui conſtituent le bonheur, difficile à faire 150. plaiſirs éprouvé à quelque égard ſuffit pour être heureux *ibid.* pauvreté & opulence ne contribuent point à former le plaiſir 152. eſclavage ou liberté, naiſſance relevée ou obſcure, gloire ou deshonneur ne font rien pour le dégré du plaiſir *ibid.* par-tout où il ſe trouve il n'y a jamais de mal ni de triſteſſe II. 431. ſe modérer lorſque ſon idée nous flatte, de peur qu'elle ne nous entraîne III. 91.

PLATON, ſes parens, ſa patrie I. 189. ſa généalogie *ibid.* tems auquel il nâquit 190. tems de ſa mort *ibid.* ſentimens varient ſur le lieu de ſa naiſſance *ibid.* ſes freres 191. ſa ſœur *ibid.* eut Denys pour maître de ſes études *ibid.* fit ſes éxercices chez Ariſton d'Argos *ibid.* pourquoi nommé Platon *ibid.* nom qu'il portoit auparavant *ibid.* combattit pour le prix de la lutte *ibid.* s'apliqua à la peinture & à la poëſie *ibid.* prêt à diſputer l'honneur de la Tragédie il brûle ſes poëſies, pourquoi 192. avoit près de vingt ans lorſqu'il devint diſciple de Socrate *ibid.* après la mort de Socrate il s'attache à Cratyle & à Hermogene *ibid.* il ſe rend à Mégare, de là à Cyrene, puis paſſe en Italie *ibid.* Il va en Egyp-

te *ibid.* il tombe malade *ibid.* ſa guériſon *ibid.* la guerre allumée dans l'Aſie l'empêche d'aller voir les Mages *ibid.* de retour à Athènes il ſe fixe dans l'Académie *ibid.* ce qu'en diſent Eupolis & Timon 193. fut ami d'Iſocrate *ibid.* porta les armes dans trois expéditions *ibid.* fit un mêlange de la doctrine d'Héraclite, de Pythagore & de Socrate *ibid.* achete de Philolaüs trois livres de Pythagore *ibid.*

PLATON a extrait pluſieurs choſes des œuvres d'Epicharme I. 194. comment il inféroit qu'on pouvoit parvenir à la connoiſſance des principes de l'Univers 196. ſes ſentimens ſur les idées 197. s'eſt auſſi beaucoup ſervi des ouvrages de Sophron 198. fut trois fois de Gréce en Sicile 199. motif de ſon premier voyage *ibid.* Denys forme le deſſein de le faire mourir *ibid.* ſe laiſſe fléchir & le livre à Polide envoyé de Lacédémone qui le vend comme eſclave *ibid.* il eſt accuſé de crime capital *ibid.* eſt revendu comme eſclave & racheté par Anicerus qui le renvoye à Athènes 200. triſte fin de Polide & remords de Denys qui avoient perſécuté Platon *ibid.* motif du ſecond voyage de ce Philoſophe en Sicile *ibid.* il eſt accuſé auprès de Denys le jeune 201. Lettre d'Archytas Pythagoricien en ſa faveur *ibid.* Diſgrace de Dion l'oblige de repaſſer en Sicile pour la troiſiéme fois 202. retourne en ſa patrie *ibid.* refuſe d'avoir part au gouvernement *ibid.* accompagne Chabrias dans ſa fuite *ibid.* réponſe qu'il fait à un délateur *ibid.* enſeigna la maniére de connoître les choſes en faiſant l'Analyſe 203. fut le premier qui ſe ſervit en Philoſophie des noms d'Antipodes, d'Elément, de Dialectique, &c. *ibid.* vient aux jeux Olympiques & s'attire les regards des Grecs *ibid.* Mi-

thridate de Perſe lui fait élever une ſtatue *ibid.* Inſcription de cette ſtatue *ibid.* étoit fort retenu dans ſa jeuneſſe *ibid.* ſa modeſtie ne le garantit pas des traits des Poëtes Comiques 204. divers éxemples de leur raillerie ſur Platon *ibid.* eut beaucoup d'amitié pour Aſter, Dion & Phédre 205. Epigrammes qu'il fit pour eux *ibid.* eut auſſi beaucoup d'attachement pour Alexis 206. vers dans leſquels il en parle *ibid.* aima Archéanaſſe de Colophon, Agathone & Xantipe. *ibid.*
PLATON, vers qu'il fit pour elles I. 206. Epitaphe qu'il fit pour les Erétriens 207. poëſies diverſes de ce Philoſophe *ibid.* il fut haï de Molon & de Xénophon *ibid.* ſe brouille avec Antiſthène, pourquoi 208. a prêté beaucoup de choſes à Socrate *ibid.* n'aima pas Ariſtippe *ibid.* ſa maniére d'écrire tenoit du Poëme & de la Proſe 209. examen de quelques-uns de ſes ouvrages *ibid.* il reprend un joueur de dés *ibid.* éxemples de ſa modération 210. blâmoit ceux qui aimoient le ſommeil *ibid.* ce qu'il penſoit de la vérité *ibid.* ſouhaitoit beaucoup de perpétuer la mémoire de ſon nom *ibid.* Tems auquel il mourut 211. fut enterré dans l'Académie *ibid.* ſon Teſtament *ibid.* Epitaphes qu'on lui fit 212. ſes diſciples *ibid.* a perfectionné la maniére d'écrire en dialogue 214. caractéres de ſes dialogues 215. Auteurs varient ſur la maniére de les diſtinguer 216. on diſpute ſi cette partie des œuvres de Platon contient des Dogmes *ibid.* éxamen de cette matiére *ibid.* il ajouta la Dialectique à la Philoſophie 219. écrivit ſes dialogues ſur le modèle du Quadriloque tragique *ibid.* nombre de ſes Dialogues *ibid.* ſa République diviſée en dix livres *ibid.* ſon Traité des Loix diviſé en douze livres 220. Noms & ſujets de ſes dialogues *ibid.*

Epîtres de Platon 221. à qui adreſſées *ibid.* autres diviſion des ouvrages de ce Philoſophe 222. ouvrages qui lui ſont fauſſement attribués *ibid.* a emprunté à deſſein différens noms pour empêcher que les gens non lettrés entendiſſent facilement ſes ouvrages *ibid.* en quoi il fait conſiſter la ſageſſe 223. ce qu'il entend par ce mot *ibid.* s'eſt ſervi des mêmes termes pour ſignifier différentes choſes *ibid.* s'eſt auſſi ſervi de termes contraires pour exprimer la même choſe. *ibid.*

PLATON, ſes ouvrages demandent trois ſortes d'explications I. 224. Explication des marques qui ſe trouvent dans différens paſſages des œuvres de Platon *ibid.* croyoit l'ame immortelle 225. définition qu'il en donne *ibid.* obſcurité de ce Syſtême *ibid.* établit deux principes de toutes choſes 226. comment il définit la matiére *ibid.* Siſtême de la matiére 227. Siſtême du monde *ibid.* Siſtême du tems 229. ce qu'il croyoit du bien & du mal 231. ce qu'il penſoit du Sage 232. comment il diſtribuoit les biens 233. diviſe l'amitié en trois eſpéces *ibid.* partage le gouvernement civil en cinq Etats *ibid.* admettoit trois genres de juſtice 234. diſtingue trois eſpéces de Sciences *ibid.* diſtinguoit cinq parties dans la Médecine 235. ce qu'il entend par loi écrite & non écrite 236. établit cinq genres de Diſcours ou d'Oraiſon *ibid.* compta trois ſortes de Muſique *ibid.* enviſage la nobleſſe ſous quatre faces *ibid.* compte trois ſortes de beauté 237. diſtingue trois parties dans la nature de l'ame *ibid.* établit quatre eſpéces de vertus conſommées *ibid.* comprend les différentes eſpéces de gouvernement ſous cinq dénominations 238. compte ſix eſpéces de Rhétorique *ibid.* compte quatre différentes maniéres d'obliger 239. diſ-

tingue quatre ſortes de Fins 240. diſtingue quatre eſpéces de puiſſances *ibid.* remarque principalement trois marques de civilité *ibid.* compte divers dégrés de félicité 241. range les Arts ſous trois claſſes *ibid.* diviſe le bien en quatre genres 242. fait conſiſter la bonté du gouvernement en trois choſes *ibid.* diſtingue les contraires des trois maniéres *ibid.* compte trois ſortes de biens 243. donne trois objets à la réfléxion *ibid.* diſtingue la voix en animée & en inanimée 244.

PLATON, diſtingue les choſes diviſibles d'avec les indiviſibles I. 244. dit qu'en tout ce qui éxiſte il y a des choſes qui ſont par elles-mêmes, & des choſes qui ont relation à d'autres 245. diviſoit auſſi de même les premiéres notions *ibid.*

PLATON, de Rhodes, diſciple de Panœtius I. 245.

PLATON, Philoſophe Péripatéticien, diſciple d'Ariſtote I. 245.

PLATON, éleve de Praxiphane I. 245.

PLATON, Poëte de l'ancienne Comédie I. 245.

POLEMON, ſon pere, ſa patrie I. 256. fut fort débauché dans ſa jeuneſſe *ibid.* entre dans l'école de Xénocrate yvre & avec une couronne ſur la tête *ibid.* ce qu'il en réſulte *ibid.* devient fort attentif à lui-même *ibid.* éxemples de ſa tranquillité *ibid.* & 257. étoit honnête homme & avoit des ſentimens nobles *ibid.* fut fort eſtimé à Athènes 258. eut une amitié particuliére pour Xénocrate *ibid.* eſtimoit beaucoup Sophocles *ibid.* ſa mort *ibid.* a laiſſé un grand nombre d'ouvrages *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.*

PORCIA, fille de Caton & femme de Brutus III. 262.

POSSIDONIUS, ſa patrie II. 442. fit commerce &

enſeigna la Philoſophie *ibid.* eut Panetius pour maître *ibid.* vint à Rome *ibid.* profeſſoit pluſieurs ſciences *ibid.* fut fort eſtimé de Cicéron ſon Diſciple *ibid.* Pompée lui rend viſite *ibid.* exemple de ſa fermeté dans les douleurs 443. inventa une Sphere artificielle *ibid.* ſes écrits *ibid.*

Préſomption, met obſtacle aux progrès dans les Sciences I. 279.

Probité, plus fidèle que les ſermens I. 38.

Proſpérité, ne pas s'énorgueillir dans la proſpérité I. 64.

Promeſſes, s'en acquiter toujours quelles qu'elles ſoient I. 69.

PROTAGORE, ſon pere, ſa patrie III. 304. fut diſciple de Démocrite *ibid.* fut ſurnommé le ſage *ibid.* ſoûtint le premier qu'en toutes choſes on pouvoit diſputer le pour & le contre *ibid.* croyoit que l'ame & les ſens ne ſont qu'une même choſe *ibid.* propoſition qui lui attira la diſgrace des Athéniens 305. il eſt chaſſé de la ville & ſes œuvres condamnées à être brulées en plein marché *ibid.* a traité des parties du tems & des propriétés des Saiſons *ibid.* introduiſit la diſpute & inventa l'art des Sophiſmes *ibid.* maniére dont il diviſa le diſcours 306. ſes ouvrages *ibid.* ſa mort 307. ſon âge *ibid.* tems auquel il floriſſoit *ibid.* Epigramme de D. L. ſur ce Philoſophe *ibid.*

PROTAGORE, Aſtrologue II. 303.

PROTAGORE, Philoſophe Stoïcien II. 303.

Prudence, l'emporte ſur la Philoſophie, pourquoi II. 425.

Puiſſance, eſt ce qui fait le droit des Rois I. 37.

PTOLEMAIS, ſa patrie III. 293. tems où elle a vécu 294. fut Pythagoricienne *ibid.*

PYRRHON, ſa patrie, ſon pere II. 307. fut peintre *ibid.* s'attacha à Anaxarque *ibid.* introduiſit l'incertitude *ibid.* ſoutenoit que rien n'eſt honnête ou honteux, juſte ou injuſte *ibid.* que rien n'eſt tel qu'il paroît *ibid.* n'accordoit rien aux ſens *ibid.* ſon âge 308. particularités de la vie de ce Philoſophe raportées par Antigone de Cariſte *ibid.* portoit l'indifférence juſqu'à ne s'émouvoir d'aucun accident 309. remplit les fonctions de Grand-Prêtre *ibid.* decret public rendu à ſa conſidération *ibid.* Vers de Timon à ſa louange *ibid.* les Athéniens lui accordent le droit de bourgeoiſie 310.

PYRRHON, tint ménage avec ſa ſœur qui faiſoit métier de ſage-femme II. 310. éxemple de ſa conſtance 311. vers d'Homere qu'il citoit ſouvent *ibid.* éxemple de ſa tranquillité dans le danger 312. ſes diſciples *ibid.* noms qu'on leur donnoit 313. ces Philoſophes renverſent les opinions de toutes les Sectes 315. leur doctrine 316. ce que leur opoſent les Dogmatiſtes 332. leurs réponſes à ces objections 333. fin qu'ils croyent que l'on doit ſe propoſer 336.

PYTHAGORE, fondateur de la Secte Italique II. 205. ſon pere, ſa patrie *ibid.* ſes freres 206. fut diſciple de Phérécide de Scyros *ibid.* quitte ſa patrie & ſe fait initier à tous les miſtéres, tant de la religion des Grecs que des Etrangers *ibid.* paſſe en Egypte *ibid.* aprend la langue Egyptienne & fréquente les Chaldéens *ibid.* vient à Crotone où il donne des loix aux Italiotes 207. fables qu'il fait des différens corps qu'il avoit animés *ibid.* s'eſt exercé à l'Hiſtoire 208. ouvrages qu'on lui attribue 209. réponſe qu'il fait à Léonte Tiran de Phliaſi 210. déſaprouvoit les priéres que l'on adreſſoit pour ſoi-même aux

aux Dieux *ibid.* ſon ſentiment ſur l'amour *ibid.* maniére dont il partageoit les différens tems de la vie 211. ſes diſciples devoient obſerver un ſilence de cinq ans *ibid.* paſſe pour avoir été fort beau de ſa perſonne 212. fables à ce ſujet *ibid.* porta la Géométrie à ſa perfection *ibid.* fut le premier qui forma des Athlétes 213. recommandoit l'abſtinence de toute viande *ibid.* avança le premier que l'ame change alternativement de cercle de néceſſité, & revêt différemment d'autres corps d'animaux 214. fut le premier qui introduiſit parmi les Grecs l'uſage des poids & des meſures *ibid.* dit le premier que l'étoile du matin & celle du ſoir ſont le même aſtre *ibid.*

PYTHAGORE, ſes dogmes inconnus juſqu'au tems de Philolaus II. 214. forma en Italie pluſieurs grands hommes célébres par leur vertu 215. fut zèlé partiſan de l'amitié *ibid.* ſes ſymboles *ibid.* leur explication 216. ſa façon de vivre 217. tenoit ſes dogmes de Thémiſtoclée Prêtreſſe de Delphes 218. fable de ſa deſcente aux Enfers *ibid.* défendoit d'offrir aux Dieux des victimes égorgées *ibid.* interdiſoit ſes juremens par les Dieux 219. vouloit qu'on honorât les vieillards, pourquoi *ibid.* excluoit les fêves des alimens, pourquoi 220. enſeignoit que l'unité eſt le principe de toutes choſes *ibid.* déduction qu'il en fait *ibid.* diviſoit l'ame humaine en trois parties 223. ce qu'il penſoit de la pureté du corps 225. ne vouloit point qu'on ramaſſât ce qui tomboit de la table pendant le repas 226. pourquoi défendoit de manger d'un coq blanc *ibid.* eſt cenſuré par pluſieurs écrivains 227. ſa mort racontée de différentes maniéres 229. ſa deſcente fabuleuſe aux Enfers raportée par Hermippe 230. ſa femme 231. ſon fils *ibid.* ſon âge 232. Vers

de D. L. ſur ce Philoſophe *ibid.* tems auquel il fleurit 233. tems que dura ſon Ecole *ibid.* quels furent les derniers Pythagoriciens *ibid.* lettre de Pythagore à Anaximène 236.
PYTHAGORE, de Crotone II. 234.
PYTHAGORE, de Phliaſie maître d'Exercices II. 234.
PYTHAGORE, de Zacynthe enſeignoit des myſtéres de Philoſophie II. 234.
PYTHAGORE, de Reggio Statuaire II. 234.
PYTHAGORE, de Samos Statuaire II. 234.
PYTHAGORE, Rhéteur peu eſtimé II. 234.
PYTHAGORE, Médecin II. 234.
PYTHAGORE, Ecrivain en langue Dorique II. 234.

Q.

Queſtions Syllogiſtiques, inventées par Eubulide, comment nommées I. 162. ont fourni matiére à la plume des Poëtes comiques *ibid.*

R.

Raiſon, doit toujours être notre guide I. 39. notre raiſon eſt trop foible pour nous fier uniquement ſur nous-mêmes 155. ne point juger ſans raiſon II. 280. il n'y en a point à laquelle on ne puiſſe en opoſer une autre 316. n'agit pas en tout d'une maniére uniforme 328.
Raiſonnement, tems du raiſonnement ne doit point être preſcrit I. 139.
Repos, eſt agréable I. 69. eſt le plus grand bien qu'on puiſſe poſſéder 121.
Riches, ignorent ceux qui leur ſont néceſſaires I. 136. ne goûtent pas plus le plaiſir que les pauvres 152. Riche avare ne poſſéde point ſes

richeſſes, mais il en eſt poſſédé 279.
Richeſſes, aſſouviſſent les deſirs & produiſent l'orgueil I. 38. ne renferment rien de recommandable 111. ſont les ſources de tous les malheurs *ibid.* on ne doit pas les ſouhaiter par raport à ce qu'elles ſont en elles-mêmes 150. ſont le nerf de toutes choſes 277. le Corps en doit être la meſure III. 93. ſont des biens dont le deſir eſt naturel à tous les hommes 174.
RHODOPE, Pythagoricienne III. 292. doit être diſtinguée de Rhodope Thracienne Courtiſanne célébre 293.
Royaume, eſt aſſez riche lorſque la concorde & la paix y régnent III. 161.

S.

Sage, en quoi différe de l'inſenſé I. 139. n'eſt pas toujours heureux 150. eſt à l'épreuve de l'impétuoſité des paſſions *ibid.* peut reſſentir de la crainte & de la douleur *ibid.* fait tout pour l'amour de lui-même 153. penſe moins à ſe procurer des biens qu'à ſe préſerver des maux *ibid.* dans l'occaſion peut commettre un vol, un adultére, un ſacrilége, &c. 155. peut ſans honte avoir commerce avec des proſtituées *ibid.* peut ſe mêler du gouvernement 232. n'eſt point éxempt de paſſions 308. ſe ſuffit à lui-même, pourquoi II. 8. ne ſe fie nullement à la Fortune 73. peut être outragé par la haine, l'envie ou par le mépris des hommes 413. ſçait ſeul obliger véritablement ſes amis *ibid.* goûte une infinité de plaiſirs III. 172. eſt toujours content 174. véritable ſage par le peu 177. ne fait jamais rien ſans conſeil 182. n'a pas honte de ſe corriger de ſes défauts 183. doit aprendre à con-

noître le cœur de l'homme 185. doit révérer trois choſes 188. doit fuir pluſieurs ſortes d'hommes 190. cherche la cauſe de ſes défauts en ſoi-même 192. ne doit pas être farouche & intraitable *ibid.*

Sage, les ſept, fort maltraités par Damon de Cyréne dans ſon hiſtoire des Philoſophes I. 24. ſentimens fort partagés ſur leurs maximes & ſur leur nombre 25.

Sageſſe, ne doit point être deſirée relativement à elle-même, mais pour les avantages qui en reviennent I. 150. n'eſt point particuliére à l'homme ſeul 198. en quoi conſiſte ſelon Platon 223. en quoi la faiſoit conſiſter Héraclite II. 265.

Sageſſe, eſt un bien ſi ſolide, qu'elle ôte à celui qui l'a en partage toute diſpoſition à changer d'état & l'empêche de ſortir de ſon caractére II. 413. ne s'en point vanter à tout propos III. 89.

Sang, ſert à nourrir l'ame II. 223.

SARA, fille de Pythagore III. 278.

Science, ſeule eſt un bien I. 111. a des racines ameres, mais porte des fruits doux 299.

Secret, taire un ſecret, choſe des plus difficile I. 46. ne divulguer jamais un ſecret confié 69.

SENEQUE, beaucoup de gens font peu de cas de ſa morale, pourquoi III. 2. ſes grands biens doivent contribuer à faire ſon éloge, pourquoi 3.

Sens, ne ſont pas toujours de ſûrs garans de la vérité de ce que nous penſons I. 151. ſont trompeurs II. 328. ce qu'en dit Epicure 362. comment ſe forment 375.

Senſation, comment définie par les Stoïciens II. 107. ſa réalité établit la certitude des ſens 363.

Senſualité, il eſt beau d'y réſiſter ſans ſe priver des plaiſirs I. 140.

Sentiment, nous prouve que le plaiſir doit être notre fin I. 148.
Silence, eſt abſolument néceſſaire au ſage III. 189.
SIMMIAS, ſa patrie I. 176. a écrit vingt-trois Dialogues *ibid.*
SIMON, ſa patrie I. 173. fut tanneur de profeſſion *ibid.* recevoit quelquefois les viſites de Socrate *ibid.* mettoit en écrit tout ce qu'il ſe ſouvenoit de lui avoir oui dire *ibid.* ſes Dialogues, comment nommés *ibid.* il fut le premier qui répandit les diſcours de Socrate *ibid.* réponſe qu'il fait aux offres de Périclès 174.
SIMON, Rhéteur I. 174.
SIMON, Médecin contemporain de Séléucus & de Nicanor I. 174.
SIMON, Sculpteur I. 174.
Société, ne peut être gouvernée ſans loix II. 49.
SOCRATE, ſes parens, ſa patrie, ſon lieu natal I. 103. on croit qu'il aidoit Euripide dans la compoſition de ſes piéces, divers paſſages à ce ſujet *ibid.* il fut diſciple d'Anaxagore & de Damon 104. il fréquenta l'école d'Archelaüs le Phyſicien *ibid.* il fut tailleur de pierre, ouvrages qu'on lui attribue dans cette profeſſion *ibid.* invective de Timon à ce ſujet *ibid.* il étoit fort habile dans la Rhéthorique *ibid.* eſt blâmé par Ariſtophane, pourquoi *ibid.* lui & ſon diſciple Æſchine enſeignent les premiers la Rhétorique *ibid.* il prêtoit à intérêt 105. il quitte la Phyſique pour ſe donner à la morale *ibid.* il ſouffroit les mépris & la raillerie, éxemple de ſa patience *ibid.* converſoit avec ſes amis moins pour combattre leurs opinions que pour démêler la vérité 106. jugement qu'il porte ſur un ouvrage d'Héraclite *ibid.* il étoit d'une bonne conſtitution *ibid.* s'eſt trouvé à pluſieurs expé-

ditions militaires, ſon courage *ibid.* ſes voyages 107. avoit des ſentimens fermes & républicains *ibid.* s'oppoſe à Critias & ſes collégues *ibid.* ſa frugalité & la pureté de ſes mœurs *ibid.* Alcibiade lui veut donner un terrein pour y bâtir une maiſon, réponſe dont Socrate accompagne ſon refus *ibid.* ſa penſée en voyant la multitude des choſes qui ſe vendoient à l'enchére 108. vers qu'il recitoit ſouvent *ibid.* ſon déſintéreſſement ſur les offres que lui firent Archelaüs de Macédoine, Scopas de Cranon, & Euriloque de Lariſſe *ibid.* ſes deux femmes, ſes enfans *ibid.* Hiſtoire que l'on fait à ce ſujet *ibid.* ſa force d'eſprit le mettoit au-deſſus de ceux qui le blâmoient 109. ſe contentoit de peu de nourriture *ibid.*

SOCRATE, il eſt loué par les auteurs comiques lors même qu'ils veulent le blâmer, fragment d'Ariſtophanes & d'Amipſias à ce ſujet *ibid.* preſſé par la faim il ne peut ſe réſoudre à devenir flatteur III. ſçavoit s'accommoder aux circonſtances *ibid.* poſſédoit au ſuprême degré l'art de perſuader & de diſſuader *ib.* divers exemples à ce ſujet *ibid.* jugement & comparaiſon que fait de lui Glauconides 112. faiſoit peu de cas du Barreau *ibid.* réponſe qu'il fit au ſujet d'Antiſthène *ibid.* fait de l'eſclave Phédon un grand Philoſophe 113. jouoit de la Lyre & s'exerçoit à la danſe *ibid.* avoit un Génie qui lui annonçoit l'avenir *ibid.* ſon humilité *ibid.* ce qu'il dit au ſujet d'une piéce d'Euripide *ibid.* cenſuroit les ſculpteurs en pierre, pourquoi 114. conſeils qu'il donnoit au jeunes gens *ibid.* ſes paroles ſur la ſobriété *ibid.* ſon indifférence ſur la mort 115. réponſe qu'il fait à Apollodore *ibid.* ſa modération envers un homme qui le

chargeoit de malédiction *ibid.* cenſure Antiſthène *ibid.* ſa conſtance à ſouffrir les injures de ſa femme 116. ſa réponſe à un qui lui conſeilloit de là fraper *ibid.* la Pythoniſſe loue ſa conduite & le juge le plus ſage de tous les hommes 117. cet oracle excite la jalouſie contre lui *ibid.* ſes accuſateurs *ibid.* chefs d'accuſation atteſtés par ſerment contre lui 118. Lypſias fait ſon apologie *ibid.* ce qu'en penſe Socrate *ibid.* Platon entreprend ſa défenſe, on l'empêche de pourſuivre ſon diſcours *ibid.* il eſt condamné à la pluralité des voix, ſe taxe lui-même à une amende 119. ce qu'il dit voyant les juges balancer *ibid.* il eſt condamné à mort, il boit de la ciguë *ibid.* fait un diſcours avant ſa mort *ibid.* a compoſé un Hymne & une Fable *ibid.* eſt regretté des Athéniens 120.

SOCRATE, vengeance qu'ils prennent de ſes ennemis I. 119. lui élévent une ſtatue d'airain *ibid.* tems où il nâquit 120. ſon âge *ibid.* a traité des choſes naturelles *ibid.* ſa fin tragique lui eſt prédite par un Mage de Syrie *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.* quels furent ſes principaux ſectateurs *ibid.*

SOCRATE Hiſtorien, donne la deſcription du pays d'Argos I. 121.

SOCRATE, de Bithynie Philoſophe Péripatéticien I. 122.

SOCRATE, Epigrammatiſte I. 122.

SOCRATE, Ecrivain de Cos a compoſé un livre des ſurnoms des Dieux 122.

SOLON, ſa patrie, ſes parens I. 29. il abolit l'uſage d'engager ſon corps & ſon bien à des uſuriers *ibid.* belle action qu'il fait à ce ſujet *ibid.* il fait écrire ſes loix ſur des tablettes de bois *ibid.* artifice dont il ſe ſert pour engager les

Athéniens à recouvrer Salamine 30. il y fait ouvrir les tombeaux, pourquoi *ibid.* ajoute un vers à Homére, pourquoi 31. Eſtime que le Peuple fait de lui *ibid.* il refuſe le gouvernement & s'opoſe à l'élévation de Piſiſtrate *ibid.* diſcours qu'il fait au peuple à ce ſujet *ibid.* on le traite d'inſenſé *ibid.* vers élégiaques de Solon ſur la Tyrannie *ibid.* il dit adieu à ſa Patrie, s'embarque pour l'Egypte & paſſe en Chypre 32. réponſes qu'il fait à Crœſus *ibid.* il bâtit une ville *ibid.* lettre qu'il écrit aux Athéniens 33. lettre qu'il reçoit de Piſiſtrate *ibid.* les excellentes ordonnances 35, 36. il eſt le premier qui déſigne le trentiéme du mois par un nom relatif au changement de la Lune 37. il ne fait point de loi contre les Parricides, ſa réponſe à ce ſujet 38. il conſeille aux Athéniens de régler l'année ſelon le cours de la Lune *ibid.*

SOLON, il fait interdire les Tragédies de Theſpis *ibid.* il cenſure Mimnerme 39. on lui érige une ſtatue *ibid.* inſcription qu'on y mit 40. tems auquel il fleurit *ibid.* ſa mort, en quel tems & en quel lieu arrivée *ibid.* ſes derniéres volontés *ibid.* vers de Cratinus & Epigramme de Diogène Laërce à ce ſujet *ibid.* Lettres qu'on lui attribue 41, 42, 43, 44.

Soléciſme, origine de ce mot I. 32. ſa définition II. 112.

Sommeil, eſt l'effet de la laſſitude qu'éprouvent les parties de l'ame qui ſont diſperſées dans le corps II. 383.

Sophiſme, quel en fut le premier inventeur II. 301.

SOSIPATRE, ſa patrie III. 213. fut ſçavante, riche & belle *ibid.* épouſa Euſtate Gouverneur de Cappadoce *ibid.* fut aimée de Philométor après la mort de ſon mari *ibid.*

SPEUSIPPE, ſes parens, ſa patrie I. 246. ſuccéda à Platon *ibid.* mit des marques de ſa reconnoiſſance envers ce Philoſophe dans l'école qu'il avoit fondée *ibid.* étoit colére & voluptueux *ibid.* exemple de l'un & de l'autre *ibid.* Enſeigna Laſthénie de Mantinée & Axiothée de Phlias 247. reproche que lui fait Denys *ibid.* examina le premier ce que les Sciences ont de commun entr'elles *ibid.* trouva la maniére de faire de petits tonneaux arrondis *ibid.* attaqué d'un accès de Paralyſie, il remet le ſoin de ſon Ecole à Xénocrate *ibid.* Diogène lui reproche d'aimer la vie *ibid.* il ſe donne la mort 248. Epigramme de D. L. à ce ſujet *ibid.* Plutarque raporte la mort de ce Philoſophe d'une autre maniére *ibid.* il étoit d'une compléxion délicate *ibid.* Catalogue de ſes ouvrages *ibid.* Simonide lui a adreſſé ſes Hiſtoires des faits de Bion 249. Ariſtote achéte ſes œuvres *ibid.*

SPEUSIPPE d'Aléxandrie, Médecin I. 249.

SPHOERUS, ſa patrie II. 189. fut diſciple de Cléanthe *ibid.* ſe rend à Aléxandrie *ibid.* réponſe qu'il fait à Mnéſiſtrate *ibid.* ſes ouvrages *ibid.*

STILPON, ſa patrie I. 167. fut diſciple de quelques Philoſophes Sectateurs d'Euclide *ibid.* étoit très-inventif & fort éloquent *ibid.* témoignage qu'en rend Philippe de Mégare *ibid.* étoit naturellement honnête & obligeant *ibid.* entretenoit une concubine *ibid.* on l'avertit de la mauvaiſe conduite de ſa fille 168. ce qu'il répond *ibid.* fut eſtimé de Ptolomée Soter *ibid.* il s'excuſe de faire le voyage d'Egypte avec ce Roi *ibid.* autre preuve d'eſtime que lui donne Démétrius fils d'Antigone *ibid.* comment il y répond *ibid.* il eſt banni par l'Aréopage 169. rail-

lerie de Théodore ſurnommé Théos, à ce ſujet *ibid.* ſon caractére *ibid.* réponſe qu'il fait à un homme qui lui demandoit ſi les priéres étoient agréables aux Dieux *ibid.* il reçoit une figue de Cratès 170. ce qu'il lui dit après l'avoir mangée *ibid.* autre raillerie qu'il dit à ce Cynique *ibid.* réponſe de Cratès *ibid.* gagne l'affection des Athéniens *ibid.* réponſe qu'il fait à ce ſujet *ibid.* étoit ſubtil dans la diſpute *ibid.* a laiſſé neuf dialogues 171. il fut maître de Zénon *ibid.* ſa mort *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.* il a été cenſuré par Sophile Poëte comique *ibid.*

Stoïciens, diviſent la Philoſophie en trois parties II. 100. la comparent à un animal *ibid.* aſſignent trois parties à la Rhétorique 102. maniére dont ils partagent un diſcours oratoire *ibid.* admettent deux ſortes d'imagination 104. ſoutiennent que le ſage ne ſçauroit faire un bon uſage de ſa raiſon ſans le ſecours de la Dialectique 105.

Stoïciens, diſtinguent les impreſſions de l'imagination en ſenſibles & inſenſibles, en raiſonnables & nonraiſonnables 107. ce qu'ils entendent par propoſition 116. comment ils définiſſent le raiſonnement 122. diſtinguent pluſieurs ſortes de vertus 132. ce qu'ils entendent en général par le bien 133. tiennent que tous les biens ſont égaux 137. diviſent l'ame en huit parties 143. comment ils diviſent & définiſſent les paſſions 144. prétendent que le ſage eſt ſans paſſions 147. comment ils le définiſſent 150. n'admettent point de milieu entre le vice & la vertu 153. croïent que le ſage doit avoir communauté de femmes 156. diviſent le Syſtême de la Phyſique en pluſieurs parties 157. établiſſent deux principes de l'Univers 158. prennent le mot de *mon-*

de en trois ſens 160. ce qu'ils penſent du mouvement des aſtres 164. comment ils définiſſent Dieu 166. diverſes aplications qu'ils font du mot de *nature* 167. diſent que la ſubſtance de tous les êtres eſt la matiére premiére 168. croyent qu'il y a des Démons 169. leurs ſentimens ſur les effets qui arrivent dans l'air *ibid.* comment ils conçoivent l'arrangement du monde 171.
STRATON, ſa patrie, ſon pere I. 325. hérita de l'Ecole de Théophraſte *ibid.* fut fort éloquent *ibid.* s'apliqua plus à la Phyſique qu'aux autres ſciences *ibid.* enſeigna Ptolomée Philadelphe *ibid.* ſes livres *ibid.* ſa mort 326. Vers de D. L. à ce ſujet *ibid.* ſon Teſtament *ibid.*
STRATON, diſciple d'Iſocrate I. 326.
STRATON, Médecin I. 326.
STRATON, Hiſtorien I. 326.
STRATON, Epigrammatiſte I. 326.
STRATON, Ancien Médecin I. 326.
STRATON, Philoſophe Péripatéticien I. 326.
Superſtition, ne peut avoir d'empire ſur l'eſprit du ſage I. 151.

T.

Témérité, eſt périlleuſe I. 69.
Tems, ſentence de Thalès à ce ſujet I. 21. bien employer ſon tems, choſe des plus difficiles 46. il inſtruit les hommes 63. diſſipe le mouvement de l'ame 149. l'homme n'a rien de plus précieux 314.
Terre, eſt ronde, ſyſtême dû à Parménide II. 283. ſentiment de Leucippe ſur ſa formation 288. ce qu'en penſoit Diogène Apolloniate 304.
THALÈS, Philoſophe, ſentiment d'Hérodote, Du-

ris & Démocrite ſur ſes parens I. 13. ſa nobleſſe très-ancienne *ibid.* il eſt le premier qui porta le nom de ſage *ibid.* il floriſſoit ſous Damaſias Archonte d'Athènes *ibid.* il ſuit Nilée *ib.* obtient le droit de bourgeoiſie à Milet *ibid.* on conjecture qu'il y nâquit *ibid.* il s'aplique à la contemplation de la nature *ibid.* il n'a laiſſé aucun ouvrage *ibid.* il fait connoître la petite Ourſe 14. il paſſe pour avoir frayé la route de l'Aſtrologie *ibid.* il eſt le premier qui prédit les Eclypſes du ſoleil & qui marque le tems où eſt cet aſtre dans les Tropiques *ibid.* il eſt le premier qui enſeigne l'immortalité de l'ame *ibid.* il introduit l'étude de la Nature *ibid.* il attribue une ame aux choſes inanimées, pourquoi 15. il étudie la Géométrie chez les Egyptiens *ibid.* eſt le premier qui trouve le Triangle rectangle dans un demi-cercle *ibid.* il fait un ſacrifice à cette occaſion, ſes grandes découvertes ſur l'uſage du Triangle Scalene & de la ſcience des lignes *ibid.* ſes bons conſeils utiles à ſa patrie *ibid.* il empêche les Miléſiens de faire alliance avec Créſus *ibid.*

THALÈS, réponſe qu'il fait à ſa mere qui le preſſoit de ſe marier 16. ce qu'il fait pour s'enrichir *ibid.* il admet l'eau pour principe de toutes choſes *ibid.* il diviſe & ſubdiviſe l'année *ibid.* connoît la hauteur des Pyramides par l'obſervation de leur ombre *ibid.* on lui donne le Trépied comme au plus ſage 17. diverſes hiſtoires à ce ſujet *ibid.* Il remercioit la Fortune de trois choſes 20. il tombe dans une foſſe en regardant les étoiles *ibid.* ce que lui dit une vieille femme à ce ſujet *ibid.* Vers gravés ſous ſa ſtatue 21. penſées diverſes qu'on lui attribue *ibid.* ſes ſentimens ſur les débordemens réguliers du Nil 23. tems de la naiſſance de ce Philoſophe *ibid.* ſa mort *ibid.* ſon

âge *ibid.* circonſtance de ſa mort 24. Inſcription de ſon tombeau *ibid.* vers de D. L. *ibid.*

THEANO, ſon pere III. 267. paſſe pour la plus célébre des femmes Pythagoriciennes *ibid.* ſa patrie *ibid.* eut deux fils de Pythagore 268. eſt interrogée quand on peut ſupoſer qu'une femme n'a point de commerce avec les hommes 269. réponſe qu'elle fait *ibid.* autre réponſe qu'elle fit 270. a beaucoup écrit 271. extrait de Plutarque dans ſes *Préceptes du Mariage*, à la louange de cette femme 272.

THEMISTOCLÉE, ſœur de Pythagore III. 265. paſſe pour lui avoir fourni ſes principes *ibid.*

THEMISTO, ſa patrie III. 256. fut femme de Léontée *ibid.* fut fort liée d'amitié avec Epicure *ibid.* paſſage d'une lettre que ce Philoſophe lui écrivit *ibid.* eſt apellée la ſeule femme Philoſophe par Lactance 257.

THEODORA, paſſage de la Bibliothéque de Photius qui fait mention d'elle III. 254. s'apliqua à la Grammaire 255.

THEOPHILE, Epigramme de Martial à ſa louange III. 259.

THEOPHRASTE, ſa patrie, ſes parens I. 312. fit ſes premiéres études ſous Leucippe *ibid.* eſt diſciple de Platon, & paſſe à l'Ecole d'Ariſtote *ibid.* eut un eſclave qui fut Philoſophe *ibid.* fut très-agréable aux Athéniens *ibid.* eut plus de deux mille diſciples *ibid.* ſon premier nom 313. pourquoi eſt apellée Théophraſte *ibid.* ſa mort, ſon âge 314. Vers de D. L. à ce ſujet *ibid.* ſes derniéres paroles *ibid.* ſes ouvrages 315. ſon Teſtament 320.

TIMON, ſon pere, ſa patrie II. 337. va à Mégare auprès de Stilpon *ibid.* revient dans ſa patrie, *ibid.* s'y marie *ibid.* ſe rend avec ſa femme à

Elis chez Pirrhon *ibid.* inſtruit dans la Médecine l'aîné de ſes fils *ibid.* fut illuſtre par ſon éloquence *ibid.* ſe retire dans l'Helleſpont & dans la Propontide *ibid.* enſeigne la Philoſophie à Chalcédoine *ibid.* part de là pour Athènes *ibid.* fut connu & eſtimé du Roi Antigone & de Ptolomée Philadelphe *ibid.* compoſa des Poëmes 338. ſa mort *ibid.* ſon âge *ibid.* étoit différent de Timon Miſantrope 339. aimoit les jardins & la ſolitude *ibid.* avoit l'eſprit ſubtil & piquant *ibid.* n'avoit aucun tems marqué pour ſes repas 340. prenoit ordinairement le ton railleur *ibid.* n'eut point de ſucceſſeur *ibid.* ſes diſciples 341.

TIMYCHA, Lacédémonienne III. 178. fut femme de Myllias de Crotone *ibid.* extrait de Jamblique dans la vie de Pythagore, où il eſt fait mention de cette femme 279. paſſage de S. Ambroiſe ſur le même ſujet 280.

Tonnerre, comment expliqué par Epicure II. 403. pourquoi eſt précédé par l'éclair 404.

Travail, vient à bout de tout I. 70.

Trépied, Hiſtoire du Trépied de Delphes I. 17.

Triangle, rectangle trouvé par Thalès I. 15.

Tyran, vieux Tyran, choſe difficile à trouver I. 22. Favoris des Tyrans reſſemblent aux jettons 37.

Tyrannie, il eſt également dangereux d'y renoncer volontairement & d'être contraint à la quitter I. 69.

V.

Venvâm, Prince Chinois dont parle Cemçu dans ſon commentaire du premier livre de Confucius III. 120. étoit d'une charité extraordinai-

re 121. avertiſſemens qu'il donne enmourant à ſon fils 123.

Vertu, fond inépuiſable de richeſſes I. 19. ſa recommandation eſt le ſujet du Poëme d'Homére 97. quelle doit être la principale vertu des jeunes gens 112. ne doit point être jugée par les avis du peuple 119. il y a des vertus communes aux ſages & aux extravagans 150. ne ſuffit pas pour rendre heureux 307. peut s'enfeigner II. 7. eſt une arme qui ne peut être ravie 8. en quoi conſiſte ſelon les Stoïciens 129. eſt un ornement qui embellit toute la perſonne de celui qui la poſſéde III. 26. attributs divers que lui donne Confucius *ibid.* a ſes douceurs au milieu des duretés qui l'environnent 172. rend l'ame du ſage tranquille 174. le chemin qui y conduit eſt long 180. celui qui s'y aplique a trois ennemis à combattre. 188.

Vertueux, homme vertueux n'eſt jamais pauvre I. 19. il eſt difficile de l'être 52. gens vertueux ſont en même-tems nobles II. 7. ſont les images des Dieux 35. on ne le devient pas ſans qu'il en coûte 70. la mort ne fait aucune peine à l'homme vertueux 175.

Vérité, eſt la choſe la plus agréable qu'on puiſſe entendre I. 210. ſa connoiſſance eſt réſervée aux Dieux II. 318.

Vice, ſuffit pour rendre malheureux I. 308. les Stoïciens le diſtinguent en primitif & ſubordonné II. 133.

Vie, ſentence de Thalès à ce ſujet I. 21. Terme de la vie fixé par Solon 35. comment elle doit être eſtimée 60. Vie heureuſe conſiſte dans l'aſſemblage de tous les plaiſirs particuliers 148. Vie tout-à-fait heureuſe n'eſt pas poſſible, pour-

quoi 152. eſt un bien pour l'inſenſé, non pour le ſage 153.
Vieilleſſe, doit être reſpectée I. 46. eſt le port où abordent tous les maux 277. ne doit être reprochée à perſonne comme un défaut 279. doit être honorée, pourquoi II. 219. il eſt ridicule d'aprendre à celui qui en aproche qu'il doit mourir avec fermeté 421.
Vigne, porte trois ſortes de fruits I. 73.
Voix, eſt un effet de la répercuſſion de l'air I. 102. comment définie par les Stoïciens II. 110.
Volupté, doit être réfrénée I. 64. eſt paſſagére 69. établie pour derniére fin, & définie par Ariſtippe un mouvement agréable que l'ame communique aux ſens 146. eſt de deux ſortes II. 438. on ne doit point ſe laiſſer ſéduire par ſes charmes III. 92.
Violence, ne doit être employée en quoi que ce ſoit I. 64.

X.

XÉNOPHON, ſon pere, ſa patrie I. 123. étoit modeſte & fort bel homme *ibid.* rencontre Socrate *ibid.* comment il devient ſon diſciple *ibid.* écrivit le premier l'hiſtoire des Philoſophes *ibid.*
XÉNOPHON, ſon amitié pour Clinias *ibid.* ſes paroles à ce ſujet *ibid.* il gagne l'amitié de Cyrus *ibid.* comment il s'y prit 124. tromperie qu'il fait à Socrate *ibid.* ſa haine contre Ménon *ibid.* reproches qu'il lui fait *ibid.* il blâme Apollonide, pourquoi *ibid.* Il ſe retire en Aſie auprès d'Agéſilas 126. ſe dévoue à ſon ſervice *ibid.* les Athéniens le condamnent à l'éxil *ibid.* il va à Ephèſe *ibid.* y met une partie de ſon argent en dépôt *ibid.* conſent qu'il ſoit employé à faire

une ſtatuë de Diane en cas qu'il ne revienne jamais dans le pays *ibid.* il retourne en Gréce à l'occaſion de la guerre *ibid.* il ſe ſépare d'Agéſilas & vient dans la campagne d'Élée *ibid.* ſa femme, ſes enfans *ibid.* il retire ſon argent des mains de ſon dépoſitaire *ibid.* il en achéte une portion de terre, & la conſacre à la Déeſſe *ibid.* ſes occupations dans cet endroit 126. les Eliens attaquent Scillunte & ravagent le pays de Xénophon *ibid.* ſes enfans ſe ſauvent à Léprée *ibid.* il s'y rend lui-même *ibid.* il part avec ſa famille pour Corinthe *ibid.* ſon fils Gryllus ſe fait diſtinguer par ſa valeur, & perd la vie à la bataille de Mantinée *ibid.* ſentimens de Xénophon en aprenant cette nouvelle 128. ſa mort *ibid.* ſon éloge 128. catalogue de ſes ouvrages *ibid.* ſa probité à l'égard de Thucydide 129. ſurnom qu'on lui donna *ibid.* Vers de D. L. à ſa louange *ibid.* tems auquel il floriſſoit *ibid.*

XENOPHON, Auteur du Poëme de Théſéïs I. 129.

XENOPHON de Cos, Médecin I. 129.

XENOPHON, Hiſtorien d'Hannibal I. 130.

XENOPHON, Auteur qui a traité des prodiges I. 130.

XENOPHON de Paros, ſtatuaire I. 130.

XENOPHON, Poëte de l'ancienne Comédie I. 130.

XENOPHANE, ſon pere, ſa patrie II. 276. ſe retire en Sicile *ibid.* fut contemporain d'Anaximandre *ibid.* compoſa des Poëſies *ibid.* combattit les ſentimens de Thalès, de Pythagore & d'Epiménides *ibid.* mourut fort âgé *ibid.* ſes ſentimens *ibid.* réponſe qu'il fait à Empédocle 277. tems auquel il fleuriſſoit *ibid.* enterra ſes fils de ſa propre main *ibid.*

XENOPHANE de Lesbos, Poëte II. 278.

XENOCRATE, ſon pere, ſa patrie I. 250. ſuivit Platon en Sicile *ibid.* avoit la conception lente *ibid.* avoit l'air ſévére & retenu *ibid.* bon mot de Platon à ce ſujet *ibid.* vécut la plûpart du tems dans l'Académie *ibid.* les débauchés s'écartoient de ſon chemin pour le laiſſer paſſer *ibid.* il eſt inutilement tenté par Phrynée fameuſe courtiſanne *ibid.* autre éxemple de ſa continence *ibid.* avoit la réputation d'être d'une grande bonne-foi 251. ſe contentoit de ce qui eſt néceſſaire aux beſoins de la Nature *ibid.* éxemple de ſon déſintéreſſement *ibid.* eſt envoyé en ambaſſade auprès de Philippe *ibid.* eſt inſenſible aux faveurs de ce Prince *ibid.* de retour à Athènes eſt accuſé par ſes collégues 252. il ſe juſtifie *ibid.* témoignage que Philippe rend de lui *ibid.* ſa réponſe à Antipater qui l'invitoit chez lui *ibid.* il ſauve la vie à un moineau *ibid.* ce qu'il dit à Bion qui l'avoit offenſé de paroles *ibid.* il étoit éxempt de gloire 253. méditoit pluſieurs fois le jour, & donnoit tous les jours une heure au ſilence *ibid.* catalogue de ſes ouvrages *ibid.* eſt vendu par les Athéniens 254. Démétrius de Phalére l'achéte & lui rend ſa liberté *ibid.* ſon âge 255. ſa mort *ibid.* ſon Epitaphe par D. L. *ibid.*

XENOCRATE l'ancien, a écrit de l'art militaire I. 259.

XENOCRATE Philoſophe, a fait des Elégies I. 259.

XENOCRATE, Statuaire I. 259.

XENOCRATE Poëte, a écrit des Odes I. 259.

Y.

YAO, Prince Chinois, parvint à l'Empire 2357 ans avant J. C. III. 129. régna cent ans *ibid.* por-

trait de ce Prince *ibid.* paroles admirables qu'il proféroit ſouvent 130. choiſit *Xun* pour ſon ſucceſſeur au préjudice de ſon propre fils *ibid.* réponſe qu'il fit à cette occaſion *ibid.* viſitoit de tems en tems les provinces de ſon empire 160. acclamations de ſes peuples *ibid.* réponſe qu'il y fait *ibid.*

YU, Miniſtre de l'Empereur Zun III. 162. rendit ſa mémoire immortelle parmi les Chinois *ibid.* vécut toujours en Philoſophe 163. comptoit des Empereurs parmi ſes ayeux *ibid.* fut aſſocié à l'empire *ibid.* ſe dérobe aux yeux de la Cour, pourquoi *ibid.* fut élevé malgré lui ſur le trône *ibid.* éxemple de ſon extraordinaire affabilité *ibid.* régna dix ans *ibid.* mourut à l'âge de cent ans 164.

Z.

ZÉNON, ſon pere, ſa patrie II. 74. ſon portrait *ibid.* eut Cratès pour maître, prit des leçons de Stilpon, & fut dix ans auditeur de Xénocrate 75. il conſulte l'Oracle pour ſçavoir quel étoit le meilleur genre de vie qu'il pourroit embraſſer, réponſe qu'il en reçoit *ibid.* avanture qui lui fait quitter Cratès 76. choiſit le Pœcile pour y tenir ſes diſcours 77.

ZÉNON, reçoit une couronne d'or des Athéniens qui lui dreſſent une ſtatue 78. Antigone le vient écouter *ibid.* Lettre qu'il reçut de ce Prince *ibid.* réponſe à cette lettre 79. Zénon lui envoye Perſée & Philonide Thébain 80. Decret que les Athéniens rendent à ſon honneur *ibid.* ſa nourriture 82. faiſoit peu d'attention aux filles *ibid.* évitoit d'aſſembler beaucoup de monde autour de lui 83.

aportoit beaucoup de ſoin à ſes recherches 84. avoit l'air triſte & chagrin 85. reprenoit les gens d'une maniére conciſe & modérée *ibid.* ſes paroles en puniſſant un eſclave pour cauſe de vol. 89. ce qu'il dit à Cratès qui le tiroit par ſon habit pour l'empêcher de ſuivre Stilpon 90. pour dompter ſon amour-propre couroit aux inſtructions de Polémon 91. il paye deux cens drachmes pour un Sillogiſme *ibid.* eſt le premier qui employa le mot de *devoir ibid.* change deux vers d'Héſiode *ibid.* ſa maniére de vivre 92. traits envenimés des Poëtes Comiques tournent à ſa louange *ibid.* ſon grand âge 93. préſida cinquante-huit ans à ſon Ecole *ibid.* ſa mort *ibid.* Epigramme d'Antipater à ſa louange *ibid.* Vers de Zénodote & d'Athenée ſur le même ſujet 94. Epigramme de D. L. ſur la mort de Zénon 95. on l'accuſe ſur différens chefs 96. Antigone lui confie l'éducation de ſon fils 98. ſes ouvrages 99. ſes diſciples *ibid.* fut l'inſtituteur de la Secte des Stoïciens 100.

ZÉNON, de Rhodes a écrit l'Hiſtoire de ſon pays II. 98.

ZÉNON, Hiſtorien a traité de l'expédition de Pyrrhus en Italie & en Sicile II. 98.

ZÉNON, diſciple de Chryſippe II. 98.

ZÉNON, Médecin de la Secte d'Hérophile II. 98.

ZÉNON, Grammairien, a compoſé des Epigrammes II. 98.

ZENON, natif de Sidon, Philoſophe Epicurien II. 98.

ZENON, ſa patrie II. 283. auteurs varient ſur ſes parens *ibid.* étudia ſous Parménide *ibid.* étoit de haute taille *ibid.* ſe diſtingue par ſa capacité dans la Philoſophie *ibid.* ſa mort 284. Vers

de D. L. à ce ſujet 285. avoit l'ame élevée *ibid.* eſt le premier qui dans la diſpute ſe ſoit ſervi de l'argument connu ſous le nom d'*Achille ibid.* penſoit qu'il y avoit pluſieurs mondes *ibid.* croyoit l'homme engendré de la terre *ibid.* ce qu'il penſoit de l'ame *ibid.* tems auquel il floriſſoit 286.

FIN.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura ſoin de placer les Portraits ſuivant cette Table, de ſorte que chaque Portrait ſoit toujours vis-à-vis de la page où commence la Vie du Philoſophe, afin que d'un ſeul coup d'œil on puiſſe voir le Portrait & le commencement.

TOME PREMIER.

Le Portrait *de Thalès* à la Page 13
——— *Solon.* 29
——— *Pittacus.* 50
——— *Anacharſis.* 72
——— *Phérécydes.* 84
——— *Socrate.* 103
——— *Xenophon.* 123
——— *Æſchine.* 131
——— *Ariſtippe.* 134
——— *Euclides.* 161
——— *Platon.* 189
——— *Xenocrates.* 250
——— *Carneades.* 286
——— *Ariſtote.* 290
——— *Théophraſte.* 312

TOME SECOND.

Le Portrait *d'Antiſthène*, à la Page 1
——— *Diogène.* 14
——— *Monime.* 56
——— *Zénon.* 74
——— *Chryſippes.* 191
——— *Pythagore.* 205

AVIS AU RELIEUR.

——— *Empédocle.* 238
——— *Archytas.* 254
——— *Heraclite.* 265
——— *Démocrite.* 290
——— *Epicure.* 342
——— *Posidonius.* 442

TOME TROISIÉME.

——— *Confucius.* 103

BERICHT an den BUCHBINDER.

Der Buchbinder wir ſorge tragen die Portraits nach vorſtehender Table einzuſetzen, damit jedes Portraits gegen der Pagina Zuſtehen kommt wo die Lebens beſchreibung des Philoſophen anfangt, damit man den Anfang derſelben und das Portait zugleich ſehen kan. Noch wird derſelbe erinner die darinnen kommende verbeſſerte Blatter, zierlich an geborigen ort und ſtelle, zuſetzen.

AAN DEN BOEKBINDER.

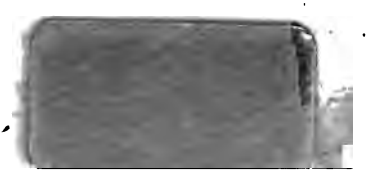
De Bœkbinder mœt zorge dragen de Portretten te plaatſen volgens de voorſtaande Tafel, alzo dat yder Portret altoos kome tegen over de Pagina daar het Leven van den Philoſooph begonnen word, op dat men met den eerſten opſlag het Portret zien en de Beſchryving kan beginnen te leezen: ook moet hy de daarin verbeeterde Bladen netjes ter behoorlyker plaats tragten in te paſſen.

TABLE

Des noms des Philoſophes contenus dans ce Troiſiéme Volume.

Diogène Laërce. Page 1
Epictete. 28
Confucius. 103

FEMMES PHILOSOPHES.

CHAPITRE I. des Femmes qu'on ne range ſous aucune Secte. 198
—— II. Des Platoniciennes. 234
—— III. Des Académiciennes. 243
—— IV. Des Dialecticiennes. 246
—— V. Des Cyrenaïques. 247
—— VI. Des Mégariennes. 249
—— VII. Des Cyniques. 251
—— VIII. Des Péripatéticiennes. 253
—— IX. Des Epicuriennes. 256
—— X. Des Stoïciennes. 260
—— XI. Des Pythagoriciennes. 264

FIN.